

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

(Espaces, Cultures et Développement)

AD MAJOREM SCIENTIAE GLORIA



THESE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

Formation Doctorale : Sciences du Langage et de la Communication

Option : Description Linguistique

N° 650-19/UAC/EDP-ECD

**ANALYSE PAREMIOLOGIQUE DITAMARI :  
Structure syntaxique et ethno-sémantique de la  
parémie**

Réalisée par:  
N'tcha LAYOTA

Sous la direction de :  
Dr Coffi SAMBIENI  
(Maître de Conférences des Universités  
du CAMES)

**Jury de soutenance :**

Président : **Monsieur Maxime da CRUZ**, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin);

Rapporteur : **Monsieur Coffi SAMBIENI**, Maître de Conférences, Université D'Abomey-Calavi (Bénin);

**Examineurs :**

**Monsieur Tchaa PALI**, Maître de Conférences, Université de Kara (Togo)

**Monsieur Bernard KABORE**, Maître de Conférences, Université Ouaga I, Pr. Joseph KI Zerbo (Burkina faso)

**Monsieur Toussaint Y. TCHITCHI**, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

**Mention : Très Honorable**

Soutenue publiquement le samedi 30 Novembre 2019

**Année académique 2019-2020**

## Sommaire

|  |           |
|--|-----------|
| Dédicace.....  | iv        |
| Remerciements.....   | v         |
| Abréviations, sigles et signes conventionnels.....                             | viii      |
| Résumé.....  | xi        |
| Liste des figures, tableaux, cartes, photos et schémas.....                    | xiv       |
| <b>Introduction générale.....</b>  | <b>1</b>  |
| <b>Première partie : Préliminaires.....</b>                                    | <b>4</b>  |
| <b>Chapitre I : Contexte de l'étude.....</b>                                   | <b>5</b>  |
| 1.1-Problématique.....   | 5         |
| 1.2-Hypothèses de la recherche.....  | 6         |
| 1.3-Objectifs de recherche.....  | 7         |
| 1.4-Méthodologie.....  | 7         |
| 1.5-Cadre Théorique.....   | 11        |
| 1.6-Résultats attendus.....  | 14        |
| 1.7-Quelques rappels phonologiques et syntaxiques du <i>ditámári</i> .....     | 14        |
| 1.8-Rappels morphologiques.....  | 19        |
| 1.9-Revue de la littérature.....   | 25        |
| <b>Chapitre II : Présentation du cadre, de la langue et des locuteurs.....</b> | <b>30</b> |
| 2.1-Aspect physique : le pays et les hommes.....                               | 30        |
| 2.2- Vie socioculturelle.....  | 31        |
| 2.3-Activités économiques.....   | 40        |
| 2.4- Langue et locuteurs.....  | 41        |
| 2.5- Classification de la langue.....  | 44        |
| 2.6-Structure syllabique.....  | 46        |
| <b>Chapitre III: Généralités sur la parémiologie.....</b>                      | <b>50</b> |
| 3.1-L'univers des parémies.....  | 50        |
| 3.2-Valeur d'intégration de la parémie.....                                    | 58        |
| 3.3-Place de la parémiologie chez <i>l'Otámálo</i> .....                       | 60        |

|  |            |
|--|------------|
| 3.4-Enseignements à travers les parémies.....  | 61         |
| <b>Deuxieme partie : énonciation et approche sémiotaxique et pragmatique des parémies.....</b>           | <b>74</b>  |
| <b>Chapitre IV : La parémie : une approche fondée sur la théorie de la prédication.....</b>              | <b>75</b>  |
| 4.1- De la distinction des parémies.....   | 75         |
| 4.2- De la parémie à son équivalent.....   | 76         |
| 4.3- Fiche parémiologique.....   | 77         |
| <b>Chapitre V : Sémiotaxie de la parémie.....</b>  | <b>119</b> |
| 5.1-Enoncé parémique.....  | 119        |
| 5.2-L'énoncé parémique simple.....   | 120        |
| 5.3-L'énoncé parémique complexe.....   | 127        |
| 5.4-Les différents types d'énoncés parémiques.....   | 130        |
| <b>Chapitre VI : Analyse sémantique et pragmatique des parémies.....</b>                                 | <b>146</b> |
| 6.1- Représentation sémantique dans l'énoncé parémique.....  | 146        |
| 6.2- Le mode dans l'énoncé parémique.....  | 148        |
| 6.3-Etude du sens.....   | 152        |
| 6.4-Aspect pragmatique des parémies.....   | 166        |
| <b>Troisième partie : Rapport entre parémie et société.....</b>  | <b>171</b> |
| <b>Chapitre VII : Représentation de la parémie.....</b>  | <b>172</b> |
| 7.1-Le concept de signe en parémiologie.....   | 172        |
| 7.2-Contexte social de la parémie.....   | 180        |
| <b>Chapitre VIII : Classement thématique et rapports gérontocratiques dans l'usage des parémies.....</b> | <b>193</b> |
| 8.1-Classement thématique des parémies.....  | 193        |
| 8.2- Des parémies aux relations humaines .....   | 213        |
| 8.3- Rapport gérontocratique .....   | 215        |
| 8.4-Problématique de la traduction de la parémie en <i>ditámari</i> .....                                | 218        |

|  |     |
|--|-----|
| <b>Conclusion générale</b> .....         | 220 |
| <b>Références bibliographiques</b> ..... | 223 |
| <b>Sitographie</b> .....                 | 235 |
| <b>Annexes</b> .....                     | 237 |
| Table des matières.....                  | 252 |

## **Dédicace**

*A celles qui me sont chères et restent mon trésor : Kouyiémpani Marjorie et Bandou Nikita, mes filles chéries et à mon épouse Christine Piyalo TCHAMIE.*

## Remerciements

A la fin de ce travail, nous adressons nos remerciements au Père Tout Puissant grâce à qui nous avons pu le réaliser. A lui soit la gloire pour l'éternité.

Ensuite, nous disons merci du fond du cœur au Professeur Hounkpati B. C. CAPO grâce à qui notre inscription a été possible à l'école doctorale EDC de l'UAC. Nous rendons un vibrant hommage à notre directeur de thèse, Dr Coffi SAMBIENI, Maître de Conférences qui, malgré ses multiples occupations, a tout mis en œuvre pour l'aboutissement de ce travail. Nos différents entretiens et échanges nous ont permis de mieux comprendre certains aspects de l'analyse. Sa disponibilité, sa franchise, sa rigueur pour le travail bien fait nous ont fait prendre un rythme de travail régulier. Tout a commencé en 2014 lorsque nous avons rencontré Dr Emmanuel SAMBIENI de l'Université de Parakou alors qu'il était de passage à Kara. Il nous avait fait appel grâce à Madame Dominique SEWANE qui lui avait fait cas de notre volonté de poursuivre nos études supérieures. Ne sachant comment nous rendre à Cotonou et n'y connaissant personne, il nous a parlé du Dr Coffi SAMBIENI qui pourrait accepter de nous diriger si nous arrivons à réunir les moyens nécessaires pour l'inscription. Nous lui disons merci pour nous avoir fait découvrir celui grâce à qui nous présentons les résultats de notre travail.

Nous adressons nos sincères remerciements à tout le corps professoral de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire « *Espaces, Cultures et Développement* » de l'Université d'Abomey-Calavi qui n'a ménagé aucun effort dans le processus de notre formation depuis le DEA jusqu'à ce jour.

Nous adressons nos remerciements au Dr Tchaa PALI, Maître de conférences, Directeur du Centre des Œuvres Universitaires de Kara et Directeur du Laboratoire de Recherches et Etudes en Linguistique, Psychologie et Sociétés (LaRELiPS), pour ses riches conseils et son orientation scientifique très appréciable.

Au Dr Bernard KABORE, Maître de Conférences au Département de Linguistique, UFR/LAC de l'Université Ouaga I, Pr. Joseph KI Zerbo, nous adressons toute notre gratitude pour ses conseils scientifiques et ses observations pertinentes.

Au Dr Mimboabe BAKPA, Maître Assistant et Chef de Département des Sciences du Langage de l'Université de Kara, merci pour son orientation, ses conseils et son soutien.

Merci particulièrement aux Dr N'Dati N'DAH du Département d'Histoire, Dr Gbandi ADOUNA du Département des Sciences du Langage pour leurs soutiens et conseils, tous deux de l'Université de Kara.

A tous les enseignants du département des Sciences du Langage qui nous ont formé depuis la première année jusqu'à l'obtention de notre Maîtrise à l'Université de Kara.

A Madame Dominique SEWANE, nous ne saurons de quelle manière lui dire merci pour la documentation qu'elle nous a procurée et pour son soutien multiforme depuis l'obtention de notre Maîtrise ; qu'elle trouve ici notre gratitude.

Au Dr Didier N'DAH, Maître de Conférences, au Département d'Histoire et Archéologie, nous adressons nos sincères remerciements pour sa collaboration.

A Madame Romule GBODJAR, nous disons merci pour son soutien, son appui et ses conseils. Nous l'avons connue aussi grâce au Dr Emmanuel SAMBIENI. La première fois où nous devions aller à Cotonou, c'est elle que nous avons contacté afin qu'elle nous aide à trouver un hébergement. Elle a réagi tout comme si elle nous connaissait depuis, en se déplaçant pour nous accueillir.

A Monsieur Paterne PERE, administrateur réseau à la Direction Régionale de l'Education Kara, nous disons merci pour son assistance dans la mise en forme du document. Sa proximité et son sens d'amitié ne nous ont jamais fait défaut.

A Monsieur Ferdinand KOMBETI, pour son hospitalité et son amour fraternel qu'il nous a témoigné durant notre séjour chez lui, nous sommes reconnaissant.

Nos remerciements vont aussi à Boni Marcus TEIGA, ancien responsable de publication de *la Gazette*. Grâce à lui, nous sommes entrés en contact avec Monsieur Ferdinand KOMBETI qui nous a hébergé.

A Monsieur MAGNANGO Mawaïtom, nous disons merci pour la cartographie. Nous disons merci à Gérard KOUAGOU qui n'a pas hésité à nous porter son aide dans notre quête de logement à Calavi. Il est toujours resté proche dans les moments les plus difficiles que nous avons traversés durant notre séjour à Calavi. A tous les amis de promotion de DEA 2015-2016, nous présentons nos sincères remerciements, particulièrement à Laurent ATCHIKPA qui s'est rendu disponible depuis le premier jour de notre rencontre à l'EDP-ECD au début des séminaires. Il a tout de suite sympathisé avec nous bien que cela n'a pas été facile d'être seul étranger (Togolais) parmi treize (13) Béninois pour les séminaires de DEA.

A Monsieur Abalo LALABIA, bibliothécaire à la SIL Kara (Togo), nous disons merci pour ses conseils.

A Monsieur Eric ESSE, informaticien à la SIL Kara (Togo), merci de nous avoir installé la police « afrikaans » -logiciel qui nous a permis la saisie de notre travail- que Dieu vous bénisse abondamment.

A notre petit frère Bienvenu M'bala LAYOTA, merci pour les coups de mains qu'il nous a souvent apportés quand nous étions pris par le poids de la fatigue.

A notre épouse Christine TCHAMIE, nous présentons toutes nos excuses pour toutes les fois où notre absence a causé un déséquilibre dans notre vie de couple, qu'elle se réjouisse enfin du fruit de cette thèse. Merci à toi ma chérie pour le soutien.

A tous ceux qui ont contribué de quelque manière à la réalisation de cette thèse, nous disons merci. Que chacun reçoive la bénédiction de la part de l'Éternel.

## Abreviations, sigles et signes conventionnels

|           |   |                                    |
|-----------|---|------------------------------------|
| 1. SG     | : | Première personne du singulier     |
| 2. SG     | : | Deuxième personne du singulier     |
| 3. SG     | : | Troisième personne du singulier    |
| Acc.      | : | Accompli                           |
| Adj.      | : | Adjectif                           |
| Adv.      | : | Adverbe                            |
| Card.     | : | Cardinal                           |
| Cl.       | : | Classe nominale                    |
| Comp.     | : | Comparatif                         |
| Conj.     | : | Conjonction                        |
| Cons.     | : | Conséquence                        |
| Const.    | : | Constituant                        |
| Cord.     | : | Coordination                       |
| DEA       | : | Diplôme d'Etudes Approfondies      |
| Dem.      | : | Démonstratif                       |
| EDP       | : | Ecole Doctorale Pluridisciplinaire |
| Fct Synt. | : | Fonction syntaxique                |
| Hypo.     | : | Hypothétique                       |
| Ind.      | : | Indéfini                           |
| Inter.    | : | Interrogatif                       |
| Intr.     | : | Intransitif                        |
| Inv.      | : | Invariable                         |
| Loc.      | : | Locution                           |
| LVP       | : | Lexème verbal prédicat             |
| M à m     | : | Mot à mot                          |
| Marq.     | : | Marque                             |
| Morph.    | : | Morphème                           |

|         |   |   |
|---------|---|---|
| NEG.    | : | Négation  |
| N       | : | Nominal   |
| N.f.    | : | Nom féminin   |
| N.m.    | : | Nom masculin  |
| Num.    | : | Numéral   |
| NTIC    | : | Nouvelles Technologies de l'Information et de la<br>Communication |
| NS      | : | Nominal sujet   |
| NC      | : | Nominal circonstant   |
| NO      | : | Nominal objet   |
| O       | : | Objet   |
| Part.   | : | Particule   |
| Pass.   | : | Passé   |
| Pdm     | : | Particule dicto-modale  |
| Poss.   | : | Possessif   |
| Prep    | : | Préposition   |
| Pron.   | : | Pronom  |
| Pp      | : | Pronom personnel  |
| Pps.    | : | Pronom personnel sujet  |
| Qual.   | : | Qualificatif  |
| Quant.  | : | Quantité  |
| Redupl. | : | Réduplication   |
| Relat.  | : | Relatif   |
| Rest.   | : | Restrictive   |
| S       | : | Sujet   |
| Sa      | : | Signifiant  |
| Sé      | : | Signifié  |
| SIL     | : | Société Internationale de Linguistique                            |
| SNC     | : | Syntaxme nominal complément                                       |

|                |   |  |
|----------------|---|--|
| SNCC           | : | Syntagme nominal complément circonstanciel |
| SNS            | : | Syntagme nominal sujet                     |
| Sub.           | : | Subordination                              |
| Trad           | : | Traduction                                 |
| Trans.         | : | Transitif                                  |
| V              | : | Verbe                                      |
| V <sup>t</sup> | : | Verbant                                    |
| Verb.          | : | Verbal                                     |

## Liste des figures, tableaux, cartes, photos et schémas

### Liste des figures

Dans cette partie, nous présentons toutes les figures que nous avons utilisées dans notre travail. Elles sont au nombre de sept (07).

|   |     |
|---|-----|
| <b>Figure 1</b> : Classification des langues orientales parmi les langues gur selon Naden (1989:314)..... | 36  |
| <b>Figure 2</b> : Classification des langues gur selon Williamson et Blench.....                          | 37  |
| <b>Figure 3</b> : Le modèle triadique, Peirce (1979).....   | 164 |
| <b>Figure 4</b> : Les combinatoires au sein du signe triadique.....                                       | 167 |
| <b>Figure 5</b> : synthèse du tableau 8.....  | 168 |
| <b>Figure 6</b> : Les deux piliers de l'analyse.....  | 171 |
| <b>Figure 7</b> : Acceptation du signe émis.....  | 172 |

### Liste des tableaux

Huit tableaux en tout sont utilisés dans notre travail.

|   |     |
|---|-----|
| <b>Tableau 1</b> : Tableau phonétique des consonnes.....          | 14  |
| <b>Tableau 2</b> : Tableau phonémique des consonnes.....          | 15  |
| <b>Tableau 3</b> : Tableau phonémique des voyelles.....           | 19  |
| <b>Tableau 4</b> : Tableau tonétique.....                         | 20  |
| <b>Tableau 5</b> : Tableau des tonèmes.....                       | 21  |
| <b>Tableau 6</b> : Classes nominales et pronoms anaphoriques..... | 26  |
| <b>Tableau 7</b> : L'image et la valeur des parémies.....         | 159 |
| <b>Tableau 8</b> : Tableau du signe tétradique.....               | 167 |

## Liste des cartes

Elle présente deux cartes qui situent l'aire où se retrouvent les *Batâmâribà*.

**Carte N°1** : Le pays des *Batâmâribà* au Togo et au Bénin.....34

**Carte N°2** : L'aire des *Batâmâribà*.....35

## Liste des photos

Sept photos sont prises pour illustrer nos différents commentaires.

**Photo 1** : Bois autour duquel dansent les initiés.....38

**Photo 2** : Un consultant chez un devin.....41

**Photo 3** : Paysage présentant l'état propice de la nature pour les cérémonies.....42

**Photo 4** : Espace servant de cuisine après la deuxième entrée, avant l'accès au deuxième étage.....44

**Photo 5** : *Taciêtà* vue de face mettant en relief les deux greniers d'avant en hauteur couverts de paille.....45

**Photo 6** : *Taciêtà*, vue aérienne montrant les trois chambres de l'étage.....46

**Photo 7** : Mottes de terre représentant les divinités devant la *taciêtà*.....47

## Liste des schémas

**Schéma N°1** : Représentation, objet, interprétant.....165

**Schéma N°2** : Représentation, objet, interprétant.....166

## Résumé

Le présent travail porte sur l'*Analyse parémiologique du ditâmari : structure syntaxique et ethno-sémantique de la parémies*. Il permet non seulement de ressortir la valeur sémantique des parémies mais aussi la combinaison des éléments lexicaux ainsi que les relations qui existent entre les parémies et la société dans laquelle elles sont usitées. Il est structuré en trois parties. Dans la première partie, nous présentons les préliminaires. La deuxième partie intitulée l'énonciation et l'approche sémiosyntaxique et pragmatique de la parémie a défini la parémie comme étant fondée sur l'acte de l'énonciation ou de la prédication. Une analyse sémantique et pragmatique a permis de relever le sens caché des parémies et de les classer dans leur contexte d'emploi. Une analyse parémiologique grâce à la fiche modèle, permet de classer les parémies selon qu'elles appartiennent à telle ou telle catégorie. Par cette analyse, nous avons grâce à l'axe parémiologique de la fiche modèle, ressorti les hyponymes et leurs catégories grammaticales. Enfin, la troisième partie fait référence au rapport entre parémie et société. Dans la même partie, la représentation de la parémie nous conduit aux liens qui uni les parémies aux différentes communautés. Le classement thématique et le rapport gérontocratique permettent de ressortir les différentes classes d'âge qui font usage des parémies. En parlant de l'image et la valeur des proverbes, nous ressortons le vrai contenu de ces derniers.

**Mots clés :** Analyse parémiologique –fiche parémiologique – énonciation-sémiosyntaxe - pragmatique.

## Abstract

The present work is about the *Paremiological analysis of ditamari: syntactic and ethno-semantic structure of paremia*. It allows not only to point out or highlight the value of the paremia but also the combination of the lexical elements as well as the relations that exist between the paremia and the society in which they are used. This work is structured in three parts. In the first part, we present the preliminaries. The second part, the enunciation and semiosyntactic and pragmatic approach of paremia, defines paremia as being based on the act of enunciation or preaching. The utterance and the semiosyntactics and pragmatic of the paremia has defined the paremia as it is founded on the act of the utterance or of the predication. A semantic and pragmafunctional analysis made it possible to identify the hidden meaning of the paremia and to classify them in their context of employment. A paremiological analysis thanks to the model sheet, makes it possible to classify the paremia according to which they belong to this or that category. Through this analysis, we have thanks to the paremiological axis of the model sheet, the hyponyms and their grammatical categories. The thematic classification and the gerontocratic report allow to highlight the different age groups which make use of the paremia. The last part that is the representation of the paremia leads us to the links that bounds the paremia to the different communities. Talking of the image and the values of the proverbs, we out the true content of proverbs. Talking about the image and value of proverbs, we point out the true content of these.

**Keywords:** Paremiological analysis - paremiological record – enunciation –semiosyntax - pragmatic

## ***Búnancēmù***

*Butõmu muu tú butõmu mùù nǎǎ yatãmmakpotínwà kpéé kè nke. Dà kú butõmu biyánku yatánya wǎǎ tuku bè me ká nǎǎ yakpotínwà. Butõmu muu kpà tí pǎ bafie kà tì daa yakpotínwà ku basãã kà dàà yie kà tì daa da ku yakpotínwà dwònè bù dà ku síhekèmbùì sì nǎã da ku yakpotínwà. Butõmu muu yate sípéncēē sitããti. Tépéncãntè tecétítè biyánku ica tí tũne yinyi ka na ka pĩ butõmu muu. Kà dàà yie kà tì tũ yakpotínwà ti nǎǎ ye kpéé butõmu muu miyáke, tí tũne ti ku bakpotíbè biye tí níterè ba ku ica nyi de ba ku bahãríba. Diye yie ka ti daa ka tu íwãri idea bó ditãmarì miyáke tapííta de inũmù ka íwãri ínì bó tapííta da idiya. Tápíít dà idiya yĩ miéka, inũmù tu tíwãntì kpayi. Diye céri batámè diyene bó da tããtí: diye déému, diye cũũmu de diye piyáníbu, ka kpãã de bataame mabe kà bàkpómú badiya badiya, bie tú da biye wãã déé ke cũũ de diye wãã cũũ ke déé. Ka da yie ka tì túoká yakpotínwà yíá, tí síéke yapata yie bó kpáka ya miéké ka kpãra yakpotínwà bàkpótibà ti dwá nã. Yakpotínwà turi miéboti ti téé ka tí da kátú yakpotínwà yíá tota kúcá badiya. Tícétá butõmu bu, tibu dera ti yure dípé katu analis paremiolozik. Da ko analis beḅkú yakpotínwà mie boti yátinã miéké. Ka da yie ka ti da hãna, ti bu tuota ba yuda katu fis paremiolozik ka ya tinaanti dori miéboti.*

***Yatãya yacera:*** yakpotínwà, analis paremiolozik, fis paremiolozik, Yakpotínwà turi miéboti.

## INTRODUCTION GENERALE

L'Afrique a longtemps été considérée par certains Européens ayant ou non foulé son sol comme un continent sans histoire et sans culture. N'est-ce pas pour relever cette mauvaise pensée que le journaliste de Radio France International A. FOKA dit souvent dans son émission "Archives d'Afrique" que « *Nul n'a le droit d'effacer une page de l'histoire d'un peuple, car un peuple sans histoire est un monde sans âme* » ? Si nous considérons que la culture dans nos sociétés est une source de développement, *l'analyse parémiologique du ditámári : structure syntaxique et ethno-sémantique de la parémie* y trouve sa place. Les parémies, relevant de la tradition orale posent parfois des problèmes de traduction parce que utilisant plusieurs genres dans le système de communication, impliquent plusieurs facteurs. De ces facteurs, nous pouvons énumérer le cadre environnemental et la vie socioculturelle. Ces parémies sont utilisées pour embellir le langage. De ce fait, certains locuteurs natifs, bien que faisant partie de la communauté, n'arrivent pas parfois à bien cerner le contenu du message. Nous pouvons dire alors que les parémies sont un puissant canal de communication. Pour mieux comprendre les parémies, une étude s'impose. Quelle considération les *Batámáribà* donnent à la tradition orale ? Dans cette perspective, nous partons de l'observation des faits de langue, faits qui sont entre autres, la structure atypique des parémies, leur sémantique de surface qui cache une véritable sémantique profonde, la complexité de leur interprétation qui dépend toujours du contexte ou de la situation de communication pour aboutir à leur particularité énonciative. Tous ces facteurs nous ont poussé à entreprendre une étude dans le domaine des parémies dans le but de montrer la place de l'énonciation chez les *Batámáribà* et dans la formation de la personnalité. Cette étude nous permet aussi de faire une analyse comparative entre les parémies à travers une sélection sur des fiches parémiologiques afin de les classer selon leurs types. La distinction entre parémies et unités linguistiques stables telles que "les phrases", nous permet de relever et de montrer les propriétés

de l'expression parémiologique. Cette technique d'analyse (fiche parémiologique) est possible grâce aux techniques de traduction et aux critères sémantiques, morphosyntaxiques et pragmatiques. Nous devons pouvoir faire un rapprochement entre les parémies et le vécu quotidien en raison de la nécessité du contexte pour toute approche traductologique. Pour une meilleure catégorisation des parémies, la présente étude est structurée en huit (08) chapitres, regroupés en trois (03) parties. Chaque partie comporte au moins deux chapitres. La première partie est consacrée aux préliminaires. La deuxième partie a trait à l'énonciation et l'approche sémio-syntaxique et pragmatique des parémies. Enfin, la troisième partie traite de la représentation des parémies. Pour aller plus en détails, nous dirons que le premier chapitre intitulé "contexte de l'étude" englobe la justification du choix du sujet, les objectifs, la problématique, les hypothèses, et la théorie nous permettant de mener à bien notre analyse. Quelques rappels phonologiques, morphologiques et syntaxiques du *ditámári* viennent clore ce chapitre. Le deuxième chapitre traite du cadre géographique : l'aspect physique, les activités socioculturelles et économiques. Le troisième chapitre s'articule autour de la parémies : une approche fondée sur la théorie de la prédication. L'analyse parémiologique est abordée dans le quatrième chapitre. Le cinquième chapitre présente une description morphosyntaxique des énoncés proverbiaux. Dans le sixième chapitre, nous traitons de la sémiologie des parémies en rapport avec les faits sociaux. Le septième chapitre quant à lui s'articule autour de l'analyse sémantique et pragmatique des parémies. Enfin le huitième chapitre fait un classement thématique et gérontocratique dans l'usage des parémies.

Dans cette étude, deux approches théoriques vont nous aider à faire notre analyse. La variante dialectale utilisée pour le travail est celle de l'Ouest. Il s'avère indispensable de signaler que l'alphabet que nous utilisons dans le présent travail est celui de l'Alphabet Phonétique International (API).

## **PREMIERE PARTIE : PRELIMINAIRES**

### **Introduction partielle**

Dans cette première partie de notre travail, nous nous atellons à la situation du contexte de l'étude qui présente les grands axes y afférents. De ces axes, nous avons qui a attiré notre attention sur l'étude des parémies, en plus du cadre théorique et des objectifs de la recherche en passant par quelques rappels, tout ceci dans le premier chapitre. Le deuxième chapitre traite du cadre géographique et de la langue et ses locuteurs, en présentant un peu la vie socioculturelle, l'aspect physique et les activités socioéconomiques. Le troisième quant à lui a trait aux généralités sur la parémie

## CHAPITRE I : CONTEXTE DE L'ETUDE

Dans un contexte plus précis, en parlant de *l'analyse parémiologique du ditámári : structure syntaxique et ethno-sémantique de la parémie*, nous devons pouvoir aborder les réelles motivations qui justifient le choix du sujet et son intérêt. La problématique, le cadre théorique et la clarification de quelques concepts permettent aux lecteurs de mieux comprendre le texte dans son ensemble et pouvoir nous suivre dans notre raisonnement. A la fin de ce chapitre, nous faisons un bref rappel sur la phonologie, la morphologie et la syntaxe. Toute écriture pour être crédible, passe toujours par l'observation d'un problème qui attire l'attention du rédacteur.

### 1.1-Problématique

Il nous paraît opportun de déblayer le terrain terminologique entourant les parémies en faisant une étude parémiologique en *ditámári*, étant donné qu'elles font partie intégrante de l'univers phraséologique. Les énoncés sentencieux ou parémiques (proverbes, dictons, sentences, maximes, phrases proverbiales, ...) renferment la sagesse populaire, sous forme de phrases laconiques qui sont passées de génération en génération par le biais de la tradition orale. A cet effet, nous pouvons dire que la tradition orale occupe une place de choix dans les communautés africaines. Dans le système de communication quotidienne, l'on a toujours la volonté de s'exprimer avec une clarté et de se faire comprendre par ses allocutaires et ceci dans des contextes bien précis. Divers procédés de communications sont utilisés par différentes classes d'âges dans leurs conversations quotidiennes. Les procédés d'expressions utilisés sont des contes, des historiettes, des comptines, des chants, des légendes, des devinettes, des proverbes, des maximes, des anecdotes, etc. Ainsi dit, le premier aspect du problème qui a attiré notre attention est le fait que la structure de surface des

parémies soit complexe de même que leur structure profonde nécessite un procédé de contextualisation. Ensuite, les études entreprises par notre père, Monsieur A. N. LAYOTA, sur "*le paysan de la vallée tamberma*" avec l'appui du révérend père J. SULJ, curé d'alors de la paroisse Saint Laurent de Nadoba, l'un des Cantons de la Préfecture de la Kéran (Togo), ont aussi capté notre attention sur la complexité du langage avec l'utilisation des parémies. C'est pour comprendre le fonctionnement de ces expressions idiomatiques que l'étude portant sur l'analyse parémiologique du *ditámári : structure syntaxique et ethno-sémantique de la parémie* s'impose. Du fait que les unités phraséologiques présentent souvent une modification quand elles sont insérées dans le discours mérite d'être élucidée.

Nous montrons la relation d'équivalence qui existe entre les parémies tout en sachant que le problème de traduction se pose à tous les niveaux. Nous devons aussi restituer à la communauté ce que la mondialisation est en train de lui faire perdre. Les parémies souvent employées cachent des réalités historiques fort intéressantes et diverses. Il convient de les développer en se posant la question de savoir quelle est la valeur sémantique que véhiculent les parémies. Quelles sont les catégories de parémies employées en *ditámári* ? Quelles sont les motivations qui sous-tendent l'emploi des parémies en *ditámári* ?

## 1.2-Hypothèses de la recherche

Sur la base des questions posées, nous formulons les hypothèses ci-après :

-Il existe différents types de parémies dont la classification est inhérente à leur description ;

-Le contenu sémantique d'une parémie dépend de son contexte d'énonciation ;

-Les parémies sont émises à des fins morales, éthiques et déontologiques dans la société et sont des énoncés tirés pour la plupart des contes ou des expériences de la vie quotidienne.

A partir de ces hypothèses, des objectifs sont définis.

### **1.3-Objectifs de recherche**

D'une manière générale, notre travail vise à montrer le contenu sémantique que véhiculent les parémies en les distinguant par catégorie. Autour de cet objectif général se dressent des objectifs spécifiques tels que :

-Etablir une typologie corrélative des parémies et créer un répertoire des parémies selon le contexte d'utilisation ;

-Ressortir le sémantisme des parémies selon leurs contextes d'énonciation ;

-Montrer que la plupart des parémies est émise à des fins éthiques et déontologiques au sein d'une société.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons adopté une méthodologie.

### **1.4-Méthodologie**

La méthode utilisée ici est double. Il s'agit de l'enquête de terrain et la recherche documentaire. Pour ce qui est de l'enquête de terrain, nous présentons le procédé par lequel nous avons fait la collecte des données (outils de collecte), le procédé d'enquête, le type, la rencontre avec nos informateurs, les critères de choix des informateurs, ainsi que la technique d'analyse des données. La recherche documentaire nous présente les différentes sources et les types de documents ayant abordé notre thématique.

#### **1.4.1-Enquête de terrain**

Notre recherche de terrain est organisée en trois étapes. La première est celle menée avec les informateurs qui sont, entre autres, les groupements d'agriculteurs

auprès desquels nous avons collecté les parémies parlant des activités agricoles, les jugements coutumiers qui nous ont permis d'avoir les parémies qui ont trait aux réalités de la vie sociale et des personnes jugées "personnes ressources". Les critères sur lesquels nous nous sommes basés sont : le critère d'âge et la base de la collectivité (esprit d'équipe). Cette enquête de terrain s'est déroulée dans les localités de Nadoba, Pimini, Koutougou (au Togo) et Manta, Kwaba, Perma, Boukombé, Natitingou (au Bénin). Nous avons fait la première enquête de terrain en 2015 au cours des mois de mars, avril et mai dans la zone béninoise et en septembre, octobre au Togo. La seconde étape est celle de la collecte des données s'est déroulée en 2016 entre les mois de juin et juillet aussi bien au Togo qu'au Bénin. Cette collecte a réussi grâce à un matériel composé d'un enregistreur et d'un microphone. Les données collectées sont les parémies et les contes. Enfin, la troisième étape est celle du tri et de la transcription desdites données. La transcription a été faite selon l'API. Cette enquête est rendue possible grâce à l'approche théorique de G. GUILLAUME, (1973). Cette approche rappelle les principes linguistiques théoriques d'une recherche de terrain sur les questions d'approches sociolinguistiques.

Nous avons eu des entretiens avec les informateurs, entretiens qui ont été basés sur une série de questions leur permettant de nous produire des parémies. Ces parémies ont été enregistrées et transcrites. Les groupements d'agriculteurs quant à eux ont été assistés au cours de leurs différents travaux champêtres, surtout lors des cultures et des récoltes. Les jugements coutumiers sont toujours soldés par des sentences. Elles sont pour la plus part des parémies.

#### **1.4.2- Technique de collecte et traitement des données**

Trois techniques ont été prises en compte comme énoncé plus haut. Elles sont :

- L'exploitation des sources documentaires ;
- Les entretiens avec les différents informateurs ;

-L'observation participante.

Avec les informateurs, nous avons eu des entretiens qui ont permis de faire une collecte des données. A travers les jugements coutumiers, nous avons chaque fois fait des enregistrements des sentences qui sont des expressions parémiologiques. Les différents groupements de paysans avec qui nous avons travaillé, en écoutant leurs chants d'encouragement, de revoi de fatigue (disent-ils), nous avons observé avec attention la manière dont ils s'adressent la parole lorsqu'un membre, pris par la fatigue essaye de se reposer, de même que lorsqu'il s'est agi des travaux de coupe de paille. Ainsi, l'observation participante qui a consistée à faire corps avec les différents groupes, nous a permis de faire une analyse des parémies lors des différents travaux. Toujours dans l'intention d'élargir notre champ de collecte, nous avons suivi certaines émissions de divertissement de radio Kara, les mardis à 21h à 21h 30' GMT, où nous avons pu également enregistrer quelques parémies. Après la collecte des données, nous avons procédé à leur transcription et à l'interprétation puis à la traduction interlinéaire et la traduction littéraire desdites données. Il s'en est suivi la phase du tri et de regroupement selon le critère du sens et de la contextualisation pouvant nous permettre une classification des parémies et une analyse selon le champ thématique. A travers les fiches parémiologiques, nous avons tout d'abord classé les parémies en dictons/proverbes, phrases proverbiales, apophtegmes/maximes et phraséologies et ensuite fait une sémiologie de ces parémies, en référence à la société.

### **1.4.3-Recherches documentaire**

Les sources documentaires sont diverses. Elles prennent en compte les sources écrites. Une lecture minutieuse de ces sources nous a éclairé sur les facteurs de distinction des parémies. En référence aux sources écrites, les différentes recherches ont été faites dans les centres de documentation tels que la Société Internationale de Linguistique (SIL), la bibliothèque du département des Sciences

du Langage de l'Université de Kara, la bibliothèque de l'Université de Kara, la bibliothèque centrale du Togo et celle de l'Université de Lomé, de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines-Lomé (FLESH), la bibliothèque de la mission catholique de Nadoba, et celle du Service de Conservation et de Promotion du *Kutámáákù* (S.C.P.K), la bibliothèque de l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA) au Bénin, la bibliothèque universitaire de l'Université d'Abomey-Calavi, celle du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLK) sans oublier les différents documents que nous avons consultés sur internet. Les documents consultés ont porté sur les mémoires, les thèses, les ouvrages généraux et les articles.

Les sources orales quant à elle sont basées sur les audios et les différents récits enregistrés lors de nos échanges avec nos informateurs.

Pour avoir adopté une méthodologie basée sur l'approche progressive, nous avons utilisé des grilles d'observation et un petit questionnaire. La relation tissée avec les populations cibles à travers leurs représentants (les chefs de groupements d'agriculteurs, de quartiers, de villages et de cantons), nous a permis de faire la collecte des données. Afin d'obtenir des données suffisantes et représentatives devant servir à l'analyse, nous avons utilisé du matériel adéquat, adopté une technique d'analyse afin d'aboutir à des résultats probants. Les sources consultées nous ont permis d'une part de faire la lumière sur certains faits sociaux et la relation qui existe entre les communautés et les différentes activités ; d'autre part, le mode d'utilisation de certaines parémies. C'est le cas par exemple de *le paysan de la vallée tamberma* (1982) du Rp J. SULJ qui nous a éclairé sur le contexte social dans l'utilisation des parémies.

### 1.5-Cadre théorique

La parémie est le lieu où se rencontrent la langue et la culture, donc son étude nous semble propice à nous renseigner sur les pratiques discursives et sur les

valeurs culturelles. Pour nous, il convient d'anoncer les pionniers de la parémiologie avant de se focaliser sur les approches théoriques devant nous conduire dans ce travail en précisant que nous optons dans ce travail pour un mix théorique.

Au prime abord, nous devons annoncer l'éminent F. SEILER (1922) qui aborde les proverbes selon leurs origines, leurs fonctions, leurs caractéristiques stylistiques ainsi que leurs différentes classes. Pour lui, le proverbe est définit selon trois (03) critères :

- L'énoncé doit être validé par la tradition ;
- L'énoncé doit véhiculer un enseignement ;
- L'énoncé doit être précis et succinct avec une morphologie à part, de sorte que « celui qui l'a entendu une fois s'en souviennent toujours et l'utilise à son tour ».

Mis à part SEILER, W. MIEDER (1985) parle des proverbes sous l'angle de leurs mutations. A ce sujet, il dit que les proverbes sont de plus en plus adaptés à travers leurs formes aux changements de paradigmes sociaux. Pour lui, les proverbes sont utilisés sous forme modifiée dans les slogans politiques, dans les publicités. Ces nouvelles formes selon lui sont appelées antiproverbes. W. MIEDER (1977) quant à lui définit les proverbes comme des phrases figées, de portée générale et largement diffusées, exprimant une forme de sagesse ou une règle de vie de manière succincte, ceci selon trois critères qui sont les suivants :

- La nature de la tradition ;
- La notoriété générale ;
- La binarité.

Selon T. H. NGUYEN (2008 : 28), « le discours est de l'ordre de l'expression dont l'existence est effective et il n'y a que lui qui est accessible à l'observation directe. La langue est une donnée permanente qui exclut toute momentanété et le discours en est une exploitation momentanée ».

En plus de ces approches, un autre cadre théorique –d'ailleurs celui qui nous sert le plus dans l'analyse des données dans ce travail- nous est utile ; il s'agit de

l'approche de G. GUILLAUME (1984). Dans cette théorie, la distinction entre la langue et le discours joue un rôle fondamental dans la mesure où l'auteur cherche à articuler de manière dynamique l'opposition langue/discours en introduisant entre ces derniers le terme d'*acte de langage*. Pour G. GUILLAUME, la langue est une puissance dont l'existence est virtuelle et qu'on ne peut observer directement. Entre la langue et le discours, G. GUILLAUME pose l'acte de langage qui permet de passer de la langue au discours. L'acte de langage est un acte transitionnel de la puissance que représente la langue à l'effet qu'est le discours. Aux yeux de cet auteur, la transition de la langue au discours effectuée par l'acte de langage est considérée comme un processus, un mouvement et non comme une opposition. L'acte de langage est un rapport d'actualisation fondamental qui associe la langue et le discours dans le langage, la langue étant un système dans lequel les éléments entretiennent des relations d'interdépendance. De ce fait, la contextualisation et l'actualisation nous permettront de catégoriser les parémies. Ces approches théoriques sont pour nous d'une importance capitale dans la mesure où elles nous permettent de faire la différence entre les différentes parémies et d'en ressortir leur sémantique profonde à partir de la sémantique de surface.

## 1.6-Résultats attendus

Le terme de ce travail permettra de comprendre la composition et les éléments grammaticaux qui constituent les parémies. La typologie des parémies doit nous permettre de faire la différence entre les termes connexes. La structure de surface des parémies et leur sémantique profonde de même que la complexité de leur traduction ne devrait plus poser un problème, ceci devrait permettre aux lecteurs de mieux les comprendre. La fiche parémiologique doit permettre aux lecteurs de comprendre la catégorie grammaticale des hyperonymes et de savoir dans quelle thématique les parémies sont classées.

A travers l'analyse sémiologique, nous devons pouvoir montrer la valeur des parémies et leurs relations avec la société ou les faits sociaux. Leur classement thématique doit nous permettre de faire un répertoire de leur patrimoine.

Avant d'aborder le travail proprement dit, faisons un bref rappel sur l'aspect phonologique et syntaxique de la langue.

## 1.7-Quelques rappels phonologiques et syntaxiques du *ditámàri*

Dans cette partie, nous faisons un bref rappel sur la phonologie et la syntaxe en *ditámàri*.

Les éléments du système consonantique et ceux du système vocalique – nombre de sons et de phonèmes attestés - dans la langue font l'objet de ce rappel. Des illustrations nous permettent de confirmer l'existence des différents sons ou des différents phonèmes de la langue.

### 1.7.1- Système consonantique

Le Centre National de Linguistique Appliquée (CeNaLA) devenu aujourd'hui Institut National de Linguistique Appliquée (INALA) et la commission nationale de linguistique *ditámári* retiennent quinze (15) sons consonantiques. Il est à rappeler que hormis ces deux institutions, des auteurs comme Zürcher (1980 : 1-3) a aussi penché ses recherches sur le *ditámári* et a aussi retenu le même nombre de consonnes. Ces consonnes sont : [p], [b], [t], [d], [c], [k], [m], [n], [f], [s], [r], [h], [y], [w], [kp].

Tous ces sons sont représentés dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 1** : tableau phonétique des consonnes

|               |    | bilabial | labiodental | alvéolaire | palatal | Vélaire | labiovélaire | glottal |
|---------------|----|----------|-------------|------------|---------|---------|--------------|---------|
| occlusives    | Sd | P        |             | t          | c       | k       | kp           |         |
|               | Sn | b        |             | d          |         |         |              |         |
| Nasals        |    | m        |             | n          |         |         |              |         |
| Vibrante      |    |          |             | r          |         |         |              |         |
| Fricatives    |    |          | f           | s          |         |         |              | h       |
| Semi-voyelles |    |          |             |            | y       |         | w            |         |

Source : A. ZÜRCHER (1980 :3)

En vue de définir les phonèmes du *ditámári*, A. ZÜRCHER (1980) fait une analyse basée sur les règles d'opposition et de distribution, lesquelles stipulent que lorsque deux sons s'opposent en contexte identique, ils sont des phonèmes différents. Mais en contextes différents, ce sont des variantes d'un seul et même phonème. De cette analyse, il retient que treize phonèmes sont attestés. Ces phonèmes sont les suivants : /p/, /b/, /t/, /d/, /c/, /k/, /kp/, /m/, /n/, /f/, /s/, /y/, /w/.

Ils sont représentés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 2** : tableau phonémique des consonnes

|                      | bilabial | labiodental | Alvéolaire | Palatal | Vélaire | Labiovélaire |
|----------------------|----------|-------------|------------|---------|---------|--------------|
| <b>Occlusive</b>     | P<br>b   |             | t<br>d     | c       | k       | kp           |
| <b>Nasales</b>       | m        |             | n          |         |         |              |
| <b>Fricatives</b>    |          | f           | s          |         |         |              |
| <b>Semi-voyelles</b> |          |             |            | y       |         | w            |

Source : A. ZÜRCHER (1980 :4)

### 1.7.2- Système vocalique

Douze (12) voyelles sont attestées en *ditámari*. Des douze, cinq (05) voyelles sont des nasales.

-les voyelles orales: [a], [e], [ɛ], [i], [o], [ɔ], [u],

-les voyelles nasales: [ã], [ẽ], [ĩ], [õ], [ũ]

Ces voyelles s'illustrent dans les items ci-dessous :

Toutes les voyelles, aussi bien orales que nasales ont un statut de phonèmes en *ditámari*. Elles sont les suivantes : /i/, /u/, /e/, /o/, /ɛ/, /ɔ/, /a/ ; /ĩ/, /ũ/, /ẽ/, /õ/, /ã/.

Ces différentes voyelles sont représentées dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 3** : tableau phonémique des voyelles

|                    | Antérieures |         | Centrales |         | Postérieures |         |
|--------------------|-------------|---------|-----------|---------|--------------|---------|
|                    | orales      | nasales | orales    | nasales | orales       | nasales |
| <b>Fermées</b>     | i           | ĩ       |           |         | u            | ũ       |
| <b>Mi-fermées</b>  | e           |         |           |         | o            |         |
| <b>Mi-ouvertes</b> | ɛ           | ẽ       |           |         | ɔ            | õ       |
| <b>Ouvertes</b>    |             |         | a         | ã       |              |         |

**Source** : A. ZÜRCHER (1980 :12)

### 1.7.3- Système tonal

Selon A. ZÜRCHER et NICOLE J. (1981), le *ditāmàri* a un système tonal à trois registres : Haut (´), Moyen (-) et Bas (`). Il connaît également un phénomène d'abaissement tonal (down drift) affectant les tons Haut et Bas. La résultante de cet abaissement donne une modulation tonale BH (˘) et HB (^). Le tableau 4 de la page suivante présente les réalisations tonales tandis que le tableau 5 de la page 19 illustre les tonèmes de la langue.

(5)

| Ton | représentation | glose           |
|-----|----------------|-----------------|
| ´   | <i>batáámà</i> | voix            |
|     | <i>fatááfà</i> | pluie           |
|     | <i>kũú</i>     | piquer/injecter |
| -   | <i>tacètà</i>  | jarre           |
|     | <i>kucaati</i> | chasse          |
| `   | <i>ditãrì</i>  | montagne        |

|   |                |                                  |
|---|----------------|----------------------------------|
|   | <i>tikùàti</i> | tourteaux d'arachide (huile)     |
| ^ | <i>pô</i>      | couvre (une assiette)            |
|   | <i>pî</i>      | fermer (poulailler)              |
| ∨ | <i>ntũ</i>     | j'ai rassemblé                   |
|   | <i>ntă</i>     | j'ai mis sur l'eau (unealebasse) |
|   | <i>pĩ</i>      | attraper                         |

**Tableau 4:** tableau tonétique

| Marque du ton  | H | M | B | HB | BH |
|----------------|---|---|---|----|----|
| Représentation | / | - | ` | ^  | ∨  |

Source : A. ZÜRCHER (1981 :7)

Des illustrations en paires minimales permettent de ressortir les différents tonèmes.

(6)

| Ton   | représentation | glose    |
|-------|----------------|----------|
| - / ' | <i>siwee</i>   | lièvres  |
|       | <i>siwée</i>   | biches   |
|       | <i>bena</i>    | mésurer  |
|       | <i>béná</i>    | cuisiner |
| ' / ` | <i>díwé</i>    | écorce   |
|       | <i>díwè</i>    | joie     |

|     |               |          |
|-----|---------------|----------|
| ˘/- | <i>ditâri</i> | montagne |
|     | <i>ditâri</i> | caillou  |

**Tableau 5** : tableau des tonèmes

| Marque du ton  | H | M | B |
|----------------|---|---|---|
| Représentation | ˘ | - | ˘ |

Source : A. ZÜRCHER (1981 :7)

### 1.8-Rappel morphologique

Pour ce qui est du rappel morphologique, nous nous intéressons seulement aux genres et classes nominales et au système pronominal. En définissant la morphologie, nous dirons que c'est l'ensemble des formes de mots d'une langue et des variations de leur désinence, nous pouvons aussi dire que c'est l'étude de la forme et des désinences.

### 1.8.1- Le système des genres et classes nominales

Nous faisons juste un bref rappel du système des genres et classes nominales tout en prenant en compte les pronoms anaphoriques sur lesquels est basée la classification. Pour C. SAMBIENI (2005 :64), il est clair que le *ditámári* a douze (12) genres nominaux qui peuvent être récapitulés dans le tableau ci-dessous. Ce tableau prend en compte les affixes de classe et les pronoms anaphoriques qui sont les morphèmes ayant permis leur classification.

(7)

| Genre SG             | PL                | Glose     |
|----------------------|-------------------|-----------|
| <b>I o-</b>          | <b>ba- - ba</b>   |           |
| <i>o-nìtì</i>        | <i>ba-nìtì-ba</i> | hommes    |
| <i>o-pwà</i>         | <i>ba-pwà-ba</i>  | étrangers |
| <b>II fa-</b>        | <b>i- -Ø</b>      |           |
| <i>fa-wàà-fa</i>     | <i>i-waaka-Ø</i>  | serpents  |
| <i>fa-nàà-fa</i>     | <i>i-naaka-Ø</i>  | boeufs    |
| <b>III da-</b>       | <b>i-</b>         |           |
| <i>da-bi-da</i>      | <i>i-bí-Ø</i>     | enfants   |
| <i>da-bwasabi-da</i> | <i>ibwasabi-Ø</i> | chèvreaux |
| <b>IV ku-</b>        | <b>i-</b>         |           |
| <i>ku-haa</i>        | <i>i-haa-Ø</i>    | balais    |
| <i>ku-fṣti</i>       | <i>i-fṣti-Ø</i>   | trous     |
| <i>ku-ca</i>         | <i>i-ca</i>       | chemins   |

|      |                   |                   |               |
|------|-------------------|-------------------|---------------|
| V    | <b>ku-</b>        | <b>ti-</b>        |               |
|      | <i>Ku-yàà-kù</i>  | <i>ti-yàà-tì</i>  | pagnes        |
|      | <i>Ku-máá-kù</i>  | <i>ti-máá-tì</i>  | forges        |
| VI   | <b>ku-</b>        | <b>da-</b>        |               |
|      | <i>ku-tiyeeku</i> | <i>da-tiyeene</i> | forêts        |
| VII  | <b>bu-</b>        | <b>da-</b>        |               |
|      | <i>bu-tie</i>     | <i>da-tie-na</i>  | arbres        |
|      | <i>bu-toò</i>     | <i>da-to-nà</i>   | baobabs       |
| VIII | <b>di-</b>        | <b>ya-</b>        |               |
|      | <i>di-beni</i>    | <i>ya-bie</i>     | années        |
|      | <i>di-muani</i>   | <i>ya-muã</i>     | plaies        |
| IX   | <b>ta-</b>        | <b>si-</b>        |               |
|      | <i>ta-nɔɔ-ta</i>  | <i>si-nɔɔ-ø</i>   | mains         |
|      | <i>ta-muã-ta</i>  | <i>si-muã-ø</i>   | chiens        |
| X    | <b>ba-</b>        |                   |               |
|      | <i>ba-nãã</i>     |                   | boisson       |
|      | <i>ba-kuaa</i>    |                   | huile         |
|      | <i>ba-niã</i>     |                   | eau           |
| XI   | <b>mu-</b>        |                   |               |
|      | <i>mutaamu</i>    |                   | manguier      |
|      | <i>mutiyé</i>     |                   | arbre/produit |

|     |                  |        |
|-----|------------------|--------|
| XII | <b>ka-</b>       |        |
|     | <i>ka-ten-ka</i> | terre  |
|     | <i>ka-yii-ka</i> | figure |

**Tableau 6** : classes nominales et pronoms anaphoriques

| Genres | Classes  |         | Pronoms anaphoriques |    |
|--------|----------|---------|----------------------|----|
|        | SG       | PL      | SG                   | PL |
| I      | ō- -Ø    | bā- -bā | ò                    | bà |
| II     | fā- -fā  | ī- -Ø   | fà                   | ì  |
| III    | dā- -dā  | ī- -Ø   | dà                   | ì  |
| IV     | kū- - Ø  | ī- -Ø   | kū                   | ì  |
| V      | kū- -kū  | tī- -tī | kū                   | tì |
| VI     | kū- -kū  | dā- -nà | kū                   | dà |
| VII    | mū- -mū  | dā- -nā | mū                   | dà |
| VIII   | dī- - dī | yā- -yā | dī                   | yà |
| IX     | tā- -tā  | sī- -Ø  | tà                   | sì |
| X      | mā- -mā  |         | bā                   |    |
| XI     | mū- mū   |         | mū                   |    |
| XII    | kā- -kā  |         | kā                   |    |

**Source** : C. SAMBIENI (2005 :64)

## 1.8.2- Présentation du système pronominal

Dans cette partie, nous essayons de présenter les différents pronoms existant en *ditámari*. Il s'agit dans un premier temps des pronoms personnels sujets, dans un second des pronoms personnels emphatiques, et enfin, des pronoms complétifs d'objets. Cette présentation nous permet de pouvoir identifier les différents pronoms utilisés pour la production des parémies. Ils sont parfois imagés et nécessitent une identification. Partons tout d'abord des pronoms personnels sujets comme étant fondamentaux dans le système pronominal.

### 1.8.2.1- Les pronoms personnels sujets

Les pronoms personnels répertoriés par N. LAYOTA (2013 : 21) sont au nombre de six (06) et assurent la fonction de sujet. Ces pronoms peuvent dans ce cas être assimilés aux particules préverbaux. Ils se présentent ainsi qu'ils suivent avec un exemple de combinaison du verbe *kwa* qui signifie "pleurer".

(8)

|                         |               |
|-------------------------|---------------|
| <i>n</i> « je »         | <i>n kwa</i>  |
| <i>a</i> « tu »         | <i>a kwa</i>  |
| <i>ó</i> « il/elle »    | <i>ó kwa</i>  |
| <i>tí</i> « nous »      | <i>tí kwa</i> |
| <i>dí</i> « vous »      | <i>dí kwa</i> |
| <i>bà</i> « ils/elles » | <i>bà kwa</i> |

### 1.8.2.2- Les pronoms personnels emphatiques

Ces pronoms interviennent selon N. LAYOTA (2013 :21) dans la mise en emphase et sont également au nombre de six (06).

(9)

|               |          |
|---------------|----------|
| <i>mi</i>     | « moi »  |
| <i>fwã/fǔ</i> | « toi »  |
| <i>wó/wé</i>  | « lui »  |
| <i>tíntí</i>  | « nous » |
| <i>díní</i>   | « vous » |
| <i>béma</i>   | « eux »  |

### 1.8.2.3- Les pronoms complétifs d'objet

Du même auteur, les pronoms complétifs sont des éléments grammaticaux qui se placent entre le sujet et le verbe et sont aussi au nombre de six (06). Ils se confondent avec les pronoms personnels. Ils ont une structure identique mais une sémantique différente grâce au contexte.

(10)

|           |           |                |                       |
|-----------|-----------|----------------|-----------------------|
| <i>n</i>  | « me »    | <i>ò n-kè</i>  | « il m'a entendu »    |
| <i>a</i>  | « te »    | <i>ò dā-kè</i> | « il t'a entendu »    |
| <i>ò</i>  | « le/la » | <i>ò ò-kè</i>  | « il l'a entendu »    |
| <i>tí</i> | « nous »  | <i>ò tí kè</i> | « il nous a entendu » |
| <i>dí</i> | « vous »  | <i>ò dí kè</i> | « il vous a entendu » |
| <i>bà</i> | « les »   | <i>ò bà kè</i> | « il les a entendu »  |

En récapitulatif, nous constatons que tous les pronoms sont au nombre de six et peuvent s'identifier grâce au contexte d'utilisation lorsqu'il s'agit des pronoms complétifs et les pronoms personnels.

### 1.9-Revue de la littérature

La revue de la littérature nous permet de parcourir les travaux qui ont été effectués et qui sont dans le même contexte que notre sujet.

On retiendra en premier lieu, l'ouvrage de P. MERCIER (1968) : Cet ouvrage fait mention de la quasi-totalité des ethnies de l'Atakora, réfugiées dans un massif montagneux, réticentes vis-à-vis des influences du dehors, rebelles aux dominations étatiques, réfractaires à la colonisation. Pour l'auteur, en écoutant ce qu'eux-mêmes - *Batámáribà* - disent de leur culture et de leur organisation sociale, en observant les traces de leur expansion dans l'espace et les dissymétries sociales qu'elle renforce, en constatant aussi, dans la période récente, que leur conservatisme était action ou compromis plus qu'inertie ou refus du changement, il est apparu au contraire que l'attention doit être portée à l'histoire. Nous dirons que c'est l'ouvrage le plus productif, bien sûr en histoire, mais nous en tirons profit, puisque nous avons à faire à la culture d'un peuple. Dans le même ouvrage, l'auteur retrace la vie matérielle, socioculturelle et économique des *Batámáribà*. Cet ouvrage nous permet de pouvoir contextualiser certaines parémies pour une meilleure traduction. Mais nous restons pessimistes en ce sens que l'auteur en parlant de la culture et des faits de vie de ce peuple, le dit de manière substantielle, or nous savons qu'en histoire la plupart des traditions sont orales avant d'être transcrites. De ce fait, nous émettons une réserve par rapport à la réticence dont parle l'auteur.

R. KOUAGOU (1984) dans *L'identité Tammari*, montre la valeur d'un *Otamari*. Pour l'auteur,

*...à la fois fugitifs et endurants, les Batammariba ont su par leur ingéniosité, adapter leurs besoins de survivre et de résister aux caprices du milieu naturel qui les a accueillis et abrités. Pacifiques et communicatifs, les Batammariba se sont dotés d'une organisation sociale, culturelle, économique et religieuse, articulée sur la famille et le clan en tant que réalité socio-humaine, territoriale et juridique.*

W. MIEDER (1997) à travers *Modern Paremiology in Retrospect and Prospect* fait une collection d'ouvrages ayant trait à la parémiologie et la parémiographie en ce sens qu'il donne les différentes approches pouvant conduire à une description des parémies. La particularité de cet ouvrage est que l'auteur met un accent particulier sur la parémiologie moderne rétroactive et prospective.

J. MANDZIUK (2016) axe sa recherche autour des questions suivantes : que se cache-t-il derrière les mystérieux termes que l'on désigne par proverbes ? Quel est leur statut dans la parémiologie moderne ? La modification proverbiale dépend-elle de la famille linguistique dans laquelle elle est utilisée ou selon les contextes ? Il dit ensuite qu'étymologiquement, le terme verbe peut être analysé à la suite d'un assemblage morphologique ou d'une création de mots-valises.

J.-C. ANSCOMBRE (2003) dans son article s'interroge sur la forme des proverbes en se posant la question de savoir si elles sont figées.

M. CONENNA (2004) s'appesanti sur l'analyse automatique des proverbes.

D. CRAM (1983) parle du statut linguistique des proverbes dans son célèbre article " The Linguistic Status of the proverb". Dans cet article, l'auteur montre les différents éléments qui constituent la qualité du proverbe.

M. I. R. DALMAU (2004), dans "Enseigner et apprendre les unités parémiologiques d'une langue étrangère: du XIXe siècle à nos jours" vise ici une étude de certains manuels pour l'enseignement du français langue étrangère parus en Espagne au long du XIXe siècle contenant une partie consacrée aux dictons, idiotismes et proverbes.

W. CHUNZI (1996), dans *Proverbes français et détermination nominale: avec considération spéciale pour l' "article zéro"* détermine la classe des proverbes français en adéquation avec ceux espagnols.

A. ODDO (2017) à travers "Le proverbe dans tous ses états : regard sur la recherche en parémiographie et parémiologie" parle de la question de terminologie et de typologie des proverbes à repenser. Pour lui, toutes les nations possèdent des proverbes et toutes ont vu fleurir des terminologies variées, des compilations, des études, des outils pour la traduction.

T. HILDEBRANDT (2005) dans *The proverb : an interdisciplinary approach to a biblical genre* s'interroge sur la question de la mutation des proverbes d'une langue à une autre de même que leur universalité.

De son côté, K. KOUSSEY (1977), dans son mémoire de maîtrise en histoire donne des informations intéressantes sur l'origine des *Bátámáribà*. Il souligne qu'ils viennent de « *Dinaabaa* ». A la question de savoir où se trouve « *Dinaabaa* » ? Il écrit : « *Ce que l'on peut affirmer, c'est que Dinaabaa tel qu'il est connu actuellement se trouve à Kubentyeeku, village situé à 7 kilomètres à l'ouest de Manta, une des communes du district rural de Boukoumbé* ». Plus loin, l'auteur faisant une analyse des écrits de certains auteurs, notamment Paul Mercier, Jacques Bernolles, sur les témoignages oraux et sur l'étymologie du mot « *Dinaabaa* » fait un rapprochement entre « *Dinaaba* » et « *dinabaa*<sup>1</sup> ». Le phénomène de contextualisation qu'il utilise nous permet de nous en inspirer pour en faire usage dans notre travail.

E. BUYSSSENS (1943) relève la relation qui existe entre les signes émis au cours du langage. A travers le message, le dialogue naît entre deux individus. Cet ouvrage nous permet de pouvoir faire un rapprochement entre parémies et faits sociaux dans le chapitre qui traite de la sémiologie.

---

<sup>1</sup>Lieu où on garde les bœufs.

NIDA (1979) fait une analyse du sens dans la mesure où un énoncé n'a de sens que s'il respecte les règles de combinaisons grammaticales.

Y. DJAMBIGA (2011), dans littérature orale ditammari : caractéristique et thématique, à travers les contes, les chants, les poèmes, les légendes et les mythes, en fait une exploitation, afin de ressortir leur imaginaire. Selon elle, les genres oraux du *ditámári* sont créés soit pour résoudre des problèmes, soit pour adoucir les cœurs, ou encore pour retracer la vie d'un clan ou de tout un peuple, pour exposer toute une vie ou une tradition ou même toute une civilisation.

M. LAYOTA (2016) décrit de façon systématique les substantifs en montrant à quel point l'appartenance d'un substantif à un genre et à une classe est motivée par les propriétés morphologiques ou sémantiques du signifié.

N. LAYOTA (2015) montre que le développement d'une société en général et de la communauté en particulier est inhérent à la langue et ceci grâce au moyen de communication. Cet article montre la contribution de la langue dans le développement socio-économique chez les *Batámáribà*. C'est une évidence que sous l'impulsion de la communication, les éléments d'un même groupe entretiennent des relations indispensables à leur développement. L'auteur montre que les facteurs économiques et sociaux sont intrinsèquement liés de telle sorte que l'absence de l'un entrave la bonne exécution de l'autre. Pour cette raison, la langue joue un rôle très important dans le développement socioéconomique d'un milieu.

N. LAYOTA (2016) aborde deux aspects, l'analyse sémantico-syntaxique et l'analyse sémiologique des proverbes. L'analyse sémantico-syntaxique a ressorti deux types d'énoncés proverbiaux : les énoncés proverbiaux simples et les énoncés proverbiaux complexes. Au niveau de l'analyse sémiologique, l'accent est mis sur la relation qui existe entre les parémies et la société au sein de laquelle elles sont utilisées.

Enfin, N. LAYOTA (2018) montre les différentes composantes morphosyntaxiques des proverbes.

Après ce bref rappel sur les travaux ayant trait au domaine de notre étude, nous devons avoir une idée sur l'aire géographique où l'étude se déroule.

De cette revue de littérature et de notre point de vue, il serait souhaitable que tous les auteurs, ayant abordé le "proverbe", montrent la particularité que revêt ce dernier dans le système de communication.

## CHAPITRE II : PRESENTATION DU CADRE GEOGRAPHIQUE DE L'ETUDE ET DE LA LANGUE

Il s'agit d'un aperçu sur le peuple dont les parémies font l'objet de notre étude. Nous présentons dans un premier temps la langue et ses locuteurs, sa classification, ensuite, la vie socioculturelle à travers son aspect physique, ses activités socioéconomiques et culturelles, les différents rites initiatiques du jeune garçon et de la jeune fille de même que l'architecture de l'habitation (*taciêtà*).

### 2.1 – Aspect physique : le pays et les hommes

Les *Batámáribà* sont à cheval entre le Togo et le Bénin et peuplent la vallée de l'Atakora au Nord des deux pays. C'est un peuple de résistance. Sa manière d'accueillir et d'aborder le voisin est d'une souplesse inestimable. Il parvient à s'adapter très rapidement aux changements naturels. D. SEWANE (1999 : 3) l'avait déjà remarqué lorsqu'elle disait :

*Les peuples forts, les peuples grands, remarquait déjà Paul Mercier, sont les peuples qui ont la souplesse de s'adapter aux changements et d'adopter les apports extérieurs jugés utiles, tout en se montrant intraitables dès que l'on menace leur "fondement". Acculés à une limite, ils savent dire : "non, cela, on n'y touche pas. Cela, qui est notre noyau dur, nous ne l'entamerons pas." Et leur refus signifie : "Il y a un point où le "oui" signe une défaite, ou une collaboration. A leur propos, on peut parler de résistance au sens que lui donna Jean Moulin.*

C'est un milieu délimité par les montagnes qui appartiennent aux monts Atakora, avec de grandes plaines et vallées. Pour N. N'DATI (2012 : 9-10),

*L'altitude y est comprise entre 200 et 220 m. Les collines atteignant 277 m, se situent entre le Kouosso et le Kpalagou. On distingue trois chaînons montagneux*

d'orientation sud-nord, d'est en ouest, on trouve le Koutagou 477 m, le Koukouan 547 m et les monts Nattiwah 403 m.

Le climat est tropical avec deux saisons : une grande saison sèche appelée harmattan allant d'Octobre à Mars caractérisée par un vent sec et une saison pluvieuse, la mousson allant d'Avril à Septembre avec un maximum de pluviométrie entre juillet-août.

La végétation dans cette zone, tout comme celle de toute la région septentrionale, est caractéristique de savane soudano-guinéenne plus ou moins arborée. Elle est marquée par quelques forêts galeries le long des rivières. L'activité anthropique est à l'origine du défrichage. La surexploitation de terres et le déboisement ont éliminé toute formation forestière primaire. Selon N. N'DATI (2012 : 12), le paysage actuel n'offre que des arbustes rongés par les feux de brousse et le bétail sur des parcelles en jachère. Sont épargnés les forêts sacrées et les arbres fruitiers tels que le baobab, le karité et le néré. La verdure de cette végétation est plus remarquable à la hauteur de Koutougou, en passant par Takonta jusqu'à Natitingou. La richesse du sol et la végétation encore tendre permettent des activités économiques très variées.

## 2.2- Vie socioculturelle

Les activités culturelles sont essentiellement basées sur les différents rites initiatiques et funéraires chez les *Batámáribà*. L'unité de base chez les *Batámáribà* est le clan. Pour être compté comme appartenant à un clan, la jeune fille et le jeune garçon à l'âge de dix-huit (18) ans doit suivre les rites initiatiques. Selon la tradition, ces rites sont censés lui inculquer les valeurs sociales et lui faire appartenir désormais à la classe des adultes. C'est dans cet ordre d'idées qu'à l'apothéose, les initiés se retrouvent autour d'un bois solidement fixé au sol et couvert de paille. Là, ils dansent en faisant le tour complet, accompagnés de leurs

aînés en attendant le combat de flagellation - qui se fait en utilisant des lanières fabriquées en peau de bœuf, ce qui fait montre de leur courage – les aînés – à affronter l’adversaire en cas d’attaque. Signalons que les rites initiatiques se font selon les clans et chaque clan a sa *ta-ciẽ-tà*, grande (vieille) habitation où est supposé se trouver *fa-wàà-fà* (serpent). Selon N. LAYOTA (2015 :8) c’est dans les *siciã*<sup>2</sup>, communément appelées “tata” que les initiés se retrouvent pour les derniers rituels qui les placent désormais au rang des adultes.

Les photos ci-dessous illustrent le bois sacré autour duquel les initiés dansent au rythme des tam-tams (photo 1), accompagnés de leurs aînés. Elles représentent également certaines phases des rites initiatiques chez le jeune garçon. La photo 2 montre les initiés, torses nus, portés par leurs aînés. La troisième photo montre les initiés qui arrivent de la marche et font un cercle autour du bois sacré.

---

<sup>2</sup> Pluriel de *tāciẽtā*, habitat de l’*Otamari*.

**Photo 1** : Bois autour duquel dansent les initiés



Dominique.sewane(@)copyright

Pour célébrer leur courage et leur victoire après des jours d'épreuves et d'endurance, les initiés sont portés sur les épaules par leurs aînés qui, avec eux, esquissent des pas de danse avec des chants de victoire.

Au rythme des tam-tams, les initiés font le tour du bois sacré mais auparavant, l'un des aînés, pour prouver le courage et la technique dont chaque initié devra faire preuve, grimpe le bois sacré couvert de paille jusqu'au sommet avant de redescendre avec joie et ovations des gens venus soutenir chacun son initié. Cet aspect des rites est précédé par les rites de dinination ou l'on va interroger un devin pour savoir si la cérémonie devrait bien se passer. La photo ci-dessous en dit mieux.

**Photo 2** : Un consultant chez un devin.

Dominique.sewane(@)copyright

*Difwàni* pour les jeunes garçons et *dikūtri* pour les jeunes filles ; ce sont les noms qu'on donne aux différents rites. *Dikūtri* est l'une des fêtes les plus importantes pour la jeune fille. C'est une fête qui remonte aux temps anciens. C'est par ce rite que la jeune fille accède à la vie d'adulte. Toute jeune fille n'ayant pas encore subi ces cérémonies est considérée comme une gamine selon la coutume et ce, quel que soit son âge. Cette fête débute dans les clans sous l'ordre de *fa-kūtifā-ya* (propriétaire du fétiche de la cérémonie) à différents moments dans chaque village selon que la saison est propice. L'on devrait monter dans le grenier du defunt pour en retirer ses effets.

**Photo 3** : Paysage présentant l'état propice de la nature pour les cérémonies

Dominique.sewane(@)copyright

Elle a souvent lieu entre janvier et mars, selon le nombre de groupes socio-ethniques. Elle est obligatoire pour toute jeune fille en âge de se marier ou de procréer. Les rites funéraires quant à eux sont le signe de respect et d'honneur accordés aux personnes âgées après leur mort. Lorsqu'une personne meurt à un âge très avancé (à partir de soixante-dix ans), il est enterré dans une nouvelle tombe où personne n'a jamais été inhumé. C'est le premier facteur qui montre le respect et l'honneur qu'on accorde au défunt. Quand la période des funérailles arrive, habituellement pendant la saison morte, la famille du défunt, selon qu'il soit homme ou femme, prépare de la boisson locale en quantité suffisante pour tous ceux qui viendront pour la cérémonie. Celle-ci dure environ trois jours. On immole un bœuf dit bœuf des oncles ; toute la viande est emportée chez les oncles du défunt en vue des cérémonies rituelles. Il est à noter que tous ces rites se déroulent dans la *taciêtà* dont la construction prend deux à trois mois. La *taciêtà* est construite sur un terrain où l'on peut vivre sans être dérangé par des esprits maléfiques. Constituée de petites tourelles reliées entre elles par des murs, elle

comporte au moins trois chambres et trois greniers pour la conservation des vivres en plus d'un petit espace qui sert de cuisine. Devant chaque *taciētà*, se trouvent de petites mottes de terre représentant des divinités auxquelles sont voués ces cultes. Les deux greniers d'avant ont des noms. Celui de gauche est le grenier femelle, c'est-à-dire qu'il appartient à la femme et celui de droite est le grenier mâle et appartenant à l'homme. Le troisième qui est à l'arrière est le grenier de secours.

La *taciētà* a eu plusieurs dénominations selon les auteurs. Ainsi, selon N. N'DATI (2012 : 11),

*Autrefois désignée sous le nom bambara « tata » et européen « château fort », la maison tammari se présente toujours comme un ensemble de tourelles à section circulaire. Ces tourelles sont reliées entre elles par des murs qui délimitent une vaste salle au rez-de-chaussée et une grande terrasse à l'étage, sur laquelle donnent les pièces d'habitation. Chacune des tourelles supporte un grenier où délimite une chambre à l'étage et une pièce d'utilisation variée au rez-de-chaussée. La forteresse se présentant en un seul bloc et comprend pratiquement tous les éléments : chambres, cuisines, greniers, étables, poulaillers... La takyiènta représente en quelque sorte un sanctuaire, où ont lieu les cérémonies et les rites les plus importants. Cette maison à étage dans l'Atakora, a été l'un des faits marquants de l'originalité et de la grandeur de la civilisation de ce peuple.*

Les images ci-dessous illustrent les différentes parties d'une *taciētà*.

**Photo 4** : Espace servant de cuisine après la deuxième entrée, avant l'accès au deuxième étage



**Source** : [www.regards-eloignes.batammariba](http://www.regards-eloignes.batammariba)

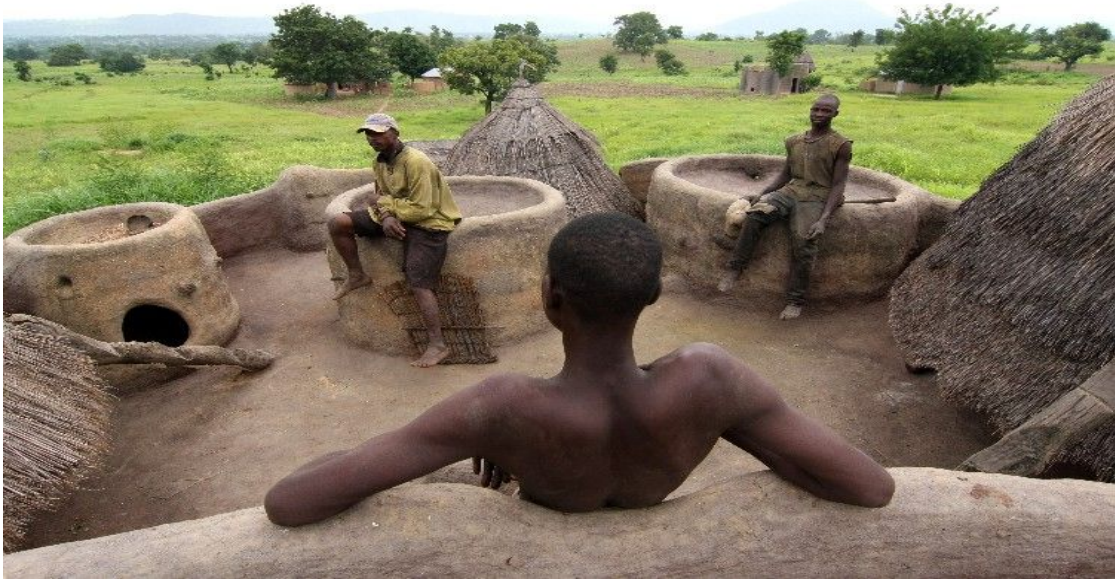
Sur cette photo on peut observer en premier lieu, une échelle taillée en bois servant de liaison entre cette partie considérée comme cuisine et le deuxième étage. L'on peut aussi y voir de la poterie et des Calebasses qui servent d'ustensiles de cuisine. Les deux seaux plastiques dans l'angle gauche servent de contenants d'eau.

**Photo 5** : *Taciêtà* vue de face mettant en relief les deux greniers d'avant en hauteur couverts de paille



**Source** : [www.regards-eloignes.batammariba](http://www.regards-eloignes.batammariba)

Les trois chambres s'observent très bien sur la photo ci-dessous. La chambre à laquelle s'est adossé le jeune homme en torse nu est la chambre principale et la plus vaste située sur la partie supérieure du vestibule.

**Photo 6** : *Taciêtà*, vue aérienne montrant les trois chambres de l'étage

**Source** : [www.regards-eloignes.batammariba](http://www.regards-eloignes.batammariba)

A l'extrême gauche de la photo 6, la première case avec un orifice peut, selon le bon vouloir du maître de maison, servir de dortoir ou de stockage des produits issus de la cueillette. Celle au centre sur laquelle est assis l'homme en casquette sert de dortoir, toujours sur la photo 6. A l'extrême droite, la dalle de la case est utilisée pour le séchage des produits champêtres. Enfin, la grande case où est adossé le jeune homme torse nu, est celle qui abrite toute la famille, surtout en période des rites initiatiques.

La photo ci-dessous illustre les divinités que l'on retrouve devant chaque *taciêtà* chez les *Batámáribà*.

**Photo 7** : Mottes de terre représentant les divinités devant la *taciẽtã*

Dominique.sewane(@)copyright

### 2.3- Activités économiques

Sur le plan économique, le commerce était dans le temps basé sur le troc. De nos jours, avec l'apparition de la monnaie, le système d'échange (le troc) a été progressivement remplacé par cette dernière. Le commerce est axé sur les produits des revenus de l'agriculture et de l'élevage. Les *Batãmãribã* sont de bons éleveurs de bétail (bovins, ovins et caprins) et de volaille (poules et pintades).

Sur le plan agricole, les cultures rencontrées sont principalement celles vivrières (sorgho, mil, petit mil, maïs, fonio, riz pour ce qui est des céréales) et (taro, igname, patate douce et manioc pour les tubercules). On y produit également du coton, la seule culture de rente rencontrée dans le milieu.

Après cet aperçu et une présentation sur le cadre géographique de l'étude et de la présentation de la langue et de ses locuteurs, nous ne pouvons pas aller au vif du sujet sans donner quelques généralités sur cette science qui s'occupe de l'étude des parémies.

## 2.4- Langue et locuteurs

Le *ditámári* est une langue transfrontalière. Il est parlé aussi bien au Togo qu'au Bénin. Au Togo, le *ditámári* se retrouve dans la préfecture de la Kéran, précisément dans les cantons de Nadoba, Warango, Koutougou et Kokoutamberma. Il est également parlé dans les localités de Natitingou, Perma, Boukombé, Toucountouna, Cobly, Manta, Kouandé et Copargo en République du Bénin, dans les départements de l'Atakora et de la Donga. Le *ditámári* est le nom que les locuteurs eux-mêmes donnent à leur langue et *Batámáribà* ou *Betámáribε* est le nom pluriel du peuple, le singulier étant *Otámáɓɔ*. Pour N'POH T. (2010 :5), la population des *Batámáribà* du Bénin est évaluée à environ 220000 personnes. Si on considère la population qui vit au Togo selon le dernier recensement général de la population et de l'habitat en 2010 et qui est 28112 hbts, et le fait que la population recensée est presque égale à celle qui vit en dehors des localités recensées, on peut estimer le nombre de ditamariphones à plus de 276224 personnes.

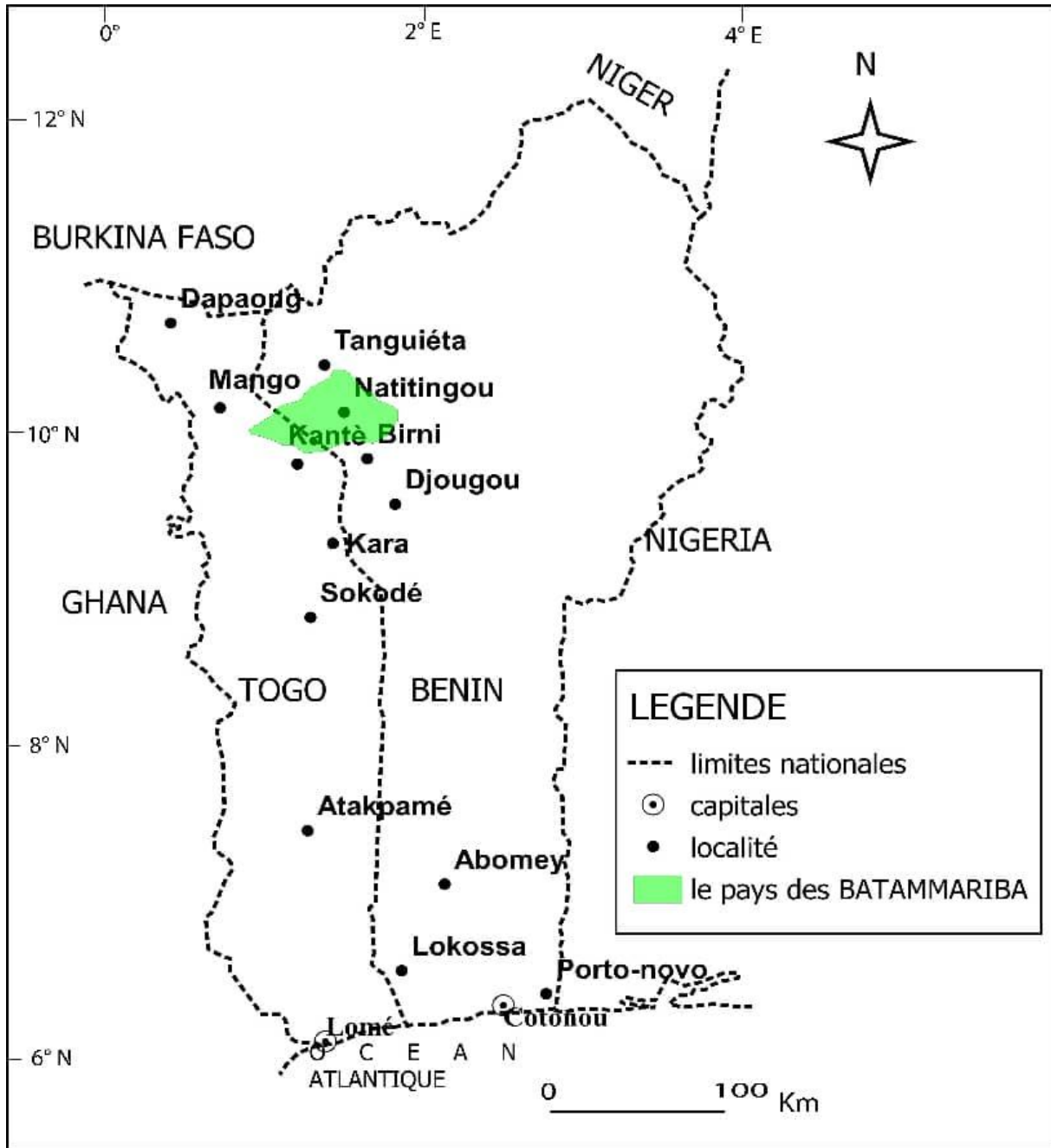
En *ditámári*, la distinction des variantes dialectales s'observe sur le plan régional. Ainsi, on observe deux variantes dialectales, selon que l'on soit à l'Est ou à l'Ouest. Cette différence est marquée par une mise en relief de la fréquence de l'utilisation dans le parler quotidien, des voyelles "a" et "ε" par les *Batámáribà* (côté Ouest) et *Betámáribε* (côté Est), l'on dira que c'est la distinction la plus perceptible. Cette différence n'est sensible qu'au niveau des classes nominales où on retrouve, les différents affixes écrits avec "a" et "ε" et ceci, selon le dialecte. La même différence se remarque avec l'alternance de certaines consonnes ou la distribution de certains phonèmes tels que n/d, m/b dans les lexis suivantes :

- **m/b** : mútié/bútié (arbre/produit),  
mucía/bucía (pâte),  
bánáa/mánáa (boisson locale).

- **n/d** : nítía/dítía (verge),  
nítóo/dítóo (trou/orifice),  
níbori/díbori (orifice/porte d'entrée).

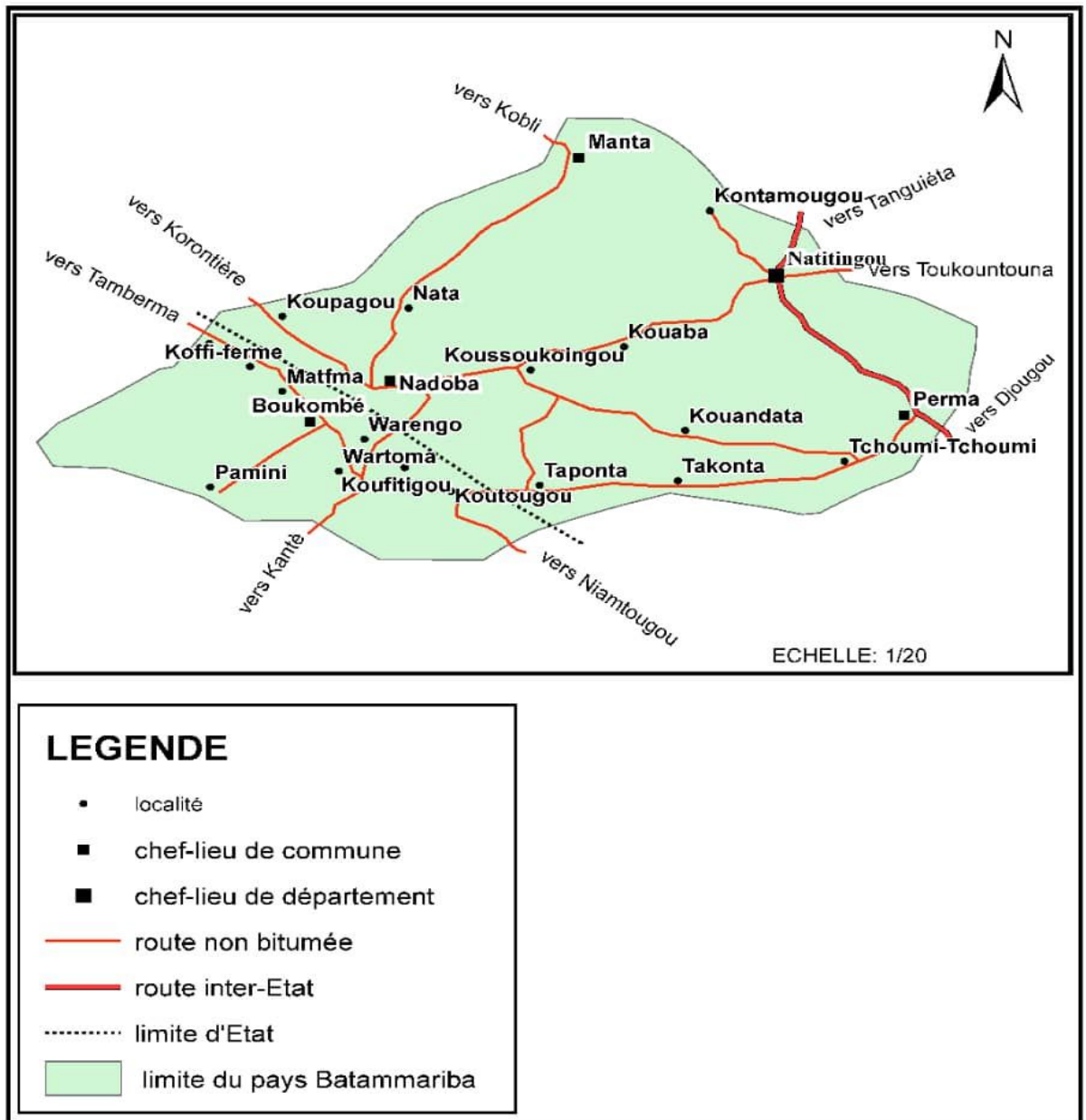
Sur le plan religieux, 80% des *Batámáribà* pratiquent la religion traditionnelle. Toutefois, certaines minorités pratiquent les religions importées telles que l'Islam et le Christianisme. Dans presque toutes leurs activités, les *Batámáribà* font usage de leur langue sans toutefois ignorer les langues avec lesquelles ils composent. Autour du peuple *otámari* se retrouvent les peuples suivants : les *Lamba*, les *Ngangan*, les *Biyɔbe*, les *Nawdba*, les *Waaba*, les *Bialəba*, les *Natamba* et les *Babetibe*. Ce peuple se retrouve sur un espace aussi accidenté dans sa partie Béninoise. Les cartes ci-dessous illustrent l'espace géographique qu'occupe ce peuple (voir page suivante).

**Carte n°1** : Le pays des *Batámáribà* du Togo et du Bénin



Source: LAYOTA, 2019

**Carte n°2** : L'aire des Batāmāribà

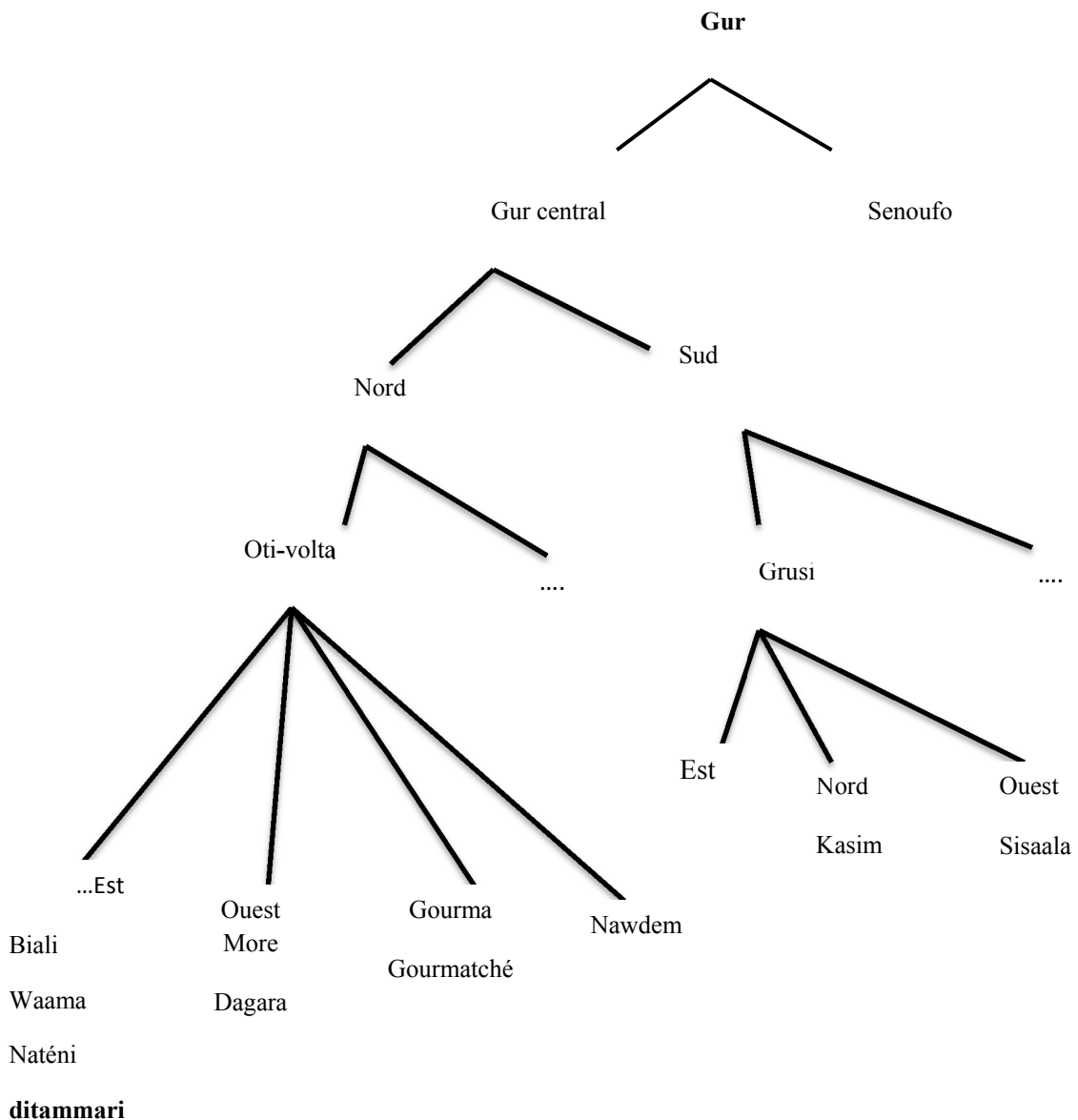


## 2.5- Classification de la langue

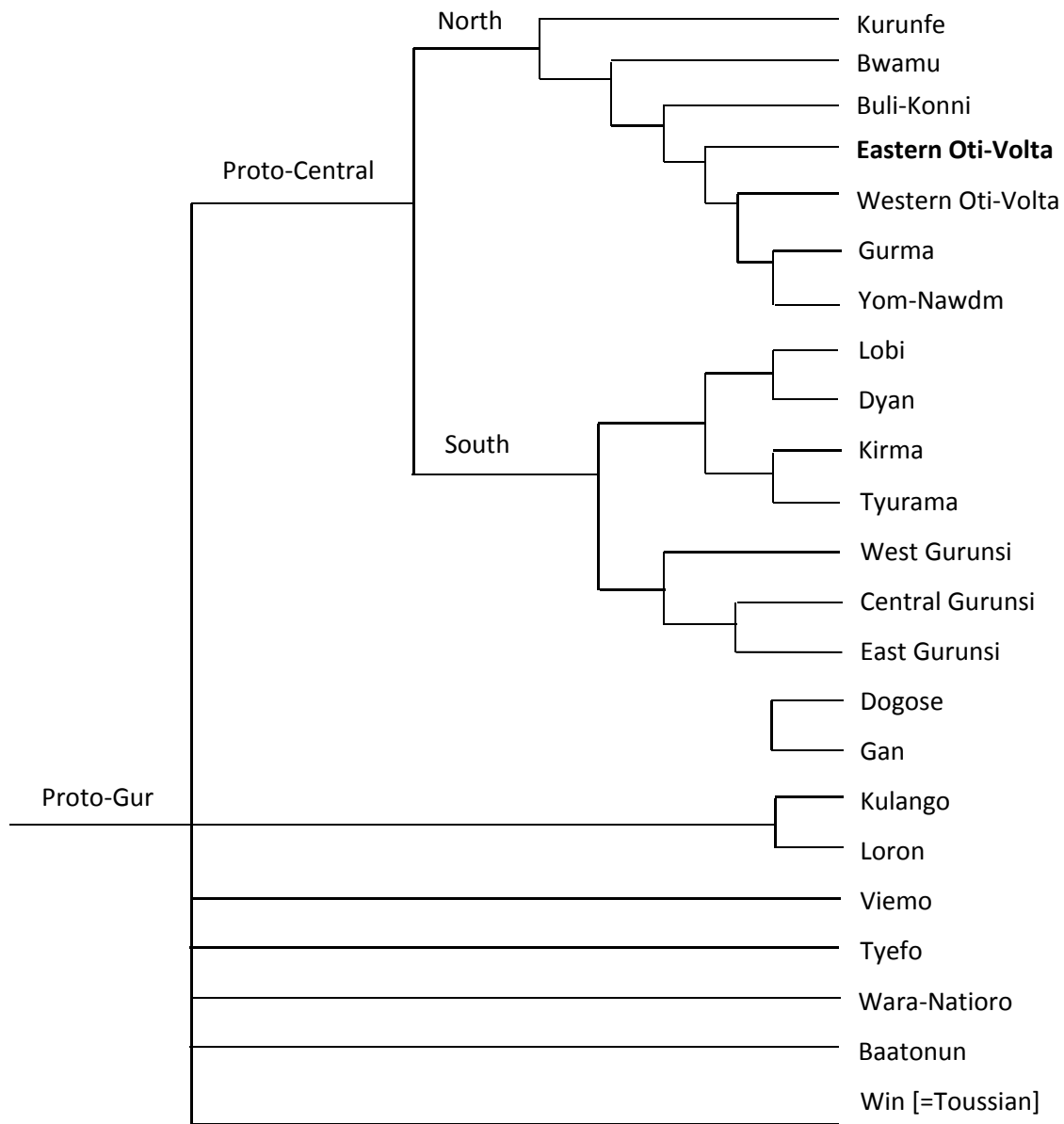
Le *ditāmàri* est une langue de la famille Gur ou Voltaïque, principalement de la branche centrale des langues Gur. G. MANESSY (1975), WILLIAMSON et BLENCH (2000) et T. NADEN (1989) mentionnent le *ditāmàri* parmi les langues

gur, notamment dans le sous-groupe oriental de la branche centrale. Deux schémas font l'objet d'illustration : celui de T. NADEN (1989) et celui de K. WILLIAMSON et BLENCH R. (2000).

**Figure 1** : Classification des langues orientales parmi les langues gur selon T. Naden (1989 : 314).



**Figure 2** : Classification des langues gur selon K. Williamson et Blench R. (2000: 26).



## 2.6-Structure syllabique

Selon J. BETICA (2009 :26), le *ditámári* est une langue à structure syllabique ouverte, ce qui voudrait dire que tous les mots se terminent par une voyelle. Ainsi, la syllabe en *ditámári* peut être composée d’une voyelle V, d’une séquence vocalique VV, d’une consonne et d’une voyelle CV, d’une consonne et d’une

voyelle dupliquée CVCV. Elle peut être aussi constituée d'une consonne suivie de deux voyelles CVV, de deux consonnes et d'une voyelle CCV et plus encore. Voici quelques combinaisons :

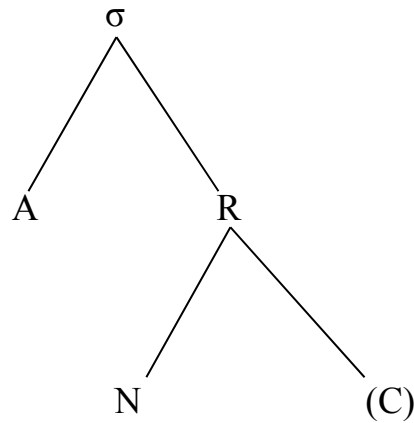
## (11)

| Schème syll. | Ex.              | Gl.                            |
|--------------|------------------|--------------------------------|
| V            | <b>a</b>         | tu                             |
| VV           | <b>áá</b>        | oui                            |
|              | <b>eè</b>        | non                            |
| CV           | <b>ti</b>        | pile (v. piler)                |
|              | <b>bá ?</b>      | quoi ?                         |
|              | <b>tá</b>        | entre (v. entrer)              |
| CVCV         | <b>citá</b>      | descend                        |
|              | <b>betá</b>      | ôtes (ôter une marmite du feu) |
| CVV          | <b>(o) taa</b>   | (il) habite                    |
| CCV          | <b>nta</b>       | voici                          |
| VCV          | <b>ibí</b>       | les enfants                    |
| CVCCV        | <b>nummu</b>     | cinq                           |
| CVCVV        | <b>dinuu</b>     | la bouche                      |
| CVVCV        | <b>puoti</b>     | frappe                         |
| CVCVCV       | <b>kupaku</b>    | le champ                       |
| CVCVCCV      | <b>dikònni</b>   | la faim                        |
| CVCVCVCV     | <b>banitìbà</b>  | les hommes                     |
| CVCVCVVCV    | <b>kupapaákù</b> | l'éléphant                     |

Au plan structurel, la syllabe ( $\sigma$ ) comporte au minimum deux constituants qui se présentent comme suit : l'attaque (A) qui marque le début de la syllabe et la rime (R) qui peut comporter un noyau (N) et une coda (C). La présence de la coda – « queue » -, toujours placée après le noyau, n'est souvent pas obligatoire, d'où la

présence de la parenthèse. Tous ces éléments sont appelés constituants syllabiques dont voici la représentation selon G. ADOUNA (2009 :99).

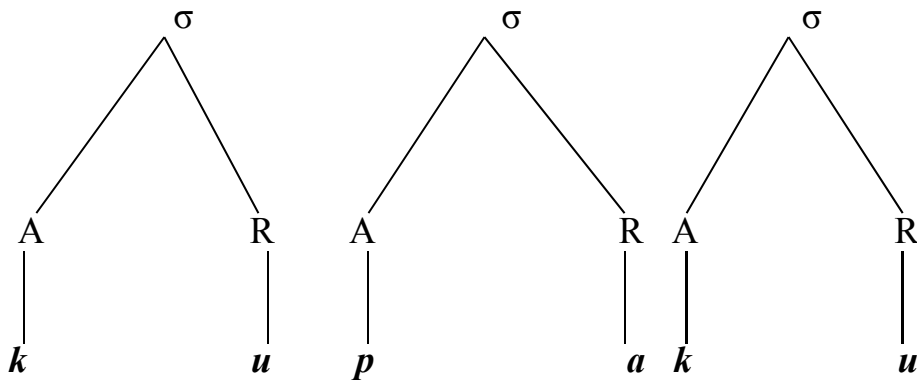
(12)



σ : la syllabe. A : l'attaque. R : la rime. N : le noyau. C : la coda.

La représentation d'un item en *ditámàri* comme *kupaku* "champ" sera la suivante dans l'exemple 13 :

(13)

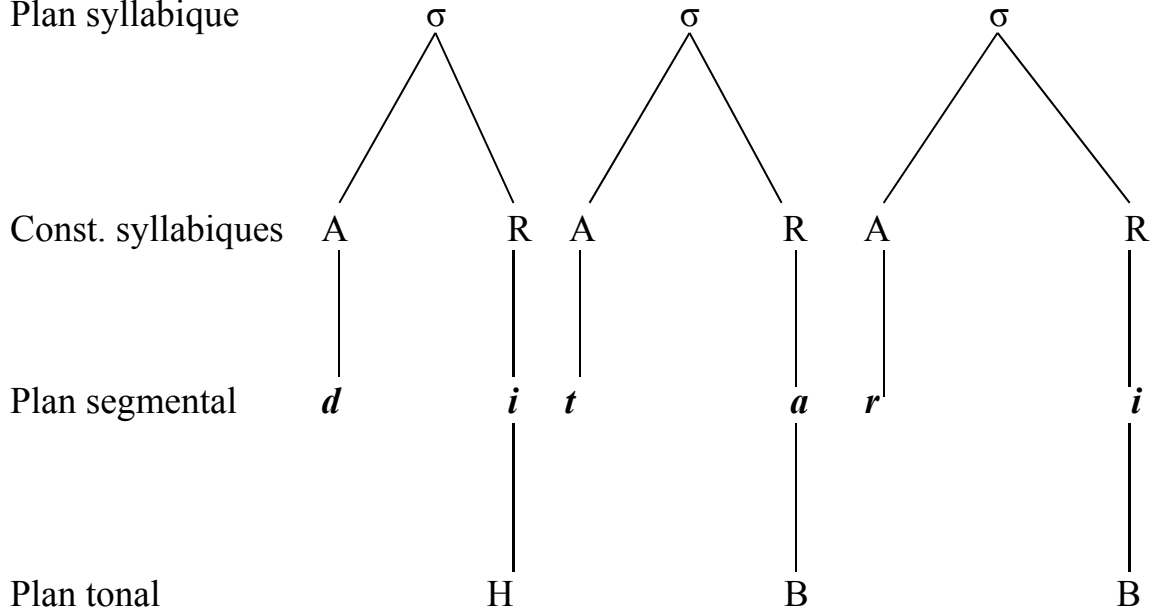


Sur le plan segmental, la représentation ne représente plus une suite de segments mais des suites autonomes en ce sens que aussi bien les consonnes que les voyelles sont représentées sur une seule et même ligne appelée palier segmental. De même que les sons, les tons sont représentés sur le même palier appelé palier tonal. Avec le mot *dítàri* "roue", nous faisons la représentation sans que les rimes ne portent

de ton, mais sur la ligne horizontale, nous précisons la marque du ton par sa représentation; ainsi, nous aurons la représentation suivante:

(14)

Plan syllabique



Sur les différents paliers, les éléments sont autonomes les uns par rapport aux autres. Ce qui n'est pas le cas au niveau de leur relation, elle est d'une grande importance. La ligne verticale est appelée "ligne d'association" parce qu'elle associe un élément d'un palier à un élément d'un autre palier et ces lignes ne peuvent jamais se croiser.

Après ce bref rappel, il est important d'avoir une notion sur les grandes lignes de la parémiologie.

### CHAPITRE III: GENERALITES SUR LA PAREMIOLOGIE

La parémiologie est définie comme étant la science qui a pour objet d'étude les parémies. Pris comme telle, de quelle étude scientifique est-il question ?

Sur le plan linguistique, nous pouvons classer cette étude selon les différents paliers ou les différentes branches de celle-ci. Ainsi, on pourra parler de l'étude sémantique des parémies, ceci afin de ressortir les différents sens que cachent les parémies ; l'étude morphologique qui permet de savoir comment ces parémies sont formées ; l'étude sémiotique ou sémiologique qui permet de montrer les différentes fonctions des parémies considérées comme des signes ; l'étude syntaxique grâce à laquelle nous arrivons à catégoriser et à classer les parémies selon leurs différentes catégories grammaticales. Dans ce chapitre, nous partons du domaine de l'emploi des parémies en passant par leur définition pour aboutir à leur statut. Les conditions de profération, les fonctions que les parémies jouent dans la société, leur valeur d'intégration nous permettent de déduire que beaucoup de leçons sont tirées de ces parémies. En parlant de cet univers, nous prenons en compte tous les aspects pouvant nous conduire à leurs découvertes au plus profond de l'analyse.

#### 3.1- L'univers des parémies

Comme définit, les parémies sont l'ensemble des expressions idiomatiques portant souvent pour la plupart au moins une double signification. La langue, instrument de communication par excellence, assure la cohésion sociale et valorise la culture de chaque peuple. Peuple à tradition orale, les *Batámáribà* utilisent plusieurs genres oraux tels que les contes, les légendes, les proverbes, pour meubler leurs systèmes éducatifs. Une étude de ces genre s'avère importante parce que renfermant non seulement une puissance dans la communication mais aussi, d'éléments linguistiques pouvant éclairer la description des langues

africaines. Partons de la définition de certains termes utilisés comme étant des parémies.

### 3.1.1- Les types de parémies

Selon A. Quillet (1974), le proverbe est dérivé du latin "proverbium" et signifie vérité d'expérience ou conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout groupe social exprimé en une formule elliptique généralement imagée et figurée. De ce fait, le proverbe peut être considéré comme le fruit de l'expérience des peuples de tous les siècles, réduit en formules. C'est donc un élément linguistique qui naît des expériences humaines.

Tel le pronom (pro- attaché au nom), le proverbe (pro- attaché au verbe) est un substitut qui, relativement aux verbes joue presque le même rôle que le pronom de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier comparativement aux noms. Dans le souci d'éviter une redondance, il vient en remplacement au syntagme verbal. Le proverbe porte alors les marques de temps, de nombre, de personne tout comme le verbe. Le proverbe est utilisé comme un genre de communication et se retrouve chez les *Batámáribà*, dans la résolution des différends entre communautés, dans l'éducation des enfants et dans les prises de positions.

Partons de la définition de certains concepts que nous jugeons un peu complexes pour mieux comprendre la suite de notre étude. Ces concepts sont : le dicton, l'aphorisme, l'apophtegme, la phraséologie, la maxime et la phrase proverbiale. Ces définitions sont de J. DUBOIS & al (2012).

Le **dicton** peut être un mot ou une phrase qui a pris forme d'une référence à l'expérience et au savoir des anciens. Il a comme synonymes le proverbe, l'adage, l'aphorisme, la sentence.

L'**aphorisme** est une courte phrase exprimant un principe ou un concept de pensée, à l'image du proverbe avec pour synonyme l'apophtegme.

L'**apophtegme** est une parole de quelque personne illustre ayant valeur de maxime.

**Phraséologie** : on appelle phraséologie, une construction propre à un individu, à un groupe ou à une langue. Toutefois, puisque le terme d'idiolecte sert souvent à désigner le phénomène linguistique propre à un individu, on réserve parfois le terme de phraséologie à l'évocation d'une construction propre à une langue.

La **maxime** est définie comme une proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle dans un art, dans une science, et particulièrement en matière de politique et de morale. La maxime peut aussi être un recueil de pensées.

La **phrase proverbiale** : Pour J. DUBOIS & al (2012 :364) « *selon la grammaire traditionnelle, la phrase est une unité de sens accompagnée, à l'oral, par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée, à l'écrit, par les signes typographiques qui sont, en français, la majuscule et le point* ». La phrase dans les théories hypothético-déductives est définie comme une concaténation de deux constituants, un syntagme nominal et un syntagme verbal. Chaque constituant de la phrase étant ensuite analysé selon ses propriétés distributionnelles et transformationnelles et répondant sur le plan sémantique ou logique à la distinction entre thème (ce dont on parle) et prédicat (ce qu'on dit du thème). On dira alors que la phrase proverbiale est une parémie populaire de sens idiomatique et de thématique générique dépourvue d'éléments mnémotechniques et souvent d'une élaboration formelle qui comporte parfois des formules d'ordre ou d'interdiction.

Toutes ces unités constituent ce que nous appelons **parémies**. La parémie, telle que conçue ne s'utilise pas n'importe comment et n'importe où. Elle se réfère à une situation relevant du vécu quotidien. Son importance reste à démontrer dans les représentations linguistiques. Elle -la parémie- occupe une place prépondérante dans le système éducatif chez les *Batámáribà*. La parémie s'articule autour de plusieurs thématiques tels que : la sagesse, la patience, l'orgueil, la paresse, la médisance, la tolérance, la charité, la bonté, la

générosité... Les parémies ont une densité sémantique importante. Elles permettent d'observer des écarts de langage lorsqu'on veut cacher un secret ou une vérité à un individu. Pour cette raison, des conditions adéquates doivent être réunies pour leur profération.

De toutes ces définitions données par ces auteurs, nous dirons pour notre part que la parémie est un énoncé idiomatique relatant une expérience de la vie ou une sagesse du terroir.

### 3.1.2- Conditions socioculturelles de profération des parémies

Essentiellement composés pour la plupart de paysans, les *Batámáribà* ont pour activité principale, l'agriculture qu'ils exercent avec passion et abnégation.

Au cours de la saison des pluies, saison des labours, les paysans forment des groupes de travaux qu'ils appellent groupes d'entraide. C'est un système qui consiste à faire les travaux champêtres d'une manière rotative jusqu'à ce que chaque membre du groupe soit aidé dans ses activités propres. Selon l'état de la nature, certains groupes partent à l'aube, d'autres très tôt le matin et d'autres encore dans l'après-midi, selon la position du champ ou selon la distance qui sépare les habitations du champ. Au même moment, les femmes s'occupent des travaux culinaires afin de restaurer ceux qui sont allés au champ. Les adolescents eux, s'occupent des petits travaux tels que le ramassage des tiges mortes de sorgho, les petits branchages et autres. On comprend alors que pendant cette période, il est possible d'utiliser les parémies dans le but de résoudre certains différends, donner une éducation aux enfants ou encore permettre à son interlocuteur de prendre conscience d'un fait de société. Contrairement aux parémies, le conte qui est l'origine de beaucoup de proverbes, se raconte en saison morte, après les récoltes, lorsque l'on est assuré d'avoir amassé beaucoup de provisions pouvant subvenir aux besoins de sa famille. Il est à noter que c'est dans

le souci d'inculquer des valeurs sociales aux progénitures que les parémies et les contes sont aussi utilisés.

### **3.1.3- Société et fonction de la parémie**

Nous allons dans cette partie du travail, identifier la personne habiletée à utiliser les parémies et dans quelles circonstances bien entendu que c'est le contexte communication qui l'impose. Après cette identification, nous allons aborder les fonctions des expressions parémiques.

#### **3.1.3.1- Société**

Chez les *Batámáribà*, les personnes âgées, pour avoir écouté beaucoup de récits et traversé beaucoup d'expériences, ont la capacité de conter avec des parémies comme conclusion. A travers ce canal, le conte et la parémie vivent avec le temps et durent dans le temps. Qu'il s'agisse aussi bien du conte que de la parémie, l'on a besoin d'un public et d'un lieu. Le public peut être composé de toutes les catégories sociales. Il peut aussi être composé de personnes d'une classe donnée en tenant compte des circonstances qui prévalent. Il faut noter qu'il n'y a pas à proprement parler de lieu pour parler des parémies. Mais on peut quand même mentionner certains lieux circonstanciels tels que les lieux de travaux champêtres, dans toutes situations de règlement de litiges. Les parémies peuvent aussi s'utiliser dans toutes les pratiques langagières à des fins communicatives quel que soit le type.

### 3.1.3.2- Fonctions des parémies

Les fonctions des parémies sont multiples et embrassent plusieurs domaines de la vie humaine. Nous mentionnons ici les fonctions importantes en référence avec les parémies. Il s'agit de la fonction didactique et de la fonction sociologique. Ces deux fonctions permettent à la société de se recadrer.

#### 3.1.3.2.1-Fonction didactique ou éducative

La fonction didactique est la plus perceptible des fonctions parémiologiques. Elle consiste à utiliser les parémies pour inculquer un enseignement à un individu ou à un groupe d'individus. L'illustration en est faite dans les exemples (15,16 et 17)

(15)

|           |          |           |           |          |            |             |          |           |           |                   |
|-----------|----------|-----------|-----------|----------|------------|-------------|----------|-----------|-----------|-------------------|
| <i>Kà</i> | <i>a</i> | <i>bé</i> | <i>yǎ</i> | <i>á</i> | <i>fwã</i> | <i>màbù</i> | <i>á</i> | <i>bá</i> | <i>mã</i> | <i>dí-cátibii</i> |
|           |          |           |           |          |            |             |          |           |           |                   |
| cond.     | 2SG      | NEG       | savoir    | poss     | anus       | grandeur    | 2SG      | NEG       | avalé     | Cl.noix de rônier |

"Si tu ne connais pas la dimension de ton anus, il ne faut pas avaler la noix du rônier".

Il faut avoir les moyens de sa politique.

(16)

Yá- síǎ́ dwá dà pwóò bú-kũ ná mbó  
 | | | | | | | | | |  
 Cl fruits sont conj. rouge Cl.mort adv. est

"Là où les fruits sont rouges, c'est là aussi que se trouve la mort".

Le danger est toujours à proximité du bonheur.

(17)

Tá- dácàtá bé ùdì dà kú-po  
 | | | | | | | |  
 Cl- pied NEG fâche contre Cl-épine

"Le pied ne se fâche pas contre l'épine".

Quel que soit ce qui vous arrive, en famille vous devez rester uni.

Bien d'autres valeurs sont inculquées par les parémies. Le but premier de beaucoup de parémies est d'instruire, même si elles sont parfois difficilement comprises. Et puisque nous concevons le conte comme origine des parémies, tout comme E. LABOULAYE (1973) qui dit:

*Les contes de fées ne sont pas un mensonge, et l'enfant, qu'il s'en amuse ou qu'il s'en effraie, ne s'y trompe pas un instant. Les contes sont l'idéal ; quelque chose de plus vrai que la vérité du monde, triomphe du bon, du beau, du juste. L'innocence l'emporte toujours. Souvent, il est vrai, la victime passe trente ans dans un cachot avec des serpents, quelquefois même on la coupe en morceaux, mais tout s'arrange à la fin ; le méchant est toujours puni ; il n'est pas besoin d'attendre un monde meilleur pour châtier le crime et couronner la vertu. C'est là qu'est le secret de ces récits merveilleux.*

On dit par exemple aux enfants que dans le temps il y avait un gros arbre qui, le soir venu, cache le soleil et soudain tout devient noir et on parle de nuit.

Au plan moral, les parémies sont le fondement de tout enseignement. Elles contiennent l'essentiel de l'éthique et de la morale traditionnelle. Les parémies sont le véhicule de la sagesse africaine traditionnelle comme la langue est le véhicule de la culture.

### 3.1.3.2.2-Fonction sociale

Pour la plupart des diseurs de parémies, le cadre social permet de savoir quoi dire à qui, à quel moment et dans quelles circonstances, selon R. BRADDOCK (1958). Elles sont un moyen de cohésion sociale en ce qu'elles permettent de connaître les différents aspects de la société. A chaque société son stock de parémies, même si certaines parémies semblent universelles. T. OBENGA (1984) nous rappelle à ce sujet que : « *Les proverbes sont des maximes exprimées en peu de mots et devenues populaires... le premier but de tout proverbe est de dire la sagesse, d'annoncer l'expérience séculaire d'une communauté, d'exprimer sa philosophie profonde* ». Les exemples 18 et 19 en sont une illustration.

(18)

|           |              |              |                |             |             |
|-----------|--------------|--------------|----------------|-------------|-------------|
| <i>A-</i> | <i>kpara</i> | <i>dommù</i> | <i>n-kpara</i> | <i>mã</i>   | <i>ndò.</i> |
|           |              |              |                |             |             |
| 2SG       | pour toi     | est          | 1SG pour moi   | comparaison | être        |

"Ta situation est comparable à la mienne".

(19)

*Bà bé kpommu ómɔ̀ o nu naatí kpéé.*  
 | | | | | | | |  
 3PL NEG ajouter quelqu'un poss. bouche douceur à cause

"On ne donne pas raison à quelqu'un à cause de sa rhétorique".

Quelle est la place de choix de la parémie dans le processus d'intégration sociale ?

### 3.2- Valeur d'intégration de la parémie

Qu'il soit adepte d'une religion ou non, l'*Otámálo* croit que la parole revêt une signification. De ce fait, dans toute la société, l'on dit souvent de faire attention à ce qu'on dit parce que la parole est très puissante. La parole peut engendrer la joie comme elle peut aussi engendrer la tristesse, la peur, le stress voire même la folie. Du coup, la parémie engendre la joie lorsqu'elle est dite pour encourager ou remercier. C'est le cas des exemples 20, 21 et 22.

(20)

*Bu-t̃mmú yá bé tú n- hɔ.*  
 | | | | | |  
 Cl-travail propriétaire NEG dit 1SG-fatigué

"Le propriétaire du travail ne dit pas je suis fatigué".

(21)

*Bu-t̃mmú naati ta-mùtìmu-tà.*  
 | | | | |  
 Cl-travail intéressant Cl-équipe-Cl

"Le travail est intéressant en équipe/l'union fait la force".

(22)

*Di-kūri*      *bé*      *cĩã*      *di-yò -rì*      *weem-mu.*  
 |            |            |            |            |            |  
 Cl-tortue    NEG    néglige    Cl.sac Cl.    respiration Cl

"La tortue ne néglige pas la respiration du sac".

Mais lorsque le proverbe est dit pour engendrer l'effet de tristesse, on ne peut s'attendre qu'à des conséquences fâcheuses ou désastreuses.

Fort de ces considérations, il est recommandé de contrôler son langage même en cas de litige. Dans certains cas, la parémie donne du courage ou une force à celui qui l'utilise. Raison pour laquelle des non avisés se voient découverts lorsque par coïncidence on leur emploie un proverbe qui cadre bien avec la réalité de son temps. L'illustration est faite dans les exemples 23 et 24.

(23)

*Kà*      *a*      *bú*      *péta*      *á-kpára*      *á*      *wéétá*      *da-yiika.*  
 |            |            |            |            |            |            |  
 Cond. 2SG va accoucher poss. pour toi 2SG regardé cl-devant

"Si tu veux mettre au monde, il faut penser à demain".

(24)

*Kà*      *Kuyie*      *bu*      *da*      *pã*      *dàbé*      *tú*      *dà*      *bu-yěr-bu.*  
 |            |            |            |            |            |            |            |  
 Cond. Dieu va 2SG donner NEG dit prep. cl-force-cl

"Dieu ne donne pas avec force" pour dire que Dieu fait grâce à qui il veut.

Il convient de remarquer que dans l'un ou l'autre des cas on finit par croire à la valeur des parémies. On peut alors comprendre que les parémies jouent un rôle très important dans la communication traditionnelle africaine. C'est pour cette

raison que même dans les contrées les plus reculées, ceux qui retournent à la source pour se ressourcer en matière de connaissance des parémies sont aujourd'hui nombreux. Nous pouvons alors dire que les proverbes sont porteurs de sens et d'effets de puissance. De ce fait, on retrouve une infinité de proverbes chez les *Batámáribà*, certains de ces proverbes se retrouvent aussi dans d'autres communautés, souvent avec le même sens comme par pure coïncidence. Quelle est la place de la parémie dans le vécu d'un *Otámálo* ?

### 3.3- Place de la parémie chez l'*Otámálo*

Travailleur, de civilisations agricoles, architecte dont l'habitat est inscrit au patrimoine mondial immatériel de l'UNESCO, l'*Otámálo* a toujours eu vocation de conquérant dans le sens de mieux faire ce dont il a le projet. Pour cette raison, il considère la parémiologie comme un art ou un mode d'expression de la pensée humaine, en vue d'exprimer son vécu quotidien par la représentation soit du monde animal, humain ou matériel. La civilisation des *Batámáribà* est caractérisée par l'art oral d'où viennent les parémies. Le peuple *otámári*, ancré à la tradition, place les parémies au premier plan comme facteur d'éducation, de conseils et même de conscientisation des individus de la société, par la sagesse des vieux. Dans certaines mesures, des parémies commencent toujours par les expressions du genre "*diya te ka bakótiba...*" (C'est pour cette raison que les vieux...) ou plus encore "*diya te ka bakótiba wã ntú...*" (C'est pourquoi les vieux ont l'habitude de dire). Ceci traduit bien l'assertion selon laquelle les parémies sont le fruit de la sagesse des vieux et donc leur profération est pour la plupart liée à leurs références (les vieux ou les aïeux). Signalons que la maîtrise des parémies n'est pas une chose aisée. Il faut pouvoir fréquenter les personnes âgées, détentrices de la sagesse africaine pour en profiter. Le même constat est fait par G. MILNER (1969) en ces termes : « *Le proverbe est laconique, lapidaire et facile à retenir. Il sent le terroir, fait comprendre dans l'immédiat une situation*

qui valorise les discours. Son message universel et abstrait est fondé sur l'expérience et l'observation ».

Contrairement à l'usage fait par le français qui reconnaît une différence entre apophtegmes, aphorismes, maximes, dictons, adages, préceptes, sentences, proverbes..., l'*Otámálo* n'a souvent qu'un concept générique pour désigner les parémies : "*yakotinwa*" qui signifie littéralement "bouches de sages".

### 3.4- Enseignements à travers les parémies

L'enseignement que donnent les proverbes est une sagesse qui reste toujours difficile à désamorcer. B. DJOSSE (2002) dira qu'en yoruba, « *le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est à l'aide du proverbe qu'on la retrouve* ». Il est donc indéniable que les parémies occupent une place de choix dans la communication traditionnelle africaine. Elles regorgent presque toute la sagesse et permettent aux personnes qui les utilisent d'être précises dans le contexte d'utilisation. Dans le contexte de l'enseignement de la morale, les parémies, vu leurs gradations, doivent permettre aux apprenants de pouvoir cerner le contenu de toute la sagesse africaine comme dans les exemples 25 et 26.

(25)

*Fa-dǎfà tú bàcà-bàcà kǔǔ naati.*

|          |     |           |      |              |  |
|----------|-----|-----------|------|--------------|--|
|          |     |           |      |              |  |
| Cl-varan | dit | lentement | mort | intéressante |  |

"Le varan dit que la mort lente est intéressante".

Il déteste que l'on souffre avant de rendre l'âme.

(26)

*Fa-nããfà kpà fa yètri kpéé.*

|          |       |       |     |       |  |
|----------|-------|-------|-----|-------|--|
|          |       |       |     |       |  |
| Cl-vache | reste | poss. | nom | cause |  |

"On ne tue pas la vache à cause de sa procréation".

Pour que la vache continue d'engendrer des veaux, on évite de la tuer.

A travers les parémies, l'éducation des enfants en famille prend forme. Rappelons en insistant sur l'expression "sage" pour dire que la vieillesse n'est pas synonyme de sagesse. Même les jeunes gens qui ont pris l'habitude de fréquenter les détenteurs de cette sagesse africaine et qui ont bien assimilé les parémies et les utilisent à bon escient peuvent être considérés comme étant sages.

Dans nos traditions, le proverbe, le conte et la légende proviennent de sources diverses. Selon certains informateurs, les parémies émanent de deux sources :

-la parémie est forgée à partir de l'accumulation des situations semblables ou analogues. De ce fait, il dégage la similitude entre ces situations qui se sont passées, en dégageant des lois. De cette première source, nous pouvons dire que ce type de proverbe est plus prédictible que ceux de la deuxième source.

(27)

*Fa-nããfa wã ndwáá dí-cɔɔ ká bé ndé dì-síye.*

|          |        |        |          |    |     |        |            |
|----------|--------|--------|----------|----|-----|--------|------------|
|          |        |        |          |    |     |        |            |
| Cl-vache | habit. | couché | cl-porte | et | NEG | craint | cl-couteau |

"Lorsque le bœuf est couché sur la porte, il n'a plus peur du couteau".

Lorsque vous êtes dépassés par les événements de la vie, vous n'avez plus peur de rien, exemple (25).

(28)

*Fa-wààfà botá ò di-yiè mari dì-kpáà miaka, ka o cèrí*  
 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |  
 Cl-serpent mordu celui cl-jour un cl-brousse dans cond. 3SG marche  
*kayà ba-tǝmmà o wǎǎ nyǎn fa-wààfà twáfa ká mpuotì.*  
 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |  
 voit cl-fibre 3SG habit. pense cl-serpent autre et tape

"Celui que le serpent a une fois mordu en brousse, même si en marchant il voit les fibres, il commence par taper".

Lorsque vous avez déjà eu des problèmes avec une personne, vous devenez méfiant.

-la deuxième source de provenance des proverbes est le cas d'exemples réputés ou de cas légendairement connus. C'est l'exemple des prouesses humoristiques, exemple (29).

(29)

*Wòntà yǐéni kà n dà bwántá bé bó.*  
 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |  
 Lièvre reviens et 1SG vais lancer NEG existe

"Lièvre, reviens je vais te lancer n'existe pas" pour dire que le temps passé ne revient pas.

Des deux sources, quelle conclusion tirer ? Le proverbe est un livre d'éducation, c'est aussi un élément essentiel dont dispose les familles pour l'éducation des enfants. Le proverbe est alors comme une théorie mathématique, applicable aux situations avec des connecteurs comme : *díyátú* (ce qui veut dire), *bíá wǎntú* (c'est eux qui ont l'habitude de dire), *bíá nǎnǎ* (c'est eux qui disent).

Pour nous, il y a une troisième source des parémies que nos informateurs n'ont pas mentionné. Nous trouvons pour notre part que cette troisième source est la plus répandue. Il s'agit du conte. En effet, plusieurs contes se terminent par un

proverbe. Le conte peut aussi finir par des formules de type « c'est depuis ce jour que... (*daku dimoini nni*) » ou « c'est pourquoi... (*diyε te*) ». Ces formules sont le plus souvent la fin des événements sociaux ou culturels. La société pourrait alors tirer des leçons de morales à partir de ces formules. Les proverbes qui terminent souvent les contes ne sont pas le fruit d'un hasard, ils constituent le plus souvent la synthèse de tout le conte, de la manière la plus précise que possible. L'*Otámálo* à cet effet dit souvent que ce n'est pas la forme qui fait l'homme, fait allusion à la forme énorme du baobab dont le bois ne sert à rien.

Le conte, élevé en Afrique au rang des beaux-arts, peut, dans certaines sociétés, être rapporté par des conteurs professionnels. Les contes populaires sont généralement racontés le soir durant la saison sèche, et l'interaction entre le narrateur et l'auditoire atteint souvent des sommets d'intensité dramatique. Le bon conteur est un acteur consommé, utilisant ses mains, sa voix et son corps pour renforcer ses effets, quand il mime les tours du magicien, ou la traque du chasseur. Les devinettes précèdent souvent la narration, et le conte est ponctué de musique et de chants, avec la participation du public. L'auditoire peut répondre à une question du narrateur, ou faire office de chœur en accompagnant les chansons. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, le public peut manifester son approbation ou critiquer le narrateur s'il juge sa performance insatisfaisante ou douteuse.

Comme illustration, nous avons deux (02) contes qui s'achèvent toujours par des proverbes et un autre qui se termine par l'expression « c'est depuis ce jour que... » ou « C'est pourquoi... ». Voici quelques exemples pour illustrer ces conclusions. C'est le cas dans les exemples (30, 31 et 32).

(30)

*Ku-nànyĩēnku*    *dà di-yiè<sup>3</sup>*  
 Cl.chauve-souris et    cl-soleil



**Source** : Drôle de bêtes (p 65).

*Ku-tienkù dakpáá kánnaati diimwànni kà danennà damɔ náánnà datwaba, da-mwànni*  
 Cl. monde être(passé) bon lorsque et êtres tous parler(passé) entre eux Cl.moment  
*nni di-yiè dà ku-nànyĩēnku dà yaa dánátibà basàà. Da kú tidápoti bo cetá kà di-yiè dii*  
 en Cl.soleil prép.Cl.chauve-souris voir(passé) intéressant cette amitié commencé Cl soleil lui  
*waa ditandentri kamwántá, kayikú ti-wantì timɔ da kú bu-waamù kà ku-nànyĩēnku kùù dà pètá*  
 cherché montagne pas trouvé invité Cl.singes tous cette Cl. chasse et Cl.chauve-souris lui trouvé  
*kátɔri káduá diyiè. Kà diyiè mari dá mbo kà bukúú nhānná diyiè cǐtá, ku-nànyĩēnku*  
 venir donner soleil. Et jour un arriver et mort venir soleil maison,Cl.chauve-souris

*tiké dii mwànni káyítá bacãã, káyì ti-wantì timɔ kà tì kɔta ká-kūnná ocù bacã.*  
 apprendre moment quitter vite lever Cl.singes tous et ils aller Cl.enterrer cadavre vite

*Bà kà kūntidí mia kà ku-nànyĩēnku yuã bo katwã, kakú, ka sǎ diyiè mɛ mbo kadoto.*  
 Ils delà revevir et Cl.chauve-souris mère est vomir mourir et lorsque soleil en train tomber

*Kà ku-nànyĩēnku pã kǐ keíté bacã, kákpata káyikú kaba-ku tee-nè kà kūnna ku*  
 Et Cl.chauve-souris en même temps levé vite, aller inviter et on lui aider pour enterrer Cl.

*yuã. Bà bo dii mwànni kufwãti, kádàà katú diyiè daká ditãri kadú káta. Kà ku-nànyĩēnku*  
 mère. Ils être moment cimetière, voir que soleil sur montagne vouloir rentrer. Et Cl.chauve-souris

<sup>3</sup> Livret de contes et de devinettes et expressions traditionnelles, éd. Mars 2013, (revue et adapté selon la variante dialectale du Togo).

dàà katú dà kpa-bà bìita, ku dápo mǎ ntú-bà diyìè, kà kù coká bacã kákota kádaa diyìè  
voir que il tomber nuit, son ami est soleil, et il courir vite aller voir soleil  
kàdwà : Ndápo diyìè, dà ndi-ma! Kà diyìè kù beká kátú : Dà dòma ?  
en disant : mon cher soleil, ça manger ma ! Et soleil lui demander disant : c'est comment ?  
Kà kù dwà : Ti ma ndèè a dia kú bukúú kakũnt-o kà nyuã yèè duà! Kà ku-dápo diyìè  
Et il dit : comme fini toi chez la mort rentrant en et mère être couché ! Et son ami soleil  
kuáño básàà. Kà ku-nànyĩenku sɔɔtá kàdà : Nyiku-ma ba-nitibà kà bà bo kufviti  
pleurant beaucoup. Et Cl.chauve-souris poursuit disant : j'ai invité Cl.gens Cl. qui sont cimetièr  
butũũ kà ti sã a mǎ ndú-bà kàdo, kà ka-yènkà bìita, ti bééndá ti- bu yúbù,  
creuser et nous voir que vouloir tomber, et Cl. nuit tomber, nous pas voir nous vouloir faire  
díé te kà ntú ndápo, a yete, káncómmú a cómmú dìi màà, kà ti sòna  
c'est pour cela que je dis mon cher, fais effort, rester tu debout où es on cacher  
n- yã kadèè ka dá na kásɔɔtá a cemma ! Kà diyìè kuáño ka dà : Búá n-dápo  
ma mère fini et tu pouvoir continuer ta route ! Et soleil pleurant et dit : mon cher ami  
dà ba tidi-ma, a béé ntii tú tìyonkuti nti basàà kpéé ! Kà ku-nànyĩenku baa kásɔɔtá  
nous en situation, tu as dis ce que est mal bien à cause ! Et Cl.chauve-souris poursuivre  
ku-dápotòò káyítá kákò. Ku-nànyĩenku kò mmia, kà dàà di diyìè básàà. Diyìè da ma mbéé  
son ami quitter partir. Cl.chauve-souris parti, et étonné soleil beaucoup. Soleil pas  
bobà ku-nànyĩenku màà kpéé, kà dìi cǐ kádo kà kayènkà biit-oo. Da mùànni,  
la Cl.chauve-souris seul cause, et il changer tomber et nuit tomber. Ce moment,  
kà ku-nànyĩenku yammà cààrà básàà, kà kù mwántá da-kpati kà bà tenka míttá  
et Cl.chauve-souris pensée gatée beaucoup, et il manquer quoi faire et ils obligé éclairé

buwã mmu kána kákũnná ku-yuã, kámboðèè kà dà bo ku-nyenté. Da mùànni kà ti-wan -tì  
feu là avant enterrer Cl.mère, en finissant et il faire lui jour. Ce moment et Cl.singes Cl  
tuatì kù-dóó katú : a wã ntú a dápú dà diyìè, a béé dàà yie a dápotòò  
brûler Cl.bois disant : tu avoir dire toi lien avec soleil, tu pas voir aujourd'hui ton ami  
dòmmàà ! Kà ku-nànyĩenku dá kē kápaakà kàdà kù yǎnka baa weetá ku wànfà  
être ! Et Cl.chauve-souris en même temps jurer disant lui encore pas regarder son singe  
diyìè dà kù bo mbo-bà. Ku yú miã ka ti- wan -tì o tiyie ka tu wòntà yĩenni kà m  
soleil toute lui existence. Elle dit cela et Cl.singes-Cl. lui conseil disant lièvre reviens et je  
bòntá béé bo. Diè tie kà ti- nànyĩan- ti muu kasĩ ka béé centi kuyie  
lancer pas. C'est pourquoi Cl.chauves-souris-Cl. accrochées baissées et pas promener jour

mùànnì, ka baa centi ka-yènkà máà ndi ti yàko s̃mmu miè kpéé diyìè, ka kpáá  
 moment, et c'est promène Cl.nuit seulement elles pouvoir regarder à cause soleil, et rester  
 ka ma ndòn-ná yien-ní.  
 et ceci rester jusque aukjourd'hui.

### "La Chauve-souris et le Soleil"

Lorsque l'univers était encore en harmonie et que tous les êtres communiquaient entre eux, le Soleil et la Chauve-souris ont trouvé cela bien. Avant que cette amitié ne naisse, le soleil a cherché un caillou en vain et a ainsi invité tous les singes afin de l'aider à le retrouver. La Chauve-souris l'ayant trouvé est venue le donner au soleil. Un jour, le Soleil a été frappé par un deuil, ayant appris la nouvelle, la Chauve-souris s'est empressée de réunir tous les singes afin d'aller inhumer le défunt. De retour de l'inhumation, la mère da la Chauve-souris vomissait et mort s'en est suivie alors que le Soleil était au crépuscule. C'est ainsi que la Chauve-souris a invité les voisins pour l'aider à enterrer sa mère. Une fois aux cimetières, ils constatent que le soleil devait s'éclipser. Comme la nuit devait tomber et vu que le Soleil est l'ami de la Chauve-souris, elle courut le voir en ces termes : mon cher ami Soleil, je suis en situation!

Le Soleil lui dit : que puis-je faire pour toi ? Elle répond : quand on a fini d'inhumer ton défunt, je suis allé trouver ma mère couchée! Ce qui a fait pousser un cri de détresse au Soleil. La Chauve-souris poursuit en disant : j'ai invité les gens qui sont aux cimetières. Si tu t'éclipses, on ne saurait quoi faire. C'est pour cette raison que je te supplie de ne pas le faire. Le Soleil lui dit : ce que tu viens de dire est très touchant! Sur ces mots, la Chauve-souris se leva. Le Soleil n'étant pas là seulement que pour la Chauve-souris, s'est éclipié et la nuit est subitement tombée. De ce fait, la Chauve-souris s'est énervée et n'a rien compris. Ils étaient obligés d'allumer une lampe avant d'enterrer sa mère et ont été finalement surpris par les lueurs du jour. Les singes se moquèrent d'elle en disant : tu dis souvent que c'est ton ami, tu as vu aujourd'hui sa colère ? C'est depuis ce temps que la

Chauve-souris a juré de ne plus jamais présenter son visage au soleil tant qu'elle vivra. C'est aussi pour cette raison que les chauves-souris sont toujours accrochées aux branches, le visage retourné vers le sol et ne volent qu'à la tombée du soleil.

Comme proverbe tiré de ce conte : "*Wòntà yĩnní kà m bɔntá bée bo*".

lièvre reviens et je lancer ne existe. Ce qui

veut dire que le temps passé ne revient pas.

### (31)

*Ti-puwanti*<sup>4</sup>

Cl-courtiser



**Source :** Dessin LAYOTA 2010.

*O-dapàà mmòò yie da dú o-nitipòkù, ká ního dú yeti-yeti ké nho móórè yakããtà*  
Cl.jeune quelconque celui qui aime cl.femme, et l'aime vraiment et rencontre elle cl.marché  
*sãã kama bé tì kòò. Kàdiè ná mbo ka o-nitipòkù náké o-dacẽnni ka dùà a bo tãntá bà tacĩtã*  
fois et pas ça croire. Et ce qui passe et cl.femme dire cl.copain que tu vouloir arriver maison  
*bià bo ntõõ, ti-kpáákènnáanti bée bo. Ka o-nitidòò yité diyie mari kátãnta o-nitipòkù cĩtè*  
c'est mieux, cl.problèmes pas. Si cl. garçon quitter jour un choisir cl.femme maison  
*kasaò kpáá kabéri, ka òò yà ka n kpa pĩ dibuu kà dì fíté ka òò baa ná mpenti-bu ! Budwammú*  
*mùànni túòka ka o-nitidòò íté bácãã ka bu dieka o-pocẽnni bórè, ka o-dakóti dá ò bàà*  
moment arrivé et cl.jeune quitter vite et vouloir reposer cl. copine côté et cl. vieux dire il pas  
*kà dùà : Bàà dieke a kpa duà mborè nnẽ ! Ka o-dapàà mẽ yie káduá o-dakóti borè.*  
là coucher : Pas monte tu va coucher près moi ! Et cl.jeune accepté couché cl.vieux côté.

<sup>4</sup> Idem.

*Ka-yènkà tóté dimùànnì da-cuokà ka o-sapàà tũntè dimùànnì kabo pí o-dacẽnnì ka*  
Cl. nuit partagée moment cl.milieu et cl.femme tourné moment pour attraper cl. copain et

*o-dakóti datoníi ò me yě bẽmu o-sapàà pí mùu tũámmú, ka o-sapàà wẽte.*  
Cl.vieux approché lui croiser savoir dire cl.femme faire celui travail, et cl. femme retourner.

*Kà dà mbu yía ka o-sapàà tá tũnta káwẽte-dí k'o-dakóti yã k'òp bàà.*  
Et puis temps ajouté et cl.femme encore touner retourné et cl.vieux encore cl. lui interdire

*Dakudimùànnì k' o-dapàà fũã tú papa ka ò tẽnke béé té omá, ka ndú káyá*  
Ce moment et cl.jeune fesse dit tremble et lui finalement pas appartient lui, et vouloir sortir

*káčoké, kéyote, ò me tẽnke béé nna kẹbu dúá ! Kà dà yenté k' o-dakóti dùà :*  
courir diminuer, il puis pas pouvoir va dormir ! Et ensuite réveillé lui cl.vieux dormir

*Báátì kẹ n da cie. Ka ò túóté o-dɔkù ká báátì, káníitè, k' o-dakóti*  
habie-toi et je vouloir accompagner. Et il prendre cl.sac et habillé, devancer, lui cl. vieux

*tũne kà bà ncéri ká tuake dámarè màà kásá dimanni sàke butie kasĩ,*  
suivre et ils avançaient et arrivé quelque part au moment lion accroché arbre tête baissée,

*kà bà wúó. K' o-dakóti dùà : Bóóté butie ka á budàà dámarè. Ò tú wèi*  
et les regarde. Et cl.vieux dit : regarde là haut arbre et tu voir quelque chose. Il faire coup d'œil

*kédàà di-maani, nte diyó dè yeyãrè kacuti-dí. Ka o-dakóti coké kà dì puu ka ò yàke k'òò*  
voir cl. lion et laisser branches descente cl.. Et cl.vieux courir et il sauter et il encore et lui

*do kẹwẽte-dí keta o-dakóti tàake fiè. K'òò dùà : Dè tẽnke do mme ? a-pocẽnnì*  
tomber retourner-cl. dépassé cl.vieux jambes voir. Et lui dit : c'est être comment ? ta copine

*a yi kpáta dìi borè dìi do dìi ! Da mùànnì o-dapàà yeño dé paati má ndi ò béé dàà ò bu yũbù*  
tu hier aller qui près elle piège ! ce moment cl.jeune lui tremble il pas vu il va faire

*kákũri kateŋkè. Ò mẽ béé na ka bu puu, dè ò di má. O-nùu suanni baa né tú :*  
enterrer terre. Elle ne pas pouvoir que tu sautes, c'est lui surpris. Cl. bouche dernière est que :

*o-kóti yía ké ncie, kà à béé ncie, m báátì káko ka o-kóti ò beke*  
cl.vieux sortir et accompagner, si toi pas accompagné, je habillé partir et cl.vieux lui demander

*o- cia bo nì màà, kò ò dùà o-cia béé túáké. Díyá da ntú i-kóti- tié bé yétidi.*  
Cl.chez être où, et il dit cl.chez pas proche. C'est pourquoi cl.grands-conseils pas refusé.

### "Draguer"(faire la cour à une femme)

Un homme aimait une femme de tout son cœur et choisissait de la rencontrer souvent au marché. Un jour, l'homme décide d'aller chez sa dulcinée. Arrivé, elle

était en train de faire la cuisine. Lorsqu'elle sortit chercher une assiette, elle vit le monsieur et elle commença à trembler. A l'heure du couché, l'homme se leva pour rejoindre sa copine mais le vieux de la maison l'en empêcha. Le jeune homme obéit et se coucha avec le vieillard. A minuit, alors que la femme s'était retournée pour embrasser son copain, le vieux observait afin de voir quelle serait le comportement de cette dernière. Peu de temps après, la femme se retourna encore pour le même geste. Au même moment, le jeune homme à commencer lui aussi à trembler. Il voulait se sauver mais hélas. Lorsque les lueurs du jour se firent apercevoir, le vieux dit : lèves-toi pour que je t'accompagne. Il se leva, prit son sac et tous deux s'en allèrent. En cours de route, ils virent un lion dans un arbre, tête baissée, les regardant. Le vieux dit au jeune homme : lèves la tête et regardes dans l'arbre. Lorsqu'il vit le lion, le vieux lui dit : c'est ta copine chez qui tu es allé hier qui t'a tendue le piège ! En ces mots, le jeune homme se mit à regretter en ces termes : si j'avais su, je n'aurais pas passé la nuit chez elle. C'est de là qu'est née cette parémie: " *īkòtì-tié bé yétidi*" (on ne refuse jamais les conseils des personnes âgées).

## (32)

*Fa-túúfà dà ku-māncōōkù*<sup>5</sup>  
Cl-aigle et cl-votour



**Source** : Drôle de bêtes (p 12, p 27).

*Diyiè mārì dī dāpò kà fa-túúfà ncentì kámará kumancōōkù ka kù dēka kudàbòòkù yīnkà. Kà*  
Jour un fois étais et cl.aigle promenait rencontré vautour et il perché bois mort sur. Et

<sup>5</sup> Ibidem

fà kù bēka kadà : Bante kà fwā mbéé centi kawayanti a bo di bù ka wāā nkari-ma ?  
il lui demander que : Pourquoi et toi ne promène chercher toi va manger quoi et habitude rester ?

Kà kumancōōkù dà : Mí n wāā kari-ma ka-cemu Kuyie bo m pā dī mùàni nni.  
Et vautour dire : moi je habitude assis cl.attendre Dieu va me donner quel moment là.

Kà fa-túúfà dà : Mí n wāā ncènti-ma ka toni tipūti timōō kà dàà yie kà m pētá kádi.  
Et cl.aigle dit : Moi je habitude promener et approché côté partout et accepté et je trouver manger

Fwā núnká kari dà ku-yukōōkù makù kàkù dònà a mà nkàri kù-dabōōkù yínká  
Toi habitude rester avec cl.tête chauve une comme ressemble tu être assis cl.bois mort dessus

kà à bu mpiēti kayo. Kà ku-mancōōkù bu tíēnná kadà : Mí Kuyie kù baa  
et tu vouloir trouver manger. Et cl.vautour vouloir répliquer ces termes : Moi Dieu lui qui

bu mpā m bée kpari dāmarà ! Bā kpáá ka ba nèè kábo daata kà  
vouloir donner je pas aller quelque part ! Ils en train se rendre ensemble compte et

i-kpāākpāā céri-dí timūti mieka ka bée yā bakpée, kà fa-túúfà dà : Ndápo Mancōōkù  
cl.pintades sauvages venir brousse dans et pas sais, eux, et cl.aigle dit : ami vautour

á wúo n wām-mù ka yonà... ká-heentà ka bo pī fa-kpāākpāāfà kasá  
tu vois je habitude faire manger...cl. plane pour vouloir attraper cl.pintade lorsque

di-tarakùni mari cómú daborà kahā bayommà basà. Kà fa-túúfà di sàko kà di  
cl.fourche quelconque planté côté faire doucement vraiment. Et cl.aigle il accroché et il

fà kúú kátaro kà fà pānka kú da fwātri. Kà ku-mancōōkù dá coka -dí  
lui piquer renté et elle en même temps mourir ce trou. Et cl.vautour et courrir venir

kadáá-kadáá káyī : Tóò, Kuyie bo m- pā. Ka-túótá fa-túúfà kádi. Fa-túúfà da náá  
rire-rire dire : Voilà, Dieu va me donner. Et prendre cl.aigle manger. Cl.aigle parlait

Dièè te kà Kuyie bu daq pā-bà dà bée tú dà bu-yērbu. Ku bée dayá katu Kuyie mbo  
C'est pourquoi si Dieu vouloir te donner n'est pas avec cl.force. Il ne savoir que Dieu va

fa mpā ku-mancōōkù.  
lui livrer cl.vautour.

## "L'aigle et le vautour"

Il était une fois l'aigle et le vautour. Un jour, l'aigle est allé en promenade. Il rencontra son ami vautour, assis sur un bois mort. Il lui dit : pourquoi ne te promènes-tu pas pour chercher de quoi manger et tu es toujours assis ? Le vautour répondit : moi j'attends le moment où Dieu va me procurer de quoi manger.

L'aigle dit : moi j'ai l'habitude de chercher à manger moi-même. Toi, reste là avec ta tête chauve on dirait un bois mort et tu trouveras à manger. Pris de colère, le vautour répliqua en ces termes : moi je n'irai nulle part mais Dieu me donnera à manger! Etant en train de se disputer, ils virent des pintades sauvages sortir de brousse. Voulant attraper sa proie, l'aigle a raté et s'est retrouvé dans un trou où il a finalement trouvé la mort. Le vautour s'est empressé vers le trou, en éclatant de rire, il dit : voilà, Dieu qui vient de me donner gratuitement mon pain quotidien. Il a pris l'aigle qu'il a mangé avec cette leçon de morale : *Dièè te " kà Kuyie bu daa pã-bà dà bée tú dà buyērbu*" (si Dieu veut te donner, ce n'est pas avec de l'énergie). L'aigle en parlant ne savait pas qu'il serait livré au vautour.

### Conclusion partielle

Dans cette première partie, il a été question de présenter les préliminaires qui sont le contexte de l'étude, la méthodologie et la théorie qui guident notre analyse de même que les rappels phonologiques et morphologiques. La présentation du cadre géographique de l'étude sur un plan général à été axée sur la langue et ses locuteurs, sa classification, la vie socioculturelle, économique, l'aspect physique de même que les différents rites. Les parémies assurent deux fonctions principales qui sont : la fonction didactique ou éducative et la fonction sociale. Elles ont une double origine ; une origine qui remonte aux vérités universelles ou des faits sociaux et une origine qui relève des contes.

## **DEUXIEME PARTIE : ENONCIATION, APPROCHE SEMIOSYNTAXIQUE ET PRAGMATIQUE DES PAREMIES**

### **Introduction partielle**

Le système de communication dans nos sociétés africaines est en grande partie basé sur le genre oral. L'approche sémiosyntaxique et pragmatique des parémies nous permet à ce niveau de ressortir les éléments constitutifs des parémies, bien entendu qu'elles sont produites grâce au processus de l'énonciation. Dans le premier chapitre de cette partie, la fiche parémiologique nous permet de catégoriser les parémies. La sémiosyntaxe nous permet d'étudier les différentes structures des différentes parémies, structure qui correspond pour la plupart du temps à la structure d'une phrase normale. L'analyse sémantique présente les différents sens des parémies.

## CHAPITRE IV

### LA PAREMIE : UNE APPROCHE FONDEE SUR LA THEORIE DE LA PREDICATION

Dans cette partie du travail, nous montrons que les parémies sont produites par le processus de l'énonciation en faisant une analyse et en ressortant les éléments qui contribuent à la mémorisation et à la diffusion de ces parémies. En partant de leurs équivalents qui ne sont souvent pas de vrais équivalents au sens propre du terme, de la rime, du rythme, de l'allitération et de la répétition lexicale, nous aboutissons à leur catégorisation. Ensuite, dans la même logique, une fiche parémiologique comportant quinze (15) rubriques chacune, nous permet d'évaluer les équivalents terminologiques et la gradation des parémies en passant par la sémantique. Nous avons pris un échantillon de cinq (05) parémies par type.

#### 4.1- De la distinction des parémies

Le processus de distinction des parémies est très complexe. Partons de quelques approches de contextualisation. Dans la logique de R. BRADDOCK (1958 : 88), dans sa théorie du langage qui s'articule autour d'un questionnement, nous pouvons facilement faire la différence entre les parémies. Dans cette série de questionnement, qui dit quoi à qui et dans quelles circonstances, relevons que R. BRADDOCK a omis d'inclure l'élément essentiel qui est la "langue" en ne posant pas la question de savoir "qui dit quoi à qui, dans quelles circonstances et par quel médium". S. M. KINHOU (2014 : 27-28) quant à lui définit le proverbe en ces termes : *"Le proverbe, du point de vue de son contenu, est fait d'une combinaison d'images qui entretiennent des relations, lesquelles créent des sens qui ont leurs valeurs précises."* Nous pouvons dire que les proverbes sont souvent employés pour renforcer des arguments, et pour enrichir la conversation. Les utiliser avec habileté est, dans les sociétés africaines, un signe d'érudition et d'élégance dans l'expression. De nombreuses parémies sont très subtiles, et ne peuvent être

comprises que par les auditeurs familiarisés avec la culture de celui qui les énonce; aussi, leurs étude offre-t-elle une vision précise des valeurs de base d'un groupe culturel. Dans notre contexte d'étude, pour distinguer les parémies, nous adoptons le processus de contextualisation qui nous paraît le mieux indiqué.

Les devinettes ont été beaucoup moins étudiées que les parémies, car elles sont principalement utilisées par les enfants. Elles sont plutôt utilisées comme des assertions que comme des questions, et la relation entre l'interrogation et la réponse peut être subtile au point de nécessiter une connaissance approfondie de la matrice culturelle. On rencontre aussi des devinettes d'intonation (assertions reliées entre elles uniquement par la similarité de l'intonation), ou des devinettes-proverbes (adages liés par le sens, mais qui peuvent être utilisés indépendamment). Parfois les devinettes ne sont pas destinées à surprendre l'auditoire, mais à établir une sorte de dialogue social, dans lequel les réponses sont connues de tous et proférées à l'unisson. Dans la plupart des sociétés africaines, la plupart des membres du groupe connaissent les devinettes.

#### 4.2- De la parémie à son équivalent

Le français est la langue utilisée pour la traduction des parémies. Il n'a pas de lien intrinsèque avec le *ditámári*. En parlant d'équivalent, rappelons que les parémies n'ont pas toujours d'équivalent concret dans toutes les langues. Nous faisons ici allusion aux équivalences en termes de faits sociaux. Ce n'est alors pas une équivalence mathématique. Nous prenons une parémie canonique **X** *ditámári*, essayons de faire un rapprochement avec une parémie **Y** en français en termes de contexte. En guise d'exemple, on dira *tanɔɔtà tabe bé koo bunayuo*, ce qui signifierait en français "une seule main ne ramasse pas la farine" ou encore "une hirondelle ne fait pas le printemps". Faisant le rapprochement avec le français, on dira que l'équivalent de cette parémie est "l'union fait la force". La

complémentarité entre les deux mains montre la présence de l'union ou de l'unité. On a alors l'équivalent conceptuel et l'équivalent littéral.

### 4.3- Fiche parémiologique

La fiche parémiologique est l'instrument qui nous permet de pouvoir mener à bien notre analyse des parémies. Mis à part la théorie de la contextualisation qui nous permet de déterminer la gradation des parémies, nous retenons aussi les critères pragmatiques afin de déterminer si une parémie est d'actualité ou si elle est tombée en désuétude. On dit d'une parémie qu'elle est tombée en désuétude lorsqu'elle n'est plus utilisée. Comme exemple, on a : "*Bà bée tũ o-caàrò dà di-piémúri*" ce qui signifie on "n'enterre pas le fautif avec la tige de flèche". Pour ce faire, les informations pragmatiques n'apparaissant pas dans les recueils des parémies, il faut utiliser les sources orales qui sont les "diseurs de parémies" pour éviter la perte de compétences parémiologiques. A travers cette fiche, chaque entrée devrait correspondre à au moins une unité lexicale. A chaque nouvelle page correspond une fiche parémiologique. Rappelons que nous avons modifié cette fiche pour l'adapter à notre analyse. Nous y avons ajouté certaines rubriques que nous avons jugées importantes pour l'analyse et qui ne figuraient pas sur la fiche proposée par M. SEVILLA (2000). Il s'agit des rubriques comme : catégorie grammaticale (Cg), usage, gradation, commentaire/origine, intérêt. Ces termes ont été ajoutés pour permettre une meilleure compréhension des parémies. En résumé, la fiche parémiologique est la clé qui nous permet d'ouvrir les portes des parémies pour une analyse judicieuse et claire.

### 4.3.1-Définitions

Il s'agit de clarifier quelques rubriques contenues sur la fiche parémiologique. Ces rubriques sont les suivantes: catégorie grammaticale, hyperonyme et hyponyme.

**Catégorie grammaticale** : elle permet de connaître la nature à laquelle appartient l'hypéronyme.

**Hyperonyme** : on appelle hyperonyme, un mot qui permet le rapport d'inclusion du plus général au plus spécifique selon J. DUBOIS & al (2012:236), donc plus grand au moins grand.

**Hyponyme** : Selon J. DUBOIS & al (2012 : 236), l'hyponyme désigne également un rapport d'inclusion appliqué non à l'objet référé, mais au signifié des unités lexicales concernées ; ainsi, il y a inclusion du sens de *chien* dans le sens d'*animal* : on dit que *chien* est un hyponyme d'*animal*. Contrairement au terme d'inclusion, qui ne doit s'appliquer qu'aux unités qui ont une référence, l'hyponyme s'emploie aussi bien pour celles qui n'en ont pas. D'autre part, les rapports d'inclusion sont complexes ; plus la classe des référés est petite, plus l'ensemble des traits permettant la définition est grand. Ainsi, *animal* est plus inclusif que *chien* pour ce qui est de la classe des référés (*animal* s'applique à *chat, lapin, chèvre, etc.*), mais *chien* est plus inclusif qu'*animal* pour ce qui est des traits de compréhension (*chien* a tous les traits d'*animal* qui n'a pas tous les traits de *chien*). Dans ce sens, l'hyponyme établit un rapport d'implication unilatéral. L'hyponymie proprement dite se définit comme une relation d'implication unilatérale (asymétrique), contrairement à l'hyperonymie considérée comme une relation réciproque et symétrique, il s'agit alors de synonymes. L'hyponyme est également transitive en ce sens que si elle relie *a* à *b* et *b* à *c*, alors elle relie aussi *a*, *b* à *c*. Les éléments considérés ici comme hyponyme ou hyperonyme sont les *êtres* ou les *items* mis en exergue dans les

différentes parémies que nous retrouvons en **gras** dans la parémie canonique qui est la première rubrique sur la fiche.

Signalons qu'il arrivera des moments où certaines rubriques resteront renseignées si elles n'ont pas d'équivalent en référence.

#### **4.3.2-Fiche modèle**

La fiche modèle indique les différentes rubriques de ce contenu. Ces différentes rubriques permettent de savoir à quelle catégorie les énoncés ou les équivalents appartiennent. La page suivante illustre ces différentes rubriques, étant donné que chaque fiche parémiologique doit commencer en début de page.

-Parémie canonique :

-Variante :

-Thème :

-Type de parémie :

-Sens 1 :

-Sens 2 :

-Synonyme :

-Hyperonyme :

C.g :

-Hyponyme :

-Equivalent(s) littéral (raux) ou formel :

-Equivalent(s) conceptuel(s) :

-Usage :

-Gradation :

-Intérêt :

-Commentaire/origine :

### **4.3.3-Fiches parémiologiques selon les catégories**

Dans cette rubrique, nous faisons l'analyse des parémies en fiches parémiologiques par catégorie et selon les types de parémies. Au niveau des rubriques "type de parémie" sur la fiche parémiologique, on pourra de temps à autre retrouver des synonymes pour une même parémie. Nous prenons juste des échantillons de cinq (05) parémies par catégories.

#### **4.3.3. 1-Dicton/proverbe**

Le dicton peut être un mot ou une phrase qui a pris forme d'une référence à l'expérience et au savoir des anciens. Il a comme synonymes le proverbe, l'adage, l'aphorisme, la sentence. Les dictons que nous étudions sont d'un choix sans préférence parmi un nombre illimité de proverbes. Cinq proverbes font l'objet de notre analyse. Ainsi, à la rubrique "type de parémie" on pourra retrouver soit dicton soit proverbe ou encore adage, puisque ces termes sont synonymes.

**Fiche parémiologique N°1**

-**Parémie canonique** : *Tá-dácàtà bé údì dà kú po.*

-**Variante** : *Ótǽpĩnta bé kòò kúyónku.*

-**Thème** : Courage.

-**Type de parémie** : Proverbe.

-**Sens 1** : Le pied ne se fâche pas contre l'épine.

-**Sens 2** : On doit toujours avoir la vocation et la conscience professionnelle envers le service par lequel l'on a une source de revenu.

-**Synonyme** : *Bútómu ya yá ótǽnta bé tú nhɔ.*

-**Hyperonyme** : *Kútwootí.*

C.g :N.f.

-**Hyponyme** : *Tá-dácàtà.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** :

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Social. Il s'emploie à l'endroit de ceux qui pensent se dérober de leur patron or ils travaillent ensemble.

-**Gradation**: Ce proverbe est toujours d'actualité. Quel que soit l'état de la brousse, le champ y pousse toujours.

-**Intérêt** : Appel à la vocation et à la conscience professionnelle.

-**Commentaire/origine** : *Nkucému da bii buwámù. Ká da ntũti táwontè, koó nǽti hǽtè kádwo. Ká da kwa dũ mwànì táwontè ká déé ká kwontè ká tũné onácànà o nǽti wamù ká bée n ti daa. O twoté dũ mwànì kucá ká nkũnti ípwo oo kũbu. O twáka dũ mwànì táciéte ká da yu o pwokù ká daa waa kpaa oo deete ípwo. O pwákù kpátri ká yí deete. Ípwo oo keete kuyónku koo kpá ká dà ká dà bée da tú tĩnǽti kpæe o bée nǽ piéte da ku kuyónku. Ka o pwokù tiéte ká da yama yéte koo da kpá hũ tĩnǽti, o bée nǽ kwa tawontè yéte ípwo nǽ buutè mã o nǽti koo kũũ ká yã da kú ípwo ciĩ bè.*

N'KOUTCHEMOU était allé à la chasse. En poursuivant du gibier, il a laissé tomber ses souliers. Après avoir tué le gibier, il a fait marche arrière à la recherche de ses souliers mais hélas! Il ne les a plus retrouvés. Sur le chemin de retour, il s'est fait

piqué par une épine et à plusieurs reprises. Une fois rentré, il a demandé à son épouse de l'aider à se débarrasser de ces épines. Ce que la femme a fait avec grand plaisir. Les épines lui ont fait tellement mal qu'il s'est mis à gronder en disant que si ce n'était pas à cause des souliers il n'aurait pas eu ce mal. L'épouse a répliqué en disant s'il était toujours chaussé, certainement qu'il n'aurait pas tué le gibier et que même l'épine aurait pu percer le soulier pour le piquer. Pour le soulager, comme toute bonne épouse, elle lui dit : " *tá-dácàtà bé ùdì dà kú pò*"(le pied ne se fâche pas contre l'épine).

## Fiche parémiologique N°2

-**Parémie canonique** : *Ó-pwà bé bekú là-bídá yètìdì.*

-**Variante** : *A béé nanka báántá d̀̀i màà báá na kányǎ da'cii bamɔɔ.*

-**Thème** : Prudence.

-**Type de parémie** : Proverbe.

-**Sens 1** : L'étranger ne demande pas d'après le nom de l'enfant.

-**Sens 2** : Lorsqu'on n'est pas d'une maison, on n'a pas le droit de prendre des renseignements à propos des individus de cette maison.

-**Synonyme** : *A bo ndú-bà op̀̀à d̀̀amarà kà bà ndú a niitá dayìkà.*

-**Hyperonyme** : *Ó-nit̀̀.*

**C.g** : N.m.

-**Hyponyme** : *Là-bídá.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : L'étranger n'a pas droit à la parole.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)**:

-**Usage**: Lorsque dans une accusation de vol l'on déclare avoir vu les voleurs sans être coupable, alors qu'on ne voit pas les intéressés en question, ce proverbe lui est attribué afin de lui dire que s'il n'était pas complice il ne les aurait pas laissés partir.

-**Gradation**: Ce proverbe n'est plus très usité.

-**Intérêt** : Appel à la prudence, la méfiance et à l'esprit de vigilance.

-**Commentaire/origine** : *M'MOUTOUANA ya yíte kà bĩ kunũnkù bufwobu nãti òm̀̀à. Kà da yíte o h̃e ka cãnte di twad̀̀i ka nyã o bu kà píata butwãmu. O tatí òm̀̀wã̀̀ni kuca cwóke ka kayènkè o bĩte kà o dwo ka d̀̀ɔte o m̃ cía kamwãke kadwaa. O m̃ da o c̀̀ɔte ka o pã did̀̀ɔ. Yikwa da wã dwóm̀̀u wã kà opwaa da pwaa, a wã dwo kà o yãnte baniã ni m̃e ka nã ko d̀̀ɔ d̀̀a kucari. T́́cic̃t̃e ya dwa kà o sambire marè o yãnte baniã. M'MOUTOUANA*

*yã dĩ mwà̀̀ni kà d̀̀è ka da biéku dasambire dà yétir̀̀i kà da sambire yéte dà bu o nàka b̃e dayétir̀̀i. D̀̀a yénte dĩ mwà̀̀ni kà o bu kwo kà t́́cic̃t̃e ya ní ñtu "ó-pwà bé bekú là-bídá yètìdì "*

La tradition des *Batámáribà* défend à l'étranger de chercher à connaître l'identité de l'enfant de la maison dont il est hôte car en cas de maladie de ce dernier l'on dira qu'il en est l'auteur.

N'MOUTOUANA avait décidé de voyager à la recherche d'une vie meilleure. Il a quitté son village pour un autre où il espérait trouver mieux. A mi-chemin, la nuit est tombée et il devait prendre hébergement chez des inconnus. Il a été alors accueilli par un villageois qui lui a offert l'hospitalité. Comme il est de coutume d'accueillir l'étranger avec de l'eau avant de demander d'après les nouvelles, le maître de maison lui fit donner de l'eau par l'une de ses filles. Après avoir pris quelques gorgées, N'MOUTOUANA demande à la petite fille d'après son nom mais à sa grande surprise, la petite a été formelle dans le refus à décliner son identité. Le lendemain avant son départ, le maître de maison lui fit cette confidence : " *ó-pwà bé bekú là-bídá yètìdì* " (l'étranger ne demande pas d'après le nom de l'enfant).

## Fiche parémiologique N°3

-**Parémie canonique** : *Ti-dápó bátí bé cóó.*

-**Variante** :

-**Thème** : Responsabilité.

-**Type de parémie** : Adage.

-**Sens 1** : Les habitudes des amis ne se relaient pas.

-**Sens 2** : Il n'est pas conseillé d'imiter le comportement d'un camarade, d'un ami ou de son prochain sans en avoir fait une analyse.

-**Synonyme** : *Ba be tú m-buye n-nápo ye na.*

-**Hyperonyme** : *Ti-dapotì.*

**C.g** : N.f.pl.

-**Hyponyme** : *Dápó.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** :

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Ce dicton est souvent employé à des gens qui se font dérouter naïvement par les autres.

-**Gradation**: Très utilisé par les vieux à l'endroit des jeunes garçons.

-**Intérêt** : Appel à la réflexion, à la maîtrise de soi.

-**Commentaire/origine** : *Bà mabè biε ya bo badia kà pwóntì kà dà ya bucémù kà tá kuwatiéku bà hã ke ikua ya biéé fitebe yadia. Kà o wónte dà nùte kà tuote ditãri màrì kà dua o dapó kà o pã cūã kà béé biéke. Kà o dà yã kà barì kà o dua tadabíta máte kà tà cãni kà dà yũ tikpatì tídiēti ntí o bo kà o dua mē, kà o tu kutiéku ku banitibè du kà tinããti kà o dà kē kà yié kà béé nsia kà bà da o biεnke tuwóntì duó miēbuoti kà o dà nã owuónte. O dàà tí béé bwa òmwàni kà dà du kayéte kà bà níy tu o nã síá mã kà nã kà bà yié.*

Selon nos informateurs, deux amis étaient allés en promenade dans la forêt sacrée où les initiations se tiennent tous les deux ans. Le premier qui était un voyant a ramassé une pierre précieuse et l'a remis à son compagnon. Celui-ci sans réfléchir a mis la pierre en poche. Un instant après l'ami a ramassé une brindille qui scintillait et la lui a aussi remise en lui disant que c'est une grande fortune qu'il

venait de lui donner et que les génies de la forêt aimeraient faire leur compagnie. Naïvement, celui à qui on a remis la pierre et la brindille a accepté de faire leur compagnie et ils l'on initié à la clairvoyance. Ne pouvant plus supporter leurs caprices, il décide de renoncer, trop tard, les génies lui font savoir qu'il fallait y penser auparavant avant d'accepter de les suivre. Mais fort heureusement, le plus grand des génies était du trône des prêtres sacrificateurs et faisait toujours du bien à tous ceux qui étaient passés dans la forêt pour se faire initier - initiation du jeune chez les *Batámáribà* - afin de passer à la classe des sages. Puisque ce jeune avait suivi les différents rites, le grand génie l'a sauvé de ce sortilège qui devait en fin lui être fatal. Après l'avoir délivré il lui dit : "*tì-dápó bítí bé cóó*" (le comportement des amis ne se relaie pas).

**Fiche parémiologique N°4**

**-Parémie canonique :** *Ó-yénó yéni ka ti-cìtì á ó miééká.*

**-Variante :**

**-Thème :** La méfiance.

**-Type de parémie :** Dicton.

**-Sens 1 :** La bonne personne a bien sûr ses qualités de beauté, mais aussi ses défauts.

**-Sens 2 :** L'apparence est toujours trompeuse.

**-Synonyme :** *Ósaò yé cii.*

**-Hyperonyme :** *Kuyeniku.*

**C.g. :** Adj.qual.

**-Hyponyme:** *Ó-yénó.*

**-Equivalent(s) littéral (raux) ou formel :** La confiance n'exclut pas le contrôle.

**-Equivalent(s) conceptuel(s) :**

**-Usage:** Ce proverbe s'emploie souvent lorsqu'on dit de quelqu'un qu'il est gentil sans en réalité connaître son vrai caractère. Il est le plus souvent employé en cas de dispute.

**-Gradation:** D'actualité.

**-Intérêt :** Ce dicton fait appel à la méfiance. Surtout que de nos jours on dit que la confiance n'exclut pas le contrôle.

**-Commentaire/origine :** *Di yé màrì yaa bwo kà tá hēete màte ku o kpaate dà du o ku tidaatì timɔɔ kà dwo o bu ndú be o bì muānyì. Kà di yé màrì dà bó kà o dà kpaà dua kà sa o daaku cuomù. Kà o dà dɔɔ tidɔɔtì kà tu o daakù kũ o bàà ku du kà o kuwa. O pu dí dī mwàni dí kà sa o daakù bée kpaà o pikù. O wē kà pēnte kà ta kà dua dà o pwókù kà kucétindiéku kà dua o fwóbu swamù kpa kã puã kà dà ù tu ð-yénó yéni ka ti-cìtì á ó miééká."yã o pã dà wã be dímwàni. Okpate pēke dī mwàni kà o dà o táàne*

Dans une communauté où tout le monde affiche une mine de personne gentille, l'on se méfie l'un l'autre. Il était une fois dans le village de Koutari où le roi traitait tous ses sujets comme ses propres enfants. Un jour, alors que le roi était

endormi, un garde veille à sa sécurité. Le roi a fait un rêve dans lequel il disait que le garde qui veillait à sa sécurité l'avait assommé avec sa sagaie. Ayant sursauté de son sommeil, le garde qui était censé le protéger lors de son sommeil n'était pas là. Il était plutôt dans la chambre de la femme du roi en train d'assouvir son plaisir sexuel avec la femme du roi, ce qu'il avait d'ailleurs souvent fait à l'insu du roi puisque ce dernier lui avait donné toute sa confiance. Pris de fureur, le roi a décidé de l'envoyer en prison pour le restant de ses jours en lui disant : "*ó-yénó yéní ka ti-citì ã ó míéká*" (l'apparence est toujours trompeuse). Ce qui signifie qu'il ne faut jamais faire confiance aux apparences. Nous devons faire toujours du bien lorsque l'on place toute sa confiance en nous.

### Fiche parémiologique N°5

-**Parémie canonique** : *Kà a bé tíyente a bé ndó.*

-**Variante** :

-**Thème** : La prudence.

-**Type de parémie** : Dicton.

-**Sens 1** : Si tu n'as pas heurté tu ne vas pas tomber.

-**Sens 2** : Il faudrait être prudent dans la vie.

-**Synonyme** : *Kà a bé kùtí a bá dí.*

-**Hyperonyme** :

-**Hyponyme** : *Tíyente.*

**C.g.** : V.tr.

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Qui ne risque rien n'a rien.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Même quand on est aveugle, lorsqu'on sort marcher, on a un guide ou un bâton qui nous permet d'éviter les obstacles.

-**Gradation**: Toujours d'actualité.

-**Intérêt** : Appel à la prudence.

-**Commentaire/origine** : *Kúnǎnyǎnkù kùù cì dè kúpààtí kùù o bíyáku kuca de dɔɔ kútààku ya ká tú o béé cénti sāsā. Kúnǎnyǎnkù tíete dii mwǎni ditāri ká dwó, ká kutààku ya de o tú kà a bé tíyente a bé ndó": nápwó, nmā béé cénti be sāsā nme de cì ma, kà béé tíyente à béé ndwó.*

L'origine de ce dicton remonte à l'histoire du boiteux et de l'aveugle. L'aveugle qui est prudent avec son bâton qui le guide se moque du boiteux qui, dit-il, n'a pas d'équilibre lorsqu'il marche. L'aveugle s'étant retrouvé par terre après avoir heurté une pierre, le boiteux lui fait cette leçon "*kà a bé tíyente a bé ndó*" mon frère, bien que je sois déséquilibré en marchant, je suis tout au moins prudent, ne tombe que qui a heurté.

#### **4.3.3.2-Les phrases proverbiales**

Restant dans la grammaire traditionnelle et en référence aux proverbes, J. DUBOIS & al (2012 :364) affirme que la phrase est une unité de sens accompagnée, à l'oral, par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée, à l'écrit, par les signes typographiques qui sont la majuscule et le point. Se référant à cette définition et revenant dans notre contexte, nous dirons que la phrase proverbiale quant à elle est une parémie populaire de sens idiomatique et de thématique générique dépourvue d'éléments mnémotechniques (qui a rapport avec la mnémotechnie : art d'aider la mémoire par des méthodes spéciales) et souvent d'une élaboration formelle, qui comporte parfois des formules d'ordre ou d'interdiction.

### Fiche parémiologique N°1

**-Parémie canonique** : *Nǎ bada píté yi ka yó bada bààná yi.*

**-Variante** :

**-Thème** : Responsabilité.

**-Type de parémie** : Phrase proverbiale.

**-Sens 1** : Il faut pouvoir contrôler ceux–les bœufs- qu'on vous a détachés et non ceux qu'on vous a confiés.

**-Sens 2** : Il est souhaitable de s'occuper de ses problèmes et non de ceux des autres.

**-Synonyme** :

**-Hyperonyme** : *Íwuǎ.*

**C.g.** : N.f.pl.

**-Hyponyme** : *Yi.*

**-Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Occupes-toi de tes oignons.

**-Equivalent(s) conceptuel(s)** : Travail.

**-Usage**: Il est souvent employé à l'endroit de ceux qui aiment se moquer de leurs prochains par rapport à la pauvreté, la faiblesse et le vol.

**-Gradation**: Cette phrase proverbiale est toujours d'actualité

**-Intérêt** : Mise en garde, avertissement.

**-Commentaire/origine** : *O-mɔ ya moika ku-paku ka tuota óbàrì ka o bo'tee ó tuǎmú. Di-yié marì mbó k'o kpari ko fɛe ínaaka ku budii, o naaka ó bàrì katu wa dwa skuo ka s'a di ka bá kpata ínaaka boda. O pɛ̃ɛta nimuani, óbàrì dwa nimuani skuo ka sidi kadee o kpata ínaaka ku ditoo bora k'o sieka. O ye nimuani íbora ka ndu ka weeta ka di-naada marì cokari ka kɛ̃ ka ó yeeta kayã ínaaka bé oyã bà. Íya koni nimuani ka suǎnta óbàrà katenkà ka di-nadaa o kɔta-kɔta. O tuota kataa kade k'o naka kada : "nǎ bada píté yi ka yó bada bààná yi".*

L'origine de cette parémie remonte à la garde du bétail. Un fermier avait une ferme et y a employé un gardien pour l'aider dans ses tâches. Un jour, alors qu'il devait s'absenter pour aller à la recherche du fourrage pour son bétail, il dit au gardien de donner à manger à la volaille tout en ne s'approchant pas de l'enclos

du bétail. Une fois parti, le gardien ayant fini de donner à manger à la volaille a voulu faire un tour dans l'enclos dont l'accès lui était interdit. A peine a-t-il ouvert la porte de l'enclos qu'un taureau s'est empressé de le renverser parce qu'il était un intrus des lieux. De retour, le fermier a retrouvé son gardien allongé au sol, presque inconscient. Il l'a fait soigner et quand il a recouvré sa santé, le fermier lui a fait cette confidence "*nǎ bada píté yi ka yó bada bààná yi*" pour lui dire de ne jamais aller là où on ne l'a pas envoyé car il y a toujours des conséquences désagréables. La morale de cette parémie est alors la suivante : faites ce qu'on vous dit de faire et non ce qui vous semble bon à vous.

## Fiche parémiologique N°2

-**Parémie canonique** : *Ó-fòò wǎ ntíyè o bidè ká dá-círíbirè dári ká yóó.*

-**Variante** :

-**Thème** : La pitié.

-**Type de parémie** : Phrase proverbiale.

-**Sens 1** : Le parent en conseillant son enfant, est écouté de l'orphelin collé au mur.

-**Sens 2** : L'orphelin ne peut écouter des conseils que des autres, mais caché parce que risquant d'être châtié.

-**Synonyme** : *Kàa kpa akoo, a ban fǒǒta a bée yǎ dǐi màà.*

-**Hyperonyme** : *Búkǔ.*

**C.g.** : N.f.

-**Hyponyme** : *Dá-círíbirè.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** :

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage** : Quand une personne cherche à savoir le moyen par lequel vous êtes parvenus à vous informer d'une nouvelle, elle se voit attribuer ce proverbe.

-**Gradation**: En voie de disparition.

-**Intérêt** : Idée de pitié et d'éducation.

-**Commentaire/origine** : *Tipekpati mǎni nni ka citaba bia da kpǎ kunaan mieke de opee kayo ba pobe da babi. Bijua ja naati ka ba yǎ kakoni, ba ya wǎ tii basoma da ba bii kutǎpǎeku ka m ba nǎǎ bafǒta mieboti. Dikunyenì, bakotiba wǎ yente ka ndu katiyie bak u ibi ka icirbi yi ku ba citaba be kpa ndo kadari dimari fakuo ka kee da ku yitiye.*

Il remonte de la période coloniale où les parents trouvaient facilement la mort lors des travaux forcés et laissaient beaucoup d'orphelins et de veuves. Les parents qui survivaient, revenaient et les soirs au clair de lune contaient leurs mésaventures à leurs enfants. Tôt le matin, lorsqu'ils devaient leur donner des conseils, les orphelins qui n'ont plus de parents ne pouvant plus en profiter, sont obligés de se tenir derrière la maison voisine pour en bénéficier.

### Fiche parémiologique N°3

-Parémie canonique : *Ta-nítípwóntà be de ku-túúkú.*

-Variante :

-Thème : Responsabilité.

-Type de parémie : Phrase proverbiale.

-Sens 1 : On n'enlève jamais le cou de la biche appartenant à l'une des femmes chez un polygame.

-Sens 2 : Tout ce qui appartient à la femme ne doit être contrôlé que par cette dernière et non par quelqu'un d'autre.

-Synonyme :

-Hyperonyme : *Ó-nitì.*

C.g : N.m.

-Hyponyme : *Ta-nítípwóntà.*

-Equivalent(s) littéral (raux) ou formel :

-Equivalent(s) conceptuel(s) :

-Usage: Ce proverbe est employé souvent à des personnes qui ne considèrent jamais la femme et veulent lui arracher tout ce qu'elle possède, tout ce qui lui appartient. Ce qui appartient à la femme est aussi à sa famille génétique et non à celle de son mari ou même à son mari. Dans la tradition des *Batámǎribà*, l'homme est le père de famille, et en tant que tel, il a la responsabilité de subvenir à tous les besoins de cette famille.

-Gradation: Toujours d'actualité.

-Intérêt : Cette phrase proverbiale fait appel à l'égalité entre l'homme et la femme ; reconnaissance du droit de la femme.

-Commentaire/origine : *Okpààtà mǎǎ kó pwókù yéé ya tíéke o lǎǎ ku tíkwàtì. Íkwa dá wǎ ndó mǎ, wǎ ká a lǎǎ mǎǎ, o nǎntè tíá wǎ dó ká pwóké o mǎǎ pwókù kà dà yéé kà tà wéété ícírìbù yínkè. O kpàtè yéé mà ku, o nǎntè mǎ tǎne díá ku íkwa ká da pwóké o mǎǎ pwókù. Yéé mà da kpótí bè tǎcǎtè, o da du ká yéé nwóo*

*tíkpatì yǐnkè, o kúpwókù míyake ñã pεεke kè wa o dwa díkwotínù dū tū 'ta-nítípwóntà be de ku-túúkú."*

La femme du roi avait une immense richesse qu'elle avait héritée de son feu mari. Comme dans certaines coutumes, lorsque le grand frère meurt, le petit frère a le devoir de prendre la veuve en mariage afin de garder la progéniture et veiller à la bonne éducation des orphelins. C'est ce que le petit frère du défunt roi a fait en épousant la veuve. Mais étant donné qu'il est désormais le maître de maison, il a voulu gérer tous ses biens, ce que la veuve n'a pas vu d'un bon œil et comme pour se révolter lui a employé cette phrase proverbiale : "*ta-nítípwóntà be de ku-túúkú*" (ce qui appartient à la femme ne doit être contrôlé que par cette dernière et non par quelqu'un d'autre).

### Fiche parémiologique N°4

-**Parémie canonique** : *Fa-nǎǎfà sí dá cǐ ká bánǎ yúǎ nà còkù*.

-**Variante** :

-**Thème** : Respect.

-**Type de parémie** : Phrase proverbiale.

-**Sens 1** : Le bœuf se dépèce avec le beau-frère et la boisson se boit avec le beau-père.

-**Sens 2** : Pour tuer un bœuf, il faut nécessairement une force où le beau-frère, encore jeune peut participer. Quant au beau-père qui est vieux et faible, il ne peut être invité qu'à partager un pot.

-**Synonyme** :

-**Hyperonyme** : *Fa-wǎfǎ*.

C.g. : N.m.

-**Hyponyme** : *Fa-nǎǎfǎ*.

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** :

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**:Lorsqu'une personne néglige les liens de parenté ou de fraternité, on le lui emploie.

-**Gradation**: Cette phrase proverbiale n'est utilisée aujourd'hui qu'en période de rites initiatiques du jeune garçon.

-**Intérêt** : Attirer l'attention des jeunes à considérer les classes d'âge et le respect des liens de parenté.

-**Commentaire/origine** : *Obida ku difuani mɔni, N'TIKETIMON da du kasokuda obida ka da naka ka tu o kpa okwa dinabii ikwa doo niyie. Badena dinabii nimɔni ocita beka okosapaa ndɔ katu wa kpata ko tee ka o yeta kayã oda tua ba banã, kayo tadakota ka ta kua dinabii ta ma. Tadakota nɔɔfi pɛɛka dimɔni ka taa o naka ka dwa"fa-nǎǎfà sí dá cǐ ká bánǎ yúǎ nà còkù"*.

Au cours des rites initiatiques de son fils, N'TIKETIMON, pour faire plaisir à son fils, lui a promis de tuer le veau gras le dernier jour des rites et qui marque ainsi la fin des cérémonies. Une fois le veau sorti de son enclos, le père a demandé de

l'aide mais le beau-frère a fait la sourde oreille parce qu'il avait unealebasse de boisson locale appelée "bánǎ " ou encore "tchoukoutou", en laissant le vieil homme se débattre tout seul. Pris par la colère, N'tikétimon lui fit cette morale "fa-nǎǎfà sí dá cǐ ká bánǎ yúǎ nà còkù".

## Fiche parémiologique N°5

-**Parémie canonique** : *Ku-dakwákù bé dɔɔ ku-yúwóókú.*

-**Variante** :

-**Thème** : Conscience.

-**Type de parémie** : Phrase proverbiale.

-**Sens 1** : Le célibataire ne rit pas au coucher du soleil.

-**Sens 2** : Le célibataire étant seul ne devrait s'acharner qu'à sa cuisine et oublier les inutiles causeries qui l'obligeraient à manger tard le soir.

-**Synonyme** :

-**Hyperonyme** : *Ti-dákóótì.*

**C.g** : N.m.

-**Hyponyme** : *Ku-dakwákù.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Le temps c'est de l'argent

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Lorsqu'on vous confie un travail et que vous l'abandonnez pour des causeries surtout inutiles, on utilise ce proverbe en guise de rappel à l'ordre.

-**Gradation**: Toujours d'actualité mais beaucoup utilisé par les jeunes.

-**Intérêt** : cette phrase proverbiale fait appel à la réflexion, c'est un conseil.

**Commentaire/origine** : *Kumiekù cite da kpata ka bo o dɔɔ ka sa o yaa. O cite daa di mɔ̀ni ka tu kayenkà mɔ̀ni ka biidi, o yama bee nááttí o da bu yū̀bù kadaa o bidɛ. O da siemu mia ka o bidɛ tuakadi kahɔ timɔ̀nti, dikoni da bo o cite timɔ̀nti. La-bídá ta nimɔ̀ni tacabétà k'o bena ka o cite naka ka dwa ku-dakwákù bé dɔɔ ku-yúwóókú.*

Le papa de KOUMIEKOU lui avait rendu visite à son absence. Alors que la nuit tombait, le papa se plaignait de comment il devait se débrouiller pour retrouver son fils. Soudain le fils apparut apparemment très fatigué, alors que le papa lui, avait très faim. Quand le fils alla à la cuisine, le temps de faire à manger, le père lui dit "*ku-dakwákù bé dɔɔ ku-yúwóókú*" pour lui signifier que lorsqu'on n'est pas marié, on ne doit pas trainer dehors le soir. On dira alors qu'il est interdit de perdre du temps lorsqu'on sait qu'on a du travail.

### **4.3.3.3-La Phraséologie**

La phraséologie est une construction propre à un individu, à un groupe ou à une langue. De même que le terme d'idiolecte sert souvent à désigner le phénomène linguistique propre à certains individus, on réserve parfois le terme de phraséologie à l'évocation d'une construction propre à une langue. Dans notre cas précis, il n'est pas question d'individu à titre de singleton mais dans un cas général et sur des individus non précis.

### Fiche parémiologique N°1

-**Parémie canonique** : *Kà a bé kùtí a bá dí.*

-**Variante** :

-**Thème** : La prudence.

-**Type de parémie** : Phraséologie.

-**Sens 1** : Si tu n'as pas cultivé, tu ne peux pas manger.

-**Sens 2** : Dans la vie il faut être prudent.

-**Synonyme** :

-**Hyperonyme** :

-**Hyponyme** : *Tíyentε.*

**C.g.** : V.tr.

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Qui ne risque rien n'a rien.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Dans la vie, la prudence doit être de rigueur.

-**Gradation**: Toujours d'actualité.

-**Intérêt** : Appel à la prudence.

-**Commentaire/origine** : *Oténkuuti da ocento. Ku-yũãnkù da cãká ka toni da o-dɔɔ kũ te ka o-centi dɔɔ kutaaku ya ka tu o-be sãri o-taaku kpεε. Kuyuoku mɔni ocento kpata otenkuuti cia ka sã o dua o dɔ yinka. Da tuaka ba bu di nimɔni ka otenkuuti nãka ocento katu kà a bé kùtí a bá dí.*

L'origine de cette phraséologie remonte à l'histoire du cultivateur et du passant. Le cultivateur, au champ, se moque du passant qui a longueur de journée, ne fait qu'observer le champ. Le soir venu, il rend visite au cultivateur qui de retour de son champ est allongé dans son divan. A l'heure du dîner, le cultivateur dit au visiteur que l'on mange à la sueur de son front, à partir de la phraséologie *Kà a bé kùtí a bá dí.*

## Fiche parémiologique N°2

-**Parémie canonique** : *Ta-mwātà nǎǎtì da tá cèdì kà tà bákù bó.*

-**Variante** :

-**Thème** : Respect.

-**Type de parémie** : Phraséologie.

-**Sens 1** : Bien que sa patte antérieure existe, le chien n'estime que celle postérieure.

-**Sens 2** : La patte antérieure est plus proche de la tête pour la gratter lorsqu'elle sent les démangeaisons, mais le chien utilise celle postérieure pour la circonstance.

-**Synonyme** :

-**Hyperonyme** : *Fa-wãfa.*

**C.g.** : N.m.

-**Hyponyme** : *Ta-mwātà.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : On a toujours besoin du plus petit que soi.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: C'est par l'analyse du comportement d'un ami qu'on peut créer des relations amicales quelque soit la distance qui vous sépare de la personne.

-**Gradation**: D'actualité.

-**Intérêt** : Appel à la compréhension et à l'entente entre frères.

-**Commentaire/origine** : *A bo mb oba da adápobà be tu basoamε. Ba n-tu ba bo da tee a bó nimōni ba-see miεka. Biε da dietra biε nu n-wã kpatri ka da tee kansa biε da tókara ba bo. Diε te ka ta-mwātà nǎǎtì da tá cèdì kà tà bákù bó.*

Le fait que l'on ait des amis à son voisinage ne lui donne pas l'occasion de trop compter sur leur secours en cas de détresse. Les personnes qui sont souvent loin de nous pensent plus à nous que celles qui sont proches. C'est dans cette même logique que le chien, pour se gratter utilise mieux sa patte postérieure, bien que celle antérieure soit la plus proche.

### Fiche parémiologique N°3

-**Parémie canonique** : O-tonnò kpònnà o-buó wóntà.

-**Variante** : *Fa-naaniífà yǎ banás`àà.*

-**Thème** : L'habileté.

-**Type de parémie** : Phraséologie.

-**Sens 1** : Le chaud a emporté la biche du froid.

-**Sens 2** : L'habile s'est emparé de la biche du faible. Lorsque l'on n'est pas vigilant, il se fait toujours arracher ce qui lui appartient.

-**Synonyme** : *Yèè cãka ò wãã niitá kádi basàà ka naa báám mà te.*

-**Hyperonyme** : *Fa-wãfa.*

**C.g.** : N.m.

-**Hyponyme** : *Wontà.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Le temps passé ne revient pas.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)**:

-**Usage**: Lorsqu'on est à la chasse, celui qui est le premier à flécher le gibier s'il n'est pas fort et habile, celui dont la flèche vient en dernière position dira que c'est lui qui a tué la bête.

-**Gradation**: Toujours d'actualité.

-**Intérêt** : Cette phrase proverbiale fait appel au sens de l'habileté.

-**Commentaire/origine** : *Ditĩni mieka bahãriba tú dásaan'a amá ocĩrã mɔ do kanfo. Dikotinu nĩ baani kucaati yá bo nimini ka bawaama nkpari yátĩra ka cãmu batɔba yĩnka. Kà dii yéé mari dà mbo kà kucaati da bée nããti. MOUTOUANA, bawamè k'ocĩrã dà tã tawónte kà N'KONA diénte ka kwonε o ku kupiye. O yãribu kpεε kà o dà fééte tawónte kà kwonε. Ka ditĩni ku tadakóte'a naka MOUTOUANA ka tu : O-tonnò kpònnà o-buó wontà.*

Dans la société, le sens du savoir-faire et du savoir vivre est de rigueur mais le faible a aussi le droit de survie. L'origine de cette phraséologie remonte de la période où les chasseurs allaient toujours en équipe et se protégeaient les uns les autres. Un jour, alors que la chasse n'avait pas été fructueuse, MOUTOUANA,

l'un des plus faibles chasseurs a flèché une biche alors qu'elle était poursuivie par N'KONA dont la flèche est venue en dernière position. Etant plus fort et habile que MOUTOUANA, il a emporté le gibier. Pour consoler ce dernier, le plus âgé des chasseurs lui dit : *O-tonnò kpònnà o-buó wontà.*

**Fiche parémiologique N°4**

-**Parémie canonique** : *Ocĩr̀̀à bée yeta ò bo kú-bà nsà kàadú káfeeta o-kpara dà bu-yãr̀̀íbú.*

-**Variante** : *Da-məsĩnkáàndà kõn da'cootì yĩnkà.*

-**Thème** : Responsabilité.

-**Type de parémie** : Phraséologie.

-**Sens 1** : Le faible ne refuse pas de mourir si l'on veut lui arracher de force ce qui lui appartient.

-**Sens 2** : On résiste toujours pour garder ce qui nous est cher.

-**Synonyme** : *Kucĩd̀̀d̀̀ak̀̀k̀̀ bée yuak̀̀ì.*

-**Hyperonyme** : *Ó-nìt̀̀.*

**C.g.** : N.m.

-**Hyponyme** : *O-cĩr̀̀à.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Le bien du faible ne s'arrache pas.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Il s'emploie à l'endroit de ceux qui aiment mépriser les faibles.

-**Gradation**: Toujours d'actualité.

-**Intérêt** : Appel à la non violence.

-**Commentaire/origine** : *O m̃ yée ya bo tahεεε mata miēke kà mwàka tikpàt̀̀i kà dà tu ocĩr̀̀à. O yati ntɔɔ m̃ dà bó kà mwàke buyãr̀̀ibu kà kà dà bée mwàke damàre kà dà du kafééte o kpàt̀̀i dà tikpét̀̀í. Dà ba c̀̀i kà o dà du kà p̃́ tikpàt̀̀i yak ku kukuodak̀̀u ku díaku kũ ku tícit̀̀i dwòne okpák̀̀u kpat̀̀í. Kà o dà pí kà ya sεε kà dà kpaá béeke oyati ntɔɔ ka tu o kpodaak̀̀u kũ bée yĩ tá. O yati ntɔɔ dà cète òmwànì o kpotoo kà o dà kē kà yĩ c̀̀i kukpodaak̀̀u. Kà kukpodaak̀̀u ya dà dua, akpaku duake kà o nũ bée cémù timat̀̀i. Ocĩr̀̀à bée yeta ò bo kú-bà nsà kà a dú káfeeta o-kpara dà bu-yãr̀̀íbú.*

Il était une fois dans un village, un monsieur qui avait des biens mais était physiquement faible. Un de ses voisins qui était bien robuste mais qui, démuní a décidé de lui arracher l'un de ses biens par force. Il était question de lui prendre son plus gros coq qui malheureusement avait le même plumage que le sien. Il est

alors allé le voir un matin de très bonne heure en disant que son coq est sorti depuis la veille et n'est pas rentré. À peine le voisin a ouvert son poullailler qu'il a bondi sur le coq pour l'attraper. Le voisin à tout fait pour lui dire que ce n'était pas le sien mais l'autre ne voulant rien écouter, le propriétaire lui dit : Le faible ne refuse pas de mourir si l'on veut lui arracher de force ce qui lui appartient, qui se traduit par cette phraséologie : "*Ociĩrà bée yeta ò bo kú-bà nsà kà a dú káfeeta o-kpara dà bu-yāribú.*"

**Fiche parémiologique N°5**

- Parémie canonique** : *Bà bée nɔ̀ò ku-yũãnkù takuò kuca miẽká.*
- Variante** : *Bà báá na ka dáá sootá kuca bàdiadàmarà màà yĩnkà.*
- Thème** : L'assurance.
- Type de parémie** : Phraséologie.
- Sens 1** : On ne piétine pas les testicules de l'aveugle dans la rue.
- Sens 2** : On ne peut jamais vous tromper plus de deux fois sur un même sujet.
- Synonyme** : *Bà daa càrà dì màà cèta kadú kádéri.*
- Hyperonyme** : *Ó-nìtì.* **C.g.** : N.m.
- Hyponyme** : *ku-yũãnkù.*
- Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** :
- Equivalent(s) conceptuel(s)** :
- Usage**: Elle est employée à l'endroit de ceux qui se font berner dans des situations qu'ils connaissent bien. Si l'on se fait manipuler par un tiers alors qu'il avait la possibilité de l'éviter, on lui adresse cette phraséologie.
- Gradation**: D'actualité.
- Intérêt** : Prise de conscience.
- Commentaire/origine** : *Ku-yũãnkù makù sì dua kà ku-yatí ntɔ̀ɔ kucié otíé tãntè cíá kása ku muã. Kà bà dà ntatí kuca cuoke kà ku yatí ntɔ̀ɔ dà o tuu dà dùò wa tá dìkpáà. O tá dì mwã̀nì dìkpáà kà dàà kpã yía kà o dà kà yàtìri kàbiète. O yaní dì mwã̀nì dí kà dà p'í ku-yũãnkù nɔ̀ɔte kà kuyũãkù dà bièku kà dà dàdwome kà a nɔ̀ɔ dua swòò ? Kà o da bu ku tiète kà dà : tìnãmãntintì, kà dà sã babwo diyɔ̀ɔ ni kà kuyié nã tímwãntí kà bée dùò tìnãmãntì nã damwànì. Ku-yũãnkù bée kée timatì kà dà : tìnãmãntì wãntì kuyié cuóke, kà nũ mbée wuo mbée tú kupièkù. Tìnãmãntì matì bée dwò kà nkpáà kuyié cwóke, yũ dàmarè dia da dæete kà cooti kãmãmbiète. Yenke baniã bée i-hã kukuo miake kà fataafe bée nũ yíé ya kà dà nã tìnãmãntì tíi kpeε. Bà bée soo onìtì kucabadia dānianè dàbée yĩnkε. Bà bée nɔ̀ò ku-yũãnkù takuò kuca miẽká.*

Le non voyant est considéré comme un sous homme dans cette communauté. Du coup comme il ne peut rien voir, l'on pense qu'il est facilement manipulable. Un non voyant avait demandé à un voisin de le conduire chez un guérisseur parce qu'il ne se sentait pas bien. En cours de route, le voisin dit au non voyant qu'il sentait l'envie de se soulager. Il entre en brousse et quelques instants après, il ressort tout en sueur. Lorsqu'il prit la main du non voyant, celui-ci lui dit : pourquoi tu as de l'eau dans tes mains ? Il répondit en ces termes : c'est la rosée des herbes, or l'on était en pleine saison de pluie et il faisait soleil. Le non voyant ne comprenant rien lui dit : avec ce chaud soleil tu me parle de rosée, certes, je suis non voyant mais je ne suis pas aussi bête que ça. Il ne peut jamais y avoir de rosée en plein soleil, dis moi plutôt que tu as été effrayé certainement dans la brousse et tu es revenu en sueur. Hier la rivière était en crue, et aujourd'hui pas de pluie et tu parles de rosée, mon frère, on ne peut pas tromper une personne deux fois au sujet d'un même fait- *Bà bée nɔ̀ò ku-yũãnkù takuò kuca miẽká.*

#### **4.3.3.4-La maxime/l'apophtegme**

Elle est définie comme étant une proposition générale qui sert de principe, de fondement, de règle dans un art, dans une science, et particulièrement en matière de politique et de morale. La maxime peut aussi être un recueil de pensées. La maxime a pour synonyme l'apophtegme et l'aphorisme.

### Fiche parémiologique N°1

-**Parémie canonique** : *Ta-mwātà sá kótà bé fīnì kú ha.*

-**Variante** :

-**Thème** : Sagesse.

-**Type de parémie** : Maxime.

-**Sens 1** : Le vieux chien ne dénoue pas le balai.

-**Sens 2** : Les personnes âgées sont souvent les plus sages, elles n'autorisent pas les conflits dans les ménages ou dans la société.

-**Synonyme** :

-**Hyperonyme** : *Fa-wãfa.*

**C.g.** : N.m.

-**Hyponyme** : *Ta-mwātà.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** :

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage** : Lorsqu'une personne âgée veut créer des conflits au sein d'une famille, l'entourage fait usage de cette maxime afin de l'en empêcher.

-**Gradation** : Toujours d'actualité.

-**Intérêt** : Appel à la sagesse.

-**Commentaire/origine** : *Banītìbà wã nkpómuba ka fo diyè tu ditīni, ka dí mièka bahāriba bo ka teena bia fo dí mièka. Tidiyá bàtu ba-kótìba bia do ka nã'dwa itiye. Dakpayūba ka o-kóti yie ndu ka yēra yēra diebwa ditīni mièka.*

La société est un ensemble d'individus vivant avec des normes ou des règles qu'ils se sont prescrites et en Afrique on dit souvent que les personnes âgées devraient incarner la sagesse. Comment une personne dite sage pourrait-elle créer de la discorde au sein de son groupe social ? Lorsque cela est constaté chez une personne âgée et surtout du troisième âge, l'on se pose la question de son sens de responsabilité.

## Fiche parémiologique N°2

- Parémie canonique** : *Di-kūri bée cĩã diyòrì weemu.*
- Variante** : *Ba-dεεtibà mamà bo na kátota-dì dimwàni sɔnni.*
- Thème** : Responsabilité.
- Type de parémie** : Maxime.
- Sens 1** : La tortue ne néglige pas la respiration du sac.
- Sens 2** : Il faut savoir tirer le meilleur de toute situation
- Synonyme** : *Dà daa di dimwàni k'aa kari kabit'oo.*
- Hyperonyme** : *Fa-wãfa.* **C.g.** : N.f.
- Hyponyme** : *Di-kūri.*
- Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Nulle part ailleurs n'est meilleur que chez soi.
- Equivalent(s) conceptuel(s)** :
- Usage**: Lorsque l'on est dans une situation délicate il est obligé de se défendre.
- Gradation**: D'actualité.
- Intérêt** : Espoir.
- Commentaire/origine** : *Di-yòrì tu diya di-kūri ku dí-wé. Di-kūri wã ncenti dimwàni k'a di cua d'a ta dí-wéékù miεka -kayã dí centi dimwàni díyuu ni wã nfee dima- ka be npĩ diweemu. Ka datu díwé cõõ ya di-dɔɔ, di-kūri baka bee bó.*  
Le sac représente ici la carapace de la tortue. Lorsque la tortue se met à marcher et que vous essayez de l'effrayer, elle retourne dans sa carapace-puisque c'est la tête seulement qu'elle sort lorsqu'elle se déplace- mais continue quand même de respirer dans cette carapace quelque soit le temps qu'elle y passera. Que la carapace soit grande ou petite, elle s'y plaît.

### Fiche parémiologique N°3

-**Parémie canonique** : *Bà bée puú ta-mwatà bu-waammù yìè.*

-**Variante** : *Kàa kũ kádɔ̀ dàmarà, a dò ká dà tũnta-má kà da'daà kpaá.*

-**Thème** : Prévention.

-**Type de parémie** : Maxime.

-**Sens 1** : On n'aiguillonne pas le chien le jour de la chasse.

-**Sens 2** : Lorsqu'on sait qu'on a un travail à faire, on s'y apprête le plus tôt.

Comme ce dicton français qui dit : "qui voyage loin ménage sa monture".

-**Synonyme** : *Tisãtì bée waà dibaanni yìè.*

-**Hyperonyme** : *Fa-wãfa.*

**C.g.** : N.m.

-**Hyponyme** : *Tamwatà.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Qui voyage loin ménage sa monture.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Il s'emploie à l'endroit de ceux qui attendent toujours le dernier moment pour entreprendre.

-**Gradation**: D'actualité.

-**Intérêt** : Appel à une prise de responsabilité.

-**Commentaire/origine** : *Ta-mwatà tìe ciému o-nitì kà tìe bà taciētà. Ba mē tá ntɔ̀ buwaamù síwée pĩmù. Kà daa yíé kà ta bí buwaamù, ba wã tá mǎnibu mǎ ta kpá cɔ̀ dimwàni kà nta bì dè buwaamù kà dà yíé kà tà ku mǎnta da.*

Le chien est le compagnon de l'homme et par conséquent le gardien de la maison. Il est aussi celui qu'on amène à la chasse pour traquer le gibier. Pour ce faire, il est impérieux de bien le dresser depuis son jeune âge pour qu'il s'y habitue. Dans ce contexte, cette maxime est utilisée pour moraliser les personnes qui entreprennent sans initiative ou sans un plan d'action préalablement établi.

### Fiche parémiologique N°4

-**Parémie canonique** : *Ciità-ca yeè puotì batōmmà.*

-**Variante** : *Fa-wààfà botá ò diyiè mari dikpàà miaka, ka o cèrí kayà batōmmà ò wãã nyãñ fa-wààfà twáfa kámpuotì.*

-**Thème** : Prudence.

-**Type de parémie** : Maxime.

-**Sens 1** : C'est le/la victime qui frappe la fibre.

-**Sens 2** : Celui qui a été une fois mordu par un serpent a peur de la fibre.

-**Synonyme** : *Kàa ta tìmatì miaka ceta, fãã wãã nseká sãã.*

-**Hyperonyme** : *Kúhǎ.*

**C.g.** : N.f.

-**Hyponyme** : *Batōmmà.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Quand on a été mordu une fois par le serpent on craint le ver de terre.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Cette maxime est utilisée souvent pour mettre en garde certaines personnes qui posent toujours des actes contraires aux normes de la société dans laquelle ils vivent. Ceci pour leur dire de faire attention.

-**Gradation**: toujours d'actualité.

-**Intérêt** : Appel à la prudence ; mise en garde.

-**Commentaire/origine** : *Dawã ka da mara yonka ómǎ dimwàni mari, o nci ma. Tacaatà mieke ba wã ntu fa-wààfà deε ka bota wo dee kumuãtí. Dikotinu nĩ mieka batōmmà ceeta kumuãtí.*

Lorsque l'on a été victime d'un mal, il reste désormais prudent dans toutes les actions qu'il mène désormais. Dans la société, on a souvent l'habitude de dire que celui qui a déjà été mordu par le serpent a peur du ver de terre. Ici, dans cette parémie, le ver de terre est remplacé par la fibre, une sorte de corde qu'on obtient de l'écorce d'arbre.

## Fiche parémiologique N°5

-**Parémie canonique** : *Ta-bɔsatà pɛ́é dà tà bée dà dènni.*

-**Variante** :

-**Thème** : Confiance.

-**Type de parémie** : Maxime.

-**Sens 1** : Là où la chèvre met bas, elle n'oublie jamais ce lieu.

-**Sens 2** : On prend toujours soins du travail pour lequel on a un revenu qui nous permet de survivre.

-**Synonyme** : *A bon ñcómú-bà tìmatì yìkà kà tì dònna tì daa dòò dimònnì mari bayεε.*

-**Hyperonyme** : *Fa-wãfa.*

**C.g.** : N.m.

-**Hyponyme** : *Ta-bɔsatà.*

-**Equivalent(s) littéral (raux) ou formel** : Le rat n'oublie jamais sa tanière.

-**Equivalent(s) conceptuel(s)** :

-**Usage**: Elle est souvent utilisée pour faire des reproches à ceux qui négligent leur lieu de travail qui leur est rémunérateur. On dit souvent que le travail qui vous donne votre pain quotidien, vous devez en prendre soin.

-**Gradation**: Toujours d'actualité.

-**Intérêt** : Appel à la prise de conscience et au sens de responsabilité.

-**Commentaire/origine** : *Onitì mɔ̃ da kɔta ko fεε budii o-yatintɔ̃ cia. O'ãna dimwàni budii, o di kade ka cĩna dibu o-di nĩ miεka. Oyo miaa ka bee ya katu o yatitɔ̃ owuo. O-cĩna dibu k'o yatitɔ̃ o naka ka yĩ ta-bɔsatà pɛ́é dà tà bée dà dènni. O'naka miã kadu k'o defre kayũ dibu o cĩna di o kpa di fεε ka-mõnta.*

*Ta-bɔsatà*- la chèvre- est une personnification qui rend compte de la valeur que l'on devrait donner à toutes ses sources de revenus. Selon la tradition, un homme était allé chercher à manger chez un de ses voisins. Après que l'on lui ait servi de la nourriture et après qu'il ait fini de manger, il renversa l'assiette dans laquelle il a mangé. Le maître de la maison ayant suivi la scène lui dit : *Ta-bɔsatà pɛ́é dà tà*

*bée dà dènni.* Ceci, pour lui faire comprendre qu'il aura encore et toujours besoin de cette assiette pour ses repas.

## **CHAPITRE V : SEMIOSYNTAXE DE LA PAREMIE**

Dans cette rubrique, nous procédons d'abord à l'étude des différentes structures syntaxiques types de prédication (parémies). Ces structures concernent les différents schèmes qui composent les parémies. Par définition, nous disons que la syntaxe est l'une des branches de la linguistique qui s'occupe de la structure de la phrase et traite des combinaisons des mots en leur sein (accord et grammaire). Des données collectées, après leur transcription, nous constatons que plusieurs parémies ont la structure qui correspond exactement à la structure d'une phrase ordinaire. Mais on constate aussi que parfois certaines règles ne sont pas respectées et les normes syntaxiques qui doivent faire d'elles des parémies à structure grammaticale normale au sens propre du terme ne le sont pas aussi mais ces parémies gardent leurs sens. Dans l'analyse, nous utilisons par abus l'expression "énoncé" parémique en sachant qu'une phrase est un type d'énoncé et un énoncé n'est pas forcément une phrase. L'analyse sémiosyntaxique nous permet de dégager les différentes particularités au sein des parémies, la manière dont les différents éléments sont agencés et d'en étudier les phénomènes sémantiques suivant les normes grammaticales.

### **5.1- Enoncé parémique**

Selon T. Y. TCHITCHI (1990 : 13), le concept d'énoncé intervient dans l'analyse linguistique lorsque, en situation d'échange ou non, les protagonistes du discours utilisent des termes ou séquences de termes à des fins de communication. De ce fait, nous disons que l'énoncé constitue le résultat observable de l'acte d'énonciation et désigne ce produit par un locuteur donné dans un espace-temps donné. Toujours dans la même rubrique, il désigne aussi toute suite de mots émis par un ou plusieurs locuteurs. De même, J. DUBOIS & al (2012 :180) disent également que :

*L'énoncé désigne toute suite finie de mots d'une langue émise par un ou plusieurs locuteurs. La clôture de l'énoncé est de ce fait assurée par une période de silence avant et après la suite des mots, silence réalisé par des sujets parlants. Un énoncé peut être formé d'une ou plusieurs phrases.*

L'énoncé parémique qu'il soit simple ou complexe, les structuralistes l'analysent comme une succession de syntagmes. Dans l'énoncé parémique, il est possible ou non d'avoir un syntagme nominal, un syntagme verbal et un syntagme complément.

## 5.2- L'énoncé parémique simple

Dans notre système d'analyse et vu les données que nous avons collectées sur le terrain d'enquête, un énoncé parémique simple en *ditámári* peut comporter un syntagme nominal sujet et un syntagme verbal prédicat, avec ou sans nominal complément.

### ➤ Schème d'énoncé parémique simple :

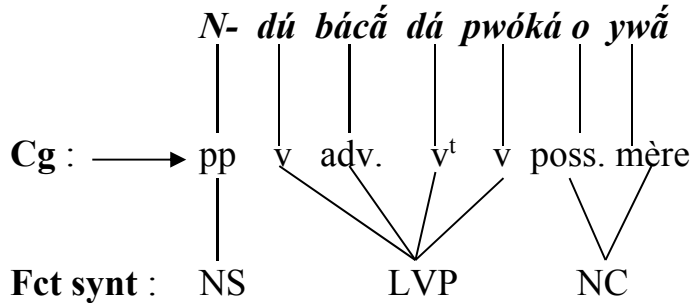
**NS+LVP+ (NC/NO)**

Dans ce type d'énoncé parémique, on a un nominal (N) assumant la fonction de sujet, une unité lexicale verbale (LV) assumant la fonction prédicative et un nominal assumant la fonction de complément (NC). Ce complément peut parfois être facultatif ou la fonction objet et dans ce cas on a comme représentation (NO). Ainsi dit, on peut retrouver comme schème syntaxique NS+ LVP+ (NC/NO).

Dans les exemples ci-dessous, nous avons la parémie canonique suivie de la glose. Les éléments syntaxiques mis en exergue feront objet d'analyse pour aboutir au résultat qui sera représenté en schème d'énoncé parémique simple.

(33)

Dans cette parémie, parlant de la composition, il est question de la partie de la parémie qui est le résultat d'un préjugé : Le nom, le verbe et le complément.



**M à m :** Je- vouloir vite- avait- épousé- sa- mère

**Trad. :** Rien ne se fait dans la précipitation.

Les éléments syntaxiques qui composent cette parémie sont :

*n-* : 1.SG, représente le nominal jouant la fonction de sujet  $\frac{N}{S}$

*dú bácǎ* : vouloir vite - adv. adjoit au N, tous deux forment un seul élément syntaxique en *ditámári* appelé nominal avec pour représentation  $\frac{N}{S}$

*dá-* : Cl. Morphème marqueur de temps (passé)

*pwóká* : épouser -LV tr. représente le lexème verbal assumant la fonction prédicative  $\frac{LV}{P}$

*o* : sa -poss.: adjoit au N1 *ywǎ* forme un seul syntagme

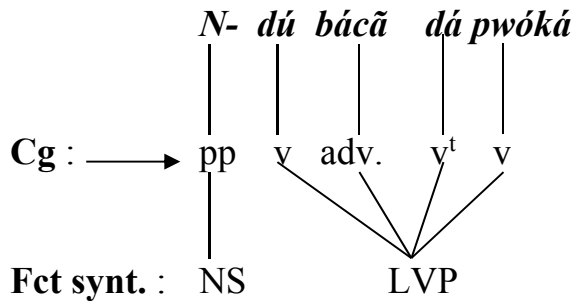
*ywǎ* : mère N2 associé au poss. *o* donne le syntagme nominal assumant la fonction de complément  $\frac{N}{C}$

Après analyse des éléments syntaxiques, la représentation est la suivante :

|               |                  |             |                  |                  |               |             |
|---------------|------------------|-------------|------------------|------------------|---------------|-------------|
| <i>N-</i>     | <i>dú -</i>      | <i>bácǎ</i> | <i>dá</i>        | <i>pwóká</i>     | <i>o</i>      | <i>ywǎ</i>  |
| <u>1.SG</u>   | <u>vouloir</u>   | vite        | v <sup>t</sup> . | <u>épouser</u>   | <u>poss.</u>  | <u>mère</u> |
| $\frac{N}{S}$ | $\frac{LV_1}{P}$ |             |                  | $\frac{LV_2}{C}$ | $\frac{N}{C}$ |             |

(34)

La particularité dans cet énoncé (34) par rapport à l'exemple précédent est l'absence du complément.



**M à m :** Je- vouloir vite- s'était- marié.

**Trad. :** On n'entreprend pas sans avoir fait un plan d'action.

Nous voyons que dans cet exemple (31) il y a absence du syntagme nominal complément (NC) mais l'énoncé parémique garde toujours son sens. Les éléments syntaxiques sont alors les mêmes que dans l'énoncé précédent.

**n-** : première personne du singulier (1.SG), représente le nominal jouant la fonction de sujet N  
S

**dú bǎcǎ** : vouloir vite, adjectif au N, tous deux forment un seul élément syntaxique en ditámari, nominal avec pour représentation N  
S

**dá-** : Cl. Morphème marqueur de temps (passé)

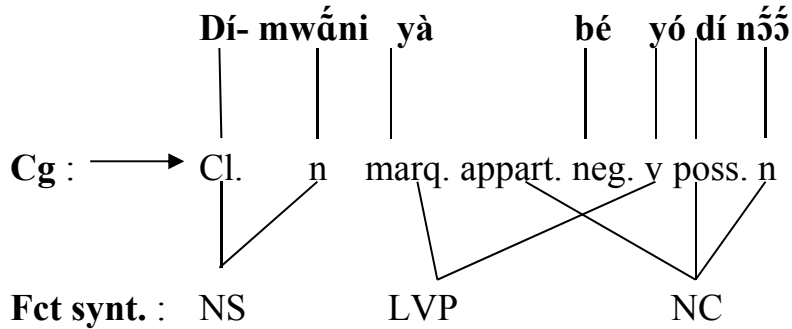
**pwóká** : épouser -Lv tr. représente le lexème verbal assumant la fonction prédicative LV  
P

Le résultat obtenu après analyse est le suivant :

|             |                       |             |                  |                       |
|-------------|-----------------------|-------------|------------------|-----------------------|
| <b>N-</b>   | <b>dú</b>             | <b>bǎcǎ</b> | <b>dá</b>        | <b>pwóká</b>          |
| <u>1.SG</u> | <u>vouloir</u>        | vite        | v <sup>t</sup> . | <u>épouser</u>        |
| <u>N</u>    | <u>LV<sub>1</sub></u> |             |                  | <u>LV<sub>2</sub></u> |
| S           | P                     |             |                  |                       |

(35)

Le fait d'être dans un état nous contraint à supporter les conséquences de cet état. Les éléments syntaxiques à relever sont les différents syntagmes.



**M à m :** La- plaie- propriétaire-ne....pas- sent- son- odeur.

**Trad. :** Lorsqu'on est en situation irrégulière, on ne se plaint plus de la douleur.

Les éléments syntaxiques qui composent cette parémie peuvent être analysés de la manière suivante :

**dí-** : Cl. Morphème marqueur de classe.

**mwá̃-ni** : plaie-N, représente le syntagme nominal.

**yà** : marque d'appartenance (propriétaire), joue le rôle de nominal, associé au morphème marqueur **dí-** et au nom **mwá̃-ni**.

Tous les trois assurent la fonction sujet et la représentation du schème est  $\frac{\mathbf{N}}{\mathbf{S}}$

**bé** : ne...pas- morphème discontinu, marqueur de négation.

**yó** : sent-V sentir (une odeur), représente le syntagme verbal et assure la fonction prédicative avec comme représentation  $\frac{\mathbf{LV}}{\mathbf{P}}$

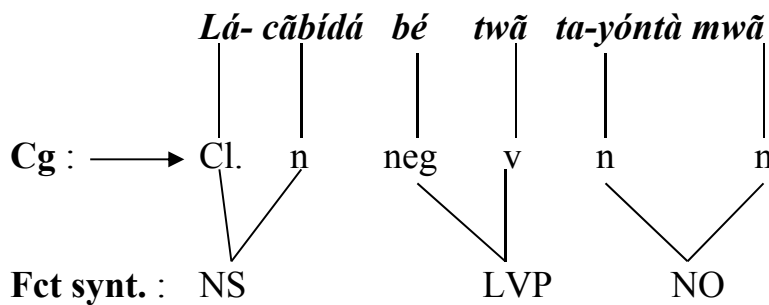
**dí:** son- adj. Poss.3.SG

**n̄̄̄** : odeur-N, syntagme nominal assumant la fonction de complément. Il se présente ainsi qu'il suit :  $\frac{\mathbf{N}}{\mathbf{C}}$

Le résultat est le suivant :

|                     |                          |            |               |                     |
|---------------------|--------------------------|------------|---------------|---------------------|
| <b>Dí- mwá-ni</b>   | <b>yà</b>                | <b>bé</b>  | <b>yó</b>     | <b>dí nǎǎ</b>       |
| <u>cl. plaie-cl</u> | <u>marq.appartenance</u> | <u>NEG</u> | <u>sentir</u> | <u>poss. odeur.</u> |
|                     | <u>N</u>                 |            | <u>LV</u>     | <u>N</u>            |
|                     | S                        |            | P             | C                   |

(36)



**M à m :**    la- maison- enfant- ne...pas- envoyé- moutarde- demande.

**Trad. :** On n’envoie jamais l’enfant de la maison demander de la moutarde dans sa propre maison.

Cette parémie fait appel à la recherche personnelle de ce dont on a besoin au lieu de passer par personne interposée.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé parémique sont :

**lá-** : marque de classe nominale.

**cǎbídá** : enfant de maison-N, nominal jouant le rôle de sujet et associé au morphème marqueur.

**bé** : ne...pas- morphème marqueur de négation (NEG).

**twǎ** : envoie-V, représente le syntagme verbal

**tá-yón-tà** : moutarde-N, syntagme nominal assumant la fonction objet, représenté ainsi qu’il suit : N  
O

**mwǎ** : demande-V en final de syntagme.

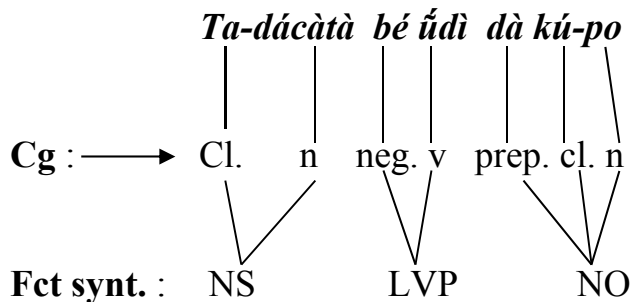
Après analyse, nous concluons ce qui suit :

*Lá- cã -bídá bé twã ta-yón-tà mwã*

Cl.-maison-enfant NEG envoie cl.-moutarde-cl. demande.

$\frac{\underline{N}}{S}$                        $\frac{\underline{LV}}{P}$                        $\frac{\underline{N}}{O}$

(37)



**M à m :** Le- pied- ne...pas- se fache- avec- l'épine

**Trad. :** Accepter les situations telles qu'elles.

Lorsque vous êtes condamné à travailler avec une personne, vous devez être prêt à l'accepter tel qu'il est.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé sont :

**ta-** : Cl. morphème marqueur de classe.

**-dácà-tà** : pied-N, associé au morphème de classe **tá-** forme le nominal assumant la fonction de sujet, avec comme représentation :  $\frac{\underline{N}}{S}$

**bé** : ne...pas- morphème discontinu marqueur de négation (NEG).

**ùdì** : s'énerve-V, syntagme verbal a fonction prédicative. Sa représentation est la suivante :  $\frac{\underline{LV}}{P}$

**dà** : avec-Prep.

**kú-** : préfixe marqueur de classe.

**-po** : épine-N, adjoind au préfixe de classe **kú-** forme le syntagme nominal et assume la fonction de complément d'objet qui se représente ainsi qu'il suit :  $\frac{\underline{N}}{O}$

Au terme de cette analyse, nous avons obtenu le résultat suivant :

|                     |           |                 |           |                  |
|---------------------|-----------|-----------------|-----------|------------------|
| <b>Ta-dácà-tà</b>   | <b>bé</b> | <b>údi</b>      | <b>dà</b> | <b>kú-po</b>     |
| <u>Cl.-pied-cl.</u> | NEG       | <u>s'énerve</u> | prép.     | <u>Cl.-épine</u> |
| <u>N</u>            |           | <u>LV</u>       |           | <u>N</u>         |
| S                   |           | P               |           | O                |

De cette analyse des énoncés parémiques simples et des résultats obtenus, quelle conclusion pouvons-nous en tirer ? Nous avons constaté qu'à ce niveau, la plupart des énoncés parémiques obéissent d'abord à la règle sujet-verbe-objet (SVO). Mais nous devons signaler que lorsque nous sommes en présence des énoncés non parémiques tel que "**úú**" qui signifie "non" ou "**ãã**" qui veut dire "oui" nous ne sommes pas en présence des énoncés respectant cette règle.

Si nous nous accordons avec T. NATA (1978a :4) que « *tout énoncé, à l'exception de mauvais exemples de grammairiens, est en situation, tout énoncé est le contenu significatif d'une communication* », nous pouvons alors conclure dans sa logique que l'énoncé en général selon le même auteur (1978a :3) est :

*L'association d'un nexus et des expansions ou encore le lieu des actualisations de la langue, susceptible d'être limité dans sa manifestation par deux pauses absolues réductible à un schème qui rend compte de l'organisation de sa cohérence sémantique.*

### 5.3- L'énoncé parémique complexe

Nous définissons l'énoncé parémique complexe comme une suite de propositions P1+ P2+ P3.... Les propositions sont reliées et entretiennent des relations plus ou moins étroites d'ordre logique à un niveau conceptuel dans le discours. Ces relations peuvent avoir des incidences diverses sur l'organisation grammaticale des énoncés. Elles sont le plus souvent introduites par des connecteurs logiques comme on les appelle en littérature ou des pronoms dits relatifs. Ces énoncés sont dits complexes parce qu'on peut y avoir parfois au moins deux syntagmes

nominaux, deux syntagmes verbaux et deux syntagmes nominaux compléments ou encore que parfois la deuxième proposition est introduite par un pronom relatif. Leurs schèmes de constituants se présentent ainsi qu'il suit :

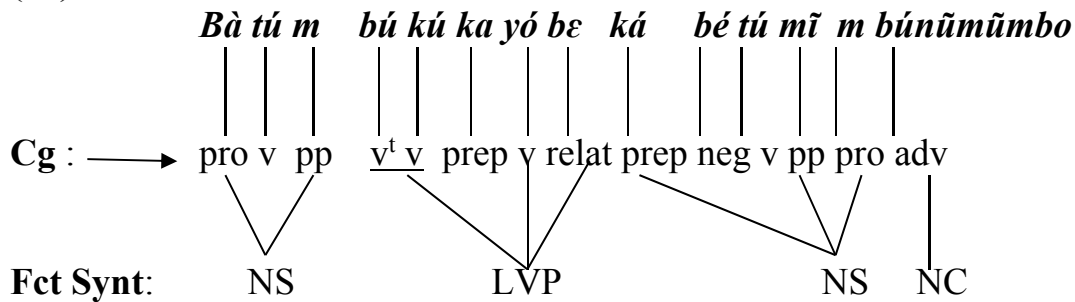
➤ **P1+P2+P3...**

**(NS+LVP+NC/NO) + (NS+LVP+NC/NO).**

On pourra sous réserve parler d'un phénomène de duplication non identique.

Dans ce schème d'énoncé, on rencontre parfois un double syntagme nominal sujet (NS), un double syntagme verbal prédicat (LVP) et un double syntagme nominal complément (NC) ce qui nous fait parler d'une suite de propositions. L'illustration des exemples (38-39) nous éclaire.

(38)



**M à m:** on-dit-je-vouloir mourir-et-laisser-quoi-et-on-ne-pas-dit-je-vivre-éternellement.

**Trad :** On doit toujours se poser la question de ce qu'on laisse après notre mort.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé parémique sont :

**bà :** Cl. Morphème marqueur de classe, pron. indéfini, assume la fonction de sujet donc c'est le nominal N.

**tú :** dit- du V dire, assure la fonction prédicative.

**m- :** 1.SG.

**bú :** vais du V vouloir assumant la fonction de prédicat.

**kú :** mourir-V. assumant la fonction de prédicat.

**ka-yó :** laisser-V.

**bε :** quoi-Pron. relatif.

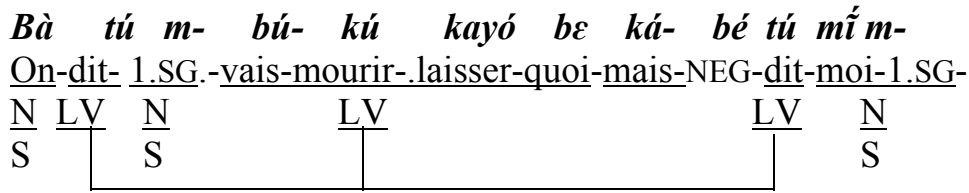
**ká- :** et/mais-Conj. Cord.

**bé :** mophème de négation.

**mĩ :** moi-Pron. personne.

**búnũmũmbo :** vivre éternellement-considéré comme un N.

Au terme de l'analyse de cet énoncé, nous obtenons le résultat suivant :

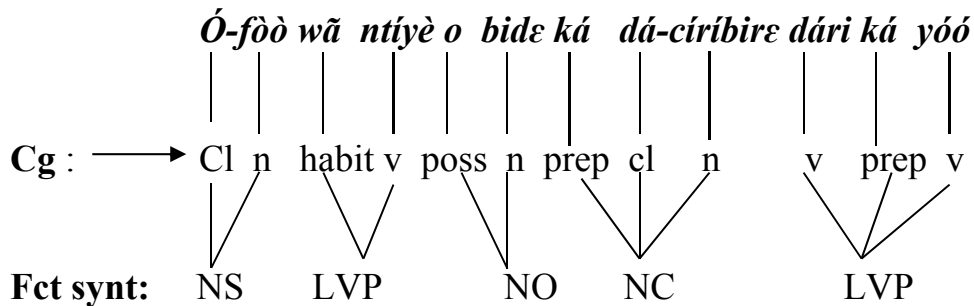


**búnūmūmbo**

vivre éternellement



(39)



**M à m :** Le-vivant-en-conseillant-son-fils-et-orphelin-collé-et-entend

**Trad :** les conseils sont toujours donnés sans préférence, aussi bien aux orphelins qu'aux enfants dont les parents sont encore en vie.

Les éléments syntaxiques qui le composent sont les suivants :

**ó-** : CL. Morpphème marqueur de classe avec le nom **fòò** forme le syntagme nominal à fonction sujet.

**fòò** : vivant (être).

**wã** : V<sup>t</sup> avoir l'habitude de, ensemble avec les verbes **ntíyè**, **dári** et **yóó** forment le lexème verbal assumant la fonction de prédicat.

**ntíyè** : V. action de conseiller.

**o-** : CL. Morphème marqueur de classe, adjoit au nom **bidε** forme un syntagme nominal à fonction objet.

**bidε** : N. enfant.

**ká** : coordiatif.

*dá-* : CL. Morphème marqueur de classe, adjectif au nom *círíbire* précédé de la préposition *ká* forme un nominal à fonction circonstancielle.

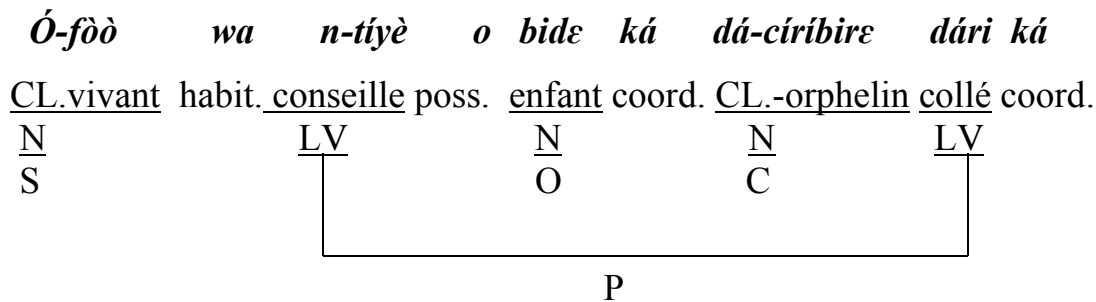
*círíbire* : N. orphelin.

*dári* : V. coller

*ká* : coordinatif.

*yóó* : V. écoute.

Le schème de cet énoncé se présente ainsi qu'il suit :



*yóó*

entend.

LV  
P

#### 5.4- Les différents types d'énoncés parémiques

L'énoncé parémique peut être assertif, interrogatif, injonctif ou conditionnel.

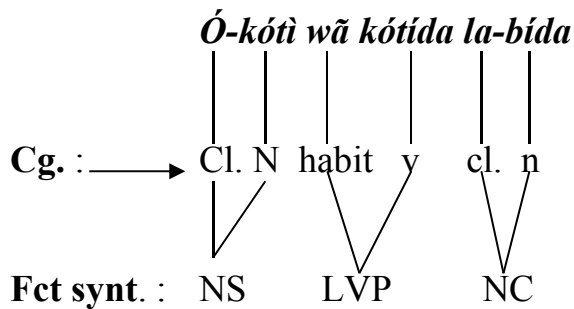
##### 5.4.1- L'énoncé parémique assertif

Ce sont des énoncés encore appelés énoncés affirmatifs, qui n'expriment ni interrogation, ni négation. L'énoncé assertif proverbial ne se discute pas. Il présente les schèmes suivants :

a) NS + LVP + NC

Dans notre langue d'étude, ces énoncés sont composés de syntagme nominal sujet, de syntagme verbal prédicat et de syntagme nominal complément comme l'illustrent les exemples (40-42).

(40)



**M à m :** le- vieux- avoir l'habitude- gracier-l'enfant.

**Trad. :** On a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé parémique sont :

**Ó-** : CL. Morphème marqueur de classe, adjoit au nom **kòtì** forme le syntagme nominal à fonction sujet.

**kòtì** : N. vieux.

**wã** : V<sup>t</sup>, avoir l'habitude de, en relation avec le verbe **kótída** forme le lexème verbal et assumant la fonction prédicative.

**kótída** : V gracier.

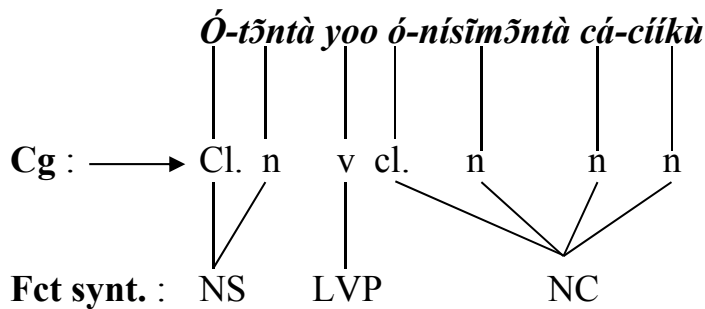
**la-** : Cl. Morphème marqueur de classe, avec le nom **-bída** forme le nominal et assure la fonction de circonstant.

**-bída** : N. Enfant.

Après analyse, le résultat est le suivant :

|                 |                                    |                   |                |
|-----------------|------------------------------------|-------------------|----------------|
| <b>ó-kòtì</b>   | <b>wã</b>                          | <b>kótída</b>     | <b>la-bída</b> |
| <u>Cl-Vieux</u> | <u>V<sup>t</sup> faire grandir</u> | <u>cl.-enfant</u> |                |
| <u>N</u>        | <u>LV</u>                          | <u>N</u>          |                |
| S               | P                                  | C                 |                |

(41)



**M à m :** Le- travailleur- mange-l'avare-pâte- morte.

**Trad. :** Le bienfait est toujours recompensé ou le bienfait n'est jamais perdu.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé parémique sont :

**Ó-** : Cl. Morphème marqueur de classe, avec le nom **-tǎntà** forme le syntagme nominal à fonction sujet.

**-tǎntà** : N. Travailleur.

**yoo** : V. Manger, assume la fonction de prédicat.

**ó-** : Cl. Morphème marqueur de classe, avec les noms **-nísĩmǎntà**, **cá-** et **-cíikù**, tous assument la fonction de nominal circonstant.

**-nísĩmǎntà** : N. Avare.

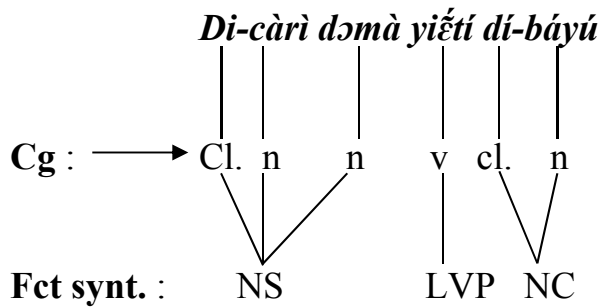
**cá-** : N. Pâte.

**-cíikù** : N. Morte.

Le résultat après l'analyse se présente comme suit :

|                       |               |                    |                   |
|-----------------------|---------------|--------------------|-------------------|
| <b>Ó-tǎntà</b>        | <b>yoo</b>    | <b>ó-nísĩmǎntà</b> | <b>cá-cíikù</b>   |
| <u>Cl-travailleur</u> | <u>manger</u> | <u>cl-avare</u>    | <u>pâte morte</u> |
| <u>N</u>              | <u>LV</u>     | <u>N</u>           |                   |
| S                     | P             | C                  |                   |

(42)



**M à m :** Le- crapaud- vénin- retourne- son- épaule.

**Trad. :** Le mal que l'on pense faire à autrui se retourne toujours contre soi-même.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé parémique sont :

**Di-** : Cl. Morphème marqueur de classe, adjoind au nom *càrì* et *dɔmà* tous les trois forment le syntagme nominal assumant la fonction de sujet.

**càrì** : N. Crapaud.

**dɔmà** : N. Vénin.

**yiě́tí** : V. Retourner. Il assure la fonction de prédicat.

**dí-** : Cl. Morphème marqueur de classe, adjoind au nom *báyú* forme le syntagme nominal assumant la fonction de circonstant.

**báyú** : N. Epaule.

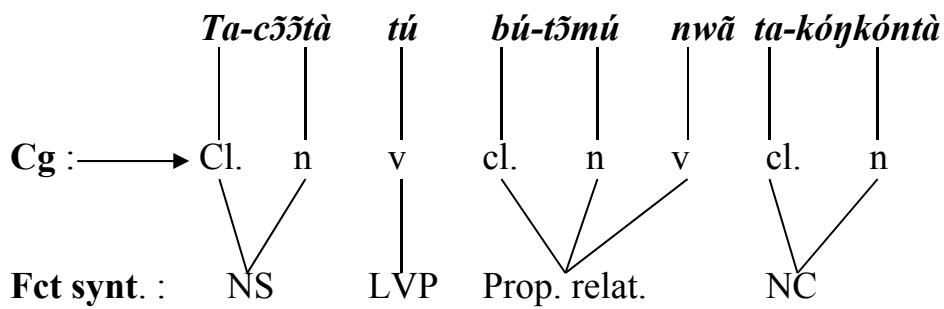
La représentation est la suivante après l'analyse :

|                       |                    |                      |                      |                    |
|-----------------------|--------------------|----------------------|----------------------|--------------------|
| <b><i>Di-càrì</i></b> | <b><i>dɔmà</i></b> | <b><i>yiě́tí</i></b> | <b><i>dí-</i></b>    | <b><i>báyú</i></b> |
| <u>Cl.-crapaud</u>    | <u>venin</u>       | <u>retourner</u>     | <u>pron. poss. /</u> | <u>épaule</u>      |
| <u>SN</u>             |                    | <u>LV</u>            |                      | <u>N</u>           |
| S                     |                    | P                    |                      | C                  |

**b) NS+LVP+prop. relat.**

Ces énoncés sont constitués d'un syntagme nominal soudé de syntagme verbal par un pronom relatif. Les exemples suivants en sont une illustration (43-44).

(43)



**M à m :** La-fourmi- dit- que- le- travail- intéressant- à- deux.

**Trad. :** L'union fait la force.

Les éléments syntaxiques qui composent cet énoncé parémique sont les suivants :

**Ta-** : Cl. morphème marqueur de classe, adjoind au nom **-c̣ṣṣṭà** donne le syntagme nominal à fonction sujet.

**-c̣ṣṣṭà** : N pied.

**tú** : V dire, assure la fonction de prédicat.

**bú-** : Cl. morphème marqueur de classe, adjoind au nom **-ṭṣmú** et à l'adjectif **nwã** donne la proposition relative introduite par le pronom relatif « que » ellidé.

**-ṭṣmú** : N travail.

**nwã** : Adj. possible.

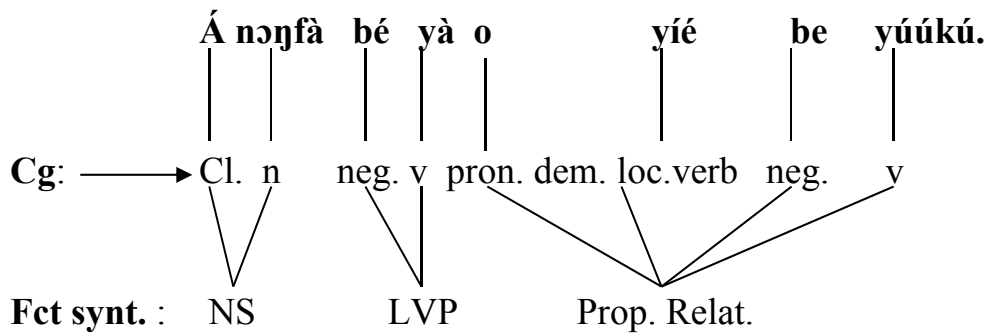
**ta-** : Cl. morphème marqueur de classe, adjoind au nom **-kóṅkóntà** forme le syntagme nominal à fonction circonstant.

**-kóṅkóntà** : N ensemble

La représentation est la suivante :

|                    |              |                                |                                 |                      |
|--------------------|--------------|--------------------------------|---------------------------------|----------------------|
| <i>Ta-c̣ṣṣṭà</i>  | <i>tú</i>    | <i>bú-ṭṣmú</i>                | <i>nwã</i>                      | <i>ta-kóṅkóntà</i>   |
| <u>Cl.-fourmi-</u> | <u>dire-</u> | <u>pron. relat. (ellipse)-</u> | <u>cl.-travail-peut/facile-</u> | <u>cl.-ensemble.</u> |
| <u>N</u>           | <u>L</u>     |                                |                                 | <u>N</u>             |
| S                  | P            | prop. relat.                   |                                 | C                    |

(44)



**M à m :**    Ton- œil-ne...pas- celui- c'est- ne...pas- vole.

**Trad. :**    Celui qu'on n'a jamais surpris est toujours déclaré non coupable.

Les éléments syntaxiques contenus dans cette parémie sont :

**Á :** Cl. Adj. possessif, en lien avec le nom *nɔŋfà* forme le syntagme nominal et assume la fonction de sujet.

*nɔŋfà* : N. œil.

*bé* : Neg. Ne...pas.

*yà* : V. Voir assume la fonction de prédicat.

*o-*:Pron. dem. en liaison avec la locution verbale *yíé* et le verbe *yúúkú* constituent la proposition relative introduite par le pronom relatif élliptique « qui ».

*yíé* : Loc. verb. C'est.

*be* : Neg. Ne...pas.

*yúúkú* : V voler.

Au terme de cette analyse, nous aboutissons au résultat suivant :

*Á nɔ́ŋfà bé yà o yíé be yúúkú*

p poss.œil NEG vu relat. lui celui NEG vole.

N LV Prop. Relat.

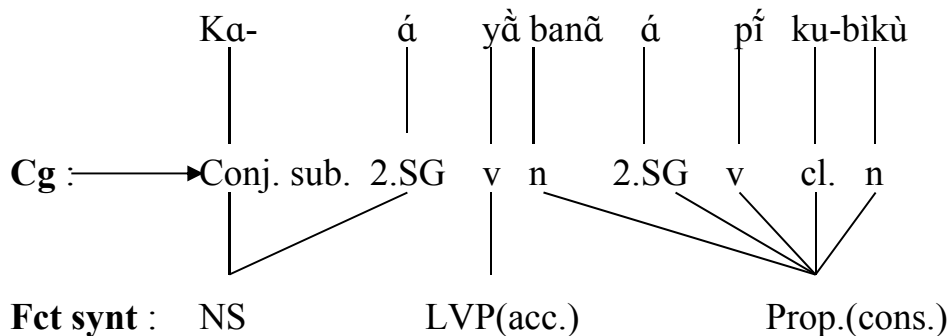
S P

### 5.4.1.1- L'énoncé parémique conditionnel

Ces énoncés sont précédés de la particule "**ka**" qui signifie "**si**". Ils expriment une hypothèse ou affirment une condition liée aux valeurs temporelles et conditionnelles comme l'illustrent les exemples (45-48).

#### a) *ka* (conj.sub.)+ NS +LV (accompli) + prop. (Conséquence)

(45)



**M à m :** Si- tu- bois- boisson locale- tu- attrapes- cl-panthère.

**Trad. :** La vérité se trouve dans le verre.

Les éléments syntaxiques sont :

**Kà :** conjonction de subordination "si" posant la condition de réalisation de l'acte.

**á :** 2.SG. jouant le rôle de nominale à fonction sujet avec la conjonction.

**yã** : V boire, il assume la fonction de prédicat.

**banã** : N, boisson locale, adjoind à la 2.SG, au verbe **pĩ** et au nom **bìkù**, forme la proposition qui est la conséquence de la première introduite par la conjonction de subordination **kà**.

**á**: 2.SG

**pĩ** : V attraper.

**ku-** : Cl. morphème marqueur de classe.

**-bìkù** : N panthère.

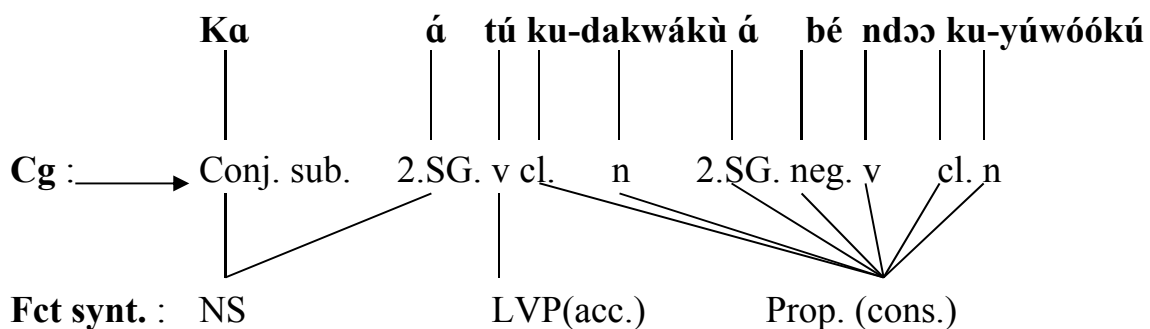
La représentation qui résulte de cette analyse est la suivante :

**Kà á yã banã á pĩ ku-bìkù**

Si-2.SG -bois - boisson locale- 2.SG. -attraper cl.- panthère.

|           |                 |               |
|-----------|-----------------|---------------|
| <u>SN</u> | <u>LV(acc.)</u> | prop. (Cons.) |
| S         | P               |               |

(46)



**M à m** : Si- tu- es- cl.célibataire- tu- ne...pas- rire- cl.soir.

**Trad.** : Lorsqu'on sait qu'on a des choses à faire, on doit mettre son temps à profit.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé sont :

**Ka** : conjonction de subordination.

**á** : 2.SG. Elle joue le rôle de nominal avec la conjonction **ka**.

**tú** : V, auxiliaire être, assume la fonction de prédicat.

**ku-** : Cl. Morphème marqueur de classe, avec les noms **dakwá-kù** et **yúwóókú**, avec la 2.SG. et le verbe **ndɔɔ** représente la proposition qui est la conséquence de la subordonnée, introduite par la conjonction de subordination **ka**.

**-dakwá-kù** : N, célibataire.

**á** : 2.SG. tu

**bé** : Neg. ne...pas.

**ndɔɔ** :

**ku-** : Cl. Morphème marqueur de classe.

**-yúwóókú** : N, soir.

Le résultat après analyse est le suivant :

**ka á tú ku-dakwá-kù á bé ndɔɔ ku-yúwóókú**

Si-2.SG- être- cl.-célibataire-cl. 2.SG.-nég.-rire-soir

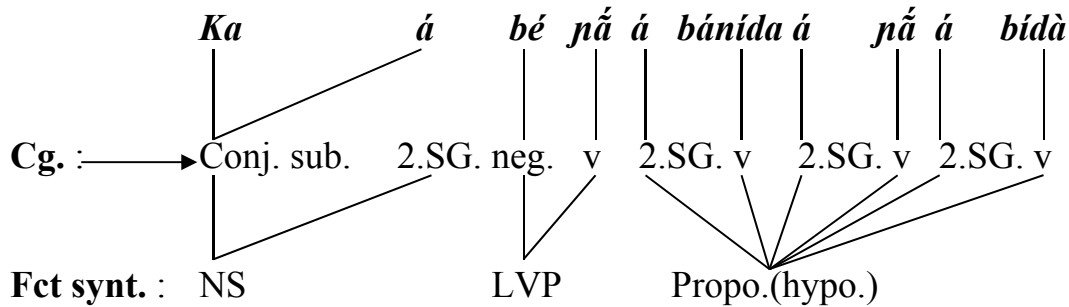
SN    LV(acc.)    Prop. (cons.)

S      P

b) *Ka* +NS + LV (progressif) +prop. (hypothétique)

La conjonction de subordination « *ka* + indicatif » implique la possibilité d'un événement hypothétique.

(47)



**M à m :** Si- tu- ne...pas- sais- viens d'où- tu- savoir- tu- vas où.

**Trad. :** Si tu ne sais pas d'où tu viens, tu dois savoir où tu vas.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé parémique sont les suivants :

***ka*** : Conjonction de subordination.

***á*** : 2.SG. Elle joue le rôle de nominal avec la conjonction ***ka***.

***bé*** : Morphème de négation ne...pas.

***ɲã*** : V savoir, assure la fonction de prédicat.

***á*** : 2.SG. Avec les verbes ***bánída*** et ***ɲã***, tous représentent la proposition hypothétique, en relation avec la proposition subordonnée.

***bánída*** : V, venir de.

***á*** : 2.SG.

***ɲã*** : V, savoir.

***á*** : 2.SG.

***bídà*** : V. aller vers.

Voici la représentation de cette parémie après analyse :

*ka á bé ñã a bání-da á ñã á bídà*

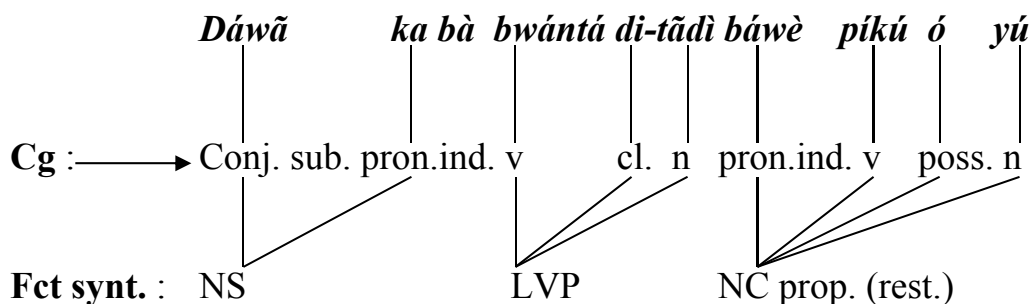
Si 2.SG NEG savoir 2.SG-viens d'où 2.SG savoir 2.SG va (inac.)

|               |                |               |
|---------------|----------------|---------------|
| $\frac{N}{S}$ | $\frac{LV}{P}$ | Prop. (hypo.) |
|---------------|----------------|---------------|

**c)- *Dáwã* + NS + LV (accompli) + prop. (conditionnée ou rest.)**

Réalisée ou non, la conjonction adverbiale « *dáwã* + indicatif » présente un fait envisagé comme certain. C'est le cas dans l'illustration (45).

(48)



**M à m :** Quand- on- lance- pierre- chacun- protège- tête.

**Trad. :** Chacun pour soi, Dieu pour tous.

Les éléments syntaxiques sont :

***Dáwã*** : Quand/lorsque, conjonction de subordination, forme le syntagme nominal avec le pronom indéfini *kabà* et assume la fonction de sujet.

***kabà*** : on, pronom indéfini.

***bwántá*** : V lancer, avec le morphème marqueur de classe *di-* et le nom *-tãdì* assume la fonction prédicative.

***di-*** : Cl. Morphème marqueur de classe.

***-tãdì*** : N, pierre.

***báwè*** : Chacun, pronom indéfini, avec le verbe *píkú*, le possessif *ó* et le nom *yú* représentent le nominal complément.



*da* : pron. relat. « que ».

*fwã* : N, fesse.

*fewó* : Adj. « nue ».

Le résultat de l'analyse est le suivant :

|             |             |                  |           |            |             |
|-------------|-------------|------------------|-----------|------------|-------------|
| <i>pyá-</i> | <i>néto</i> | <i>t̃</i>        | <i>da</i> | <i>fwã</i> | <i>fewó</i> |
| caleçon     | - déchiré - | est mieux        | - que -   | fesse      | - nue       |
| <u>N</u>    | <u>LV</u>   | NC prop. (Comp.) |           |            |             |
| S           | P           |                  |           |            |             |

(50)

|             |                               |             |               |            |               |
|-------------|-------------------------------|-------------|---------------|------------|---------------|
|             | <i>Duku</i>                   | <i>dudu</i> | <i>t̃</i>     | <i>dè</i>  | <i>w̃tibù</i> |
|             |                               |             |               |            |               |
| Cg. : →     | Adv.                          | adv.        | adv.          | pron.relat | pron.ind.     |
|             |                               |             |               |            |               |
| Fct synt. : | NS                            |             | prop. (comp.) |            |               |
| M à m :     | peu- peu-vaut mieux-que-rien. |             |               |            |               |
| Trad. :     | Mieux vaut tard que jamais.   |             |               |            |               |

Les éléments syntaxiques sont :

*Duku* : Peu, adv. de quant. joue le rôle du nominal et assume la fonction de sujet.

*t̃* : Vaut mieux, adv.

*dè* : Pron. relat. « que ».

*w̃tibù* : Rien, pron. indéfini.

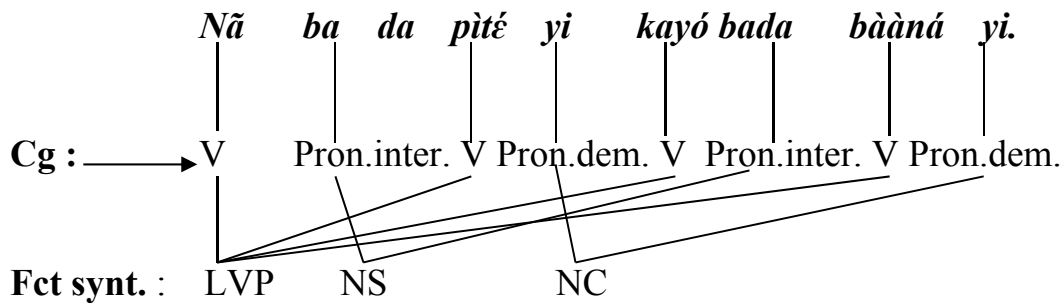
Le résultat des analyses donne :

|             |                     |            |           |               |
|-------------|---------------------|------------|-----------|---------------|
| <i>Duku</i> | <i>dudu</i>         | <i>t̃</i>  | <i>dè</i> | <i>w̃tibù</i> |
| peu         | adv. de quant.-     | vaut mieux | -que      | rien.         |
| <u>SN</u>   | prop. (Comparative) |            |           |               |
| S           |                     |            |           |               |

## 5.4.2-Énoncé parémique injonctif

Ce sont des parémies qui expriment une injonction ou qui indiquent un ordre. Ces parémies s'illustrent dans l'exemple (51).

(51)



**M à m :** pouvoir- on t'a- détaché- ceux- laisser- on t'a confié- ceux.

**Trad. :** Occupe-toi de tes oignons.

Les éléments syntaxiques de cet énoncé parémique sont les suivants :

*Nã* : V pouvoir.

*ba-* : Pron.

*da* : Aux. avoir

*píté* : V détacher.

*yi* : Ceux, pron. dem.

*kayó* : V laisser.

*ba-* : Pron. inter.

*da* : t'a

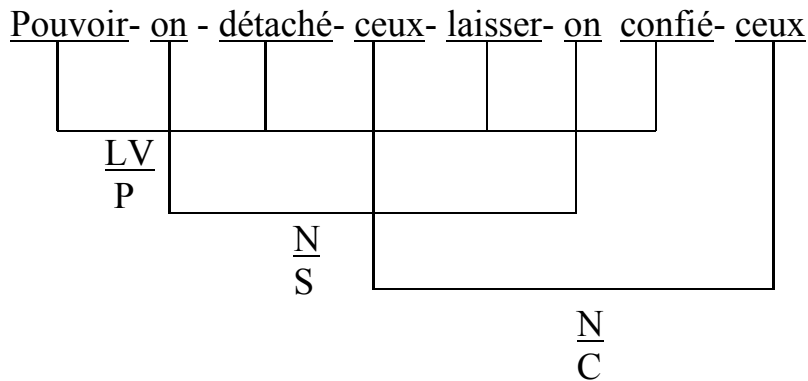
*bààná* : V confier.

*yi* : Pron. dem. « Ceux ».

Le résultat se présente comme suit : les quatre verbes sont regroupés en lexèmes verbaux qui assument tous la fonction prédicative. Les deux pronoms indéfinis

assument la fonction de sujet et les pronoms démonstratifs assurent la fonction de circonstant.

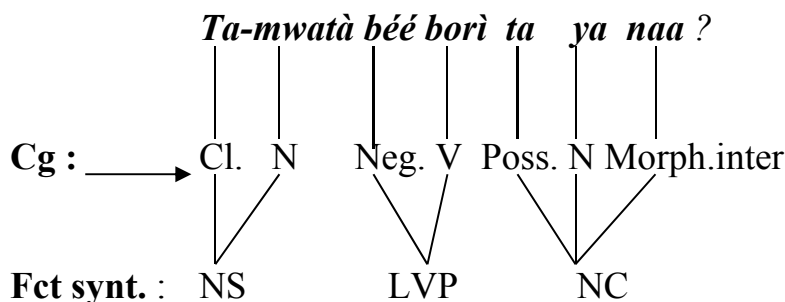
*Nã ba da pité yi kayó bada bààná yi.*



### 5.4.3- Enoncé parémique interrogatif

Ces parémies sont utilisées pour marquer l'interrogation. Voici l'illustration dans l'exemple (52).

(52)



**M à m :** Cl.chien- ne...pas- mordre- poss.-proprétaire- morph.inter.

**Trad. :** En cas de rage, le chien ne reconnaît pas son maître.

Les éléments syntaxiques contenus dans cet énoncé parémique sont :

**Ta-** : Cl. Morphème marqueur de classe.

**mwatà** : Chien, N, ajoint au morphème de classe **ta-**, forme le syntagme nominal et assurent la fonction de sujet.

**béé** : Ne...pas, morphème de négation, lié au verbe **borì**, forme le syntagme verbal et assurent la fonction prédicative.

**borì** : V, mordre.

**ta** : Pronom possessif « son »

**ya** : N, propriétaire, lié au possessif **ta** et au morphème interrogatif **naa** constitue le syntagme nominal à fonction circonstancielle.

**naa** : Morphème interrogatif.

Le résultat après cette analyse est le suivant :

**Ta-mwatà béé borì ta ya naa ?**

Cl-chien    Neg.    mordre    poss.    maître    morph. interrogatif

N  
S

LV  
P

N  
C

## CHAPITRE VI : ANALYSE SEMANTIQUE ET PRAGMATIQUE DES PAREMIES

Dans cette partie du travail, nous présentons les différents sens de l'énoncé parémique, c'est-à-dire aussi bien le sens connoté que celui dénoté, l'origine et le cadre de son emploi.

### 6.1- Représentation sémantique dans l'énoncé parémique

Pour G. MOUNIN (2004 :293), la sémantique se définit comme la partie de la linguistique qui étudie le sens des unités lexicales en combinaison les unes des autres. J. DUBOIS & al (2012 : 423) renchérit en disant qu'un champ sémantique est l'aire couverte, dans le domaine de la signification, par un mot ou par un groupe de mots de la langue. Dans ce contexte, la définition telle que présentée par Mounin cadre mieux avec les parémies.

L'énoncé parémique implique un niveau minimal de structure et d'ordre, ce qui signifie que les éléments qui le composent doivent être liés de façon régulière avec la présence d'éléments comme le sujet, le verbe et le complément. Dans ce cas précis, l'ordre des constituants n'est parfois pas respecté. Mais pour la plupart des parémies, la structure est régulière.

#### ➤ Parémies à séries verbale

Les verbes dont la base est formée de plusieurs lexèmes sont ici concernés. La succession des lexèmes verbaux qui constituent la série verbale, exprime les étapes successives d'un processus. On rencontre alors souvent la syntaxe suivante : NS +V1 + V2 + V3 + ...O. Ce phénomène exprime le plus souvent ou met en exergue le temps ou la succession des événements. Ce qui s'illustre dans les exemples (53-54) ci-dessous.

(53)

*Ta-nwãtã wã ka ta béé dwá ku-báku-kù ta cãtã*

Cl. N habit. conj.sub. 3SG NEG V cl. N cl. 3SG V

Cl. oiseau habit. lorsque il ne...pas dormir cl.branche il changer

"Oiseau habitude lorsqu'il n'est pas dormir sur branche il change."

Lorsque vous ne vous sentez pas à l'aise là où vous êtes, vous n'êtes pas obligés d'y rester.

*Ta-nwãtãwã ka tabé dwá ku-báku-kù ta cãtã*

"L'oiseau dit que s'il a mal passé la nuit sur une branche, il change"

*Dwá* : dormir (V1)

*Cãtã* : changer (V2)

Ces deux verbes se joignent dans l'exemple (53) pour exprimer l'état de l'oiseau qui peut ou non changer de branche lorsqu'il a mal passé sa nuit (phénomène d'effectivité).

(54)

*Ka da-páátá kà a mē á bó n-dwá ka-bwá yá-wãtã*

Conj.sub. cl. N conj.coord. 2SG N 2SG V V loc.verb. cl. N

Si- saison sèche- et- tu- bras croisés- couché- regardant- étoiles.

"On mange toujours à la sueur de son front".

*Ka dapáátá kà a mē á bó n-dwá kábwá yá wãtã*

"Si tu croises les bras en saison sèche, tu dormiras à la belle étoile".

*mē* : croiser - bras (V1)

*bó* : être (V2)

*dwá* : coucher (V3)

*kábwá* : regarder - vers le haut (V4)

La compilation de ces quatre verbes n'indique pas seulement le temps de l'action, mais aussi le processus que suivra le sujet.

## 6.2- Le mode d'expression dans l'énoncé parémique

Le mode se définit selon J. DUBOIS & al (2012 :306) comme « *une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant le type de communication institué par le sujet et son interlocuteur ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés* ».

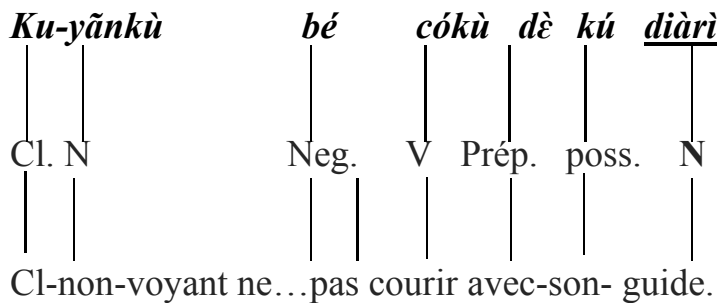
Pour G. MOUNIN (2004), le mode est « *le principe de classement des verbes selon divers leçons dont le locuteur peut concevoir et présenter le processus exprimé par le verbe* ». Dans les parémies ditámàri, nous avons l'exhortation, le conditionnel et le prohibitif.

### 6.2.1- L'exhortation

C'est une sorte de prière, un souhait, pour l'obtention d'une chose, un appel à une prise de conscience, pour un changement de comportement ou de mentalité des citoyens ou des individus. Les catégories grammaticales dans ces énoncés parémiques sont le nom *diàri* dans l'exemple (55), le temps *díyie dibé* dans l'exemple (56) et le nombre *tabe* dans l'exemple (57). Cette exhortation s'exprime par des expressions d'habitudes (**Habit.**) et s'illustre dans les exemples (55-57) ci-dessous sur la page suivante:

## SN + SVP + Habit. +...

(55)

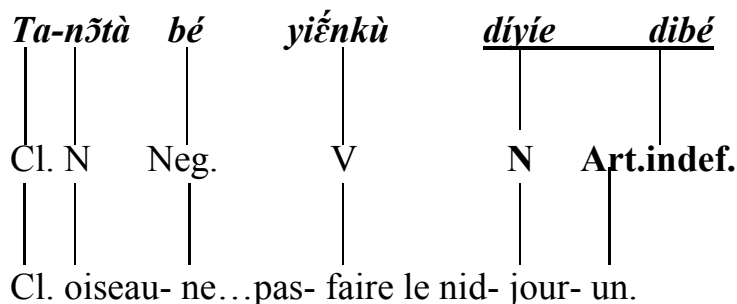


"Le non-voyant ne presse pas son guide".

Ici, c'est le guide qui donne le rythme de la marche au non-voyant. En conséquence, le non voyant ne doit pas vouloir aller plus que celui qui lui montre le chemin. Donc *diàri* est la catégorie grammaticale qui a le pouvoir de changer le sens de cet énoncé parémique.

Il s'agit là d'une exhortation à l'acceptation de soi ou de son état. Etant non voyant, on doit accepter de se faire guider par un tiers et se soumettre à son rythme.

(56)



"L'oiseau ne fait pas son nid le même jour".

Petit à petit l'oiseau fait son nid.

Il est question d'une exhortation à une prise de conscience. L'exhortation se trouve dans le fait que lorsqu'on n'est pas patient, on ne peut rien faire. Dans cet énoncé, *díyíe dibé* est considéré comme la catégorie grammaticale qui peut changer le sens de l'énoncé. Le travail se fait en fonction du temps. On a souvent besoin d'un encouragement quand on est en face d'une difficulté.

(57)

*Ta-nṣṣtà* *tabe* *bé* *kó* *búnáyùó*  
 | | | | |  
 Cl. N Art.indef. Neg. V N

Cl.- main- **une**- ne...pas- ramasse- farine de sorgho germé

"Une seule main ne ramasse pas la farine"/"l'union fait la force".

C'est une exhortation au soutien mutuel au sein d'une société. Dans un groupe, le soutien est important. Les travaux qui ne peuvent pas être exécutés par une seule personne doivent être faits en équipe. Pour ce faire, l'article indéfini *tabe* est la catégorie grammaticale qui est au centre de l'activité. Il est alors question ici de pousser les individus de la même société à aimer se soutenir mutuellement.

### 6.2.2- Le conditionnel

Ce mode exprimé par *ká* indique que l'intention exprimée par le verbe est conditionnée par un fait. Cette intention est exprimée à partir de la conjonction de subordination "ka" (si) plus l'action du progressif et du futur comme l'expriment les exemples (58-59).

(58)

*ká* *a* *píkú* *í-pwáká* *á* *píkú* *ó-nìtì.*  
 | | | | | | |  
 Conj.sub. 2.SG V cl. N 2.SG V cl. N

Si- tu- empoigner- cl. fonio- tu- empoigner- cl. homme.

"Si tu empoignes le fonio, tu empoigneras l'homme".

Qui ne risque rien n'a rien.

*ká* *a* *píkú* *í-pwáká* *á* *píkú* *ó-nìtì.*  
 si 2SG empoigné cl-fonio 2SG empoigné cl-homme  
 Si + progressif + inaccompli



(61)

*A*     *bé*   *dú*   *dí- náá*   *bá*   *ndú*   *ku-nátabííkú*  
 |       |     |     |     |     |       |     |  
 2.SG Neg. V   cl.   N     Neg. V     cl.   N

Tu- ne...pas- aimer- meule- ne...pas- aimer- petit maillou.

"On ne peut pas détester une personne mais prendre son cadeau"

*A*     *bé*     *dú*                     *dí-náá*     *bá*         *ndú*     *ku - nátabííkú*  
2SG Neg. aimer habit cl-meule Neg. préférer cl-petit caillou de la meule.

De cette analyse, nous comprenons que les parémies ont une grande valeur dans le système de communication.

C'est le contexte même de leurs utilisations qui fait d'elles des parémies. Prises isolément, leur traduction n'aurait presque pas de sens.

### 6.3- Etude du sens

Une clarification des concepts connotation, dénotation et sens selon J. DUBOIS & al (2012) permet au lecteur de suivre notre raisonnement.

**Connotation** : 1.Sens appliqué à un terme, plus général que celui qui lui est propre (par opposition à dénotation). 2. Sens particulier que prend un mot ou un énoncé dans une situation ou un contexte donné.

**Dénotation** : Désignation de tous les objets appartenant à la classe définie par un concept (par opposition à la connotation).

**Sens** : Idée, concept représenté par un signe ou un ensemble de signes.

A partir de la traduction des exemples ci-dessous, nous ressortirons le sens de ces parémies.

(62)

$\acute{O}$ -yéno    yéni    ka    tí-cìtì    á    ó    míéká.  
 |    |    |    |    |    |    |  
 Cl. N    Adj.    Conj.coord.    Cl. N    V    Poss.    N

**Traduction** : "beau est beau mais poils se trouvent son intérieur".

**Sens dénoté**: Le beau a bien sûr ses qualités de beauté mais il possède des poils en son sein.

**Sens connoté**: Il ne faut jamais juger les gens par leur apparence.

**Cadre d'emploi**: Cette parémie s'emploie souvent lorsqu'on félicite une personne de belle ou de gentille sans en réalité la connaître, par son caractère.

(63)

Kà    yã    banã    a    pí    ku-bìkù.  
 |    |    |    |    |    |  
 Conj.sub.    V    N    2.SG    V    Cl. N

**Traduction** : "Si bois boisson locale tu attraper panthère".

**Sens dénoté**: Lorsqu'on boit de l'alcool, on attrape la panthère.

**Sens connoté**: C'est dans le verre que se trouve la vérité et on ne peut jamais s'empêcher de prononcer tout ce qui est mauvais.

**Cadre d'emploi**: Cette parémie est employée à l'endroit des gens qui, après avoir pris de l'alcool ne savent plus ce qu'ils disent.

(64)

Á    ya    ncó    di-    tú    dì    a    bé    dí    táà.  
 |    |    |    |    |    |    |    |    |    |  
 Adj.poss.    N    V    Cl. N    Pron.dem.    2.SG    Neg.    Adv.    V

**Traduction** : "Ton ancêtre reçoit termitière celle tu pas y entre".

**Sens dénoté**: Il est interdit d'entrer dans la termitière où est mort ton parent.

**Sens connoté:** Même si tu as un ami ou un lien de parenté dans un pays ennemi tu ne dois pas y aller.

**Cadre d'emploi:** On emploie cette parémie souvent à une personne qui ne limite jamais ses voyages, pour l'amener à réfléchir car pouvant être tuée ailleurs à l'insu des siens.

(65)

*Ku- máákù táà yama-yama.*

|        |        |        |  
Cl. N        V        N

**Traduction :** "forge entre par goût."

**Sens dénoté:** C'est selon le goût qu'on va à la forge.

**Sens connoté:** On fréquente souvent un artiste ou un artisan, compte tenu de ses compétences et de son bon sens.

**Cadre d'emploi:** Lorsqu'on vous demande d'aller faire réparer votre engin chez tel mécanicien que vous jugez incompetent, vous employez cette parémie à celui qui vous parle.

(66)

Á        nɔnfà    bé        yà    o        yíé    be        yúúkú.

|        |        |        |        |        |        |  
Pron.poss. N        Neg.        V        Pron.dem. Pp        Neg.        V

**Traduction :** "œil ne pas voir celui pas vole".

**Sens dénoté:** Celui qu'on n'a jamais vu c'est lui qui dit qu'il n'est pas voleur.

**Sens connoté:** La confiance n'exclut pas le contrôle.

**Cadre d'emploi :** Quand on saisit un malfaiteur (voleur) que les autres maltraitent parce qu'ils sont sérieux, cette parémie leur est employée.

(67)

O-kwótì    bé    dàá    ká    yĩ    dá    cí.  
 |    |    |    |    |    |    |  
 Cl. N    Neg.    V Conj.coord. V    Loc.verb. N

**Traduction** : "vieux ne pas vu et dit c'est interdit"

**Sens dénoté**: Il faut considérer et craindre ce qu'un sage trouve dangereux.

**Sens connoté**: Les personnes âgées sont le grenier de la sagesse.

**Cadre d'emploi** : Cette parémie est souvent employée à l'endroit des gens distraits, qui négligent les lois de la tradition (ex : refus des initiations coutumières).

(68)

Fa-nǎnìku-fà    fíyá    yùǎ    ba-nǎsàà.  
 |    |    |    |    |    |    |  
 Cl.    N    Cl. Pron.relat. V    Cl. N

**Traduction** : "bœuf guide qui boit l'eau propre"

**Sens dénoté**: C'est la première vache (ou le premier bœuf) qui boit de l'eau propre.

**Sens connoté**: Celui qui est premier à découvrir une chose, tire souvent beaucoup plus d'avantage que ceux qui viennent après lui. Comme en saison sèche l'eau devient rare dans certaines localités et que les bêtes sont obligées d'aller à sa recherche, la première à en trouver oublie pratiquement qu'elle était avec les autres et ne pense plus qu'à elle seule.

**Cadre d'emploi** : Lorsque dans un quelconque partage une personne réclame à l'autre sa part normale alors qu'il est venu en retard, ce dernier, pour se justifier lui dit cette parémie pour lui signifier que lorsqu'on est en retard à une rencontre, on a parfois pas droit à la parole au cours de certains débats.

(69)

*Kà*      *m*      *be*      *yìé*      *dí- kúù*      *m*      *bé*      *mpé dí*      *péékù.*

Conj.sub. 1SG. Neg      V      Cl. N      1SG. Neg      Adj. Poss. N

**Traduction** : "si je ne pas être danse funèbre je pas blanc blancheur"

**Sens dénoté**: Si je n'ai pas participé à une danse funèbre, je ne peux jamais avoir sa blancheur.

**Sens connoté**: On ne peut jamais demander à quelqu'un de témoigner dans une affaire qu'il n'a pas vécue.

**Cadre d'emploi** : Cette parémie peut être employée à l'endroit de quelqu'un qui vient de raconter une histoire qui ne concerne pas celui à qui il la raconte, mais qu'on implique innocemment.

(70)

*Ta-wontà*      *pwáká*      *tá*      *yínò*      *tá*      *bé*      *pwáká*      *tá*      *kòtè.*

Cl. N      V      Poss. N      3SG. Neg      V      Poss. N

**Traduction** : "lièvre être contre son souleveur il pas être contre son tueur"

**Sens dénoté**: Le lièvre en veut à celui qui l'a levé de sa cachette et non à celui qui l'a tué.

**Sens connoté**: Celui qui vous a trahi est votre seul ennemi et non celui qui vous a jugé. Celui qui vous a jugé n'a fait que son travail de juge car ce n'est pas lui qui vous a convoqué à comparaître au tribunal.

**Cadre d'emploi** : Dans la vie, il vaut mieux comprendre les choses telles qu'elles sont et non comme nous voudrions qu'elles soient.

(71)

*Ta-nwǎtǎ kwǎ ku-nǎmǎǎǎkù ìŋkà.*

Cl. N V Cl. N Prep.

**Traduction** : "oiseau meurt fin du cours d'eau sur"

**Sens dénoté**: L'oiseau meurt à la fin du cours d'eau.

**Sens connoté**: Lorsqu'on est à la recherche d'une quelconque chose précieuse, on ne doit jamais avoir peur de la distance, et aussi ne jamais perdre espoir.

**Cadre d'emploi** : Cette parémie est souvent employée à l'endroit des personnes qui mangent beaucoup mais ne veulent jamais travailler. Il faut d'abord travailler avant de prétendre gagner un revenu de ce travail.

(72)

*Ta-lakótè bólè fa-tááfà bé dá yìtì.*

Cl. N V Cl. N Neg Adv. N

**Traduction** : "vieux se trouve pluie pas y sèche saison"

**Sens dénoté**: La sécheresse devient rare ou du moins n'existe pas là où demeure un vieux.

**Sens connoté**: Il faut toujours écouter les conseils des sages parce qu'ils sont souvent utiles pour qui les met en pratique.

**Cadre d'emploi** : Quand deux frères se querellent régulièrement, on leur dit cette parémie pour leur faire savoir qu'il va de leurs intérêts de s'aimer les uns les autres.

(73)

*Kà*            *a*            *bé*            *yǎ*            *á* *fwǎ* *màbù*    *á*    *bá* *mã* *dí-cátibii*.

Conj.Sub.    2SG. Neg            V            Poss. N            N            2SG. Neg    V            Cl. N

**Traduction** : "si tu pas connais ton anus dimensions tu pas avalé rônier noyau"

**Sens dénoté**: Il est bon de connaitre ses forces et ses faiblesses.

**Sens connoté**: Il ne faut jamais vouloir charger un poids qui dépasse votre force.

L'on ne doit jamais provoquer une autre personne qui est plus forte que lui.

**Cadre d'emploi** : Cette parémie est employée à l'endroit des gens qui font des projets sans pouvoir les réaliser alors que l'entourage est déjà informé.

(74)

*Dí-sǎ*            *dí- be*            *bé*            *tóó*            *ku-míndó*.

Cl. N            Cl. Card. Neg            V            Cl. N

**Traduction** : "fourche un supporte bois traverse"

**Sens dénoté**: Une seule fourche ne peut pas supporter un gros bois (traverse)

**Sens connoté**: L'union fait la force.

**Cadre d'emploi** : Lorsqu'on cherche à faire seul un travail que plusieurs personnes devaient faire, cette parémie est employée à notre endroit.

(75)

*Ta-mwāsawákùtá*            *be*            *níni* *ya-kwǎ* *yámó*.

Cl.            N            Neg            V            Cl.            N            pron.inde.

**Traduction** : "chien chasseur atteint os tous".

**Sens dénoté**: Le chien chasseur ne croque pas tous les os.

**Sens connoté:** Lorsque l'on ne reste pas souvent à la maison, il ne pourra jamais vivre tous les événements qui se passent.

**Cadre d'emploi :** Lorsqu'on fait une réclamation au retour d'un voyage ou d'une promenade, on reçoit cette parémie comme conséquence.

De cette analyse de sens, nous constatons qu'il y'a deux catégories de parémie. Il s'agit de la binarité d'une part, du rythme et de la métaphore d'autre part.

### 6.3.1-La binarité parémique

Ce sont des parémies commençant toujours par le morphème « *kà* » qui souvent correspond à « *si* » en français. Cette forme de parémies est énoncée en deux propositions. La première est une condition et la seconde est la conséquence de la première.

En parlant de la binarité, l'on peut tout de suite faire référence à la phonologie alors que nous n'y sommes pas. Partons tout de même de la clarification du trait binaire avec J. DUBOIS pour revenir à notre cadre précis. Selon le même auteur (2012 :67),

*Une opposition binaire est un type particulier et privilégié de relation entre les traits distinctifs d'un système phonologique. Le choix de chaque trait distinctif équivaut à un choix entre deux termes d'une alternative : soit la présence ou l'absence d'une certaine qualité (...), soit deux qualités polaires de la même catégorie.*

Dans notre cas précis, deux morphèmes illustrent cette binarité. En parlant de la binarité parémique, nous n'avons pas l'intention de parler des caractéristiques phonologiques, mais nous faisons allusion à la relation de cause à effet. Selon le premier cas, si l'on parvient à un résultat, c'est parce qu'il a posé un acte qui est inhérent à ce résultat. On aura alors la représentation suivante pour ce premier cas:

*kà* —————> *á* - Les illustrations (76-77) ci-dessous vont nous éclairer sur ce phénomène.

(76)

Kà      a      bé      tíyente      á      bé      ndó  
 |      |      |      |      |      |      |  
 Conj.sub. 2SG. Neg      V      2SG. Neg      V  
 /si/      tu/ NEG /heurter/      tu/ NEG /tomber/

"Si tu n'as pas heurté tu ne peux pas tomber".

Le fait que l'on soit tombé est dû du fait qu'il ait heurté.

(77)

Kà      a      bé      nã      dí- carì      á      bé      nke      dí      kwámà.  
 |      |      |      |      |      |      |      |      |  
 Conj.sub. 2SG. Neg      V      Cl. N      2SG. Neg      V      Poss. N  
 /si/      tu/ NEG /piétiné/ le/crapaud/tu/ NEG /entendre/son/crí/

"Si tu ne piétines pas le crapaud, tu n'entendras pas son cri".

Qui ne risque rien n'a rien.

-La deuxième forme est une représentation d'une proposition qui commence toujours par un nominal dans les exemples (78-79).

(78)

Tá-c̣ɔ̃ɔ̃tè      tú      bu-ṭɔ̃mú      nwã      ta-kòŋkóntè  
 |      |      |      |      |      |      |  
 Cl. N      V      Cl. N      V      Cl. N  
 /cl-fourmi/dire/cl-travail/peut/cl-unisson/

"La fourmi dit que le travail est bon quand il est fait à l'unisson".

L'union fait la force.

(79)

*Ku-yie tĩnta ta-mwǎtà fũã.*  
 | | | | |  
 Cl. N V Cl. N N

/Cl-Dieu/torché/cl-chien/anus/

"Dieu a torché l'anus du chien".

Dieu pourvoira.

-Une troisième forme présente toujours deux propositions dont l'une est la conséquence de l'autre. Les deux propositions sont toujours liées par le morphème *ká* qui correspond dans un premier temps à "et" et dans un second temps à "alors que".

(80)

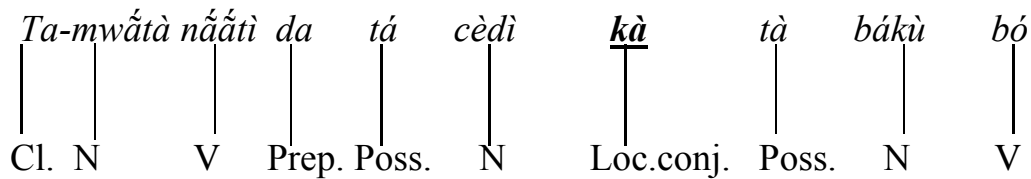
*Ó-fòò wǎ ntíyè o-bidε ká dá-ciribire dári ká yóó*  
 | | | | | | | | |  
 Cl. N Habit. V Cl. N Conj.coord. Cl. N V Conj.coord. V

/cl-vivant/habitude/conseiller/cl-enfant/et/ cl-orphelin/coller/et/ entendre/

"Lorsqu'un parent prodigue des conseils à son fils, il est toujours suivi par un orphelin".

Les conseils se partagent toujours.

(81)



/cl-chien/s'étirer/avec/poss. /patte post. /alors que/poss./patte ant. /est là/

"Le chien utilise sa patte postérieure pour se gratter alors que la patte antérieure est là".

On a souvent besoin d'un plus petit que soit.

Ces différentes caractéristiques de la binarité des parémies peuvent être dues à la juxtaposition des propositions qui sont parfois soit elliptiques soit achevées. La structure binaire de la parémie est donc rattachée à sa forme. Elle va de pair avec les procédés stylistiques.

### 6.3.2-Le rythme

Pour J. DUBOIS & al (2012 :413), « *le caractère rythmique du discours naturel se manifeste différemment selon les langues* ». Les langues à ton sont toujours porteuses de rythme. La succession des différents tons existant en *ditámári* à savoir le ton haut, le ton bas, le ton moyen, le ton bas-haut et le ton haut-bas fait que l'harmonie règne dans la production des parémies. Le ton moyen étant dominant en *ditámári* n'est pas marqué dans notre transcription.

(82)

Bà bée kpommu ba-naamià ba-pééku kpéé.  
 | | | | | |  
 Pron. Neg V Cl. N Poss. N N

On/ NEG/ mélange / cl- lait / cl- blancheur/cause.

"On ne mélange pas le lait à cause de sa blancheur".

Les apparences sont trompeuses.

Le ton bas du pronom est suivi du ton H avec une longueur vocalique en début de la parémie et à la fin également. Ceci donne une marque de rythme à cette parémie. Celui-ci s'identifie dans sa manière d'être énoncé.

(83)

Ba-dεεtibà mamà bona kátota-di di-mònni sɔnni.  
 | | | | | | | |  
 Pron. N Adj. V V Cl. N Adj.

Cl-secour/certain/peut/ aller-cl/ cl-moment/certain

"Dans la vie il ne faut jamais désespérer".

La patience est un chemin d'or.

Cette parémie est dominée par la présence du ton B. Ceci exprime l'état de désespoir de l'être.

### 6.3.3-La métaphore

En parémiologie, la métaphore est une figure de style définie selon J. DUBOIS & al (2012 : 301-302) comme :

*Une figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison ; par extension, la métaphore est l'emploi de tout terme auquel on*

*substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison.*

Dans le cadre de notre analyse, nous montrons le rapport de ressemblance entre des éléments en relation les uns avec les autres, tel que la santé et le corps. Ainsi, selon M. CONNENA et KLEIBER G. (2002 : 68) repris par C. SAMBIENI (2015 : 59),

*Tout énoncé métaphorique implique une deviance d'ordre sémantique, propose un mécanisme d'interprétation métaphorique du proverbe qui est composé d'une deviance catégorielle et d'une résolution interprétative fondée sur un appariement analogique.*

**(84)**

*Ta-dótà kwaa kú-kpǎnáátí ká                      bé kwaa ku-kpǎpéékù.*  
 |     |     |     |     |                                     |     |     |     |  
 Cl. N    V    Cl. N                                     Neg    V    Cl. N

Cl-cochon/pleure/santé/    et/                                     NEG/pleure/cl-blancher.

"Le cochon pleure la santé et ne pleure pas la blancheur de sa peau".

L'on se soucie plus de sa santé que de sa propreté.

(85)

*Ta-mwatà bée dɔmmù ta bira ka-tuàkù di-kɔ̃ɔ̃.*

Cl. N      Neg V      Poss. N      Cl. V      Cl. N

Cl-chien/ NEG/mordre/ poss./enfant/cl-atteindre/cl-os.

"Le chien ne mord pas son chiot jusqu'aux os".

Le mariage utérin est proscrit par la société.

En somme, après l'analyse ci-dessus, la parémie revêt deux sens : un sens littéral et un sens métaphorique qui cohabitent mais à des niveaux de signification très variables.

Selon Monsieur A. N'DA<sup>6</sup>, le langage parémiologique a de la valeur chez les *Batámáribà* à tel point que dans le langage de tous les jours, on rencontre toujours des parémies. Ce qui voudrait dire qu'on ne peut pas parler sans utiliser les parémies.

#### 6.4-Aspect pragmatique des parémies

La pragmatique est la science qui envisage les choses sous leur aspect pratique du point de vue des faits. Dans le domaine de la parémiologie, il est évident que le système de communication soit contextualisé. Restant dans le domaine de la pragmatique, la parémie cesse d'être une parémie si elle est utilisée n'importe comment et n'importe où. Donc c'est le cadre de l'énonciation de la parémie qui lui donne sa valeur et son image.

<sup>6</sup> Professeur des lettres à la retraite interviewé le 15 octobre 2015 à Natitingou.

### 6.4.1- Image et valeur des parémies

L'image est souvent vue comme une représentation d'un objet, d'un être ou encore d'une chose par le dessin, la peinture, la sculpture, la gravure, la photographie ou le cinéma. Par extension, l'image est la représentation mentale, instantanée, retrouvée et renouvelée par le souvenir des objets qui ont été perçus par l'esprit ou qui ont fait impression sur lui. En d'autres termes, les différentes images contenues dans les parémies renvoient chacune à une réalité, ce qui voudrait dire à une valeur.

#### 6.4.1.1-Image des parémies

Les proverbes du *ditámári* sont très imagés comme dans la plupart des langues. Ces images peuvent être regroupées sous l'axe syntagmatique dans le système de l'énonciation. Dans les exemples (83-84), nous retrouvons cette illustration.

(86)

*Ó-pwà bé bekú là-bídá yètìdì* : dans ce proverbe, *Ó-pwà* (l'étranger) et *là-bídá* (l'enfant) sont les images de ce proverbe. Du sens de ces items, il est à noter qu'ils ne sont pas pris au hasard. L'étranger étant un intrus dans la maison n'a pas le droit de prendre des renseignements au sujet des identités des enfants de ladite maison. L'enfant et l'étranger sont des images liées. Ce proverbe montre que l'étranger doit se méfier de l'endroit où il se trouve.

(87)

*Ku-dakwákù bé dɔɔ ku-yúwóókú* : ici, *Ku-dakwákù* (le célibataire) et *ku-yúwóókú* (le soir) sont les images de ce proverbe. L'image *Ku-dakwákù* traduit littéralement quelqu'un qui n'a pas de femme, dans cette parémie signifie un sans

emploi qui doit chercher à se battre au lieu de dire qu'il n'y a rien à faire. Comment est-ce qu'un célibataire peut se permettre de passer son temps à rire le soir au lieu de chercher à manger ? Plusieurs images sont repertoriées dans l'analyse des parémies *ditámári*. Les images très fréquentes lorsqu'il est question de l'emploi des parémies *ditámári* sont les suivantes : le chien « *ta-mwãtà* », la chèvre « *ta-bɔsatà* », le taureau « *dínádaa* », la vache « *fanààfà* », la tortue « *di-kũri* », le singe « *fa-wáánfà* », la souris « *di-tìrì* », l'étranger « *ó-pwà* », le célibataire « *ku-dakwákù* », l'orphelin « *da-ciribira* », le serpent « *fa-wààfà* », le pied « *tá-dácàtà* », le varan « *fa-dòfà* », l'œil « *fa-nònfà* », l'hyène « *di-kootri* », le lièvre « *tá-wòntà* ».

#### 6.4.1.2-Valeur des noms

Des images contenues dans les parémies, nous pouvons déduire des valeurs intrinsèques. Le vrai sens qu'énoncent les différentes représentations est comparable au signifié puisqu'il fait référence à l'image qui est le signifiant. La valeur des noms dans le contexte de notre analyse est la représentation réelle de ce que cachent ces derniers. Ces images et valeurs sont consignées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 7 : l'image et la valeur des parémies

| Noms                                  | Valeurs                         |
|---------------------------------------|---------------------------------|
| <i>Di-kootri</i> « hyène »            | Le mensonge, la flatterie       |
| <i>Da-ciribira</i> « orphelin »       | La faiblesse, la résignation    |
| <i>Fa-wàà-fâ</i> « serpent »          | La malice, la ruse              |
| <i>Fa-dò-fâ</i> « varan »             | La malice, la ruse              |
| <i>Ku-dakwá-kù</i> « célibataire »    | L'insuffisance                  |
| <i>Di-tìrì</i> « souris »             | La persévérance, l'abnégation   |
| <i>Ta-mwã-tà</i> « chien »            | La compagnie, l'assistance      |
| <i>Tá-dácà-tà</i> « pied »            | Le courage, la persévérance     |
| <i>Tá-wòn-tà</i> « lièvre »           | La malice, la ruse              |
| <i>Di-kūri</i> « tortue »             | La nonchalance, la lenteur      |
| <i>Ó-pwà</i> « étranger »             | La méfiance                     |
| <i>Ku-dààn-kù</i> « cour »            | La distance, la perte de vue    |
| <i>Ku-yie</i> « Dieu »                | La suprématie, la grandeur      |
| <i>Ta-kpàn-tà</i> « lépreux »         | La faiblesse, l'incapacité      |
| <i>Fa-nàà-fâ</i> « vache »            | La progéniture, la reproduction |
| <i>Fa-wáán-fâ</i> « singe »           | Le courage, la persévérance     |
| <i>Dí-nádaa</i> « taureau »           | La responsabilité, l'autorité   |
| <i>Ku-nànyĩē-ku</i> « Chauve-souris » | La condamnation                 |
| <i>Di-yiè</i> « soleil »              | La lumière                      |
| <i>Ku-mãncòò-kù</i> « vautour »       | Un carnacier                    |
| <i>Fa-túú-fâ</i> « aigle »            | La rapidité, l'habileté         |
| <i>Ku-tántǎ-ku</i> « épervier »       | L'habileté                      |

## **Conclusion partielle**

Dans cette deuxième partie, des parémies ont été traitées à titre d'échantillon et ceci selon les différents types à savoir : le dicton ou le proverbe, la phraséologie, la phrase proverbiale et la maxime ou l'apophtegme. La distinction de ces parémies a été possible grâce à la contextualisation et de la pertinence de A. REBOUL, J. MOESCHLER (2005). La théorie stipule que le locuteur qui produit un énoncé a deux intentions : une intention informative et une intention communicative. Nous pouvons aussi dire que la fiche parémiologique est un outil par excellence dans l'analyse des parémies, à travers ses différentes rubriques, de la parémie canonique au commentaire/origine. Au niveau de la sémiosyntaxe, nous avons ressorti les différentes représentations syntaxiques des parémies. L'analyse du sens nous a permis de montrer les différents sens que revêtent les parémies de même que leur valeur et leurs images à partir de leur traduction.

## TROISIEME PARTIE : RAPPORT PAREMIE ET SOCIETE

### Introduction partielle

Le rapport entre les parémies et la société se situe au niveau de l'utilisation de ces dernières. La réalité linguistique voudrait que nous restions dans un cadre purement scientifique pour cette analyse. Nous nous donnons l'opportunité de sortir de ce cadre scientifique pour montrer la réalité de la parémie en *ditámári*. Les classes d'âges qui font usage des parémies sont-elles seulement celles des personnes âgées ? Les jeunes peuvent-ils faire usage des parémies ? Si oui dans quel contexte et à quelle occasion ? S'ils en font usages, comment seront-ils taxés ? La sagesse est-elle inhérente à l'âge ? Voici quelques interrogations autour desquelles nous tentons de trouver des réponses adéquates. Mais avant toute tentative, nous devons aborder l'aspect de la représentation des parémies par une approche sociolinguistique. Enfin, nous tenterons de faire un classement des parémies selon les thèmes auxquels elles appartiennent.

## CHAPITRE VII :

### REPRESENTATION DE LA PAREMIE

L'approche sociolinguistique est la démarche que nous adoptons dans cette partie de notre travail. Nous sortons hors du cadre purement linguistique (syntaxe, morphologie...) pour montrer ce que revêt une parémie en *ditámári*. Une parole n'a de poids que si elle contient une image. Elle n'est bien entendue et prise en compte que si elle permet une compréhension mutuelle.

#### 7.1- Le concept de signe en parémiologie

Selon C. E. SHANNON et W. WEAVER (1948), le modèle de communication est essentiellement envisagé comme linéaire et résultant d'un acte volontaire. Le signe est alors envisagé à partir de ses effets, en tant qu'il constitue une entité signifiante dans un certain contexte d'utilisation et les effets qu'elle devrait produire. On peut appeler signification, le processus par lequel quelque chose fonctionne comme signe pour quelqu'un. De ce point de vue, tout ce qui peut faire l'objet d'une démarche interprétative peut être considéré comme signe. Cependant, considérer qu'un phénomène perceptible est une manifestation d'un état, donc envisager une trace, une marque ou toute autre forme de configuration comme un signe communiquant quelque chose, c'est faire appel à une convention interprétative, donc à une convention culturelle, en somme, à un code. Comme l'a bien observé C. MORRIS, (1974): «*Une chose n'est un signe que parce qu'elle est interprétée comme le signe de quelque chose par un interprète*»

La définition la plus générale, celle qui sera susceptible de satisfaire le plus grand nombre d'approches théoriques, pose le signe comme quelque chose qui est mis à la place d'une autre chose. La particularité essentielle du signe, c'est d'être là, présent, désignant ou signifiant quelque chose d'absent, que cette chose soit concrète ou abstraite. Pour C. S. PEIRCE (1979), le signe est «*[...] quelque chose*

*qui tient lieu pour quelqu'un de quelque chose sous quelque rapport ou à quelque titre ».*

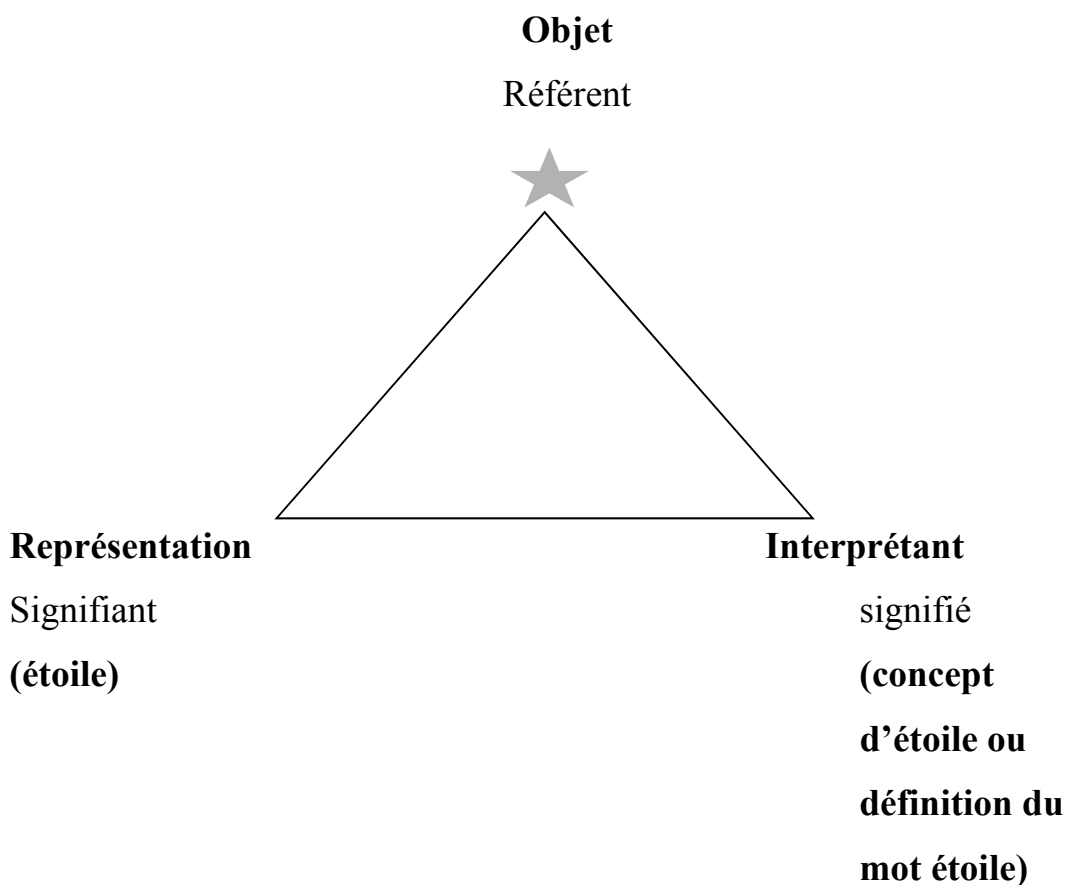
Le signe est donc le représentant d'autre chose qu'il évoque à titre de substitut. Cette définition offre la particularité : de pouvoir s'appliquer à des choses perçues (peut être un objet, un geste, un son, une odeur, etc.) ou évoquées (image mentale); d'inclure une dynamique interprétative; de laisser entendre que le sens est relatif à l'interprète et dès lors n'est pas absolu, mais dépendant d'un contexte (sous quelque rapport ou à quelque titre). Ainsi le signe ne représente pas la totalité de la «chose» absente (concrète ou abstraite), mais seulement, par la voie de sélections diverses, la représente d'un certain point de vue, ou en vue d'un certain usage pratique. La signification d'une configuration signifiante (le signe) dépend de la culture de l'interprète. C'est ce qui a fait dire à U. ECO que : *«Les énoncés ne reflètent pas la forme des faits: c'est nous qui, par apprentissage, pensons les faits dans les formes où les énoncés les ont coulés»*. Il nous faut interroger les thèses de C. S. PIERCE<sup>7</sup> pour nous apercevoir du sens de ce concept dans le cadre de cette étude ; surtout qu'il est considéré avec de Saussure comme les fondateurs de la sémiologie. C. S. PIERCE dira pour sa part que *« Ce n'est pas l'intuition, mais l'action qui décide de la clarté d'une idée »* dans son ouvrage : *Théorie et pratique des signes*. Il définit le signe dans ses trois composantes : le signe matériel, l'objet de pensée et l'interprétant. Le sens du message ainsi véhiculé est plus ou moins dissimulé entre l'objet perçu et sa réception, la perception elle-même dépendante de la conduite d'appropriation et de la construction d'un sens qui sera élaboré par celui qui le perçoit. Sera-t-il en mesure de recréer le sens souhaité, la question est là. A partir de cette constatation, C. S. PIERCE postule,

---

<sup>7</sup>Charles Sanders Pierce est avec Ferdinand de Saussure considéré comme étant le père de la sémiologie, il rejette le déterminisme scientifique. Il est initiateur du pragmatisme, ce courant de pensée qui à la fin du XIXème siècle considère que les effets produits par un objet dépendent des habitudes culturelles et des croyances qui lui sont attachées. Il nous faut développer un sens critique nourri par l'analyse qui doit nous pousser à tester la plausibilité d'idées nouvelles.

que tout objet et tout événement ou phénomène, simple ou complexe, doit être considéré comme un signe. Son attention porte sur le processus sémiotique qu'il caractérise dans les trois composantes à travers lesquelles peuvent se comprendre toutes les expériences humaines : la priméité, la secondéité et la tiercéité. Trois termes qui sont traduits de l'anglais (firstness, secondness, thirdness). Ce processus sémiotique est la rencontre entre trois composantes, qu'il nomme système triadique dont voici au moins quelques modèles qui nous permettent de percevoir les différents aspects du sens des trois composantes du signe.

**Figure 3** : Le modèle triadique, C. S. PEIRCE (1979)



Des illustrations viendront éclairer cet aspect du signe. Pour C. S. PEIRCE, le signe est triadique, il nécessite la coopération de trois composantes ou trois instances : le signe qu'il appelle ici "*représentamen*" ou la représentation (ce qui représente), l'objet (ce qui est représenté) et l'interprétant ( ce qui représente leur relation). Pour illustrer cet aspect, l'exemple (85) en est une référence.

(88)

*Ku-tántán-kù ntwá n nũ ka n- kóbídé bé bó.*

Cl. N cl V 1SG. N Conj.coord. 1SG. N Neg V

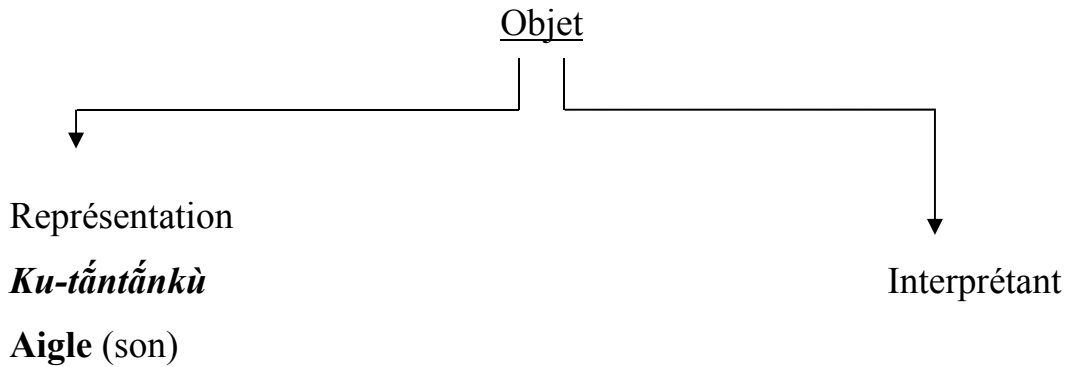
Cl-aigle / tient / 1SG /bouche/ et / 1SG/ poussin/ NEG /existe

"L'épervier va tenir ma bouche sans que je n'aie de poussin".

Le vrai sens de cette parémie est : L'on ne peut être accusé d'une situation dont il n'a pas connaissance.

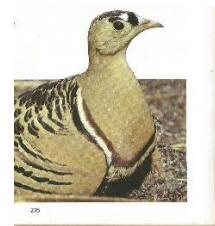
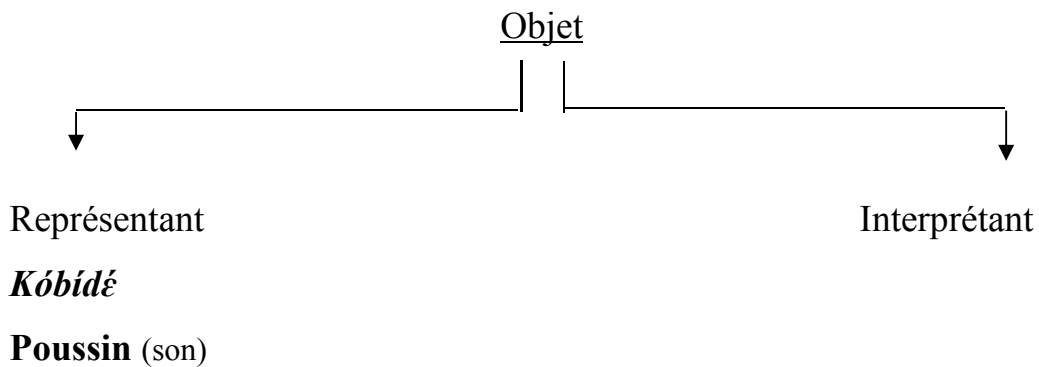
Constituée de deux nominaux et de deux prédicats, cette parémie a pour contenu, le nominal *Ku-tántán-kù*, qui joue la fonction de sujet, et *kóbídé*, qui joue la fonction objet. Ces deux lexèmes sont les seuls pris en compte dans cette représentation parce que c'est *Ku-tántán-kù* qui va accomplir l'action du prédicatif *ntwa*. Ces deux contenus peuvent se matérialiser par leurs différentes images respectives : celle de *Ku-tántán-kù* (aigle) et *kóbídé* (poussin). La représentation des deux schémas ci-dessous en est une illustration. Ces deux schémas portent un même titre parce que chaque schéma représente un interprétant et ici nous en avons deux (l'aigle et le poussin).

**Schéma N°1** : Représentation, objet, interprétant.



**Aigle** (réfèrent)

**Schéma N°2** : Représentation, objet, interprétant.

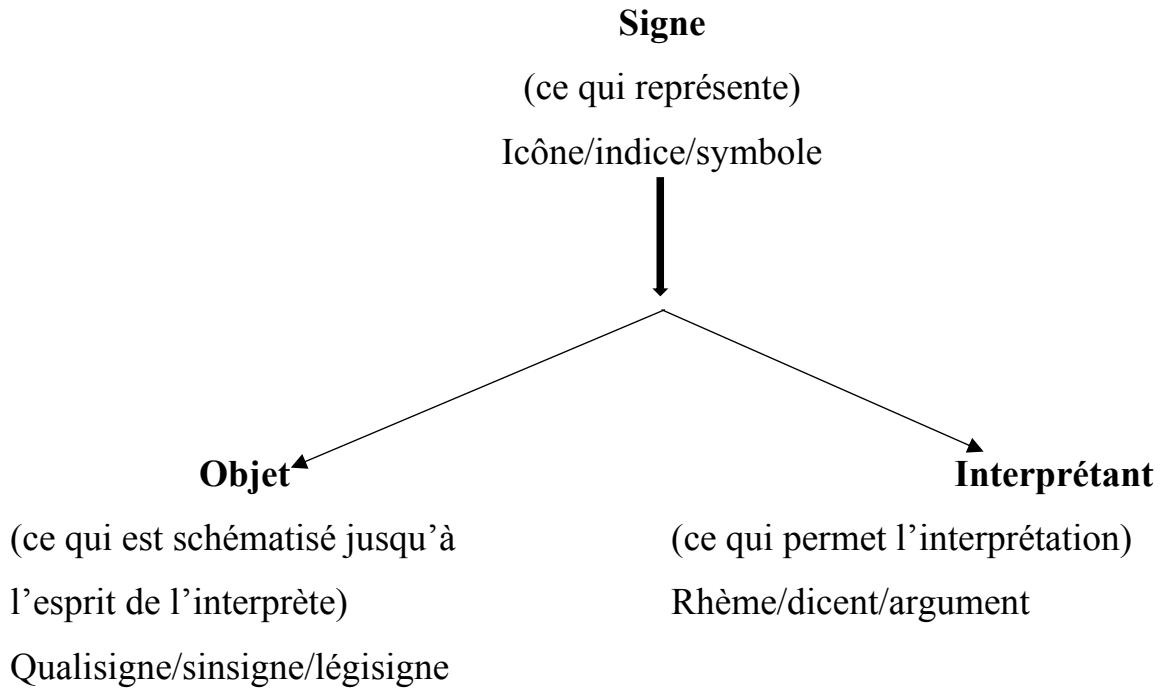


**Poussin** (réfèrent)

Ces deux figures illustrent les concepts représentants en rapport avec l'interprétant. Ce qui implique un lien indissociable entre les deux notions.

La combinaison au sein du signe triadique nous permet de faire le lien entre le signe, l'objet et l'interprétant. L'illustration est faite à la figure 4.

**Figure 4** : Les combinatoires au sein du signe triadique



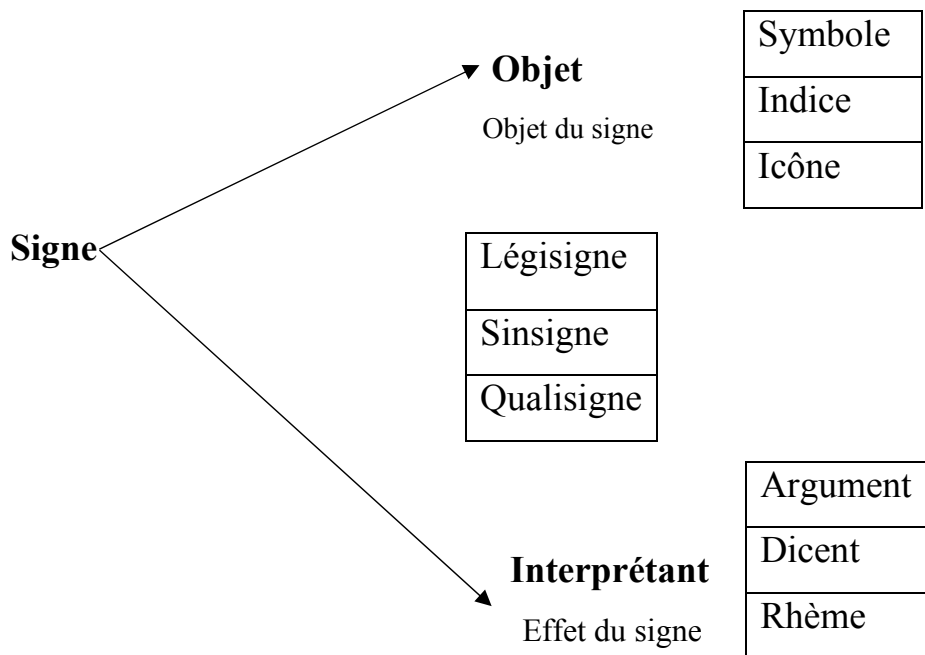
Dans l'interprétation de la pensée, au niveau de l'interprétant logique, l'argument est soumis à la pensée alors qu'au niveau de l'interprétant énergétique, la discipline est imposée à l'expérience. Le rhème quant à lui est soumis à la contemplation de l'apparence. Ceci se traduit dans le tableau ci-dessous :

**Tableau 8** Tableau du signe tétradique

| Signe      | Objet    |           | Interprétant               |               |             |
|------------|----------|-----------|----------------------------|---------------|-------------|
|            | Immédiat | Dynamique | Immédiat                   | Dynamique     | Final       |
| Légisigne  | Symbole  | Loi       | Interprétants logiques     |               |             |
|            |          |           | Arguments                  | Soumis        | Pensée      |
| Sinsigne   | Indice   | Existant  | Interprétants énergétiques |               |             |
|            |          |           | Dicisigne                  | Imposé        | Expériences |
| Qualisigne | Icône    | Qualité   | Interprétants affectifs    |               |             |
|            |          |           | Rhème <sup>8</sup>         | Contemplation | Apparences  |

Le tableau ci-dessus explicite les différentes figures et schémas susmentionnés, en d'autres termes, suite à ce tableau on peut se résumer à la figure ci-après :

**Figure 5** : synthèse du tableau 8



Le signe linguistique sur lequel nous travaillons, est composé d'un contenu appelé signifié et d'une expression sonore appelée signifiant. Le lien entre signifiant et signifié n'est pas naturel, il est arbitraire et nécessaire. Il se déroule dans le temps.

<sup>8</sup>Ensemble des informations nouvelles énoncées sur une entité thématique, on pourra opposer le thème au rhème.

Le signe linguistique est différentiel, il se distingue toujours des autres signes. Il fonctionne comme une unité à part entière. C'est l'étude des pratiques signifiantes, des significations attachées aux faits de la vie sociale et conçues comme systèmes de signes.

D'une part, C. MORRIS (1974) distingue trois "dimensions" du signe qui sont:

- la dimension sémantique qui a un regard sur la relation entre le signe et ce qu'il signifie ;
- la dimension syntaxique qui consiste en la relation des signes entre eux ;
- la dimension pragmatique qui a trait à la relation entre les signes et les utilisateurs des signes.

D'autres parts, il distingue quatre (04) usages du signe qui sont : l'information, la stimulation, l'évaluation et la systématisation.

L. HJELMSLEV (1968) propose une approche influencée par la logique formelle, qui vise à donner une description abstraite des systèmes sémiotiques. Il y raffine le modèle de de Saussure en distinguant, sur le plan de l'expression (le signifiant) et du contenu (le signifié), la forme et la substance. Pour ce qui est du langage, la forme de l'expression correspond aux règles phonologiques propres à chaque langue, qui, à partir du continuum pré-sémiotique de tous les sons que peut produire l'appareil vocal humain, déterminent un nombre limité de phonèmes et les relations qui les unissent. La substance de l'expression correspond aux phonèmes effectifs qui résultent de ces paramètres. N. LAYOTA (2016 : 47-49) relève que la forme du contenu correspond aux règles selon lesquelles la réalité perçue est découpée en unités de sens, et la substance du contenu est constituée par ces unités.

Considérant que la langue sert d'abord et avant tout à communiquer avec les siens, il est logique que, dans le but de décrire son fonctionnement, nous fassions des rapprochements avec les autres systèmes de communications développés par l'homme, N. LAYOTA (2016 :50).

## 7.2- Contexte social de la parémie

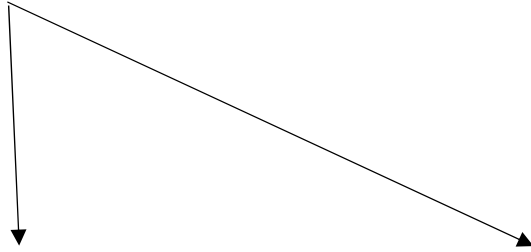
N. LAYOTA (2016 : 47-49) relève que la forme du contenu correspond aux règles selon lesquelles la réalité perçue est découpée en unités de sens, et la substance du contenu est constituée par ces unités. Dans cette analyse, nous ne devons pas perdre de vue deux concepts fondamentaux qui sont : la dénotation et la connotation. Un concept est dénoté lorsqu'il annonce un aspect descriptif. On dira alors que la dénotation est l'ensemble des aspects d'un concept, alors que la connotation est l'ensemble des aspects subjectifs ou affectifs, relatifs d'un concept. Le signe peut avoir plusieurs interprétations mais l'aspect connotatif du signe a toujours une influence sur celui qui reçoit le signe. En général, l'homme est le plus souvent touché par l'aspect connotatif que celui dénotatif pour des raisons de valeurs. Le concept de "codification" est aussi à prendre en compte dans l'analyse sémiologique. On appelle codification, ce qui nous permet de lier le signifiant au signifié que nous appelons par convention une "transition", ce qui permet l'encodage chez le destinataire et le décodage chez le destinataire, donc entendons que c'est une transition nécessaire et importante. On peut alors conclure que la codification est identique et commune aussi bien au destinataire qu'au destinataire. A titre schématique on a : **Sa** ← Codification.

**Sé**

Selon ce schéma, la codification consiste à attribuer aux signifiants, les signifiés qui leur correspondent. L'analyse des parémies repose sur deux piliers à savoir : la convention et le contexte. Il faut noter que le signe (parémie) dans son ensemble n'a aucune signification dans l'absolu. Il fonctionne de façon conventionnelle et contextuelle. La convention se définit par l'habitude sociale, ce qui voudrait dire que la société utilise telle ou telle parémie pour désigner telle ou telle chose. Ceci se schématise comme suit :

**Figure 6** : Les deux piliers de l'analyse

**Les mots** (signes) ne signifient rien dans l'absolu. Ils fonctionnent de façon :



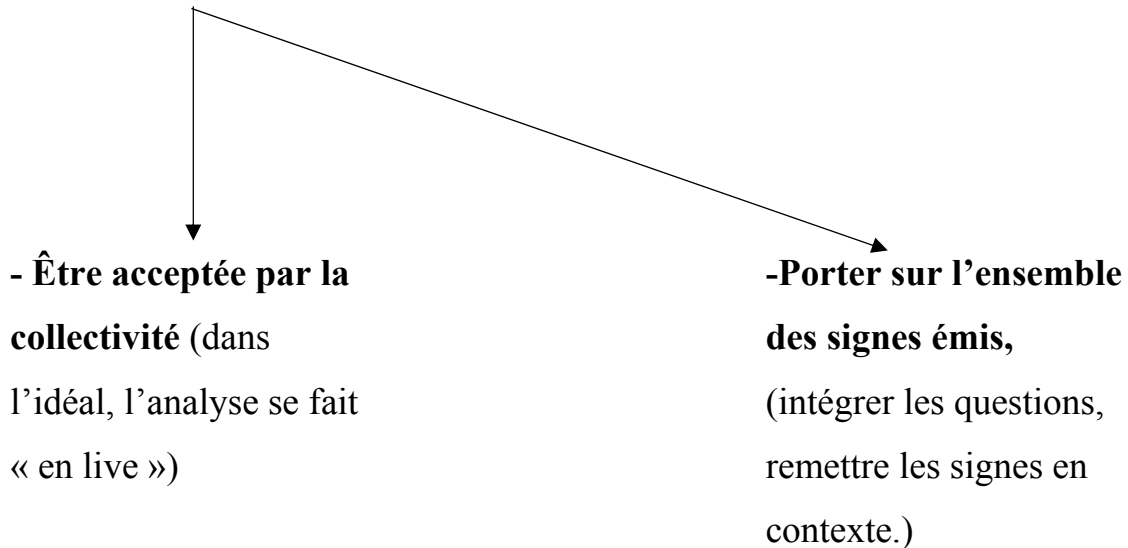
– **Conventionnelle**, par habitude sociale (La société utilise par convention tel signe pour dire telle chose).

– **Contextuelle** : un mot ne signifie rien tout seul, il prend sens par rapport à tous les autres).

Dans l'idéal, lorsqu'il est question de l'image ou d'un article, l'analyse doit se faire en "live" ce qui veut dire en présence du propriétaire de l'article ou du client. On dira en ce moment que l'analyse est acceptée par la collectivité. Dans notre contexte où il est question du discours, l'analyse porte sur l'essentiel des signes émis (parémies), les met en contexte et intègre les questions. De façon schématique on aura : (voir page suivante)

**Figure 7 : Acceptation du signe émis**

Pour tenir compte de ces deux piliers, l'analyse sémiologique doit :



Linguiste variationniste, W. LABOV (1978) affirme que l'intérêt de la langue c'est sa fonction sociale. . Il démontre ainsi que la variation n'est pas libre mais explicable par la définition sociale des locuteurs significative d'une identité sociale.

Selon Monsieur N. KOUAGOU<sup>9</sup>, interviewé le 16 octobre 2015 au musée national de Natitingou,

*Parler de valeur et d'image des parémies revient à parler de l'intérêt qui est caché derrière ces parémies. On ne peut pas parler chez nous sans utiliser des parémies parce que ce sont ces parémies qui donnent de la valeur au langage. Les différentes représentations que nous avons dans les parémies permettent de voiler le vrai sens et d'en apprécier la hauteur du langage. Sur le plan éducatif, c'est la valeur qui permet d'inculquer un savoir à nos progénitures.*

<sup>9</sup> Collecteur/enquêteur sur la sauvegarde du patrimoine immatériel de l'Atakora-Donga.

Nous prenons juste un échantillon pour l'analyse en relevant les différentes implications sur le plan social dans les exemples suivants :

(89)

*Di-naadaà mari bée déé di-tuari kó di-tápùò.*

Cl. N Pron. Neg V Cl. Adj. Poss. Cl. N

Cl-taureau/ aucun/Neg / gratte/cl-autre/poss./cl.dépotoir.

"Aucun taureau ne gratte le dépotoir de l'autre".

Il n'y a pas deux capitaines dans un bateau.

Partant de la convention et la contextualisation, nous dirons que cette parémie répond aux deux situations et est acceptée par la collectivité. Elle porte sur l'ensemble des comportements observés chez les hommes. En considérant le sens dénoté et celui connoté nous dirons que les parémies les respectent et même très profondément à travers leur double sens et ceci est valable pour les différents exemples que nous aurons à analyser ici. Pour l'analyser, nous partons par section :

### *Di-naadaà mari*

Aucun taureau ; ici "*taureau*" représente le chef de famille qui est sensé donner des directives et des règles de bonne conduite dans son ménage.

### *bée déé*

Ne gratte pas : signifie n'a pas le droit de. Ce segment permet de montrer les limites du pouvoir d'une personne.

***di-tuari kó di-tápùò***

Dépotoir de l'autre : ce segment peut signifier le territoire qui ne vous appartient pas ou encore le lieu où vous n'êtes pas sensés aller ou même encore une autre famille ou maison.

En somme, l'analyse contextuelle nous a permis de comprendre que cette parémie interdit de donner des ordres là où on est le "mal venu" ou de s'ingérer dans ce qui ne nous regarde pas. Sur le plan conventionnel, on dira à cet effet qu'il n'y a jamais deux capitaines dans un bateau.

(90)

*Di-tìrì      bée      doo      ku-nakǎnkù      didaà      dìbee.*  
 |        |        |        |        |        |  
 Cl. N      Neg      V      Cl.      N                      N      Art.def.

Cl-souris/ Neg/ finit/ cl- peau de bœuf/jour/un.

**Dénotation** : La souris ne finit pas la peau de bœuf le même (en un) jour.

**Connotation** : Tout se fait par étape, il ne sert à rien d'être pressé.

Suivant toujours le même raisonnement, nous partons du contexte dans lequel ce proverbe est énoncé pour aboutir à la convention connue ou non.

***Di-tìrì bée doo ku-nakǎnkù***

La souris ne finit pas la peau de bœuf : ici "*la souris*" représente l'homme en situation qui a quand même le courage de continuer son projet afin qu'il aboutisse, "*peau de bœuf*" représente le projet entrepris ou la maison traditionnelle en construction qui prend parfois deux ou trois mois pour finir. Pour ce faire, celui qui a entrepris devrait être patient et courageux.

***didàà dibeé.***

Un jour : sans faire trop de commentaire, ce segment "*un jour*", rappelle qu'en un seul jour on ne peut pas réaliser tous nos rêves ou projets. Rien ne se fait dans la précipitation.

En conclusion, le contexte ici est le temps et la convention reconnue est que rien ne se fait en un jour, comme on dira, "Rome n'a pas été construit en un jour". Il faut toujours se battre et être patient.

(91)

|                      |           |                  |
|----------------------|-----------|------------------|
| <i>Fa-naaniikufà</i> | <i>yǎ</i> | <i>ba-násàà.</i> |
|                      |           |                  |
|                      |           |                  |
| Cl.                  | V         | Cl. N            |

Cl-bœuf guide / boit/ la / eau bonne.

"C'est le bœuf guide du troupeau qui boit la bonne eau".

La réussite est au bout de l'effort.

Le contexte ici est la rapidité ou l'habileté. Alors, en prenant toujours séquence par séquence, on aura :

***Fa-naaniikufà***

Le bœuf guide du troupeau : A première vue, nous voyons qu'il est question d'un animal mais en fait il désigne celui –l'homme- qui se bat, qui sait se débrouiller, d'où la présence de la dénotation et de la connotation.

***yǎ banásàà.***

Boit la bonne eau : signifie simplement que c'est à force de chercher que l'on trouve. Comme on dit souvent, c'est au bout de l'effort qu'est la réussite.

(92)

*O-cĩ̀r̀à bée yeta ò bo kú-bà nsà kà a dú ká-feeta o kpara*  
 | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |  
 Cl. N Neg V 3SG.V V Loc.conj. Prep. 2SG.V Cl. V Prep. Pron.

Cl-faible/ Neg/ refuse/il/ va/mourir/lorsque/tu/veux/cl-arracher/lui/pour

*dà bu-yáribú.*

| | |  
 Prep. Cl. N

/avec/la/force.

**Dénotation** : Le faible ne refuse pas de mourir si l'on veut l'arracher avec force ce qui lui appartient.

**Connotation** : On résiste toujours pour garder ce qui nous appartient.

En respectant les règles de la contextualisation et de la convention, procédons toujours par découpage de cette parémie.

**O-cĩ̀r̀à** : désigne le faible. Pour contextualiser, on dira qu'il est question ici de celui qui n'est pas en position de force. La convention voudrait que lorsqu'on n'est pas en position de force, on doit s'abstenir de toutes provocations.

**bée yeta ò bo kú-bà** : ne refuse pas de mourir. En contexte sociale, cette expression signifie "ne se laisse pas faire, qui sait défendre ses intérêts".

**nsà kà a dú ká-feeta o-kpara** : si tu veux arracher sa propriété par force. La propriété - **kpara** - dont il est question ici est la dignité. Nul ne voudrait voir sa dignité être bafouée par un tiers à cause de telle ou telle situation. **Ká-feeta** est employé pour représenter la domination exercée par celui qui veut poser l'acte.

**Bu-yáribú** qui désigne la force est utilisé au sens figuré pour peindre la violence qu'exercent les puissances sur les minorités.

Employé alors à l'endroit de ceux qui aiment mépriser les faibles, ce proverbe respecte les deux piliers de l'analyse qui sont le contexte et la convention.

(93)

*Da-ciribira*    *béé náá*    *di-yosòò.*  
 |            |            |            |            |            |  
 Cl.    N            Neg    V            Cl.    N

Cl-orphelin / Neg / espère /cl-floraison.

**Connotation** : L'orphelin n'espère pas la floraison du sorgho.

**Dénotation** : Celui qui n'a pas de repère ne peut pas prétendre être protégé. Pas de parents, pas de conseiller dit-on.

*Da-ciribira* : l'orphelin. Ce nom est employé pour désigner l'état de celui qui n'a aucun soutien, qui est abandonné.

*béé náá di-yosòò* : n'attend pas la floraison, est utilisé au sens figuré. Cette séquence qui parle de sorgho, fait allusion au bonheur, à la fin des difficultés, or, qui parle d'orphelin parle de présence de souffrance. Lorsque le sorgho commence à fleurir, l'on se dit que la famine est éradiquée.

Cette parémie ne prend en compte qu'un seul pilier de l'analyse, le contexte. La convention n'est pas prise en compte pour le fait qu'il n'y a pas de convention lorsqu'on parle d'orphelin.

(94)

*Ta-bəsatà*    *péé*    *dà*            *tà*    *béé*    *dà*    *dènni.*  
 |            |            |            |            |            |            |  
 Cl.    N            V            Pron.relat. 3SG.    Neg    Adv.    V

Cl-chèvre /met bas / où /            elle/ Neg / là/ oublie.

**Connotation** : Là où la chèvre met bas, elle n'oublie jamais ce lieu.

**Dénotation** : On prend toujours soin du travail pour lequel on a un revenu.

*Ta-bəsatà* : la chèvre désigne ici le travailleur ou l'employé. Dans ce contexte l'employé doit un respect total à son employeur, ce qui entraîne la relation employé ↔ employeur.

**peé dà** : lieu où la chèvre met bas, cette expression représente le lieu de travail d'un individu. Un lieu de travail doit être bien entretenu et bien gardé puisque c'est de là que nous obtenons le revenu quotidien.

**tà béé dà dènni** : elle n'oublie pas ce lieu. Comment peut-on oublier son lieu de travail ? La séquence de cette parémie attire notre attention sur le fait que nous devons en tout état prendre soin de notre lieu de travail, tel un trésor.

Cette parémie est souvent utilisée pour faire des reproches à ceux qui négligent leur lieu de travail grâce auquel ils sont rémunérés. On dit souvent qu'on doit prendre soins de son lieu de travail. Il prend en compte les deux piliers de l'analyse. Le contexte est l'environnement de travail et la convention est le fait d'exercer.

(95)

|           |            |            |                 |                  |             |
|-----------|------------|------------|-----------------|------------------|-------------|
| <b>Bà</b> | <b>béé</b> | <b>puú</b> | <b>ta-mwatà</b> | <b>bu-waammù</b> | <b>yiè.</b> |
|           |            |            |                 |                  |             |
| Pron.     | Neg        | V          | Cl.             | N                | Cl.         |
|           |            |            | N               | N                | N           |

On / Neg/ aiguillonne / le chien / la chasse / jour.

**Connotation** : On n'aiguillonne pas le chien le jour de la chasse.

**Dénotation** : Lorsqu'on sait qu'on a un travail à faire, on s'y apprête le plus tôt. Comme ce dicton français qui dit : "qui voyage loin ménage sa monture".

**Bà béé puú** : on n'aiguillonne pas. La première séquence de cette parémie qui est introduite par le morphème de négation, présente la marque d'interdiction et de mise en garde. Le verbe **puú** (aiguillonner) met l'accent sur le travail bien fait.

**Ta-mwatà** : chien. Cet animal qui est le compagnon de l'homme est censé être à ses gardes, garder la maison contre les attaques extérieures. A cet effet, il doit être bien dressé et bien rodé. Le chien représente "l'homme" dans son état de travailleur. Pour accomplir une tâche, il faudrait en être capable. On ne peut pas exercer le métier qu'on n'a pas appris même si on s'entraîne le dernier jour.

*bu-waammù yiè* : le jour de la chasse. Le nom *bu-waammù* (chasse) ici, fait référence au métier ou au travail.

Le contexte est "le travail". Il s'emploie à ceux qui attendent toujours la dernière minute pour entreprendre ou à ceux qui, voulant bien excercer un metier, attendent toujours la dernière heure pour se mettre à apprendre ledit métier.

(96)

*Bà béé tũ o-caàrò dà di-piëmmùrì.*  
 Pron. Neg V Cl. N Prep. Cl. N

On/ Neg/enterre /cl-malfaiteur/avec/ cl- tige ou bâton de la flèche.

**Connotation** : On n'enterre pas le malfaiteur avec le bâton de la flèche. (Une fine tige qu'on obtient à partir du bambou).

**Dénotation** : Le mal ne se paie pas. Lorsque quelqu'un vous fait du mal, le pardon doit être vrai, ce qui veut dire qu'on ne pardonne pas avec réserve.

Procédant par méthode de contextualisation on a :

*Bà béé tũ* : on n'enterre pas, ce qui voudrait signifier qu'on ne rembourse pas le mal à son offenseur.

*o-caàrò* : l'offenseur ici désigne aussi le pécheur, celui qui commet le mal.

*di-piëmmùrì* : la tige de la flèche représente le mal commis ou le péché.

(97)

*Bà béé nɔ̀ɔ̀ ku-yũ̀ã̀nkù takuo ku-ca miéká.*  
 Pron. Neg V Cl. N N Cl. N Prep.

On/ Neg/ piétine/cl-aveugle/testicules/cl-chemin/dans.

**Connotation** : On ne piétine pas les testicules de l'aveugle dans la rue.

**Dénotation** : On ne peut jamais vous tromper à plus de deux fois sur un même sujet.

**Bà béé nɔ̀** : on ne piétine pas. Introduite par le morphème marqueur de négation **béé**, exprime l'interdiction. Or ce qui est interdit est conventionnel.

**ku-yũ̀nkù takuo** : les testicules de l'aveugle. Testicules (**takuo**) représentent la vie, le souffle. Par conséquent, si le souffle nous est retiré, la conclusion c'est la mort. Or, étant non-voyant, il ne connaît pas les intentions de celui qui le conduit ou le guide. Pour cette raison, il se méfie parfois et aime marcher tout seul.

**kuca miéká** : dans la route ou en chemin. La préposition **miéká** (dans) à effet d'insistance. La route (**kuca**) prend la forme de l'habitude, du comportement.

Il est employé à l'intention de ceux qui se font berner dans des situations qu'ils connaissent bien. Les deux piliers sont encore pour une fois respecté.

(98)

|           |            |            |                |               |              |
|-----------|------------|------------|----------------|---------------|--------------|
| <b>Bà</b> | <b>béé</b> | <b>dɛɛ</b> | <b>i-naati</b> | <b>si-nùà</b> | <b>kpéé.</b> |
|           |            |            |                |               |              |
| Pron.     | Neg        | V          | Cl. N          | Cl. N         | Prep.        |

On/Neg/enlève/cl-millet/cl-oiseaux/à cause.

**Connotation** : On ne récolte pas le millet à cause des oiseaux.

**Dénotation** : La fin de la saison de culture est toujours sanctionnée par des récoltes. Ce n'est pas parce que les oiseaux mangent le mil qu'on le récolte mais parce qu'il est arrivé à maturité.

**Bà béé dɛɛ** : on n'enlève pas ou ne récolte pas. Cette séquence prend la marque d'interdiction.

**i-naati** : le millet. Il est reconnu pour sa vertu alimentaire. Pour ce faire, il ne doit pas être récolté s'il n'est pas arrivé à maturité.

**si-nùà kpéé** : à cause des oiseaux. Les oiseaux sont un facteur destructeur et donc devraient être à tout moment chassés du champ afin de les empêcher de détruire les récoltes.

On fait une récolte lorsqu'elle est arrivée à maturité et non parce que les oiseaux du ciel les dévastent. Il s'emploie à ceux qui, pris par la faim, finissent leurs récoltes avant même qu'elles n'arrivent à maturité.

(99)

|           |            |               |                  |                 |              |
|-----------|------------|---------------|------------------|-----------------|--------------|
| <i>Bà</i> | <i>béé</i> | <i>kpommu</i> | <i>ba-naamià</i> | <i>ba-pééku</i> | <i>kpéé.</i> |
|           |            |               |                  |                 |              |
| Pron.     | Neg        | V             | Cl.              | N               | Poss. N      |
|           |            |               |                  |                 | Prep.        |

On/ Neg /mélange/ cl-boisson/ cl-blancheur/à cause.

**Connotation** : On ne mélange pas du lait à cause de sa blancheur.

**Dénotation** : Ce n'est pas parce qu'une chose est jolie qu'il faut l'apprécier, on l'apprécie selon sa valeur.

*Bà béé kpommu* : on ne mélange pas, on ne met pas ensemble, interdiction ou mise en garde.

*ba-naamià* : le lait. C'est un aliment riche et complet de couleur naturellement blanche. Il peut devenir jaunâtre quelques jours de conservation après son extraction. Il représente dans cette parémie la propreté, l'élégance.

*ba-pééku kpéé* : à cause de sa blancheur, preuve d'innocence.

Il s'emploie pour mettre la lumière sur certains faits. Le fait de vouloir apprécier une personne par exemple parce qu'elle est de tel ou de tel bord, ou même encore de venter les mérites d'un individu parce qu'il a un quelconque lien avec nous.

En définitive, nous pouvons affirmer que cette analyse respecte les règles de la convention et le contexte dans lequel les parémies sont énoncées. De même, les autres facteurs qui sont la dénotation et la connotation afin d'aboutir à l'acceptation de la communauté tout en sachant qu'un mot pris isolément n'a pas de sens est respecté. Le mot n'a de sens que par rapport à un autre ou dans un contexte bien précis.

**CHAPITRE VIII :**  
**CLASSEMENT THEMATIQUE ET RAPPORTS**  
**GERONTOCRATIQUES DANS L'USAGE DES PAREMIES**

Dans ce chapitre, l'analyse consiste à faire un lien entre les parémies et les différentes activités des *Batãmãribà*, aux relations humaines, aux divinités et aux différentes thématiques de même que le rapport entre les différentes tranches d'âges dans le contexte de l'utilisation des parémies.

**8.1- Classement thématique des parémies**

Pour ce qui est de l'interprétation des parémies, nous partons de leur sens pour aboutir aux différents thèmes auxquels elles font référence à savoir : la mise en garde, la méfiance, la sagesse, la prudence, l'union/la solidarité, le courage, la responsabilité, l'éducation, la condition humaine ; de même que les relations qui existent entre elles et les différents faits de la vie sociale.

**8.1.1- Parémies se référant à une mise en garde**

La mise en garde relève du fait que les jeunes ne respectent plus les us et coutumes. En revanche ils se prêtent à ne plus considérer les traditions qu'observaient les ancêtres. Ainsi, pour amener parfois ces jeunes à comprendre le pourquoi des choses avant tout agissement, ces parémies sont employées à leur endroit, comme dans l'exemple (100 : a, b, c, d, e et f).

(100)

**a)-Bú nadàá mábù be pūntí bú tóbù tápwò.**

"Aucun taureau ne peut se permettre de s'amuser paisiblement sur le dépotoir d'un autre".

L'utilisation de cette parémie fait référence à la chefferie ou à la responsabilité traditionnelle chez les *Batámáribà*. Bien qu'étant voisins, vous n'avez aucun droit de vous mêler des affaires de votre voisin à condition que l'on vous sollicite. C'est alors une mise en garde, un avertissement et aussi une prise de conscience. Cette parémie est toujours d'actualité et est souvent utilisée par la troisième classe d'âge (personnes du troisième âge).

**b)-Á kwānt- ó yíté bāmbà.**

"Ton corps va se chauffer tout de suite".

Il est souvent utilisé pour les enfants têtus qui n'obéissent pas aux conseils des parents. Lorsqu'un enfant ne veut jamais comprendre ce qu'on lui dit, on le met en garde en lui signifiant que des coups suivront, ou qu'il risque d'avoir des problèmes par la suite. Comment cette parémie est-elle entrée dans l'usage des *Batámáribà* ? N'TCHA, le père de Koumièkou lui avait donné du travail avant de partir pour le champ. De retour du champ, Koumièkou n'avait pas fait le travail qui lui avait été donné par son père. Pris de colère, le père lui fait cette mise en garde et depuis ce temps, ce dicton est entré dans l'usage et est utilisé pour les enfants qui n'assument pas les tâches qui leur sont demandées.

**c)-Nā ba da píté yi ka yóo ba da bààná yì.**

"Il est souhaitable de s'occuper de ses problèmes et non ceux des autres".

L'origine de cette parémie remonte à la garde du bétail. Un fermier avait du bétail et il a employé un gardien pour l'aider dans ses tâches. Un jour, alors qu'il devait s'absenter pour aller à la recherche du fourrage pour le bétail, il dit au gardien de

donner à manger à la volaille mais de s'abstenir de s'approcher de l'enclos du bétail. Une fois parti, le gardien ayant fini de donner à manger à la volaille a voulu faire un tour dans l'enclos dont l'accès lui était interdit. A peine a-t-il ouvert la porte de l'enclos qu'un taureau s'est empressé de le renverser parce qu'il était un inconnu du bétail. De retour, le fermier a retrouvé son gardien allongé au sol, presque inconscient. Il l'a fait soigner et quand il a recouvré sa santé, le fermier lui a fait cette mise en garde en ces termes : "*nǎ bada píté yi ka yó bada bààná yi*" pour lui dire de ne jamais aller là où on ne l'a pas envoyé car il y a toujours des conséquences très désagréables. La morale de cette parémie est alors la suivante : faites ce qu'on vous dit de faire et non ce qui vous semble bon.

**d)-Dí yíè bá yààní kú kwájókù.**

"Le soleil va t'apparaître du nord".

Tu seras surpris par le temps. Lorsque l'on fait un travail avec nonchalance, il ne se rend souvent pas compte que le temps passe et du coup, quand il est l'heure, il se plaint de n'avoir pas fini sa tâche.

**e)-Opùà béé tɔ itààka.**

"L'étranger ne tient (transporte) pas les pieds".

Lorsqu'on transporte un corps (mort), si vous n'êtes pas de la famille du défunt et vous voulez prêter mains-forte, vous ne devez pas être du côté des pieds du défunt selon la tradition des *Batámáribà*.

Dans les sociétés traditionnelles, le respect des us et coutumes permet aux membres de ces sociétés de pouvoir toujours être en relation avec la nature. La transgression de ces règles serait une source de malheur pour la société. Un décès est survenu dans une maison et comme il est de coutume, chez les *Batámáribà*, le défunt est transporté et couvert de paille. Lorsque les voisins sont venus pour aider à l'inhumation, parmi eux il y avait un voisin qui n'était pas du clan du défunt

mais qui voulait quand même prêter ses services. Lorsqu'on a sorti le corps du vestibule, comme il est de coutume, les pieds en avant, il était le premier à relayer le corps. En voulant mettre le corps sur la tête, l'un des sages de la maison lui a dit "*opùà bée tɔɔ itààka*".

**f)-Dùkù-dùkù tɔ̃ɔ̀ dà wāmmu.**

"Petit à petit l'oiseau fait son nid".

Mieux vaut aller à petits pas pour atteindre son objectif que d'être pressé et ne jamais l'atteindre. Lorsque l'on entreprend une activité ou un projet, il doit être patient et obtempérant parce que tout ce qui se fait dans la précipitation est souvent voué à l'échec. La variante de cette parémie dit que l'œil se gratte de côté "*fa-nònfà cɔ̃ɔ̀ fa sǎǎkú*," par mesure de prudence parce qu'on ne peut pas gratter l'intérieur de l'œil.

### 8.1.2- Parémies se référant à la méfiance

La tradition des *Batámǎrbà* est formelle sur les lois de la nature et celles intuitées par la société. Ainsi, ils en appellent à la conscience et au respect de tous. Cela se vérifie par la méfiance qu'observent les *Batámǎrbà* lorsqu'ils sont dans telle situation ou dans telle autre. Ceci s'illustre dans les exemples (101 : a, b).

**(101)**

**a)- Tá nítí-pwóntà be de ku túúkú.**

"On n'enlève jamais le cou de la biche tuée à l'une des femmes de l'époux".

Cette parémie est employée souvent à l'endroit des personnes qui ne considèrent jamais la femme et veulent lui arracher tout ce qu'elle possède. La propriété de la femme lui appartient à elle et à sa famille génétique et non à celle de son mari ou même à son mari. Dans la tradition des *Batámǎribà*, l'homme est le père de

famille et donc a la responsabilité de subvenir à tous ses besoins. Il était une fois un roi qui avait une femme et après sa mort, elle a hérité de ses richesses. Comme dans certaines coutumes, lorsque le grand frère meurt, le petit frère a le devoir d'épouser la veuve afin de garder la progéniture et veiller sur les orphelins. C'est ce que le petit frère du défunt roi a fait en épousant la veuve. Mais étant donné qu'il est désormais le maître de maison, il a voulu gérer tous ses biens, ce que la veuve n'a pas vu d'un bon œil et comme pour le prévenir, cette parémie est employée à son endroit : "*ta-nítípwóntà be de ku-túúkú*".

**b)- O-tonnò kponnà o-buó wóntà.**

"Celui qui est éveillé a emporté la biche du faible".

L'habile s'est emparé de la biche du faible. Lorsqu'on n'est pas vigilant, on se fait toujours prendre ce qui nous appartient.

Dans la société, le sens du savoir-faire et du savoir-vivre est de rigueur mais le faible a aussi le droit de survie. L'origine de ce proverbe remonte de la période de la chasse où les chasseurs allaient toujours en équipe et se protégeaient les uns les autres. Un jour, alors que la chasse n'avait pas été fructueuse, MOUTOUANA, l'un des plus faibles chasseurs a fléché une biche alors qu'elle était poursuivie par N'KONA dont la flèche est venue en dernière position. Etant plus fort et ayant du tact que MOUTOUANA, il a pu emporter le gibier.

### 8.1.3- Parémies se référant à la sagesse

La sagesse africaine revêt une importance incommensurable. Spécifiquement chez les *Batámàrbà*, le respect des anciens est de rigueur et se constate même souvent lors des initiations aussi bien du jeune garçon que de la jeune fille. Ainsi, on dit souvent que les paroles de sages sont sacrées. Ceci s'illustre dans l'exemple (102 : a, b, c).

(102)

**a)- *Fa-nããfà sí dá cĩ ká bá nã ywã nà còkù.***

"Le bœuf se tue avec le beau-frère et la boisson se boit avec le beau-père".

Pour tuer un bœuf il faut nécessairement une force où le beau-frère, encore jeune peut participer. Quant au beau-père qui est vieux et faible, il ne peut être invité qu'à la boisson. Au cours des rites initiatiques de son fils, N'TIKETIMON, pour faire plaisir à son fils, lui a promis de tuer le veau gras le dernier jour des rites et qui marque ainsi la fin des cérémonies. Une fois le veau sorti de son enclos, le père a demandé de l'aide mais le beau-frère a fait la sourde oreille parce qu'il avait unealebasse de boisson locale appelée "*bánã*" ou encore "tchoukoutou", en laissant le vieil homme se débattre tout seul. Pris par la colère, N'tikétimon lui fit cette morale "*fa-nããfà sí dá cĩ ká bánã yúã nà còkù*".

**b)- *Fá nãsinfe táà fa biiku kpékè.***

"La méchante vache rentre à cause de son veau".

La vache est souvent laissée –n'est pas tuée- à cause de sa procréation.

Quand l'on a une femme insupportable qui a des enfants et qu'on ne peut pas renvoyer, cette parémie est employée à son endroit par les personnes âgées. Le phénomène de personnification est très utilisé dans les parémies. La méchante vache symbolise les femmes insoumises que les maris ont de la peine à mettre hors du ménage.

**c)- *Ta-mwátà sá kótà bé fñi kú ha.***

"Le vieux chien ne dénoue pas le balai".

Les personnes âgées sont souvent sensées être les plus sages, elles n'autorisent pas les conflits dans les ménages. La société est un ensemble d'individus vivant avec des normes qu'ils se sont prescrites et en Afrique, les personnes âgées devraient incarner cette sagesse. Comment une personne dite sage pourrait-elle créer de la discorde au sein de son groupe social ? Lorsque cela est constaté chez

une personne âgée et surtout du troisième âge, l'on se pose la question de son sens de responsabilité.

#### 8.1.4- Parémies se référant à la prudence

Dans la vie, comme ce philosophe qui disait que prudence est mère de sureté, la prudence est comme dira le Petit ROBERT, (2009 : 2060)

*Une conduite raisonnable, c'est une attitude d'esprit d'une personne qui, réfléchissant à la portée et aux conséquences de ses actes, prend ses dispositions pour éviter des erreurs, des malheurs possibles, s'abstient de tout ce qu'elle croit pouvoir être source de dommage.*

La prudence est alors le point de départ de toute action qui s'illustre par les énoncés suivants (103: a, b, c, d et e) :

(103)

**a)- O-nìtì yèè m̀ka ku-nunaatí kà a béé dààta ò bo daa sootá.**

"L'homme qui a la bouche mielleuse peut facilement te tromper".

Il ne faut jamais faire confiance aux beaux parleurs. Les beaux parleurs sont toujours les mieux écoutés dans nos sociétés. Il faudrait se méfier de ces derniers car ils peuvent facilement tromper. Il vaut mieux d'être prudent.

**b)- Lá cá bídá bé twã tá yóntè mwã.**

"On n'envoie pas l'enfant de la maison demander de la moutarde".

Lorsque vous avez besoin de quelque chose dans une famille, il faudrait vous présenter vous-même au lieu de passer par une autre personne.

**c)- Ciitá-ca yeè puotì ba-t̃mmà.**

"C'est celui qui a été mordu par le serpent qui frappe la fibre".

Celui qui a été une fois mordu par un serpent a peur du ver de terre. Lorsque l'on a été victime d'un mal, il reste désormais prudent dans toutes les actions qu'il mène désormais. Dans la société, on a souvent l'habitude de dire que celui qui a déjà été mordu par le serpent a peur du ver de terre. Ici, dans cette parémie, le ver de terre est remplacé par la fibre, une sorte de corde qu'on obtient de l'écorce d'un arbre.

**d)- Yá síá dwá dà pwòò bú kũ ná mbó.**

"Là où l'on trouve beaucoup de fruits mûrs, là aussi se trouve la mort".

Lorsque quelqu'un est nommé à un poste et ne se soucie plus des autres, cette parémie est employée à son endroit afin qu'il puisse assurer cette mission avec justice et honnêteté. D'autre part, cette parémie confirme bien la réalité de terrain selon laquelle la responsabilité est une tâche à accomplir avec soin. Si nous constatons bien souvent, lorsqu'un arbre fruitier donne du fruit et les fruits murissent, lorsqu'on cueille ces fruits, les derniers restent toujours à la cime de

ces arbres et sur des branches qui ne sont parfois pas aussi solides. Lorsqu'on tient à cueillir ce dernier fruit, on risque de dégringoler.

**e)- *Kà bú dí fa-wààfà á bá dí fá mǎ-mù.***

Si tu veux manger un serpent tu ne dois pas consommer ce qu'il a avalé.

On ne peut jamais épouser une fille et sa maman à la fois. Au temps où le mariage se faisait par enlèvement chez les *Batāmārbà*, l'on pouvait sans toutefois le savoir, prendre en mariage les filles d'une même famille. C'est ainsi que N'TITCHEMOU et son frère KOUTCHETE ont épousé deux sœurs sans le savoir parce que selon la tradition, lorsque vous enlevez une fille, vous quittez le village la même nuit avec elle pour éviter des ennuis avec son présumé mari. Le premier a enlevé la grande qui était déjà mariée à un autre homme et est parti la même nuit en exil. Quelques mois plus tard, le second enlève lui aussi la petite sœur de la femme de son grand frère et part aussi la même nuit. Dix ans après, tous devaient revenir pour les obsèques de leur père décédé. Une fois au village, force a été de constater que les deux frères ont pour épouses, deux sœurs d'une même famille. Pris de honte et ne pouvant plus rien faire parce qu'ils avaient déjà tous des enfants, les sages du village leur ont dit : *kà bú dí fa-wààfà á bá dí fá mǎ-mù*, pour dire d'être prudent dans tout ce que nous faisons.

### 8.1.5- Parémies se référant à l'union/solidarité

Aucune société africaine ne vit sans solidarité, a moins de vouloir copier les habitudes des voisins occidentaux qui vivent "au chacun pour soi". La compréhension, l'union et la solidarité se remarquent chez les *Batāmārbà* par les coopératives qu'ils organisent en saison des pluies et pour les différentes constructions, surtout des *siciã* (maisons), de même que pour biens d'autres travaux. Les différentes parémies de l'exemple (104 : a, b, c, d et e) ci-dessous en sont une illustration.

(104)

**a)- Ta-cõõtè tú bú tǝmú nwã ta-kónkóntè.**

"La fourmi dit que le travail ne peut mieux s'effectuer qu'ensemble".

C'est lorsqu'on est ensemble qu'on fait un bon travail. Dans nos sociétés africaines, nous avons été éduqués de sorte que lorsque le voisin est dans la nécessité, nous lui venions en aide. On constate aussi que même de nos jours cette situation existe chez ce peuple et se constate souvent en saison des pluies par le système de l'entraide-les gens s'organisent toujours en petits groupes-dans les travaux champêtres, et même dans le système de construction de leurs châteaux.

**b)- Ta-nõõtà ta be békó bu-náyùó.**

"Une seule main ne ramasse pas de la farine".

Les deux mains réunies accomplissent mieux leurs tâches. Lorsqu'on est ensemble on réussit mieux ce qu'on a à faire.

**c)- Dí-sã dí-be bé tǝs kú-mĩndǝ.**

"Une seule fourche ne peut pas supporter un gros bois (traverse)".

Il s'agit des gros bois utilisés pour faire la dalle des habitats. L'union fait la force. C'est en se venant en aide qu'on arrive à mieux réaliser. Il est toujours et d'ailleurs conseillé de rester soudé lorsqu'on appartient à un même groupe social ou à une même communauté. Ceci nous éviterait des échecs de mauvais goût.

**d)- Ba-díá pie béé fièti.**

"Les flèches de deux personnes ne se perdent jamais".

Lorsque vous êtes deux à entreprendre, vous réussissez mieux que si vous étiez seul. Il est toujours et d'ailleurs conseillé de rester soudé lorsqu'on appartient à un même groupe social ou à une même communauté. Ceci vous éviterait des échecs de mauvais goût.

**e)- Ba béé múmũ da-tónε.**

"On ne dalle jamais une maison à l'aide des branches de baobab".

La corpulence n'est pas synonyme de force, en ce sens, on ne peut jamais juger un gros de fort, l'apparence étant trompeuse. Le baobab a certes de grosses branches mais ces dernières ne peuvent jamais servir pour une construction non seulement chez les *Batãmãrbà* mais aussi partout ailleurs. C'est un bois qui à peine coupé, pourrit quelques jours après. En définitive, nous pouvons dire avec certitude que la forme ne fait pas l'être car l'honnêteté est toujours la meilleure des politiques.

**8.1.6- Parémies se référant au courage**

Le courage se ressent chez les *Batãmãrbà* à la phase préparatoire des initiations et ceci pour le reste de leur vie. Quelque soit la distance à parcourir pour atteindre l'objectif, l'essentiel est d'y arriver. Ceci s'illustre dans les exemples (105 : a et b) ci-dessous.

(105)

**a)- Fa-nããfa wã ndwáá dí-cɔɔ ká bé ndé di-síye.**

"Lorsque le bœuf est couché sur la porte en bambou il n'a plus peur du couteau". On ne doit jamais craindre les souffrances ou douleurs quand on y est déjà plongé. La difficulté que l'on éprouve à des moments donnés fait qu'il devient habitué et n'en a plus peur. On dit souvent que lorsqu'on est sous la pluie, on n'a plus peur d'être mouillé.

**b)-Ta-nwātà kwã ku-nãmããŋkù yĩnkà.**

"L'oiseau meurt à la fin du cours d'eau".

Lorsqu'on est à la recherche d'une quelconque chose précieuse, on ne doit jamais avoir peur de la distance, et aussi ne jamais perdre espoir.

### 8.1.7- Parémies se référant à la responsabilité

Il n'est pas conseillé d'imiter les comportements d'un camarade, d'un ami ou de son prochain sans en avoir fait l'analyse, car la responsabilité doit être gage du comportement d'un être humain. Ceci s'illustre avec les parémies de l'exemple (106 : a, b et c).

(106)

#### a)-*Ti dápó bítí bé cós*

"Les habitudes des amis ne se copient pas".

Deux amis étaient allés en promenade dans la forêt sacrée où les initiations se tiennent tous les deux ans. Le premier qui était un voyant a ramassé une pierre (précieuse) et l'a remise à son compagnon. Celui-ci sans réfléchir a mis la pierre en poche. Un instant après l'ami a ramassé une brindille qui scintillait et la lui a aussi remise en lui disant que c'est une grande fortune qu'il venait de lui donner et que les génies de la forêt aimeraient les avoir pour amis. Naïvement, celui à qui on a remis la pierre et la brindille a accepté de faire leur compagnie et ils l'ont initié à la clairvoyance. Ne pouvant plus supporter leurs caprices, il décide de renoncer. Trop tard ! Les génies lui font savoir qu'il fallait y penser auparavant avant d'accepter de les suivre. Mais fort heureusement, le plus grand des génies était du trône des prêtres sacrificateurs et faisait toujours du bien à tous ceux qui étaient passés dans la forêt pour se faire initier - initiation du jeune garçon chez les *Batámáribà* - afin de passer à la classe des sages. Puisque ce jeune avait suivi les différents rites, le grand génie l'a sauvé de ce sortilège qui devait en fin lui être fatal. Après l'avoir délivré il lui dit : "*tí-dápó bítí bé cós*".

**b)- *Kà a dàntá ti-matì kà tí daa pǐ a báá dáátí kámpĩākù.***

"Si tu piétines le piège -matériel utilisé pour piéger les animaux- et il te prend, tu ne cries pas fort".

La petite honte vaut mieux que la grande. La collectivité dans laquelle on vit est comme notre famille et nous devrions respecter les règles et exigences qui la régissent. Lorsque vous enfreignez à certaines règles, vous devez le plus rapidement que possible reconnaître le tord et demander réparation au lieu d'attendre que les membres de la collectivité le remarquent et vous demandent des comptes. Le fer ici représente la solidité qui doit régner entre les membres de la collectivité.

**c)- *Fa-nààfà nà fa-biiku.***

"La vache a piétiné son petit".

Il est responsable de son propre sort. Il y a de ces personnes qui posent des actes avant de réfléchir. Or, on doit réfléchir avant de poser quelques actes que ce soit. Si c'est un acte mortel que vous posez ou un acte qui vous conduise dans un état de regret, vous n'aurez qu'à vous plaindre à vous-même. Lorsque de ces situations arrivent et vous commencez à vous plaindre, l'on vous dira que ce qui vous arrive n'est que le fruit de votre bêtise.

**8.1.8- Parémies se référant à la morale**

Dans nos sociétés traditionnelles africaines, la conduite et la manière d'agir d'un individu relève de la manière dont il a été éduqué ou du milieu dans lequel il a vécu. Ainsi chez les *Batámárbà*, pour juger du comportement d'un individu dans la société, il convient de savoir l'éducation qu'il a reçue ou la société dans laquelle il vit. Les exemples (107 : a, b, c et d) ci-dessous en donnent l'illustration.

(107)

**a)- *Ta-dótà kwaa ku-kpānátí ká bé kwaa ku-kpǎpéékù.***

Le cochon ne se plaint que de sa santé et non de sa propreté.

Le cochon ne se plaint pas de sa propreté mais de sa santé. Pour faire sa toilette, le cochon va se baigner toujours dans de la boue. Le canard qui aime rester dans de l'eau et parfois sous la pluie pour prendre son bain lui dit de ne pas se laver dans de l'eau sale sinon il ne sera jamais propre à cause de la boue. A son tour, le cochon lui dit cette phrase proverbiale "*ta-dótà kwaa ku-kpānátí ká bé kwaa ku-kpǎpéékù*," pour lui faire comprendre que la santé vaut mieux que la propreté car sous la pluie dit-il, on peut facilement attraper la grippe.

**b)- *Ba-yεε béé cɔ́ kana kadɔ̀rì***

"On n'accepte pas le péché avant de l'arranger".

Il faut toujours faire attention à ce qu'on fait.

Lorsque vous savez que l'acte à poser est un mauvais acte, point n'est besoin de le poser et faire semblant de regretter par la suite. Si vous péchez par mégarde c'est pardonnable mais si consciemment vous le faites, l'on vous dira : "*Bayεε béé cɔ́ kana kadɔ̀rì*". Ceci vous fera prendre conscience du fait que vous venez de poser.

**c)- *Kà a kpàri a còkù cia a báá mbékú a-pokù màbù.***

"Si tu vas chez ton beau, ne demande pas comment est ta femme".

Il faut toujours laisser qu'on nous informe de ce qui se passe au lieu de vouloir tout savoir à l'avance. Lorsqu'on vous envoie quelque part et vous voulez que l'on vous dise les raisons avant que vous n'accomplissez la mission, vous risquez qu'on vous dise "*kà a kpàri a còkù cia a báá mbékú a-pokù màbù* " pour attirer votre attention sur le fait que vous devez vous-même découvrir les résultats.

**d)- Bâ béé wãñ daa kuò kàà káá.**

"Lorsqu'on te coiffe, tu ne mets pas la main".

Il faut toujours avoir confiance en son guide. Le commentaire de cette parémie nous permet de dire qu'en l'absence du miroir qui devrait vous permettre de voir l'évolution de notre coiffure, seul la main peut servir de test. Mais malheureusement, ce n'est toujours et parfois pas possible parce que notre main n'est pas un miroir permettant de voir sur notre tête. Comme on dit souvent, il faut toujours attendre la fin du projet pour l'évaluer.

### 8.1.9-Parémies se référant à la condition humaine

Ici la condition humaine se révèle non négligeable parce que le soit disant sort qui nous est réservé peut être modifié par nous même afin de reconstruire notre propre vie. Il faudrait ne pas se fier à la résignation comme le font les *Batámárbà*. Ceci s'illustre dans l'exemple (108 : a, b, c, d, e et f) ci-dessous.

**(108)****a)- I-nɔri-bí wãñ kóntá kukáá yǐnkà káninta bania.**

"Les oiseaux se servent de la branche pour atteindre de l'eau".

On a toujours besoin du plus petit que soi.

Cette phrase proverbiale fait référence à l'esprit de sacrifice. Lorsqu'un oiseau se retrouve sur un arbre en pleine rivière, elle va se poser sur la branche la plus proche de l'eau afin de pouvoir se désaltérer. On comprend alors que la présence de cet arbre en pleine rivière est d'une utilité pour les oiseaux. De la même manière, nous devons être utiles les uns pour les autres dans des situations difficiles.

**b)- O-fòò wã ntíyè o bidε ká da-círíbire dári ká yóo.**

Le parent en conseillant son enfant, est écouté de l'orphelin collé au mur.

L'orphelin ne peut écouter des conseils que des autres, mais caché parce que risquant d'être châtié. : Pendant la colonisation, les parents trouvaient facilement la mort lors des travaux forcés et laissaient beaucoup d'orphelins et de veuves. Les parents qui survivaient, revenaient et les soirs au clair de lune contaient leurs mésaventures à leurs enfants. Tôt le matin, lorsqu'ils devaient leur donner des conseils, les orphelins ne pouvant plus en profiter, sont obligés de se tenir derrière la maison voisine pour en bénéficier.

**c)- Badiá pie béé fieti.**

"Les flèches de deux personnes ne se perdent pas".

Lorsque vous êtes deux à entreprendre, vous réussissez mieux.

Il est toujours et d'ailleurs conseillé de rester soudé lorsqu'on appartient à un même groupe social ou à une même communauté.

**d)- Ka-yèn-kà béé yenni o-catòòtò.**

"Le jour ne surprend pas le cuisinier."

L'on ne doit pas dire qu'il est surpris par le temps.

Le fait d'entreprendre est un facteur et le fait de réussir à son entreprise en est un autre. Il ne faut jamais avoir peur du temps lorsque vous voulez entreprendre, de peur qu'il vous surprenne. Un paysan qui voulait faire son champ de haricot a douté de la continuité des pluies, vu que le temps et la nature étaient défavorables. Mais un de ses voisins, lui, à osé en faire et en fin de compte, sa récolte était bonne et pour se moquer de son ami, il l'a appelé pour lui dire : " *Ka-yèn-kà béé yenni o-catòòtò* ".

**e)- Da-ciribira béé náá diyosòò.**

L'orphelin n'espère pas la floraison du sorgho.

Il était une fois une famille qui était très aisée, composée du père, de la mère et de deux enfants. Les parents avaient trop choyé leurs enfants qu'ils étaient devenus insolents envers leur entourage. Les parents morts, les enfants ont été laissés à eux même. Aucun voisin ne voulait leur venir en aide parce que du vivant de leurs parents, ils n'obéissaient à personne. Un jour, alors que la petite sœur avait faim et que le grand frère était absent, elle alla demander à manger chez les voisins. Avant même de lui donner de la nourriture, la femme du voisin lui dit : l'orphelin n'espère pas la floraison du sorgho parce qu'il ne connaît pas la saison - *Daciribira bée náá diyosòò*.

**f)- *Bà bée tũ o-caàrò dà di-piemmúri*.**

"On n'enterre pas le malfaiteur avec le bâton de la flèche" (Le baton de la flèche est une fine tige qu'on obtient à partir du bambou).

Si l'on commet une erreur et on le corrige, on ne devrait pas chaque fois le lui rappeler.

Depuis longtemps, dans la société des *Batámãribà*, le pardon a été toujours le maître chemin de la société. Lorsque nous commettons un mal et que nous le reconnaissons, l'on nous pardonne en nous disant de ne plus recommencer. Mais avec la nouvelle génération, ceux qui ne veulent pas pardonner à fond se retrouvent dans cette morale : "*Bà bée tũ ocaàrò dà dipiemmúri*".

### **8.1.10- Parémies liées aux activités socio-économiques**

#### **8.1.10.1-L'agriculture**

Précisons que nous ne prenons qu'un échantillon de parémies à titre illustratif dans l'exemple 109 (a, b) pour ce qui est du thème de l'agriculture comme précédemment.

(109)

*a)- Butšmmú naati tamùtìmutà.*

"Le travail est intéressant en équipe".

C'est lorsqu'on est ensemble qu'on fait un bon travail.

Dans nos sociétés africaines, nous avons été éduqués de sorte que lorsque le voisin est dans la nécessité, nous lui venions en aide. On constate aussi que même de nos jours cette situation existe chez ce peuple et se constate souvent en saison des pluies par le système de l'entraide-les gens s'organisent toujours en petits groupes-dans les travaux champêtres, et même dans le système de construction de leurs châteaux forts.

*b)- ku-yie dùa ka ta-kpàntà búátì.*

"Dieu fait les sillons et le lépreux sème".

Le fait d'être sauvé d'une situation d'une manière miraculeuse. Dieu est le secours des faibles et des malheureux. Le lépreux n'ayant pas la possibilité de faire le champ, les voisins s'en occupe pour lui permettre de subvenir à ses besoins alimentaires.

### 8.1.10.2-La pêche

La pêche est l'une des activités que mènent les *Batámárbà* pour subvenir aux besoins culinaires du ménage. La même activité leur permet de vendre lorsque la pêche est bien fructueuse. L'illustration est faite dans l'exemple 110 (a, b) suivant :

(110)

*a)- bà bée do fa-dǝfà di-mini.*

On ne retire pas le varan de la rivière.

Lorsque vous voulez entreprendre, soyez certain que vous parviendrez.

Pour avoir vu la réalisation d'un de ses voisins, KOUBETA a voulu faire la même chose sans toutefois chercher à voir comment ce dernier est parvenu à le faire. Ayant commencé sans prévision, en cours de réalisation, n'ayant plus les moyens il a été obligé de tout suspendre. Cette parémie est souvent employée à l'endroit des gens qui ne planifient pas leurs projets avant de commencer leur réalisation et échouent à mi-chemin.

**b)- *si-yĩ naati ku-totáti-sǎǎ̀tì miaka.***

"Les poissons sont bons à partager dans la boue".

Ne jamais détruire le lieu où vous avez trouvé du bonheur.

Le poisson symbolise le bonheur et qui parle de bonheur fait allusion à l'homme.

### 8.1.10.3-La chasse

La période de chasse chez les *Bátámǎrbà* est située en période de repos-saison sèche-qui va de décembre à avril. C'est à cette période aussi qu'ils sortent en ballade avec leurs chiens. L'exemple 111 (a, b, c et d) en est une illustration.

(111)

**a)- *Bà béé kǎ̀ fa-waanfà dà budaá.***

"On ne tue pas le singe avec une tige."

Idem comme dans l'exemple 107 a. Les voisins ayant constaté lui ont dit : "*bà béé kǎ̀ fa-waanfà dà budaá*".

**b)- *Ta-mwāsawákùtà be nĩni yá kwǎ́ yámó.***

Le chien chasseur ne croque pas tous les os.

Lorsque l'on ne reste pas souvent à la maison, il ne pourra jamais vivre tous les événements qui s'y passent. Encore une figure de style dans cette parémie. Il s'agit de la personnification. Le "chien chasseur" représente cette personne qui ne prend

jamais le temps de rester longtemps à la maison. Les "os" symbolisent toutes les situations qui arrivent à son absence. En conclusion, on dira que celui qui ne reste pas à la maison, ne vit pas les situations qui s'y déroulent à son absence.

**c)-Kà a béé dari butie a bá tã fa-pá-nààfà.**

"Si tu ne te colles pas contre l'arbre, tu ne vas pas flécher le buffle".

Il faut se cacher pour mieux passer inaperçu. L'arbre ici est supposé servir de cachette pour ne pas être vu du gibier, ce qui permet au chasseur de mieux viser et abattre sa proie. Il sert aussi de cachette au cas où l'animal, blessé pourrait se retourner contre son agresseur.

**d)-Fa-nənfà wùó nà kupie béé dà yìà.**

"Là où l'œil voit, la flèche ne le quitte pas".

On flèche toujours à l'endroit visé. Il faut quand même reconnaître que ce n'est pas toujours ce que l'on désire qui se réalise dans sa vie. Mais, le bien serait que les désirs se réalisent malgré les difficultés qu'on traverse. Pour cette raison, il faudrait être obtempérant et patient lorsqu'on entreprend.

## 8.2- Des parémies liées aux relations humaines

Dans cette section, je fais allusion aux parémies qui ont trait aux faits de société et à l'homme. L'illustration dans les exemples 112 (a, b, c et d) nous en éclaire.

**(112)**

**a)-Bà béé nɔ̀ kù-yũãnkù takuò kuca miéká.**

"On ne piétine pas les testicules du non voyant dans la rue".

On ne peut jamais vous tromper à plus de deux fois sur un même sujet. Le non voyant est considéré comme un sous homme dans cette communauté. Du coup, comme il ne peut rien voir, l'on pense qu'il est facilement manipulable. Un non

voyant avait demandé à un voisin de le conduire chez un guérisseur parce qu'il ne se sentait pas bien. En cours de route, le voisin dit au non-voyant qu'il sentait le besoin de se soulager. Il entre en brousse et quelques instants après, il ressort tout en suant. Lorsqu'il prit la main du non voyant, celui-ci lui dit : pourquoi tu as de l'eau dans tes mains ? Il répondit en ces termes : c'est la rosée des herbes, or l'on était en pleine saison de pluie et il faisait soleil. L'aveugle ne comprenant rien lui dit : avec ce chaud soleil tu me parles de rosée, certes je suis aveugle mais je ne suis pas aussi bête que ça. Il ne peut jamais avoir de rosée en plein soleil, dit moi plutôt que tu as été effrayé certainement dans la brousse et tu es revenu en suant. Hier la rivière était en crue, et aujourd'hui pas de pluie et tu parles de rosée, mon frère, on ne peut pas tromper une personne deux fois au sujet d'un même fait - *bà bée nòò ku-yũànkù takuò kuca miééká.*

**b)- *Fanònfà-ya mbée demmù kutedieku.***

"Le borgne ne se rappelle pas de la chambre des produits".

Il faut reconnaître ses faiblesses.

Dans cette société, le borgne est considéré comme le faible qui n'accepte jamais son état de faiblesse. Alors, pour le lui faire comprendre, on lui cache l'œil qui voit et l'envoie dans une chambre, soudain il s'écrie et dit "*Fanònfàya mbée demmù kutedieku*".

**c)- *Kà a bée pĩ facefa a báá yú dabira.***

Si tu n'as pas attrapé le criquet, n'appelle pas l'enfant.

Il faut être sûr de ce que l'on a en sa possession avant toute promesse. Cette parémie ne prône rien d'autre que la certitude dans tout ce que nous entreprenons. Il faut être sûr du fait avant de s'inquiéter de la cause. Il ne faut jamais faire des promesses démagogiques quand on sait pertinemment que la réalisation de ces promesses est utopique.

**d)- O-cĩr̀à b́éé yeta ò bo kú-b̀à ns̀a k̀a a dú káfeeta o-kpara dà bu-ỳaríbú.**

Le faible ne refuse pas de mourir si l'on veut lui arracher ce qui lui appartient.

Il faut toujours se battre pour protéger ses acquis. On dit souvent que la vie est un perpétuel combat et que seuls les courageux y parviennent. L'état de faible ne doit pas être synonyme de résignation. Dans la vie il ne faut jamais s'avouer vaincu avant la fin de la bataille.

### **8.3- Rapports gérontocratiques**

Le classement gérontocratique nous permet de faire le rapport entre les types d'individus et l'âge de ces individus dans l'usage des parémies. Nous devons pouvoir montrer le type de parémies qui est utilisé par les individus selon leur tranche d'âge.

#### **8.3.1- Parémies utilisées par les adolescents**

L'adolescence est la partie de la vie comprise entre l'enfance et l'âge adulte. Conçues pour l'usage dans la communication de tous les jours, les parémies utilisées par les adolescents sont bien différentes de celles utilisées par les personnes adultes et plus encore les vieux. Avant de les utiliser il faudrait bien les apprendre soit auprès des parents, soit entre amis. Dans ce cas, les adolescents utilisent les parémies de type à se comparer entre eux ou à se moquer les uns des autres sans aucun grand intérêt. Ils n'ont pas le droit de faire usage des parémies ayant trait à la mort. Lorsque c'est le cas, ces enfants sont taxés de « enfants vieux ou de homme adulte ». Ces parémies peuvent s'illustrer à l'aide des exemples comme dans l'exemple 113 (a, b, c, d) ci-dessous :

(113)

*a)- A-kpara dommù n-kpara mã ndò.*

Ta situation est comparable à la mienne.

Nous sommes tous les mêmes.

*b)-Bà bée kpommu ómò o nunaatí kpéé.*

On ne donne pas raison à quelqu'un à cause de sa rhétorique.

*c)-Bà bée soó takpàntà tinòòkpotì kpéé.*

On ne trompe pas le lépreux avec les vieilles sandalettes.

*d)- Bu-tómu yá bé tú nhò.*

Le propriétaire du travail ne dit pas je suis fatigué.

### 8.3.2- Parémies utilisées par les adultes

On dit d'une personne qu'elle est adulte lorsqu'elle a un âge compris entre l'adolescence et la vieillesse. C'est quelqu'un qui est à l'étape de maturité. Cette catégorie de personne utilise les parémies de type éducatif pour donner soit des conseils soit attirer l'attention sur un fait de société. Nous pouvons le constater dans les exemples 114(a, b, c, d) qui suivent :

(114)

*a)-Butómmú naati ta-mùtìmutà.*

Le travail est intéressant en équipe.

L'union fait la force.

*b)-Ceeta a yamàà ka Kuyie dàpã budii.*

Change de mentalité et Dieu va te donner à manger.

*c)*-Dà daa di dùi m̀̀nnì kà a kari kabitoo.

C'est quand ça te chauffe que tu réfléchis.

*d)*-Fa-nããfa wã ndwáá díccɔ ká bé ndé di síye.

Lorsque le bœuf est couché sur la porte, il n'a plus peur du couteau.

Il n'est pas rare de trouver des enfants ou certaines femmes utiliser des parémies. Dans ce cas, la société leur donne des qualificatifs en fonction des parémies utilisées par ces derniers. Les noms souvent donnés à ces enfants ou femmes faisant usage de parémies sont : "enfant vieux, cette femme est un homme ou encore c'est un devin".

### 8.3.3- Parémies utilisées par les vieux

Les vieux sont ceux là qui ont dépassé l'adolescence et l'âge adulte. Ce sont des personnes qui sont très considérées dans la tradition des *Batámáribà*. Elles sont souvent celles qui officient lors des rites d'initiation ou à des funérailles. Elles utilisent les parémies aussi bien pour éduquer que pour faire des reproches ou encore pour résoudre des situations de crise. Exemple 115 (a, b, c, d).

(115)

*a)*-Càti-càti yáá pàà tibandiiti.

Vite vite avait raté le repas des noces.

*b)*- Yātōrà yèè yárí yèè ṣ̣̣̣ yātābà

Les fruits de baobab qui sont proches se frottent.

*c)*- Yèè cāka ò wã ñiitá kádi dasààdà

Celui qui est éveillé mange toujours en premier.

*d)- Yèè daa ní dàmarà a wãñ hũ tũtí*

On suit toujours le guide.

#### **8.4- Problématique de la traduction de la parémie en *ditámári***

La parémie a un type d'énonciation particulière, une syntaxe particulière, une sémantique qui tient compte de sa syntaxe et qui ne peut être énoncé que dans des contextes bien précis. Nous avons aussi montré que la parémie a une image et une valeur socioculturelle qui peut être classée selon les types d'individus. Loin de vouloir traduire avec exactitude les différentes parémies que nous étudions, par abus nous pouvons dire que la parémie n'est pas traductible. On peut à la rigueur tenter une traduction mais elle n'aura sa vraie valeur que si elle est dite dans la langue même par un locuteur natif, celui là qui connaît la langue. On peut assister à une sorte de trahison si la parémie n'est pas bien traduite. Nous concluons à cet effet que la parémie est difficilement traductible. On ne pourra jamais être satisfait lorsqu'il s'agira de traduire les parémies d'une langue à une autre. C'est pour cette raison que nous parlons de la problématique de la traduction de la parémie.

#### **Conclusion partielle**

La dernière partie de notre travail s'est focalisée sur la représentation de la parémie, le classement thématique et les rapports gérontocratiques. Dans un premier temps, nous sommes partis de la conception du signe en parémiologie et de sa représentation selon différents auteurs pour aboutir au contexte social de celle-ci. Ensuite, nous avons classé les différentes parémies par thème d'appartenance, selon les secteurs d'activités, selon les rapports gérontocratiques, selon que l'on soit jeune, adulte ou vieux et enfin nous avons souligné que l'on

rencontre un certain nombre de difficultés dans le domaine de traductologie en termes d'équivalence.

## CONCLUSION GENERALE

Les parémies sont un domaine que nous avons essayé de traiter selon leurs différentes catégories qui sont les dictons, les apophtegmes, les phrases proverbiales, les maximes.... L'analyse parémiologique du *ditámári* nous a permis dans la première partie à passer au peigne fin les généralités le contexte de l'étude, la présentation du cadre de l'étude de même que quelques généralités sur la parémiologie.

Dans le premier chapitre consacré au contexte de l'étude, nous y avons abordé les questions de la problématique, les hypothèses de la recherche, les objectifs, la méthode de travail, la théorie et les résultats escomptés. Dans ce même chapitre, nous avons fait un bref rappel phonologique et syntaxique de ce qui est déjà fait dans la langue.

Le deuxième chapitre qui a trait à la présentation du cadre géographique de l'étude a présenté la langue et ses locuteurs, la classification de la langue selon G. MANESSY (1975), T. NADEN (1989) de même que celle de K. WILLIAMSON et BLENCH R. (2000), la vie socioculturelle, les activités économiques ainsi que l'aspect physique.

Le troisième chapitre portant sur les généralités sur la parémiologie a fait une distinction clarifiée des différents types de parémies dans leur univers, leurs conditions de profération et leurs fonctions. Dans le même chapitre, il a été question de ressortir la valeur d'intégration des parémies et leur conception selon les *Batámáribà*. Nous avons pu constater que les parémies sont souvent des leçons tirées des contes.

Dans la deuxième partie consacrée à l'énonciation et aux approches semiosyntaxique et pragmatique de la parémie, nous nous sommes penchés sur la parémie comme étant une approche fondée sur la théorie de la prédication. De même, nous avons traité de la sémiosyntaxe de la parémie et son analyse sémantique et pragmafonctionnelle.

Dans le quatrième chapitre, les relations d'équivalences ont permis de faire un rapprochement des différentes parémies pour aboutir à l'analyse parémiologique grâce à une fiche parémiologique qui a toujours accueilli une entrée qu'on a appelé "parémie canonique". Nous avons à chaque fois ressorti la catégorie grammaticale de hyperonyme en partant de son hyponyme qui est l'élément mis en relief dans la parémie. Le cinquième chapitre a traité de la sémiosyntaxe de la parémie. A ce niveau, nous avons pu dégager les différents types d'énoncés parémiques avec leurs schèmes de représentation. Il ressort qu'il existe deux types d'énoncés parémiques à savoir : les énoncés parémiques simples et les énoncés parémiques complexes. Au niveau des énoncés parémiques simples, nous avons comme schème, NS + LVP + NC. Les énoncés parémiques complexes ont pour représentation : P1 + P2 + P3.....

(SNS+SVP+SNC) + (SNS+SVP+SNC).

Concernant le mode, nous avons relevé le conditionnel, le prohibitif et l'exhortation.

Le chapitre six a débattu de l'analyse sémantique et pragmatique des parémies. L'analyse pragmatique sort du cadre discursif pour montrer le vrai contexte d'utilisation des parémies.

Enfin la troisième et dernière partie a consisté à faire le rapport entre la parémie et la société en partant de sa représentation pour aboutir au classement thématique et gérontocratique.

Dans l'avant dernier chapitre intitulé "représentation de la parémie", il s'est agi de la représentation selon le cadre social de leur usage. Enfin le dernier chapitre ayant trait au classement thématique et gérontocratique a regroupé les parémies selon les thématiques auxquels elles sont rattachées. Le classement gérontocratique s'est quant à lui référé aux différentes catégories de personnes qui font usage des parémies.

Des annexes permettent de retrouver la liste des différents informateurs de même que celle des parémies par ordre alphabétique. Dans le domaine parémiologique,

beaucoup de choses restent encore à faire et nous pensons pouvoir continuer de remuer les données pour d'autres recherches.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADOUNA, G. 2009. *Description phonologique et grammaticale du konkomba, langue Gur du Togo et du Ghana : parler de Nawaré*. Université Rennes 2.
- AKOHA, A. B. 2010. *Structure générale des langues françaises, langues africaines*. Imp : OGWEDITION ; Ab-Calavi.
- AI-ZOUBI C. 2009. Le système agraire tammari dans l'Atakora précolonial, Anthropo-histoire des techniques agricoles du peuple otammari (Togo, Bénin). Mémoire de Master 2, Université Panthéon-Sorbonne.
- AI-ZOUBI, C. 2008. L'Agriculture tammari dans l'Atakora, Anthropo-histoire des techniques agricoles des Betammaribe de l'Atakora précolonial (Togo, Bénin). Pistes de recherche. Mémoire de Master 1 d'Histoire des Techniques, Université Panthéon-Sorbonne.
- ANSCOMBRE, J-C. 2003. "Les proverbes sont-ils des expressions figées ?". *Cahiers de lexicologie*. n°82-1, pp. 159-173.
- ANSCOMBRE, J-C. 2001. "Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes". *Langages*. n°142, pp. 57-75.
- ANSCOMBRE, J-C. 2000. "Parole proverbiale et structures métriques". *Langages*, n°139, pp. 7-26.
- ANSCOMBRE, J-C. 1999. "Le jeu de la prédication dans certains composés nominaux". *Langue française*, n°122, pp. 52-69.
- ANSCOMBRE, J-C. 1994. "Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative". *Langue française*, n°102, pp. 95-107.
- ATIKLE, A. K. 2011. Analyse sémiotique des proverbes Waci. Mémoire de maîtrise, Université de Lomé.
- AUSTIN, J-L. 1970. *Quand dire, c'est faire*, Seuil, Paris.
- AYAM, K. P. 2012. La communication traditionnelle à travers le conte et le

- proverbe chez les kabyle. Mémoire de maîtrise, Université de Lomé.
- AYOLA, B. 2011. Les proverbes kabyle : études sémantique et lexicométrique. Mémoire de maîtrise, Université de Lomé.
- BAKPA, M. 2012. *Etude du ngbem, parler gangam de Koumongou. Description et analyse comparative*. Thèse de doctorat. BIGSAS (Bayreuth International Graduate School of African Studies).
- BAKHTINE, M. 1984. *Esthétique de la création verbale*. Gallimard, Paris.
- BARBARA and WOLFGANG, M. 1977. "Tradition And Innovation : Proverbs In Advertising" in *The Journal of Popular Culture*. pp. 308-319.
- BENVENISTE, E. 1966. *Problème de linguistique générale I*. Gallimard ; Paris.
- BETICA, J. 2009. Le guide de l'orthographe ditammari, (Standardisation de l'orthographe) 2<sup>ème</sup> édition.
- BOUQUIAUX, L. et M. C. THOMAS. 1978. "Enquête et description des langues à tradition orale II" (Approche linguistique, questionnaires grammaticaux et phrases). SELAF : Paris. pp. 262-566.
- BRADDOCK. R. 1958. "An Extension of the Lasswell Formula" in *Journal of communication*, N. Y. n°8, pp.88-93.
- CHUNZI, W. 1996. *Proverbes français et détermination nominale: avec considération spéciale pour l' "article zéro"*. Thèse de docteur en langue et littérature françaises. Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, Bruxelles.
- CONENNA, M. (2004), "Principes d'analyse automatique des proverbes" in *Lexique, syntaxe et lexique-grammaire: papers in honour of Maurice Gross edited by Christian Leclère e.a.* Linguisticae Investigationes, Supplementa 24, Benjamins, Amsterdam.
- CONENNA, M. et G. KLEIBER. 2002. "De la métaphore dans les proverbes". *Langue française*, n°134, pp. 58-77.
- CONENNA, M. 1988. "Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes" in *Langages* 90, pp 99-116.

- CRAM, D. 1983. "The Linguistic Status of the proverb". in *Cahiers de lexicologie* 43 (2): pp 53-71.
- CREISSELS, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théories syntaxique*. Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université Stendhal, Grenoble.
- CREISSELS, D. 1989. *Aperçu sur les structures phonologiques des langues négro-africaines*. Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université Stendhal, Grenoble.
- CREISSELS, D. 1979. *Unités et catégories grammaticales (Réflexions sur les fondements d'une théorie générales des descriptions grammaticales)*. Editions Littéraires et Linguistiques de l'Université Stendhal, Grenoble.
- DALMAU, M. I. R. 2004. "Enseigner et apprendre les unités parémiologiques d'une langue étrangère: du XIXe siècle à nos jours". Universitat Rovira i Virgili Pp334-344
- DAVID, J. et R. MARTIN. 1980. (éds.) "La notion d'aspect". Actes du Colloque organisé par le Centre d'Analyse syntaxique de l'Université de Metz, 18-20 mai 1978, Recherche Linguistiques, Metz, (en dépôt à la Librairie Klincksieck, Paris).
- de SAUSSURE, F. 1995 [1916]. *Cours de linguistique générale*. Payot, Paris.
- DJAMBIGA, Y. 2011. Littérature orale ditammari : Caractéristique et thématique. Mémoire de Maîtrise, Université de Kara.
- DJOSSE, O. G. B. 2002. Parémiologie du yorùbá : aspect formel et manifestation de sens. Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey-Calavi.
- DUBOIS, J. & Al. . 2012. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Rotolito Lombarda, Italie.
- ECO, U. "Le signe", Le livre de poche, pp. 231-232. Paris.
- FERARY, S. Gómez-Jordana. 2012. *Le proverbe : Vers une définition*

*linguistique ; étude sémantique des proverbes français et espagnoles contemporains*, éd. Harmattan.

- GANGUE, M. M. 2013. "Le yaka entre le kabyè et le nawdm : recherches historiques, dialectologiques et dialectométriques". in : *Imo-Irikisi* Vol.5, N°1 2. pp.45-58.
- GOUVARD, J-M. 1999. "Les adages du droit français". *Langue française*, n°123, pp. 70-84.
- GOUVARD, J-M. 1996. "Les formes proverbiales" *Langue française*, n°110, pp. 49-63.
- GUILLAUME, G. 1971. *Leçon de linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949*, Québec. Les Presses de l'Université Laval, Presses universitaires de Lille, Lille.
- GUILLAUME, G. 1973. *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*. Québec. Les Presses de l'université Laval, Librairie C. Klincksieck, Paris.
- GUILLAUME G., 1984, *Langage et science du langage*. Paris : Librairie A.-G. Nizet, Quebec : Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME G., 1985, *Leçon de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, Presses universitaires de Lille, Lille.
- GUILLAUME, G. 1992. *Leçon de linguistique de Gustave GUILLAUME 1938-1939*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, Lille : Presses universitaires de Lille.
- HJELMSLEV, L. 1968. *Prolégomènes à une théorie du langage*. Paris : Minuit (coll. « Arguments »).
- HILDEBRANDT, T. 2005. *The proverb: an interdisciplinary approach to a biblical genre*. Golden College, Wenham.
- JAKOBSON, R. 1973. *Essais de linguistique générale*, Minuit, Paris.

- KINHOU, S-M. 2014. *Proverbes et dictons Phela*. Star Editions, Cotonou.
- KOUAGOU, R. 2002. "Le défi identitaire du peuple Tammari". FACTAM, Communication, Natitingou, République du Bénin.
- KOUAGOU, R. 1984. L'identité Tammari, Mémoire de Maîtrise, Université Nationale du Bénin, Cotonou.
- KOUMBA, K. 1977. Le peuple otammari, Essai de synthèse historique, Mémoire de maîtrise, UNB, Cotonou, Rép. du Bénin.
- LABOV, W. 1978. "La transformation du vécu à travers la syntaxe narrative" in *Le parler ordinaire. la langue dans les ghettos noirs des Etas-Unis*. Paris, Minuit. Pp. 289-335.
- LABOULAYE, E. 1973. *Essai sur les lois criminelles des Romains concernant la responsabilité des magistrats*. Aalen, Scientia.
- LAYOTA, N. 2018. "Analyse morphosyntaxique des proverbes Ditammari", *Cahiers d'Etudes Linguistiques* n°15. pp 195-204.
- LAYOTA, N. 2016. Parémiologie du ditammari : études sémantico-syntaxique et analyse sémiologique. Mémoire de DEA, Université d'Abomey-Calavi.
- LAYOTA, N. 2014. "Regard sur le pays temberma : approche linguistique". *Acte du colloque international de l'université de Kara*. Collection « Etudes africaines », Vol. II, pp. 277-289.
- LAYOTA, N. 2013. Esquisse parémiologique du ditammari : structure et sens. Mémoire de Maîtrise, Université de Kara.
- LAYOTA, M. 2016. Etude morphosémantique des substantifs ditammari. Rapport de Licence, Université de Kara.
- LYONS, J. 1978. *Eléments de sémantique*. Larousse, Paris.
- LYONS, J. 1977. *Semantics*. Cambridge University Press.
- MAINGUENEAU, D. 2004. "La situation d'énonciation, entre langue et discours" *Dix ans de S.D.U.*, Craiova, Editura Universitaria Craiova (Roumanie), pp.197-210.

- MANDZIUK, J. 2016. "A proverb a day keeps boredom away. Anti-Proverbs, Twisted Proverbs and Other Animals". Maria Curie-Sklodowska University in LUBLIN, pp21-30.
- MARTINET, A. 1991. *Eléments de linguistique générale*. 3<sup>ème</sup> édition, Armand Colins, Paris.
- MATTELART A. et M. MATTELART. 2004. *Histoire des théories de la communication*. 3<sup>e</sup> édition. Editions La Découverte, Paris.
- MEBIAME-AKONO, P. 2016. *Incursion pragmatique sur les territoires politiques : élément d'analyse du discours*. Bénin. Editions Ablodè.
- MERCIER, P. 1968. *Tradition, changement et histoire des "Somba" du Dahomey septentrional*. Editions Anthropos. Paris.
- MESCHONNIC, H. 1976. "Les proverbes, actes de discours". *Revue des sciences humaines*, n°163, pp. 419-430.
- MICHAUX, C. 1999. "Proverbes et structures stéréotypées". *Langue française*, n°123, pp. 85-104.
- MIEDER, W. 1985. "Popular Views of the Proverb". *Proverbium: Yearbook of International Proverb Scholarship*, 2. pp. 109-143.
- MORRIS, Charles. 1974. "Fondements de la théorie des signes". *Langages*, N° 35, (1938).
- NADEN, T. 1989. "Gur" in: Bendor-Samuel, J. (éd.). *The Niger-Congo languages*. New York: University Press of America.
- N'DAH, D. 2009. Sites archeologiques et peuplement de la region de l'atakora (nord-ouest du Bénin). Thèse de doctorat unique (Archéologie africaine). Université de Ouagadougou, Burkina Faso.
- N'DAH, D. 1999. Reconnaissance archéologique de la chaîne de l'Atakora (secteur de Natitingou-Boukombé-Tanguiéta). Mémoire de Maîtrise, Abomey-calavi, FLASH UNB.
- N'DATI, N. 2017. *Le Kutammaku (Togo-Bénin) du XVII<sup>e</sup> siècle à la conquête*

*coloniale*. Thèse de doctorat unique, université de Lomé.

N'DATI, N. 2012. Le Koutammakou : du XVIII<sup>e</sup> siècle à la conquête coloniale.

Mémoire de DEA, Université de Lomé.

NGUYEN, T. H. 2008. *De la production du sens dans le proverbe. Analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien*. Thèse de doctorat, Université Paul Valéry - Montpellier III.

N'POH, T. 2010. Action culturelle et développement local: organisation d'une semaine culturelle tammari au Koutammakou (Togo), mémoire de master professionnel en développement culturel, Centre Régional d'Action Culturelle, Lomé.

OBENGA, T. 1984. *Littérature traditionnelle des Mbochi : Etsee le Yamba*.

Présence africaine, Paris.

PALI, T. 2011. *Description systématique de la langue miyobe (Togo/Bénin)*.

Université Michel de Montaigne, Bordeaux 3.

PEIRCE, C. S. 1979. *Théorie et pratique du signe*, Payot, Paris.

PEIRCE, C. S. 1978. *Écrits sur le signe*. coll. « L'ordre philosophique ».

Rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. Seuil, Paris.

PERRIN L. 2000. "Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes". *Langages*, n°139, pp. 69-80.

PERRET, M. 1994. *L'énonciation en grammaire du texte*. Editions Nathan, Paris.

PRUDHOMME, S. et G. BERGERON. 2003. *Contes du pays tammari (Bénin)*.

Karthala, Paris.

QUILLET, Aristide. 1974. Nouveau dictionnaire pratique.

RASTIER, F. 1987. *Sémantique interprétative*. P.U.F. coll. « Formes

Sémiotiques ». Paris.

- REBOUL, A. et J. MOESCHLER. 1995. "Le dialogue n'est pas une catégorie naturelle scientifiquement pertinente". *Cahier de linguistique française* 17, pp. 229-248.
- REBOUL, A. et J. MOESCHLER. 1998a. *La pragmatique aujourd'hui. Une nouvelle science de la communication*. Le Seuil, Paris.
- REBOUL, A. et J. MOESCHLER. 1998b. *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*. Armand Collin, Paris.
- SAMBIENI, K. 2015. Structure et sens du proverbe. Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey-calavi.
- SAMBIENI, C. 2014. *Les noms de naissance, identité culturelle et conception du monde chez les peuples biali du Nord-Bénin*. Editions Awoudy, Lomé.
- SAMBIENI, C. 2013. "Composition nominale dans les langues gur Oti-Volta-Orientales". *Journal of west African Languages*, Vol XL-1 (2013); pp. 37-53.
- SAMBIENI, C. 2011. "La dérivation en biali". *Langage et Devenir* 19. pp. 35-52. Revue du Centre National de Linguistique Appliquée, Cotonou (République du Bénin).
- SAMBIENI, C. 2010. "Interaction de la sémantique lexicale verbale et la morphologie aspectuelle en biali". *Afrika und Übersee*, Band 91: pp. 231-258.
- SAMBIENI, C. 2005. *Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative*. Köln: Rüdiger Köpe Verlag.
- SAMBIENI, C. 1999. Une approche du système nominal du byali, Mémoire de maîtrise de linguistique. UNB.
- SEILER, F. 1922. "Proverbes allemand". Beck, Munchen.
- SEVILLA, M. J. 1992. "La terminologie parémiologique française et sa

- correspondance espagnole". In *Terminologie et Traduction* vol. 2/3 : pp. 331-343.
- SEWANE, D. 2016. "Transmission des savoirs au Koutammakou". In *Regards scientifiques sur l'Afrique depuis les indépendances*. Karthala, Paris. pp. 179-209.
- SEWANE, D. 2013. "Le voyant, le devin et le maître du savoir chez les Batammariba (Togo, Bénin)", in Soazick Kerneis et Raymond Verdier, *Les Justices de l'invisible*, L'Harmattan, Paris. pp. 145-180.
- SEWANE, D. 2013. "Carnets de terrain au Koutammakou (Togo)". In *Revue de la BNF*. n° 45, pp. 40-48.
- SEWANE, D. 2007. *Le souffle du mort : la tragédie de la mort chez les Batāmmariba du Togo, Bénin*. Plon, Paris.
- SEWANE, D. 2005. "La tombe et ses orientations". Actes du colloque *Antigone et le devoir de sépulture*, UNIL 19-21 mai 2005. Lausanne, Labor Fides.
- SEWANE, D. 2004. *Les Batāmmariba, le peuple voyant : carnets d'une ethnologue*. Éd. de La Martinière, Paris.
- SEWANE, D. 2004. "Puissance du nom. Les noms secrets des Batāmmariba du Togo, Bénin", in *La mort et l'immortalité : encyclopédie des savoirs et des croyances*. Bayard, Paris. pp. 855-866.
- SEWANE, D. 2002. "Le premier sorgho et la confrérie des Vrais Hommes chez les Tamberma du Togo". In *Cuisine et société en Afrique – Histoire, saveurs, savoir-faire*. Karthala, Paris. pp. 85-102.
- SEWANE, D. 2002. *La Nuit des Grands Morts. L'initiée et l'épouse chez les Tamberma du Togo*. Economica, Paris « coll. Afrique Cultures ».
- SEWANE, D. 2001. "Celles qui tombent chez les Tammariba du Togo".

- in *Familiarité avec les dieux. Transe et possession (Afrique noire, Madagascar, la Réunion)*. Presses Universitaires Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand. pp. 185-221.
- SEWANE, D. 1999. *La Lance et le Serpent. Rituels du dikuntri et du difwani des Tamariba du Togo*, École pratique des hautes études, Paris, 2 vol., (thèse d'Ethnologie).
- SEWANE, D. 1991. "Les Affaires du mort" (Tamberma du Togo). In « *Le deuil et ses rites* », *Systèmes de pensées en Afrique Noire*. EPHE-CNRS, cahier 11 : pp. 57-89.
- SEWANE, D. 1987. "Tu seras le gardien de la takyiènta". (éducation du jeune garçon chez les Tamberma du Togo), Syndicat national des psychologues, Actes du II<sup>ème</sup> Colloque Charentes-Poitou. pp. 37-43.
- SHANNON, C. E. et W. WEAVER. 1949. *Théories mathématiques de la communication*. Ubrana University of Illinois, Paris.
- SEZAN, S.E. R. 2011. Parémiologie à travers les chansons de dot en milieu gun à Porto-Novo. Mémoire de Maîtrise. Université d'Abomey-Calavi.
- SHANNON, E. C. 1948. "A Mathematical Theory of Communication", in *Bell System Technical Journal*, vol. 27, pp. 379-423 and 623-656.
- SHANNON, E. C. 1949. "Communication Theory of Secrecy Systems", in *Bell System Technical Journal*, Vol 28, pp. 656-715.
- SHANNON, E. C. 1940. *A Symbolic Analysis of Relay and Switching Circuits*, Thesis (M.S.), Massachusetts Institute of Technology, Dept. of Electrical Engineering.
- SPERBER, D. et D. Willson. 1995. *Relevance. Communication and cognition*. Basil Blackwell. 2<sup>ème</sup> édition. Oxford.
- SPERBER, D. et D. WILSON. 1989 [1986]. *La pertinence, Communication*

*et cognition*. trad. de l'anglais par Abel Gerschenfeld et Dan Sperber,  
Les Éditions de Minuit, Paris.

SULJ, J. 1982. *Le paysant de la vallée Temberma*. A paraître.

TCHITCHI, Y. T. 2014. *Eyi-l'Araignée dans ses contes*. Ablodè, Cotonou.

TCHITCHI, Y. T. 2009. *"Langues et politiques de langues au Bénin"*. Ablodè,  
Cotonou.

TCHITCHI, Y. T. 2008. *Terminologie et vulgarisation scientifique précédé de  
pratique économique et alimentation culturelle*. CAAREC éditions,  
Cotonou.

TCHITCHI, Y. T. 2008. *Le parler ci du continuum dialectal gbe*. LABO GBE  
(Int.), Garome.

WILLIAMSON, K et R. BLENCH. 2000. "Niger-Congo". In: Heine, B. et Nurse,  
D. (édi.). *African languages*. Cambridge. Cambridge University  
Press, pp. 1-43.

WOLFGANG, M. 1997. *Modern Paremiology in Retrospect and Prospect*.  
University of Vermont, USA.

ZÜRCHER, M. et N. JACQUES. 1980. "Les phonèmes segmentaux du  
ditammari", in JACQUES, Nicole, éd. *Etudes linguistiques  
préliminaires dans quelques langues du Togo*. Lomé : SIL.

## Sitographie

- ADDO, A. 2017. Le proverbe dans tous ses états : Regard sur la recherche en parémiographie et en parémiologie. HAL.  
<https://www.hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-01545213>, 12 décembre 2008.
- BEAUDRILLARD, J. 1968. *Le système des objets*. Gallimard. Paris.  
<http://www.books.google.tg/books>, 17 décembre 2016.
- BRADDOCK, R. 1958. *Journal of Communication*, Volume 8, Issue 2. pp. 88–93, <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.1958.tb01138.x>, (12 mai 2017).
- BUYSENS, E. 1943. *Messages et signaux*, Bruxelles : J. Lebègue-Office de publicité. <http://www.pomme.ualberta.ca/ling>, 20 décembre 2014.
- CALLOW, K. 1987. *Man and message*. Routledge, London.  
<http://www.books.google.tg/books>, 17 décembre 2016.
- DEEP, J. 1982. *Introducing Semiotic*. Bloomington: Indiana University Press. <http://www.google.com/accounts/login>, 17 décembre 2014.
- VIGNONDÉ, J-N. 2016. *Les proverbes dissertés, une introduction par Roger Gbégnonvi*. Institut pédagogique d'Etude et de Développement de l'Ecrit en Fongbe. <http://www.ipdef-fongbe.org>, 17 décembre 2019.
- GREIMAS, A. J. 1986. *Sémantique structurale*. PUF. Paris.  
<http://www.compling.huberlin.de/~vaillant/glossaire.html>, 11 février 2015.
- MILNER G. B. 1969. "De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique" *Sem-link George*. pp 49-70  
<http://www.google.com/search?l>, 13 novembre 2018).
- MOUNIN, G. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. éd Gallimard. Paris. <http://www.books.google.tg/books>,

17 décembre 2014.

NIDA. 1979. *Componential Analysis of Meaning*. The Hague. New-York.

<http://www.google.com/accounts/login>, 03 janvier 2015.

PALMER, F.R. 1981. *Semantics*, Second Edition.

<http://www.books.google.tg/books>, 17 décembre 2014.

PEIRCE, S. Charles. 1978. *Écrits sur le signe*. coll. « L'ordre philosophique ».

Rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle. Seuil.

Paris. <http://www.books.google.tg/books>, 09 décembre 2017.

REBOUL, A. et J. MOESCHLER. 2005. "Pourquoi l'analyse de discours a-t-elle besoin d'une théorie de l'esprit ?". *Modèles du discours en confrontation*, Peter Lang, pp.185-203.

<http://www.books.google.tg/books>, 17 décembre 2014

SILVA, M. 1994. *Biblical Words and their Meaning*, An introduction to lexical semantics, Revised and Expanded Edition. Zondervan.

<http://www.ethnologue.com>, 09 octobre 2016.

TALMY, L. 2000. *Towards a Cognitive Semantics*. V1, Concept Structuring Systems. MA, MIT Press. Cambridge.

-2000. *Towards a Cognitive Semantics*. V2, Typology and process in Concept Structuring. MA, MIT Press. Cambridge.

<http://www.vaillant.nom.fr/pascal/glossaire.html>, dernière consultation le 10 octobre 2014.

[http://www.perso.libertysurf.fr/p\\_vaillant/glossaire.html](http://www.perso.libertysurf.fr/p_vaillant/glossaire.html), dernière consultation le 12 mars 2015.

MIEDER, W. 1999. "Proverb-Antiproverb". *Western States Folklor Society*, Vol. 58 N°1. <http://www.jstor.org/stable/i266316>, dernière consultation le 12 juillet 2019.

## **Annexes**

## 1-Liste des parémies

### A

1-A *béé nanka báántà dìi màà báá na kányá dácii bamɔɔ.*

Là où tu n'as pas encore connu, tu ne peux connaître toute sa dimension.

2-A *bo ndú-bà opuà dàmarà kà bà ndú a niitá dayiikà.*

Avec un étranger, on ne veut jamais qu'il passe devant.

3-A *bo dɔ̀-à dàmarà kà da cakùbà ndú kán daa.*

Tu peux faire quelque chose et la manière dont elle se gâte ne te plaira pas.

4-A *kpara dommù n-kpara mã ndò.*

Ta situation est comparable à la mienne.

5-*Á kwānti- ó yíté bāmbà.*

Ton corps va se chauffer tout de suite.

6-A *yà tà a tã nta.*

Celle que tu as vu, c'est elle que tu habites.

### B

7-Bà *báá na ka dáá sootá kuca bàdia dàmarà màà yĩnkà.*

On ne peut pas te tromper deux fois sur un même sujet.

8-Bà *béé kpommu banaamià ba-pééku kpéé.*

On ne mélange pas le lait à cause de sa blancheur.

9-Bà *béé kpommu ómɔ̀ o nunaatí kpéé.*

On ne donne pas raison à quelqu'un à cause de sa rhétorique.

10-Ba *béé múmũ dátónɛ.*

On ne dalle pas les maisons avec les bois de baobab.

11-Bà *béé békú ómò diè ã kupíkù tókù.*

On ne demande pas à quelqu'un ce qui se trouve de l'autre côté.

12-Bà *béé nɔ̀ ku-yũānkù takuò kuca mié́ká.*

On ne piétine pas les testicules du non-voyant dans la rue.

13-Bà *béé tũ o-caàrò dà di-piemmùrì.*

On n'enterre pas le malfaiteur avec la tige de la flèche.

14-Bà *bo pĩnná-bà òmɔ̀ butuā́mú mabu kánkɔ̀rì-dí k'òo bo kupíkù tākù.*

Occupes-toi de ce qu'on t'a confié.

15-Bacì *m pã kà kuwenniku béé pã.*

La malice se donne mais la beauté ne se donne pas.

16-Bà daa càrà dii màà cèta kadú kádéri.

On ne peut pas t'offenser deux fois.

17-Bà daa taánná ti-tùtì kà a-ta ti-kūmáántì.

On te met dans le champ de haricot et tu vas dans le champ de voandzou.

18-Bà daa pīnná muu kà a yo kata butuabu.

Fait le travail qu'on t'a confié.

19-Ba-dεεtibà mamà bo na kátɔta-di dimònni sɔnni.

Dans la vie il ne faut jamais désespérer.

20-Bàdiá pie bée fiēti.

Les flèches de deux personnes ne se perdent pas.

21-Bà bée dεε inaati sinúa kpée.

On ne récolte pas le millet à cause des oiseaux.

22-Bà bée dɔɔri dāmarà ba bo dà càkaba kpée.

On n'arrange pas une chose parce qu'on va la gâter.

23-Bà bée sãántí dāmarà dà yenni kpée.

On n'apprécie pas une chose à cause de sa beauté.

24-Bà bée puú ta-mwatà bu-waammù yiè.

On n'entraîne pas le chien le jour de la chasse.

25-Bà bée soó takpàntà tinɔ̀̀kpotì kpée.

On ne trompe pas le lépreux avec les vieilles sandalettes.

26-Ba be tú m-buye n-nápo ye na.

On ne se pose pas la question de savoir si on pourra atteindre là où notre ami a atteint.

27-Bà bée wãñ daa kuò kà à káá.

Lorsqu'on te coiffe, tu ne mets pas la main.

28-Bà bée náá o-muanta kòò kũũ.

On n'informe pas au patient avant de l'injecter.

29-Bańdùtì m̀̀ka di-cĩmbùà.

Bandouti est courageux.

30-Bà-túm bú kú kayó be ká bé tú mĩ m b́nũmũmbo.

On se demande ce qu'on laissera avant de mourir et non si on va vivre éternellement.

31-Ba-yεε bée cɔ́ kana kadɔri.

On ne fait pas de mal en pensant le réparer.

32-Bú-nadàá mábù be pũntí bú tóbù tápwò.

Aucun taureau ne s'amuse sur le dépotoir de l'autre.

33-Bútómu yá bé tú nhò.

Le propriétaire du travail ne dit pas je suis fatigué.

34-Butómmú naati ta-mùtìmutà.

Le travail est intéressant en équipe.

## C

35-Càkontá-ca tǝǝ.

Le sentier tortueux est mieux.

36-Càtì-càtì yáá pàà tibandiitì.

Vite vite avait raté le repas des noces.

37-Ceeta a yamàà ka Kuyie dàpã budii.

Change de mentalité et Dieu va te donner à manger.

## D

38-Da-ciribira béé náá diyosòò.

L'orphelin n'espère pas la floraison

39-Dà daa di diè mǝnnì kà a kari kabitoo.

C'est quand ça te chauffe que tu réfléchis.

40-Da-mǝsĩnkáandà kǝn da-cootì yĩnkà.

Le chiot boit sa bouillie.

41-Diè tú di kú i-fǝǝ kpara di wã dà tũnta dimá-ni.

Votre honte se gère entre vous.

42-Dikootri da yentá taammà-naati dia

L'hyène s'était réveillée chez l'homme à la bouche mielleuse.

43-Dí-sã dí be bé tǝ kú-mĩndó.

Une seule fourche ne supporte pas un traverse.

44-Dicàrì béé cǝó takóòtà

Le crapaud ne prend pas la centaine

45-Dùkù-dùkù tǝǝ-dà wãmmu

Un peu un peu est mieux que rapidement.

46-Dĩ-kũri bé cĩã diyòrì weemmu.

La tortue ne néglige pas la respiration du sac.

47-Diheè mari béé kpa Mpo

Aucun pays ne reste à M'po.

48-Dí-mwáni yà bé yó dí nǎǎ.

Le propriétaire de la plaie ne sent pas son odeur.

49-Di-séétibànni béé yεε.

La dette qui est suppliée n'est jamais perdue.

50-Di-tià wèè di-ya cèrà yĩnkà

Le pénis s'amuse sur les cuisses de son propriétaire.

51-Ditìrì béé doo kunakpāñkù diyie dìbee.

La souris ne finit pas la peau de bête en une journée.

52-Ditoò béé wǎǎ keè kà diyuu pǎǎka.

Lorsque l'oreille entend, la tête ne pourrit pas.

## F

53-Fadǎfǎ tú bàcà-bàcà kúú naati.

Le varan dit que la mort lente est intéressante.

54-Fanǎǎfǎ kpà fa yètrì kpéé.

La vache n'est pas tuée à cause de sa procréation.

55-Fǎ tìkúnná hǎ kuní kà fǎ tiduuta hǎ kuyuu pua.

C'est toi qui ne l'a pas achevé donne l'envie et c'est toi qui l'a achevé donne un casse-tête.

56-Fa-nǎǎfǎ sí dá cǐ ká bánǎ yúǎ nà còkù.

Le boeuf se dépèce avec le beau-frère et la boisson se boit avec le beau-père.

57-Fa-nǎǎfǎ wǎ ndwáá díccò ká bé ndé dì síye.

Lorsque le boeuf est couché sur la porte, il n'a plus peur du couteau.

58-Fa-naaniikufǎ yǎ banásàà.

Le boeuf guide boit l'eau propre.

59-Fá-nǎsǐnfè tàà fa biiku kpékè.

La méchante vache rentre à cause de son veau.

60-Fa-nǎnfǎ cǎǎ fa sǎǎkú.

L'œil se gratte de côté.

61-Fa-nǎnfǎ béé wúó ditahεè.

L'œil ne voit pas l'étendue de la nature.

62-Fanònfà cakpeetà bo.

L'œil qui regarde la pâte ne la prend pas.

63- Fa-nããfa béé còó kudenkù.

Le bœuf ne prend pas le pâturage.

64-Fànònfà yam béé demmù kutedieku.

Le borgne ne reconnaît pas la chambre des produits.

65-Fa-nònfà wùó nà kupie béé dà yìà.

Là où l'œil voit, la flèche ne le quitte pas.

66-Fawààfà botá ò diyìè mari dikpàà miaka, ka o cèrí kayà batõmmà ò wãã n yãñ fawààfà  
twáfa kámpuotì.

Celui que le serpent a une fois mordu en brousse, même si en marchant il voit les fibres, il commence par taper.

67-Fa-waayòòfà béé dõmmù.

Le léger serpent ne mord pas.

## I

68-Ica béé yã diyìè dèè.

Les chemins ne savent pas que le soleil est tombé.

69-Ifèè duoku kacũã.

La honte s'accroupit pour se faire empocher.

70-I-nòribí wãã kóntá kũkãã yĩnkà káninta bania.

Les oiseaux se servent de la branche pour atteindre de l'eau.

71-I-kòtì-tié bé yétidi.

Les conseils des sages ne se refusent pas.

## K

72-Kà ba-hààrbà tũaka-dí a báá n kari.

Lorsque la souffrance arrive on ne reste pas assis.

73-Kà a bé tíyente a bé ndó.

Si tu n'as pas heurté tu ne vas pas tomber.

74-Kà a bé kùtí a bá dí.

Si tu ne cultives pas tu ne manges pas.

75-Kà a bé nã dí-carì a bé nke dí kwámà.

Si tu ne piétines pas le crapaud, tu n'entendras pas son cri.

76-Kàa béé pĩ fa-cofa a báá yú dabira.

Si tu n'as pas attrapé le criquet, n'appelle pas l'enfant.

77-Ka a deε kayà bayεε mà báá daa tuati.

Si tu vois d'avance un malheur, tu peux l'éviter.

78-Kà a dũ bacãã a bétá da-bénnà.

Si tu es pressé, tu va ôter un repas non cuit.

79-Kà a dàntá tì-matì kà tí daa pĩ a báá dáátí kámpĩãkù.

Si tu piétines le piège et qu'il te prend, tu ne cries pas fort.

80-Kà a kùà a kpara a demmu.

Si tu tues ton enfant tu vas regretter.

81-Kà dà daa di kà a coká a báá nhɔ́tí katú a bo cɔ́ a-kpabà.

Si tu es surpris par une mauvaise situation et tu fuis, ne perds pas de temps à vouloir informer tes amis.

82-Kà a béé dari butie a bá tã fapá-nààfà.

Si tu ne te colles pas contre l'arbre, tu ne vas pas flécher le buffle.

83-Kà bucià béé pía takũmbotà bù báá do diyeri.

Si la marmite de pâte n'est pas pleine, elle ne va pas tomber du foyer.

84-Kàa m̀ka butõmmú a báán cémmú ditĩnni bo ciátá-bà Kà a na káyítá.

Si tu as une occupation, n'attends pas la fin de la réunion avant de quitter le groupe.

85-Kà a nuà dàmarà kà dà deε kapẽẽnta dà dèemá.

Si tu rates quelque chose et ça passe, c'est fini.

86-Kà bú dí fa-wààfà á bá dí fá má-mù.

Si tu veux manger un serpent, tu ne dois pas manger ce qu'il a avalé.

87-Kà a bú pèta á-kpára á-wéétá dá yiika.

Si tu veux mettre au monde, il faut penser à demain.

88-Ka á-do dimini a ba ndé banã.

Si tu tombes dans le marigot, il ne faut plus avoir peur de l'eau.

89-Ka n-dayã.

Si j'avais su.

90-Kà a kpa akoo, a ban f̀óta a béé yã dìi màà.

Si tu rates une chance, ne diffame pas ceux qui l'ont gagné.

91-Kà a k̀p̀ari a c̀òk̀u cia a báá mbékú a-pokù màbù.

Si tu vas chez ton beau-père, ne demande pas comment est sa femme.

92-Kà Kuyie bu daa pã-bà dà bée tú dà buyērbu.

Dieu ne donne pas avec force.

93-Kà a pètá dàmarà a báá dà s̀ònna a dà pètá dìi màà.

Si tu trouves un objet quelque part, il ne faut pas le cacher là où tu l'as retrouvé.

94-Ka áyá bafó a báá ná kapí ama.

Si tu connais la souffrance, tu ne peux pas te retenir.

95-Kàa ta tìmatì miaka ceta fãã wãã nseká sãã.

Si tu as déjà été pris par le piège, tu seras toujours prudent.

96-Ka-yènkà bée yenni o-catòtò.

Le jour ne surprend pas le cuisinier.

97-Kà à yã banàà a wãã dènnà tìi daa k̀óón-nà a yàmmà mieka banitìbà cuokà.

Si tu es saoul, tu dévoiles les secrets en public.

98-Kà a yòta ku-cèèkù nãmbii a bo bù wēē.

Si tu as peur des yeux de la grenouille, tu mangeras une pâte sans sauce.

99-Ku-dàànkù bée yá ditawaà dòm̀m̀.

La terrasse aérienne ne sait pas comment est le dehors.

100-Kuèèkù fũã dìi kù nàá katenkà kpéé-bà.

Les fesses de Kwèkou avaient souffert à cause de la sécheresse du sol.

101-Ku-dakwákù bé dɔɔ ku-yúwóókú.

Le célibataire ne rit pas au couché du soleil.

102-Kuduasĩnkù ciaku dinààyãã.

La mauvaise massue se taille à la buvette.

103-Kudóó naatì kusũũkù nku.

Le bois se redresse lorsqu'il est frais.

104-Kudóó kũ daa hõõta, a kũ ciè.

Le bâton qui t'a blessé l'œil c'est lui que tu casses.

105-Kucĩdũuàkù bée yuakí.

La massue du mort ne se présente pas.

106-Ku-nàkpãṅkù tēē kà ku-sooku haanni.

La peau de bête est dure et le coupe-coupe n'est pas tranchant.

107-Ku-tántǎnkù ntwá n nũ ka η kóbídé bé bó.

L'épervier va tenir ma bouche sans que je n'aie de poussin.

108-Kuyie dùa ka ta-kpàntà búátì.

Dieu fait les sillons et le lépreux sème.

109-Kuyie tĩnta ta-mwǎtà fũã.

Dieu a torché l'anus du chien.

110-Ku-yũḽḽkù nàáfà béé hã bakùà.

Le boeuf de l'aveugle n'a pas de graisse.

## L

111-lá- cábídá bé twã ta-yóntà mwã.

On n'envoie pas l'enfant de la maison demander de la moutarde.

112-Láwã kà yúú yòò a bá béné de dí-pela.

Si tu as mal à la tête, il ne faut pas affronter le bélier.

## N

113-Nã bada píté yi ka yó bada bàáná yi.

Il faut contrôler ceux qu'on t'a détaché et non ceux qu'on t'a confié.

114-N dú bacãã yáá puoka o'yã.

Je suis pressé avait épousé sa mère.

## O

115-O-cĩrã béé yeta ò bo kú-bà nsà kà a dú káfeeta o-kpara dà bu-yáribú.

Le faible ne refuse pas de mourir si l'on veut lui arracher avec force ce qui lui appartient

116-Ocièntà kòtí-dà o cita.

L'accompagnant est plus âgé que son papa.

117-Ó-fòò wã ntíyè o bide ká dá-ciribire dári ká yóó.

Le parent en conseillant son enfant est écouté par l'orphelin collé au mur.

118-Ó-kpaatà mḽ be béku ókpaatà tḽ cíá.

Aucun chef ne juge ses affaires chez un autre.

119-O-nitì yàmmà wùó tì tì béé dḽri yamḽrà yamḽ.

Ce que l'on pense, n'est toujours pas ce qui est bon.

120-O-nìtì yèè m̀ka ku-nunaatikà a bée dààta ò bo daa sootá.

L'homme qui a la bouche mielleuse peut facilement te tromper.

121-Ó-pwà bé bekú là-bídá yètidì.

L'étranger ne demande pas le nom de l'enfant.

122-O-pùà bée yã ibíí yètà.

L'étranger ne connaît pas les noms des enfants

123-O-pùà bée tɔɔ itààka.

L'étranger ne porte pas les pieds.

124-Ó-saò yíé cii.

C'est le bon qui est malin.

125-O-tonnòò kpònnà o-buó wóntà.

Le chaud a emporté la biche du froid.

126-Ó-t̃p̃inta bé kòò kúyóŋku.

Le travailleur ne sent pas les fatigues.

127-Ó-yénó yéní ka ti-cìtì ǎ́ ó míěká

Le beau a ses qualités mais il possède des poils en son sein.

128-O-yúókù dapēnnì bée séé.

## S

129-Siyĩ naati kutotá ti-s̃ōt̃i miaka.

Le partage des poissons est intéressant dans de la boue.

## T

130-Ta-bɔsatà pɛé dà tà bée dà dènni.

La chèvre n'oublie jamais là où elle met bas.

131-Ta-hɛɛkàmbítá bée békú bà buatí bù.

Le fils de la ville ne demande pas ce qu'on sème.

132-Tá-dácàtà bé ǔdì dà kú po.

Le pied ne se fâche pas contre l'épine.

133-Ta-dótà kwaa kú kp̃ñáátí ká bé kwaa ku-kp̃p̃éékù.

Le cochon pleure la santé et ne pleure pas la blancheur de sa peau.

134-Ta-mwátà ñáátì da tá cèdì kà tà bákù bó.

Bien que sa patte antérieure soit là, le chien n'estime que sa patte postérieure.

135-Ta-mwātà sá kótà bé fīnì kú ha.

Le vieux chien ne dénoue pas le balai.

136-Ta-mwatà béé dōmmù tabira katuàkù dikḍḍ.

Le chien ne mord pas son chiot jusqu'aux os.

137-Ta-mwatà béé ci ta ya ku-dōntá.

Le chien ne fait pas la différence entre son maître lorsqu'il est question de présence d'un voleur.

138-Ta-mwāsawákùtá be nīni yá kwā yámó.

Le chien chasseur n'atteint pas tous les os.

139-Ta-nítípwóntá be de ku-túúkú.

On n'enlève pas le cou de la biche appartenant à l'une des femmes chez un polygame.

140-Tí-kpatì bé yaatì.

La chefferie ne se partage pas.

141-Tì-dápó bátí bé cḥḥ.

Les habitudes des amis ne se relaient pas.

142-Tisāti béé waà dibaanni yiè.

Les parures ne se cherchent pas le jour de la fête.

143-Tiwèèntì wāān wēe kà banátòòm be bèrí.

Lorsqu'on s'amuse, l'eau chaude est sur le feu.

## W

144-Wòntà yíēni kà n dà bwàntá bé bó.

Le temps passé ne revient pas.

## Y

145-Yacàrà wèe bà yà ci dà.

Les crapauds s'amuse là où on ne les mange pas.

146-Yatūrà béé muuti kawā bàdé.

Le haricot de s'enfle pas deux fois.

147-Yatorà yèè yári yèè sḥḥ yatabà.

Ce sont les fruits de baobab qui sont proches qui se frottent.

148-Yá-siá dwá dà pwòò, bú- kú ná mbo.

Là où les fruits sont bien rouges, c'est là que se trouve la mort.

149-Yéé fà dàà yeè fà yĩã.

Celui qui l'a vu, c'est lui qui fait des sacrifices.

150-Yèè cãka ò wãã niitá kádi basàà ka naa báám mà te.

Celui qui est habile à l'habitude de beaucoup manger.

151-Yèè cãka ò wãã niitá kádi dasààdà.

Celui qui est habile mange toujours les bonnes choses.

152-Yie fõri o bé yo kuyónkú.

Celui qui souffre ne sent plus la douleur.

153-Yèè daa ní dàmara a wããn hú tũtí.

Celui qui te conduit quelque part, c'est lui que tu suis.

154-Yèè yen yeè bób yayatà.

C'est celui qui a séché qui regarde les nuages.

## 2- Liste des informateurs

1-Monsieur Jean YOMOU, coordonnateur communal d'alphabétisation et chef de suivi évaluation à la DDCAAT Natitingou, 50 ans (+229 66 21 78 18)

2-Monsieur Mathias KOUAGOU (+229 97 23 80 99), alphabétiseur à Natitingou, 48 ans.

3-Monsieur Norbert KOUAGOU, collecteur / enquêteur sur la sauvegarde du patrimoine immatériel de l'Atakora-Donga (Natitingou), (+229 96 52 94 96)

4-Monsieur Antoine N'da, professeur des lettres à la retraite, ancien vice-président de la commission nationale linguistique ditammari de 1982-2013 à Natitingou (+229 64 23 02 04).

5-Feu Monsieur Philippe GNAMOU, Ancien Maire de Boukombé

6-Monsieur Gawé B. KPANFA, PAM de Boukombé 41 ans (+229 97 62 41 62)

7-Monsieur Rigobert KOUAGOU 70 ans à Cotonou (+229 96 88 91 98)

8-Monsieur Tabégnani NATTA cultivateur à Nadoba, 61 ans.

9-Monsieur Yéni N'POYETOUO, ancien Préfet à la retraite à Nadoba, 63 ans (+228 90 39 74 34)

10-Monsieur Bertin KPAKOU, cultivateur à Koutougou, 70 ans

11-Monsieur Jean-Michel KATANG, infirmier à la retraite à Koutougou, 69 ans.

12-Monsieur N'koué LAYOTA, instituteur à la retraite à Nadoba, 66 ans.

## Table des matières

|  |      |
|--|------|
| Sommaire .....   | i    |
| Dédicace .....   | iv   |
| Remerciements .....  | v    |
| Abreviations, sigles et signes conventionnels .....                        | viii |
| Liste des figures, tableaux, cartes, photos et schémas .....               | xi   |
| Résumé .....   | xiii |
| Abstract .....   | xiv  |
| <i>Búnancémù</i> .....   | xv   |
| INTRODUCTION GENERALE .....  | 1    |
| PREMIERE PARTIE : PRELIMINAIRES .....                                      | 3    |
| Introduction partielle .....   | 3    |
| CHAPITRE I : CONTEXTE DE L'ETUDE .....                                     | 4    |
| 1.1-Problématique .....  | 4    |
| 1.2-Hypothèses de la recherche .....                                       | 5    |
| 1.3-Objectifs de recherche .....   | 6    |
| 1.4-Méthodologie .....   | 6    |
| 1.4.1-Enquête de terrain .....   | 6    |
| 1.4.2- Technique de collecte et traitement des données .....               | 7    |
| 1.4.3-Recherches documentaire .....  | 8    |
| 1.5-Cadre théorique .....  | 9    |
| 1.6-Résultats attendus .....   | 12   |
| 1.7-Quelques rappels phonologiques et syntaxiques du <i>ditámári</i> ..... | 12   |
| 1.7.1- Système consonantique .....   | 13   |
| 1.7.2- Système vocalique .....   | 14   |
| 1.7.3- Système tonal .....   | 15   |
| 1.8-Rappel morphologique .....   | 17   |
| 1.8.1- Le système des genres et classes nominales .....                    | 18   |
| 1.8.2- Présentation du système pronominal .....                            | 21   |
| 1.8.2.1- Les pronoms personnels sujets .....                               | 21   |
| 1.8.2.2- Les pronoms personnels emphatiques .....                          | 22   |
| 1.8.2.3- Les pronoms complétifs d'objet .....                              | 22   |
| 1.9-Revue de la littérature .....  | 23   |

|   |    |
|---|----|
| CHAPITRE II : PRESENTATION DU CADRE GEOGRAPHIQUE DE<br>L'ETUDE ET DE LA LANGUE .....      | 28 |
| 2.1 – Aspect physique : le pays et les hommes .....                                       | 28 |
| 2.2- Vie socioculturelle.....   | 29 |
| 2.3- Activités économiques.....   | 38 |
| 2.4- Langue et locuteurs.....   | 39 |
| 2.5- Classification de la langue.....   | 42 |
| 2.6-Structure syllabique .....  | 44 |
| CHAPITRE III: GENERALITES SUR LA PAREMIOLOGIE .....                                       | 48 |
| 3.1- L'univers des parémies.....  | 48 |
| 3.1.1- Les types de parémies.....   | 49 |
| 3.1.2- Conditions socioculturelles de profération des parémies.....                       | 51 |
| 3.1.3- Société et fonction de la parémie .....  | 52 |
| 3.1.3.1- Société .....  | 52 |
| 3.1.3.2- Fonctions des parémies.....  | 53 |
| 3.1.3.2.1-Fonction didactique ou éducative.....   | 53 |
| 3.1.3.2.2-Fonction sociale.....   | 55 |
| 3.2- Valeur d'intégration de la parémie .....   | 56 |
| 3.3- Place de la parémie chez <i>l'Otámálo</i> .....                                      | 58 |
| 3.4- Enseignements à travers les parémies .....   | 59 |
| Conclusion partielle .....  | 70 |
| DEUXIEME PARTIE : .....   |    |
| ENONCIATION,<br>APPROCHE SEMIOSYNTAXIQUE ET PRAGMATIQUE DES PAREMIES<br>.....             | 71 |
| Introduction partielle.....   | 71 |
| CHAPITRE IV<br>LA PAREMIE : UNE APPROCHE FONDEE SUR LA THEORIE DE LA<br>PREDICATION ..... | 72 |
| 4.1- De la distinction des parémies.....  | 72 |
| 4.2- De la parémie à son équivalent.....  | 73 |
| 4.3- Fiche parémiologique .....   | 74 |
| 4.3.1-Définitions .....   | 75 |
| 4.3.2-Fiche modèle.....   | 76 |
| 4.3.3-Fiches parémiologiques selon les catégories.....                                    | 78 |

|   |     |
|---|-----|
| 4.3.3. 1-Dicton/proverbe.....                               | 78  |
| 4.3.3.2-Les phrases proverbiales.....                       | 88  |
| 4.3.3.3-La Phraséologie .....                               | 97  |
| 4.3.3.4-La maxime/l'apophtegme.....                         | 106 |
| CHAPITRE V : SEMIOSYNTAXE DE LA PAREMIE .....               | 113 |
| 5.1- Enoncé parémique .....                                 | 113 |
| 5.2- L'énoncé parémique simple .....                        | 114 |
| 5.3- L'énoncé parémique complexe .....                      | 120 |
| 5.4- Les différents types d'énoncés parémiques.....         | 124 |
| 5.4.1- L'énoncé parémique assertif .....                    | 124 |
| 5.4.1.1- L'énoncé parémique conditionnel .....              | 130 |
| 5.4.1.2- L'énoncé parémique comparatif.....                 | 135 |
| 5.4.2-Enoncé parémique injonctif.....                       | 137 |
| 5.4.3- Enoncé parémique interrogatif.....                   | 138 |
| CHAPITRE VI :   |     |
| ANALYSE SEMANTIQUE ET PRAGMATIQUE DES PAREMIES .....        | 140 |
| 6.1- Représentation sémantique dans l'énoncé parémique..... | 140 |
| 6.2- Le mode d'expression dans l'énoncé parémique .....     | 142 |
| 6.2.1- L'exhortation .....                                  | 142 |
| 6.2.2- Le conditionnel.....                                 | 144 |
| 6.2.3- Le prohibitif.....                                   | 145 |
| 6.3- Etude du sens .....                                    | 146 |
| 6.3.1-La binarité parémique.....                            | 154 |
| 6.3.2-Le rythme.....  | 157 |
| 6.3.3-La métaphore .....                                    | 158 |
| 6.4-Aspect pragmatique des parémies .....                   | 160 |
| 6.4.1- Image et valeur des parémies .....                   | 161 |
| 6.4.1.1-Image des parémies .....                            | 161 |
| 6.4.1.2-Valeur des noms .....                               | 162 |
| Conclusion partielle .....                                  | 164 |
| TROISIEME PARTIE :  |     |
| ET SOCIETE .....  | 165 |
| Introduction partielle.....                                 | 165 |

|   |     |
|---|-----|
| CHAPITRE VII :  |     |
| REPRESENTATION DE LA PAREMIE .....  | 166 |
| 7.1- Le concept de signe en parémiologie .....  | 166 |
| 7.2- Contexte social de la parémie.....   | 174 |
| CHAPITRE VIII :   |     |
| CLASSEMENT THEMATIQUE ET RAPPORTS GERONTOCRATIQUES<br>DANS L'USAGE DES PAREMIES ..... | 186 |
| 8.1- Classement thématique des parémies .....   | 186 |
| 8.1.1- Parémies se référant à une mise en garde.....                                  | 186 |
| 8.1.2- Parémies se référant à la méfiance .....                                       | 189 |
| 8.1.3- Parémies se référant à la sagesse .....  | 190 |
| 8.1.4- Parémies se référant à la prudence .....                                       | 192 |
| 8.1.5- Parémies se référant à l'union/solidarité .....                                | 194 |
| 8.1.6- Parémies se référant au courage .....  | 196 |
| 8.1.7- Parémies se référant à la responsabilité.....                                  | 197 |
| 8.1.8- Parémies se référant à la morale.....  | 198 |
| 8.1.9-Parémies se référant à la condition humaine .....                               | 200 |
| 8.1.10- Parémies liées aux activités socio-économiques.....                           | 202 |
| 8.1.10.1-L'agriculture .....  | 202 |
| 8.1.10.2-La pêche.....  | 203 |
| 8.1.10.3-La chasse.....   | 204 |
| 8.2- Des parémies liées aux relations humaines .....                                  | 205 |
| 8.3- Rapports gérontocratiques .....  | 207 |
| 8.3.1- Parémies utilisées par les adolescents .....                                   | 207 |
| 8.3.2- Parémies utilisées par les adultes .....                                       | 208 |
| 8.3.3- Parémies utilisées par les vieux.....  | 209 |
| 8.4- Problématique de la traduction de la parémie en <i>ditámàri</i> .....            | 210 |
| Conclusion partielle .....  | 210 |
| CONCLUSION GENERALE.....  | 212 |
| REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....  | 215 |
| Sitographie .....   | 226 |
| Annexes.....  | 228 |
| 1-Liste des parémies .....  | 229 |

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| 2- Liste des informateurs ..... | 239 |
| Table des matières.....         | 240 |